This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

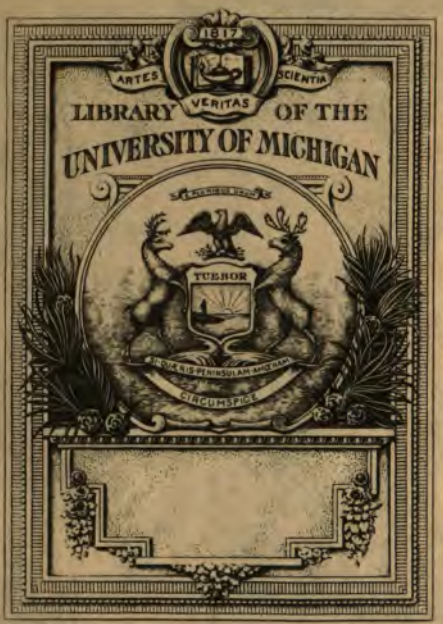
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

Storage
PQ
263
.C63

Clement, Pierre Grad RR2 - Stor.
6/14/85

LES CINQ ANNÉES LITTÉRAIRES, OU NOUVELLES LITTÉRAIRES, &c.

DES ANNÉES 1748, 1749, 1750, 1751 ET 1752.

PAR MR. CLÉMENT.

VOLUME I.

Imprimées A LA HAYE,
Chés ANT. DE GROOT ET FILS,
Et se distribuent chés
PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire dans la même Ville.

M. DCC. LIV.

R. R. 2
Rom. lang
Lm. Fr. Prof
12-7-35
31218
4 vin 2

LISTE DES SOUSCRIPTEURS.

On a obſervé de ne pas nommer les perſonnes qui n'ont pas jugé à propos d'être nommées.

A.

Mde. *la Ducheſſe* D'AIGUILLON *Douairière.*

M. D'ALEMBERT, *de l'Académie des Sciences de Paris, &c.*

M. ALLIOT, *Conſeiller Aulique de S. M. le Roi de Pologne Duc de Lorraine & de Bar.*

M. D'ARBOULIN.

M. *le Chevalier* RICHARD ARUNDEL.

Mylord *Comte* D'ASHBURNAM.

M. *le Comte* D'AUDENARDE.

B.

S. A. S. *le Prince régnant* DE BADE-DOURLACH.

M. *le Baron* DE BAGGE.

M.

M. *le Marquis* DE BARAL.

Mde. BARBARIGO-SAGREDO, *à Veniſe.*

Mylord *Vicomte* DE BARRINGTON.

Mylord *Comte* DE BATH.

M. *de la* BEAUMELLE.

M. *le Marquis* DE BELESTAT.

M. DE BERNAGE, *Conſeiller d'Etat, Prevôt des Marchands.*

M. *le Lieutenant-Colonel* BLONDEL D'AZAINCOURT.

Mde. DU BOCAGE.

M. DE BOMBARDE.

M. *le Marquis* DE BONNAC, *Ambaſſadeur de France auprès des Etats Généraux.*

M. DE BOULOGNE, *Maître des Requêtes.*

M. BOUQUET, *à Bruxelles.*

S. A. S. *le Duc régnant* DE BRUNSWICK-LUNEBOURG.

S. A. S. *le Feldt-Maréchal-Duc Louis* DE BRUNSWICK-WOLFENBUTEL.

Mrs. BRUYZET, *Libraires de Lyon.*

M.

C.

M. *le Général Comte* DE CALEMBERG, *à Bruxelles.*

M. CHAIS, *Paſteur à la Haye,*

Mde. CHAMIER, *à Londres.*

M. JAQUES DES CHAMPS, *Paſteur de l'Egliſe Françoiſe à Berlin.*

M. JEAN DES CHAMPS, *Paſteur de l'Egliſe de la Savoye à Londres.*

S. A. R. *le Prince* CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE, *Gouverneur Général des Païs-Bas Autrichiens, pour 2 Exemplaires.*

Mylord *Comte* DE CHESTERFIELD.

Mde. *la Comteſſe* CICONIA, *née Comteſſe de Daun, à Milan.*

M. CLAIRAUT, *de l'Académie des Sciences de Paris, &c.*

M. *le Colonel* CLAVERING.

M. JEAN CLÉMENT, *à Paris.*

M. JEAN LOUIS CLÉMENT, *à Paris.*

M. J. L. PIERRE CLÉMENT, *à Paris.*

M. *le Comte* DE COBENZEL, *premier Miniſtre de l'Impératrice-Reine*

au Gouvernement des Païs-Bas, pour 2 Exemplaires.

M. COLIN, *Controleur de l'Ordre Roïal & Militaire de St. Louis.*

M. *le Comte* DE COLLORÉDO, *Vice-Chancelier de l'Empire.*

M. *le Général Comte* DE COLLORÉDO, *Envoïé Extr. & Plén. de S. M. I. à la Cour d'Angleterre.*

M. DE COMBES, *Secrétaire de l'Ambaſſade de France en Hollande.*

M. COPE, *Miniſtre de S. M. Brit. auprès du Cercle de la Baſſe Saxe.*

M. *le Chevalier* CLÉMENT COTTEREL DORMER.

Mde. *la Marquiſe* DE CRÉQUI.

M. *le Baron* DE CRUININGEN.

D.

M. DAINE, *Procureur du Roi au Bureau des Finances.*

M. DAWKINS.

M. DELAVAL, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

M.

M. *le Baron* DE DENEKEN, *Miniſtre de S. A. S. le Duc de Brunswick-Lunebourg, à la Haye.*

M. DERODON, *négociant à Genêve.*

M. *le Baron* DIEDE DE FURSTENSTEIN, *Gentilhomme de la Chambre de S. A. S. le Landgrave de Heſſe-Caſſel.*

Mylord *Duc* DE DORSET.

Mylord CHARLES DOUGLAS.

M. DOUSSIN.

Mylord DOWNE.

Mylord DRUMLANRIG.

M. *le Colonel* DURY.

E.

M. *le Comte* D'ECKEBLAD, *Sénateur de Suède, &c.*

M. *le Comte* D'ERICEIRA, *à Lisbonne.*

M. *le Marquis* D'ETIAU.

F.

M. FABUS.

Mylord FANE.

M. FAUCONNIER fils, *Tréſorier de la Marine à Dunkerque.*

Mylord *Comte* DE FITZWILLIAM, *pour 2 Exemplaires.*

M. HENRY FURNÈSE, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

G.

S. A. R. Mde. *la Princeſſe Douairière* DE GALLES.

M. DE GÊNES.

M. GODIN, *Colonel d'Infanterie, Directeur Général de l'Académie de Marine à Cadix, de l'Académie des Scienees de Paris, &c.*

M. GOÉ, *Secrétaire de S. A. S. E. Palatine.*

M. *le Marquis* DE GOUFFIER, *pour 2 Exemplaires.*

Mylord *Duc* DE GRAFTON.

M. *le Chevalier* GRAY, *Envoïé Extraordinaire de S. M. B. à la Cour de Naples.*

M. ETIENNE DE GROOT, *Avocat à la Haye.*

M. DE LA GUETTE, *Libraire de Paris.*

M. GUNDEL, *Conseiller Aulique à Vienne.*

H.

M. HALE, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

Mylord *Marquis* DE HARTINGTON, *Grand Ecuïer du Roi d'Angleterre.*

M. *le Comte* DE HASLANG, *Envoïé Extraordinaire de la Cour de Bavière à celle d'Angleterre.*

Mde. HERMANT.

S. A. S. *le Landgrave régnant* DE HESSE-CASSEL, *pour 2 Exempl.*

S. A. S. Mde. *la Princesse* DE HESSE-DARMSTADT, *née Comtesse de Linange.*

S. A. S. *le jeune Prince* DE HESSE-PHILIPSTHALL.

Mylord *Comte* DE HILLSBOROUGH.

Mylord HOBART.

Mylord *Comte* DE HOLDERNESSE, *Secrétaire d'Etat, pour 5 Exempl.*

I.

M. DE JOUI, *Maître des Requêtes.*

K.

M. *le Comte* DE KAMÉKE, *à Berlin.*

M. DE KEIL, *Concipiſte intime de S. M. I. à la Chancellerie de l'Empire, &c.*

Mde. *la Comteſſe* DE KILDARE.

Mylord *Duc* DE KINGSTON.

M. KNIGHT, *de la Société Roïale de Londres.*

M. KNIGHT, *Frère de Mylord Luxborough.*

M. *le Profeſſeur* KOENIG.

L.

M. *le Chevalier* LAMBERT, *Baronet, Père.*

M.

M. *le Chevalier* LAMBERT, *fils.*

M. *le Marquis* DE LAMBERTIE, *pour* 5 *Exempl.*

M. LAMY, *à Paris.*

M. *le Comte* DE LANNOI, *Gouverneur de Bruxelles, &c.*

M. LASCELLES *l'aîné, Membre du Parlement d'Angleterre.*

M. LASCELLES, *le Cadet, Membre du Parlement d'Angleterre.*

Mylord *Comte* DE LINCOLN, *pour* 2 *Exempl.*

M. LIOTARD, *Peintre.*

M. DE LORME, *Membre du Conseil des Deux-cens, à Genève.*

M. *le Chevalier* GEORGE LYTTELTON, *Membre du Parlement d'Angleterre, &c.*

M.

M. JAMES STEWART MACKINZIE, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

M. *le Comte* DE MAILLEBOIS, *Lieutenant Général, Grand-Maître de la Garderobe du Roi de France.*

Mylord *Duc* DE MALBOROUGH, *pour* 3 *Exempl.*

M. MANN, *Envoïé extraordinaire de S. A. S. le Landgrave de Hesse-Cassel auprès des Etats Généraux.*

Mylord *Comte* DE MARCH.

M. MARIE, *Garde des Archives de l'Ordre de St. Louis.*

M. *le Professeur* MARTENS.

M. *le Docteur* MASSUET.

M. *le Docteur* MATY, *pour* 3 *Exemplaires.*

M. DE MAUPERTUIS, *Président de l'Académie des Sciences à Berlin.*

Myladi MARY MAYNARD, *pour* 3 *Exempl.*

M. *le Duc* DE MEDINA-SIDONIA.

M. MELLO-È-CASTRO, *Ministre Plénipotentiaire de S. M. T. Fid. auprès des Etats Généraux.*

Mde.

Mde. *la Princeſſe* DE MELZI, *née Comteſſe de Harrach, à Milan.*

M. MICHEL, *Miniſtre de Pruſſe à Londres.*

Mde. *la Procurateſſe* MICHELI, *ci-devant Ambaſſadrice de Veniſe en Eſpagne.*

M. MITCHELL, *Commiſſaire de S. M. B. aux Conférences de Bruxelles.*

M. DE MISSY, *Paſteur d'une Egliſe Françoiſe à Londres.*

S. A. S. Mde. *la Princeſſe* BÉNÉDETTE DE MODÈNE, *Sœur du Séréniſſime Duc régnant.*

M. MONIN, *l'aîné, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. le Prince de Conti.*

Mylord *Comte* DE MONTRATH.

M. MORICE, *Membre du Parlement d'Angleterre.*

M. MUSSARD, *Syndic de la République de Genève.*

N.

S. A. S. le Prince Héréditaire DE NASSAU SAARBRUC USINGEN.

Mrs. *les frères* NICOLAÏ, *Libraires à Berlin.*

O.

M. *le Baron* D'OLBACH.

S. A. R. Mde. *la Princeſſe Gouvernante des ſept Provinces Unies.*

P.

M. *le Comte* DE PAAR, *Grand-Maître des Poſtes de Hongrie & de Bohême, &c.*

M. PARTYET, *Commiſſaire général de la Marine de France en Eſpagne.*

S. A. S. *Electorale Palatine, pour 2 Exempl.*

M. GUILLAUME PITT, *Membre du Parlement d'Angleterre, &c.*

Mde. *la Marquiſe* DE POMPADOUR, *pour 2 Exempl.*

Mde.

Mde. PREVOT, *à Paris.*
M. *l'Abbé* PREVOT.
S. A. R. *le Prince de Pruſſe.*
Mylord PULTENEY.

R.

M. *l'Abbé* DU RESNEL, *de l'Académie Françoiſe, &c.*
M. *le Baron* DE RIEDESEL, *Colonel & Aide de Camp général de* S. A. S. *le Landgrave de Heſſe-Caſſel.*
M. *le Chevalier* THOMAS ROBINSON, *Baronet.*
M. *le Baron* DE ROSINCRANTZ, *ci-devant Envoïé Extraordinaire de la Cour de Danemarck à celle d'Angleterre.*
Mylord *Duc* DE RUTLAND.

S.

M. DE SAINTEFOY.
M. SALADIN, *Membre du Conſeil des Deux-Cens à Genêve.*

M. SALADIN D'ONEX, *Syndic de la République de Genève.*

M. *l'Abbé* SALLIER, *Garde de la Bibliothèque du Roi de France, de l'Académie Françoise, &c.*

M. DE LA SARRA, *Colonel des Cent Suisses à la Haie.*

M. *le Comte* DE SARTIRANE, *Ambassadeur de Sardaigne à la Cour de France.*

M. *le Chevalier* SCHAUB.

M. *le Baron* DE SCHEFFER, *Sénateur de Suède, &c.*

M. SCREEN.

M. SERRE.

M. SHADWELL.

Mde. *la Comtesse* SIMONETTA, *née Comtesse de Castel-barco, à Milan.*

M. *le Comte* DE STAINVILLE, *Ambassadeur Extr. & Plen. de S. M. T. C. auprès du St. Siège.*

Mylord *Comte* DE STANHOPE.

S. M. LE ROI DE POLOGNE, *Duc de Lorraine & de Bar.*

My-

Mylord *Comte* DE STRANGE.

T.

Mylord *Comte* DE TEMPLE.

Mde. *la Comteſſe* DE TESSÉ.

M. *le Comte* DE TESSIN, *Sénateur de Suède, &c.*

M. TREVER, *Miniſtre de S. A. S. le Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, à La Haie.*

M. TRONCHIN, *Médecin.*

M. J. R. TRONCHIN, *Membre du Conſeil des Deux-Cens à Genève.*

M. DE TRUDAINE DE MONTIGNY, *Conſeiller au Parlement de Paris.*

V.

Mylady VANE.

M. DE VERELST, *Deputé de la Province de Zélande au Conſeil d'Etat.*

W.

M. *le Colonel* WADE.

Mylord *Comte* DE WALDEGRAVE, *pour* 10 *Exempl.*

M.

M. *le Colonel* WALDEGRAVE.

M. *le Général* WALL, *premier Miniſtre de S. M. Cath. au département des affaires étrangères.*

M. DE WAVRANS, *Conſeiller au Conſeil des Finances, à Bruxelles.*

M. *le Baron* DE WECHMAR, *Gouverneur & Conſeiller de la Cour de S. A. S. le Prince de Naſſau Uſingen.*

M. WILLIAM WHYNDAM.

M. *le Docteur* WILMOT.

M. *le Chevalier* CYRIL WYCH, *ci-devant Envoïé E. & P. de la Cour d'Angleterre à celle de Ruſſie.*

Y.

M. YOUNG, *beau-frère de Mylord Comte de Rochefort.*

AVERTISSEMENT
DE
L'AUTEUR
DES CINQ ANNEES LITTERAIRES.

Projet de Souſcription de 1753.

JE *remplis l'Engagement, que je pris il y a deux ans avec le Public, de publier les* Lettres *ou* Nouvelles *des années* 1750, 1749, *&* 1748; *qui réunies avec celles de* 1751 *&* 1752, *que je viens de donner feuille à feuille, & qui ſe ſont ſans doute envolées, formeront une ſuite de cinq années littéraires en* 4 *volumes in-huit, imprimés ſur le plus beau papier & avec des caractères neufs.*

IL *me faut un an pour revoir & corriger l'ouvrage avec tout le ſoin & le reſpect que je dois au Public;*

blic; ainſi il ne paroitra que dans un an (a).

LA *Souſcription ſera d'une Guinée, ou d'un Louis d'or, païable en ſouſcrivant.*

ON *mettra à la tête de l'ouvrage les noms de ceux qui auront ſouſcrit, (à moins qu'ils n'envoient leur contr'ordre) & pour combien d'exemplaires; & l'on n'imprimera préciſément que le nombre d'exemplaires ſouſcrits* (b).

ON

(a) *Je dois ici de très humbles excuſes ſur le retardement de cette Edition, uniquement cauſé par l'envie que j'ai eue de la rendre un peu moins imparfaite.*

(b) *Je n'ai pas cru qu'il fût néceſſaire de tenir exactement ma parole ſur ce point, parce que j'étois comme ſûr d'être contrefait en Hollande, ou ailleurs. Mais tout reviendra au même pour ceux qui ont bien voulu favoriſer cette édition; & l'on peut compter que les exemplaires qui me reſteront, ne ſeront livrés au Public, que deux mois après la diſtribution*

DE L'AUTEUR.

ON *ſait, & en tout cas j'avertis, comme dans mon Projet de* 1751, *que ce n'eſt point ici un Journal dans les formes, une ſuite d'extraits réguliers & faits pour des Gens de Lettres; mais qu'il n'aura rien paru de nouveau, d'agréable & d'un peu intéreſſant dans la République des Lettres, ou ſur le Théatre en France, dont je ne rende compte ſufiſamment pour la curioſité d'un homme du monde, trop diſſipé pour pouvoir tout lire, ou trop pareſſeux pour le vouloir.*

LES

tion aux Souſcrivans. Au reſte, ſi l'on me contrefait, avec quelque ſoin qu'on le faſſe, mon édition aura toujours l'avantage de la beauté de l'impreſſion, j'eſpère, & pour le moins, de l'exactitude de la correction, faite par l'Auteur même avec toutes les attentions de l'amour propre.

AVERTISSEMENT

LES *Pièces fugitives, courtes & amuſantes, qui n'auront pas été imprimées, les Anecdotes réjouiſſantes & ſans conſéquence ne ſeront point oubliées. Si même il paroit, ou arrive quelque choſe de bien curieux, & de mon reſſort, dans le cours de cette année* 1753, *j'en rafraichirai mes vieilles* Nouvelles *par deſſus le marché. Quelques excurſions ſur l'Angleterre de tems en tems.*

JE *tâcherai ſur toutes choſes de repréſenter le caractère d'eſprit des Auteurs du tems, le goût du païs, du ſiècle, & même du moment où ils écrivent: le tout avec autant d'égards pour leur perſonne, que d'impartialité ſur leurs ouvrages.*

APRES

DE L'AUTEUR.

APRES *avoir répété cette partie de mon programme, & demandé grace ſur quelques articles, il ne me reſte plus qu'à proteſter contre toute édition augmentée, ou non conforme à celle-ci, qui pourroit ſe faire de mes Lettres, ſoit manuſcrites, ſoit imprimées, les déclarant fautives, négligées, inconſidérées, mal corrigées,* mal ſonnantes *&c.*

LES *Souſcrivans de France, d'Eſpagne, ou d'Allemagne, trouveront leurs exemplaires chés les perſonnes à qui ils auront donné le Louis de Souſcription; Ceux de Londres, chés Mr.* Jean Deſchamps, *Paſteur de l'Egliſe de la* Savoye *à Londres,* Dean ſtreet-ſoho, at *Mr.* Adam's Attorney; *ceux de Hollande, chés Mr.* Pierre Goſſe Junior, *Libraire à La Haye.*

AVERTISSEMENT

Mon adreſſe juſqu'au 1*er. May prochain eſt, à Mr.* Clément, au Parlement d'Angleterre, à La Haye.

La Haye, 30 *Nov.* 1754.

On a reproché à l'Auteur que le prix de ſon livre étoit trop haut des deux tiers, ce qui eſt très vrai: Mais à ceux qui lui ont fait une objection ſi bien fondée, il leur a conſeillé de ne point ſouſcrire; il a ajouté que l'état de ſes affaires & le fruit qu'on ſait qu'il pouvoit tirer de ſon travail en s'occupant à de nouvelles feuilles manuſcrites, ne lui auroient pas permis de donner ſon tems à l'édition de celles-ci, s'il eût été obligé de mettre l'ouvrage au prix ordinaire.

EPITRE

À

MYLORD COMTE DE .....

J'ai cru pouvoir placer ici cette pièce, quoique de 1743; *& j'espère que* Mylord Comte *me pardonnera d'avoir osé le faire sans lui en demander la permission, qu'il m'auroit refusée.*

TOI qui sauvas des fureurs de *Neptune*
Ma frêle barque & mon humble fortune;
Lorsque mes Dieux, tranquiles dans le port,
M'abandonnoient aux caprices du sort;
Comte, permets que ma reconnoissance
Rompe le frein d'un pénible silence,
Et que mon cœur trop long-tems suspendu
Te rende enfin l'hommage qui t'est dû.

Par ce début ſans détour avertie
Je vois déja rougir ta modeſtie,
Et ſur ton front la naïve Pudeur
Me reprocher une indiſcrète ardeur.
A cette aimable & noble réſiſtance
Je dois ſans doute un peu de complaiſance;
Mais n'attends pas que ſoumis lâchement
Je m'interdiſe un juſte mouvement.
Quoi! pour flétrir la plus illuſtre vie,
L'Ambition, la Malice, l'Envie,
Ces monſtres nés du plus impur limon,
Auront du Ciel fait deſcendre *Apollon*;
J'aurai pu voir de cette affreuſe école
Les noirs Serpens déchirer un *Walpole*,
Et de leur ſoufle infecter les Lauriers
De *George* même, exemple des guerriers:
Telle eſt l'audace & la verve du crime:
Et moi qu'inſpire un dépit légitime,
Pour me venger de tes bienfaits divers
Je n'oſerai t'adreſſer quelques vers?

S'il

S'il eſt ainſi, que me ſert l'art d'écrire?
Dieu des talens, reprenés votre Lyre;
Et toi, Mécène, ami trop généreux,
Délivre moi d'un bienfait onéreux.
Je ſaurai bien, ſans eſprit, ſans ſcience,
Sans l'éguillon de la reconnoiſſance,
Et ſans *Phébus* & ſes traits rebattus,
Me ſatisfaire & chanter tes vertus:
Je porte un cœur, j'ai des yeux, une bouche,
Et je me livre au charme qui me touche.
O douces nuits, feſtins délicieux,
Où loin du monde, & loin des ennuïeux,
Des Sots titrés, des Conteurs tyranniques,
Des froids plaiſans, des triſtes politiques,
Des beaux diſeurs & des nouveaux *Phraſiers*,
Libres au ſein de tes Dieux familiers,

Le

Le verre en main, les flacons ſur la table,
Nous partagions un propos délectable;
Tantôt riant des ſottiſes du jour,
Parlant de vers, de Muſique, d'Amour;
Tantôt cherchant d'un œil philoſophique,
De nos plaiſirs la ſource chimérique;
Juſqu'où s'étend le plus ſolide bien;
Si l'avenir eſt quelque choſe, ou rien;
Quel eſt l'attrait d'une amitié ſincère .....
Ah! c'eſt alors que flatté de te plaire,
Dans les clartés de ce vif entretien
Où mon eſprit s'élevoit juſqu'au tien,
J'apercevois cette raiſon ſublime,
Ce goût du bon, cet inſtinct magnanime,
Soufle divin, dont le cœur agité
Vole au ſéjour où luit la Vérité;
Ce naturel heureux, inaltérable;
Cette ame ſimple, ouverte, ſociable;

Ce

Ce tendre Ami, ſans fadeur complaiſant;
Noble ſans faſte, & ſans art ſéduiſant;
Ce Citoïen, dont l'équité ſuprême
Rend à ſon Prince, à l'Etat, à ſoi-même,
Conciliant & discernant leurs droits,
Un tribut libre & digne de tous trois;
Ces dons enfin, que la Nature avare
Trop fréquemment ou refuſe, ou ſépare,
Mais dont elle aime à rehauſſer le prix,
Pour diſtinguer ſes plus chers favoris.
C'eſt à ces traits, embellis par les *Graces*,
Que tant de cœurs, appelés ſur tes traces,
Ont accouru: de climats en climats
Tu les as vus s'attacher à tes pas;
Loin de tes yeux tu les retiens ſans peine
Dans tes liens; & le *Tibre* & la *Seine*
T'offrent encor leurs hommages divers,
Et de ton nom font retentir les Mers.
Mais de ce nom le plus digne apanage
Eſt la faveur, l'eſtime & le ſuffrage

De

De ce Héros, devenu ton garant,
De ce Monarque auſſi ſage que grand,
Qui t'approchant de ſon thrône ſuprême,
A tes vertus s'aſſujétit lui-même,
Et dans tes mains, qu'il conſacre aujourd'hui (*a*),
Met la balance entre ſon peuple & lui.
Pourſui, Grand Roi; comble ſes deſtinées;
Sème de fleurs ſes brillantes années;
Des attributs du Vainqueur du Dragon
Que tardes-tu d'orner ſon écuſſon?
N'en rougis point, Comteſſe trop altière,
Salisbury, détache ta *Jartière*,
Vien, c'eſt ici que doit être placé
Le Chifre heureux que l'Amour a tracé.

(*a*) *Il venoit d'être créé Pair d'Angleterre.*

NOU-

NOUVELLES LITTERAIRES, &c.

LETTRE I.

Paris, 11. *Janvier*, 1748.

VOUS êtes parti trop tôt, Monsieur, il falloit voir le *Méchant* encore une fois pour le moins. Je ne me rappelle pas d'avoir jamais vû ni lû de Pièce plus élégamment, plus continuement bien écrite; plus ornée de jolis portraits, d'épigrammes, de saillies, d'éclairs d'imagination, & de toute l'artillerie légère de l'esprit de détail; & quels Vers! Quelle aisance, quelle douceur, quelle précision, quelle tournure & quelle abondance d'heureux tours! Ovide ne me paroît point plus riche, ni plus varié.

MAIS en bonne-foi eſt-ce là une Comédie? Queſtion de *Province*, diroit le petit (*a*) *Valère*; qui eſt-ce qui en fait des Comédies; & qui ſait ſi l'on en voudroit aujourd'hui? Je le ſais moi, & je vous le dirai tout-à-l'heure. Mais eſt-ce là même une Pièce de Théatre? Quelle action! Quelle intrigue! Quel projet que celui de Cléon pour un homme d'eſprit! & quel intérêt m'y fait-on prendre, même de curioſité? Qu'importe? *Le Méchant* eſt un compoſé de traits charmans, dont à la vérité la plûpart perdent la moitié de leur prix pour être déplacés, mais qui en tout n'ont que le défaut de ne former ni une Comédie, ni même une Pièce de Théatre.

CROIÉS-VOUS tout de bon, Monſieur, que ſi quelqu'un s'aviſoit aujourd'hui de nous donner une franche Comédie

(*a*) Valère eſt un Fat ſubalterne de la Pièce, qui dit en parlant de ſa Maîtreſſe, *Elle a d'aſſez beaux yeux, pour des yeux de Province.*

médie dans le meilleur goût de Molière, de Renard, & de M. Deſtouches, il ſe feroit ſifler du Parterre & des Loges? Pour moi je ſuis perſuadé qu'il ſeroit applaudi de toutes parts. Le goût du vrai, du bon, & du beau ſimple ne ſe perd jamais univerſellement; c'eſt le feu ſacré des Veſtales dont il ſe conſerve toujours quelque étincelle. Il s'en faut beaucoup qu'il ſoit éteint parmi nous: les gens ſenſés, qui en ſont les dépoſitaires, ne ſont pas ceux qui font le plus de bruit; mais comptez qu'il nous en reſte un grand nombre, & que les petits eſprits du goût le plus frivole, le plus faux & le plus malade, n'ont la plûpart beſoin pour être guéris que de voir la bonne & vraie nature préſentée dans tout ſon jour & dans toute ſa force.

Si jamais on nous redonne un pareil ſpectacle, c'eſt alors, Monſieur, que vous entendrez ces applaudiſſemens du fond du cœur, cette acclamation

mation universelle, ce *cri de la nature* pénétrée de plaisir, que vous n'avez presque point entendu au *Méchant*, malgré tout l'esprit dont il petille, & tout le succès dont il jouit. Il semble en effet que cette jolie Pièce soit plutôt admirée que vraiment goûtée & applaudie. Le plaisir qu'on y éprouve ne passe guère la superficie de l'esprit; non-seulement on y rit peu; mais lorsqu'on y rit, ce n'est presque jamais de ce bon rire qui dilate le cœur & fait circuler le sang; ce n'est point cette joie naïve qui vous rend heureux pour le moment, & vous laisse de douces impressions dans les sens & dans la mémoire; en quoi cependant, si je ne me trompe, consiste le premier plaisir de la Comédie. Et le second, qui naît de la perception vive d'un ridicule délicat présenté en action, vous ne l'éprouvez non plus que rarement dans la Pièce nouvelle.

LA raison en est aisée à voir; c'est que

que la plûpart des ridicules n'y ſont point en action ; preſque tout tombe ſur des noms étrangers à la Pièce, des *Aramintes*, des *Eraſtes* ; ou ce ſont des traits encore plus vagues qui ne portent préciſément ſur aucun perſonnage, ni de la Pièce, ni hors de la Pièce. La Comédie doit peindre les mœurs générales ; mais c'eſt dans des ſujets déterminés, dans la conduite & l'action de ſes propres perſonnages, dans le jeu de leurs caractères réciproques, dans les diſcours particulièrement appartenans à la ſituation où on les met, & à la paſſion dont on les anime ; & non en maximes, en traits ſententieux, en tirades ſatyriques, en ſe précipitant

Dans un torrent de *morale ſans mœurs*,
De vérités triſtes & déplacées,
De mots nouveaux & de fines penſées.

L'art n'eſt point fait pour tracer des modèles :
Mais pour fournir des exemples fidèles
Du ridicule & des abus divers
Où tombe l'homme en proie à ſes travers.

Quand tel qu'il eſt on me l'a fait paroître
Je me figure aſſés quel je dois être,
Sans qu'il me faille affliger en public
D'un froid Sermon, paſſé par l'alambic.

C'EST au quatrième Acte, ſi cher au Parterre, que l'application de ces Vers de Rouſſeau ſe rend le plus ſenſible. Mais n'eſt-il pas ſur tout bien ſingulier que dans toute la Pièce le *Méchant*, le premier perſonnage, ne ſoit jamais Comique? Auſſi, quel choix de ſujet, le *Méchant*! Comment peut-il entrer dans l'eſprit qu'un tel caractère, qu'un vice odieux, qui n'eſt déguiſé par aucun ridicule, puiſſe faire un fond de Comédie? Je ne deſeſpère pas de voir bientôt le *Scélérat* en brodequins; mais un Scélérat de Cour ou du grand monde,

Bien horrible, *bien bon*; le genre *n'y fait rien*;
Il ſuffit qu'il ſoit noble, *il ſera toujours bien*.

VOILÀ ſans doute une nouvelle carrière ouverte au Théatre. Que n'y va-t-on point contraindre d'entrer?

J'en

J'en frémis d'avance de plaiſir. Il empiétera ſur la Chaire; mais la Chaire le lui rendra bien; repoſez vous-en ſur nos jeunes Prédicateurs. Il faut convenir cependant, que ſi le *Méchant* n'eſt pas lui-même ridicule, il répand des ridicules ſur les autres; il n'en prend point, mais il en donne. C'eſt quelque choſe que cela; mais ce n'eſt point aſſés pour un premier perſonnage. D'ailleurs il manque à l'eſſentiel; il ne frappe point de grand coup ſur ceux avec qui il eſt en ſcène, ſi ce n'eſt ſur *Floriſe* au moment qu'il en reçoit ſon congé. Oh! voilà une Scène; voilà une ſituation vraiment comique, réjouiſſante, vive, bien frappée, priſe dans la nature & neuve au Théatre. Auſſi vous en avez vu l'effet. Quatre ou cinq traits de cette force, plus de chaleur dans l'action, & de vraiſemblance dans l'intrigue, feroient peut-être une Comédie de ce qui ne paroît qu'une eſpéce de Satyre. Mais après

tout, quelle folie! Quel ſcrupule de pédant! Pourquoi tant craindre la confuſion des genres & des idées? Comédie, ou Satyre; plaiſanterie, ou bel eſprit; naïveté, ou fineſſe; action, ou paroles; ton de Théatre, ou de Chaire; qui s'en embarraſſe? Pourvû qu'on ſourie, qu'on bâille, qu'on ſe réveille, qu'on s'impatiente, qu'on s'amuſe légérement, qu'on rie enfin, & qu'on ſe retire chargé d'épigrammes, yvre d'eſprit & libre de ſens commun:

Tout eſt bien, tout eſt mal; tout le monde eſt content.

P. S. Il me vient une idée; je vois un moïen de juſtifier l'intrigue par ſes défauts mêmes. Ce Méchant nous eſt annoncé comme un homme d'eſprit; toute cette tracaſſerie eſt de ſon invention; cependant, elle eſt mal imaginée, mal conduite, & ſans vraiſemblance. Ce n'eſt donc point ici une intrigue à la Lettre; il n'eſt pas probable qu'on nous l'ait ſérieuſement vou-

lu

lu donner pour telle. Ne seroit-ce point une plaisanterie, un écart ingénieusement affecté, en un mot une action allégorique pour nous représenter dans un tableau vivant cette vérité essentielle & si propre au sujet:

De tout le mal sotise est le principe;
Et si parfois on vous dit qu'un Vaurien
A de l'esprit, examinés le bien,
Vous trouverés qu'il n'en a que le casque,
Et vous dirés, c'est un Sot sous le masque.

La vérité prouvée par les faits; rien n'est plus Théatral, ni mieux entendu. Tout se ranime sous ce nouveau point de vûe. Avec tout cela, je ne sais, je sens encore un peu de froid; & si M. Gr... n'avoit pas donné un ridicule aux *soupers fins*, je serois tenté de comparer sa Pièce à des repas de ce goût, où l'on *veille par air*, & qui nous font quelque fois regretter la bonne chère du Bourgeois

Et la grosse gayeté de l'épaisse opulence.

LETTRE II.

Paris, 20. *Janvier*, 1748.

RIEN de plus nouveau à la Cour, Monſieur, que cette eſpéce d'impromptu de Mr. *de Voltaire*, à Mde. *de P.....*, qui venoit de jouer dans les petits cabinets le rôle de *Liſe* de *l'Enfant Prodigue*:

„ Ainſi donc vous réuniſſés
„ Tous les arts, tous les goûts, tous les ta-
„ lens de plaire,
„ P..... vous embelliſſés
„ La Cour, le Parnaſſe & Cithère.
„ Charme de tous les cœurs, tréſor d'un ſeul
„ mortel,
„ Qu'un ſort ſi beau ſoit éternel!
„ Que vos jours précieux ſoient comptés par
„ des Fêtes!
„ Que de nouveaux ſuccès marquent ceux
„ de L....!
„ Soïés tous deux ſans ennemis,
„ Et gardés tous deux vos conquêtes.

LES vrais Comédiens ſont ruinés ſi ceci

ceci continue, Monſieur, tout le Monde ſe mêle de leur métier. Outre le théatre des petits apartemens de *Verſailles*, il y en a un à *Seaux*, chés Mde. la ducheſſe *du Maine*, un autre magnifique à *St. Cloud*, chés Mr. le Duc *de Chartres*, & pour le moins vingt autres de petites troupes répandues dans tous les coins & environs de Paris. C'eſt la (*a*) Fièvre des Abdérites, dont parle *Lucien*. Après tout, ſi c'eſt une folie, elle eſt du moins riante & ſociable, elle donne lieu aux aſſemblées, aux fêtes, aux amuſemens de toute eſpèce. Vous jugés bien, cependant, Monſieur, que la plûpart de ces troupes particulières prennent plus de plaiſir qu'elle n'en donnent,

Et qu'en nous anonant ſa dramatique proſe
Plus d'un fat s'aplaudit de l'ennui qu'il nous cauſe;

Mais il ne laiſſe pas d'y en avoir de

(*a*) *Qui les faiſoit courir les rues en récitant des lambeaux de tragédie.*

de bien compoſées : J'ai ouï dire ſur tout que celle de *Verſailles* avoit dans certaines pièces deux ou trois Acteurs de la première force. Mr. *de Voltaire* & Mde. *du Chatelet* ont fait longtems les honeurs & l'ornement de celle de *Seaux*; *il y pleuvoit* des impromptus *à verſe*: En voici un qui m'eſt tombé ſur le nés, chemin faiſant du Poëte à la Marquiſe, qui venoit de chanter le rôle *d'Iſſé*; je vous en fais part à cauſe de ſa ſingularité :

„ Charmante *Iſſé* vous nous faites entendre
„ Dans ces beaux lieux les ſons les plus flateurs;
„ Ils vont droit à nos cœurs:
„ *Leibnitz* n'a point de monade ſi tendre,
„ *Newton* n'a point d'xx plus enchanteurs:
„ A vos attraits on les eût vus ſe rendre;
„ Vous tourneriés la tête à nos Docteurs.
„ *Bernoulli* dans vos bras,
„ Calculant vos apas,
„ Briſeroit ſon compas.

QU'AIMES-VOUS mieux de ces vers là, ou de ces Etrennes de Mde. la Ducheſſe *de Bouflers* à la même Marquiſe ?

„ Une

„ Une Etrenne frivole à la docte *Uranie*,
„ Peut-on la préſenter? Oh très-bien, j'en
„ répons:
„ Tout lui plaît, tout convient à ſon vaſte
„ génie;
„ Les livres, les bijoux, les compas, les
„ pompons,
„ Les vers, les diamans, les biribis, l'Op-
„ tique,
„ L'Algèbre, les Soupers, le latin, les
„ jupons,
„ L'Opéra, les procès, le bal & la Phyſique.

Vous ſavés que Mde. *du Chatelet* a mis la Philoſophie de *Leibnitz* à la portée de tout le monde (*b*); mais vous ignoriés peut-être qu'elle daignât s'y mettre elle-même. Au reſte, ce n'eſt pas la ſeule femme qui ſe diſtingue ici par les talens: c'eſt l'année des Dames; en voici trois tout de ſuite qui nous enrichiſſent de leurs productions, Mde. *du Bocage*, Mde. *de Graf-*

(*b*) *Ainſi que Mrs.* de Voltaire & Algarotti, *y ont mis* Newton.

Graffigny & Mdle. *de Luſſan.* Celle-ci eſt l'ainée des Muſes, qui après avoir donné le jour aux *Anecdotes de la Cour de Philippe Auguſte*, nous fait aujourd'hui confidence de celles de la Cour de *François premier.* Vous y trouverés des événemens préparés & entremêlés avec art, des ſituations vivement rendues, les paſſions bien maniées, un ſtile négligé, mais aſſés naturel. Ce ſont deux avantures menées de front, dont l'une eſt presque tragique, & ſe termine heureuſement; l'autre, comique, finit comme une tragédie bien noire. Le caractère du Comte *d'Eſtouteville*, héros de la ſeconde, eſt celui d'un jeune homme diſſipé, vif, galant, volage, & cependant prévenu d'une paſſion dominante, à laquelle il ne fait de fréquentes infidélités que par le beſoin de groſſe nourriture & cette bienheureuſe impuiſſance de réſiſter à l'objet préſent. Mdle. *de Vallemont*, ſa Maitreſſe, qui le

le connoît mieux que perſonne, le raméne perpétuellement d'une manière douce, légère, adroite, réjouiſſante, charmante: Ce morceau eſt d'une lecture très agréable: & l'avanture principale m'a intéreſſé preſque autant que l'autre m'a amuſé: Mais tout ceci n'eſt exactement vrai, qu'à l'égard des deux premiers volumes; le troiſième eſt foible, languiſſant, allongé, ſi bien qu'il a preſque entrainé les autres dans ſa chute, & que vingt *Midas* du plus bel air m'ont aſſuré que tout l'ouvrage étoit déteſtable.

Le Poëme de Mde. *du Bocage*, imité du *Paradis perdu* de *Milton*, en eſt à ſa deuxième édition, & il n'y a pas quinze jours qu'il paroit: Je n'ajouterai rien à cette annonce; douze ans de liaiſons d'amitié m'ont rendu ſuſpect; mais je vous envoie le livre, & vous en jugerés par vous-même. Le meilleur moïen de le faire valoir eſt de le faire lire.

LETTRE III.

Paris, 10. *Février*, 1748.

CE n'eſt plus l'*Art de* . . . . ., Monſieur, c'eſt tout le contraire, c'eſt l'*Art de faire des Garçons* que je vous annonce. Celui-ci eſt un livre réel, qui vient de paroître en 2 volumes, mal exécuté, foiblement écrit, mais quelquefois agréable à lire. L'Auteur avoue de bonne foi dès la préface qu'il ne prétend point remplir ſon tître, mais ſimplement réveiller le Public par la ſingularité de l'étiquette. Son ouvrage n'eſt en effet qu'un examen des divers Syſtèmes de la *Génération*, & ce n'eſt que vers la fin du ſecond volume qu'il commence à traiter la queſtion principale, ou plûtôt à s'égaïer en conjectures à l'occaſion de ce nouveau problème. Or écoutés; mon abrégé ne ſera pas long, mais il eſt ſavant,

vant. La ſemence dans les femelles eſt filtrée par les ovaires, & dans les mâles par les t . . . . . : ces organes ſont doubles dans le mâle & dans la femelle; on obſerve des différences conſtantes entre l'un & l'autre dans chaque ſexe; ne pourroit-on point conclurre de ces différences que l'un des ovaires ne ſert à filtrer que des mâles, l'autre que des femelles, & qu'il en eſt de même des organes de l'homme: ſi l'effet dépend de ces organes & des ovaires tout enſemble, c'eſt bien de l'embarras; s'il ne tient qu'aux organes de l'homme, vous n'aurés qu'à vous priver de celui des deux qui pourroit traverſer vos deſſeins; mais s'il ne s'en faut prendre qu'aux ovaires, voici un moïen beaucoup plus doux, qui dépend uniquement de la préſence d'eſprit de la femme; elle n'a qu'à diriger la liqueur filtrable vers celui de ſes ovaires que vous avés dans l'intention; ce qu'elle peut en ſe tournant toujours

du coté du dit ovaire au moment critique. Et de quel coté ſe penchera-t-elle pour avoir des garçons ? Je vous le dirai bien, Monſieur, mais c'eſt un ſecret de famille, & n'allés pas en abuſer. Vous ſaurés donc que notre Auteur a eu deux femmes : l'une, dont il s'occupoit comme un ſot, ſans ſonger à ce qu'il faiſoit ; l'autre, dont il cultivoit les ovaires avec réflexion & deſſein d'en tirer des mâles ; à quoi il a réuſſi trois fois de ſuite en la faiſant conſtamment pencher du coté gauche. Avec tout cela il ne fait point trop de fond ſur ſes expériences, & vous invite à les répéter. Je vous rendrai compte une autre fois du chapitre douze, ſur la cauſe du plaiſir, car j'ai grand peur que vous ne vous y trompiés ; mais il faut auparavant que je vous réponde ſur les *Lettres de la Péruvienne* de Mde. *de Graffigny*, qui me reſtèrent au bout de la plume la dernière fois, & j'en ſuis bien aiſe,

ſe, j'avois beſoin d'un ſecond coup d'œil pour corriger l'impreſſion de la premiere lecture. J'avoue que cette impreſſion n'avoit pas été juſqu'à l'enthouſiasme; mais voïant celui du Public, j'ai voulu en avoir ma part, & je me ſuis mis à relire pour y arriver.

Mon grand tort étoit de m'être laiſſé trop frapper de certains défauts que je trouve encore dans l'ouvrage. Ce ſtile peigné d'une jeune fille m'avoit indiſpoſé; ce ton métaphyſique en amour, eſſentiellement froid, contre nature, & qui ne peut (*a*) paſſer à l'a-

(*a*) *Cela eſt ſi vrai qu'ôtés la métaphyſique de tous les endroits où Mde.* de Graffigny *a paru s'y livrer avec complaiſance, vous verrés comme les ſentimens en deviendront plus vifs & plus agréables. Votés ſurtout le mauvais effet de cette manière au commencement de la* Lettre 9. *Ce qui m'étonne le plus eſt qu'un pareil goût ſoit entré dans l'eſprit d'une femme, tandis que l'art d'un écrivain qui manie les paſſions eſt de faire imiter les femmes à ſes perſonnages, c'eſt-à-dire de leur faire tout mettre en ſentimens particuliers, ſans les laiſſer preſque jamais montrer de vuës générales.*

l'abri d'aucune ſuppoſition, m'avoit donné de l'humeur; les Lettres trente & trente-une déplacées, & refroidiſſant la ſcène, trop avancée pour pouvoir les admettre; enfin le dénouement ne m'avoit pas ſatisfait.

MAIS en falloit-il être moins ſenſible à cette variété de beaux détails, d'images vives, tendres, ingénieuſes, riches, fortes, légères, ſingulièrement tracées; de ſentimens délicats, naïfs, paſſionnés; à ces (*b*) *Accélérations* de ſtile ſi bien ménagées, ces mots accumulés de tems en tems, ces phraſes qui en ſe précipitant les unes ſur les autres expriment ſi heureuſement l'abondance & la rapidité des mouvemens de l'ame; à ce grand (*c*) morceau plein d'art, de feu & d'intéret, où la *Peruvienne* ſe trouve plus que jamais preſſée entre ſon cher *Aza*, & le plus généreux des bienfaicteurs.

QUEL

(*b*) *Voïés la fin des* Lettres 5, 6, 8, *&c.*
(*c*) *Qui commence à la* Lettre 23, *& finit à la* 29.

Quel dommage que ce dénouement ſoit manqué! car il l'eſt. *Aza* eſt infidèle, qu'eſt-ce que cela produit? Que peut-on faire de *Zilia* dans cet abandon? Rien qui me touche: toutes ſes Lettres à *Déterville*, quoiqu'auſſi bien qu'elles puiſſent être, me ſont inſipides. On la plaint d'abord; mais remarqués que c'eſt une pitié qui la dégrade, à quoi ſe mêle une ſorte de regret aux ſentimens qu'on avoit pris pour elle; effet rétroactif qui gâte tout. Voïons pourtant s'il n'y auroit pas de remède. Il faut ici tuer quelqu'un: Ce n'eſt ni *Aza*, ni *Déterville*, trop menues victimes pour un cœur *en train* de grandes impreſſions, c'eſt la *Péruvienne* elle-même, c'eſt *Zilia*, la ſeule perſonne à qui vous vous intéreſſiés véritablement; il faut la tuer, afin qu'elle vous intéreſſe encore davantage, & voici comment.

Il faut que de l'inſtant que *Déterville* lui laiſſe entrevoir *Lettre* 29

qu'elle pourroit bien se tromper dans son idée sur l'amour d'*Aza*, elle tombe dans des inquiétudes affreuses ; que des soupçons tous les jours plus violens, la succession des fantômes de son imagination alarmée, le feu dévorant de sa passion perpétuellement irrité par ses craintes mêmes, la jettent enfin dans un abattement, dans un épuisement de forces, qui la mette à deux doits de la mort ; que dans ce moment arrive *Aza*, fidèle empressé, plus tendre que jamais, ivre de ses espérances prochaines, & brulant d'impatience de les voir accomplies ; & que *Zilia*, dont les sens affoiblis ne suffisent point à ce redoublement d'agitation, touchant au Souverain bien sans en pouvoir jouir, les yeux attachés sur son cher *Aza*, serrant cette main qui lui fut promise, expire à la fois de joie, de regret, de plaisir & de desespoir (*d*).

De

(*d*) Amantem videat, intabescatque relicto.

De vous expliquer à préſent *comme quoi* cet arrangement ſatisfait à tout, fait plaindre *Zilia* de la bonne façon, met de la gradation dans l'intéret, ne laiſſe rien ſur la ſcène dont on ſe ſoucie, ce ſeroit avoir trop mauvaiſe opinion de votre intelligence.

Adieu, Monſieur; je vous quitte pour recevoir une fille de *Minerve* qui m'apporte des manchettes brodées. Ce ſeroit peut-être ici l'occaſion de vérifier les expériences des Ovaires; mais voilà cinq heures qui ſonnent, & qui m'appellent à mon rendés-vous avec *Denys le Tyran*, dont on nous donna Lundi dernier la première repréſentation avec ſuccès, & Mercredi la ſeconde avec plus de ſuccès encore. La verſification eſt éblouiſſante; mais j'ai de la peine à me prêter à la ſuppoſition fondamentale: C'eſt une jeune Syracuſaine, amoureuſe & aimée du fils du Tyran, & qui ſe détermine tout d'un coup à épouſer le pè-

re au lieu du fils, pour l'amour de la patrie.

LETTRE IV.

Paris, 25. *Février*, 1748.

VOICI un ouvrage, Monsieur, qui manquoit à votre Bibliothèque, une *Histoire générale* d'*Allemagne*, par le Père *Barre*, Chanoine régulier de Ste. *Géneviéve*, & Chancelier de l'Université de *Paris*, onze volumes in quarto.

Illi robur & æs triplex
Circa pectus erat;

IL falloit avoir une tête de fer & un *cul de plomb* pour soutenir le travail immense qu'a dû couter un si vaste projet. Combien croïés-vous seulement, Monsieur, qu'il ait falu rechercher, lire, dévorer & comparer de dissertations, mémoires, compilations & autres pièces poudreuses de ce genre?

Près

Près de deux mille. Mais nous avions besoin d'une pareille entrepriſe, nous n'avions point de bonne Hiſtoire d'Allemagne; vous ſavés combien la moins mauvaiſe, celle de *Heiſs*, eſt imparfaite: n'êtes-vous pas trop heureux qu'il ſe trouve un homme au monde qui donne ſa vie à la retraite, à la lecture &c. pour avoir l'honneur de vous conduire dans les détours de ce curieux labyrinthe, où vous ne ſeriés jamais entré ſans lui, ou dont vous ne vous ſeriés jamais tiré.

Cette *Hiſtoire*, qui eſt en même tems Eccléſiaſtique, Civile & Militaire, finit par celle de l'Empereur *Charles VI*, & commence au ſeptième ſiècle de la fondation de Rome. Ce que j'en ai lu par-ci par-là me donne l'idée d'un homme plus ſavant que judicieux, d'un écrivain médiocre & d'un foible peintre.

C'est par un défaut bien différent que péche l'Auteur de la nouvelle *Hiſ-*

toire du Parlement d'*Angleterre*, Mr. l'Abbé *Raynal*. Il avoit débuté par celle du *Stathouderat*, dont je vous ai parlé dans le tems. Je lui reprochai alors, & je lui reproche encore aujourd'hui, un air enflé, un ton épique, une affectation d'antithèſes, d'énumerations, d'enfilades de penſées ſymmétriques, digne tout au plus d'un Orateur d'Académie, ou d'un prédicateur de femmes : mais après tout, c'eſt un homme de beaucoup d'eſprit, plein de feu, point trop eſclave du vrai, & qui ſans ſortir de ſon ſujet va vous retracer en beaux tableaux d'imagination preſque toute l'Hiſtoire d'Angleterre : il a même ſçu répandre un certain intérêt dans ſon ouvrage, & cette rapidité de narration qui le caractériſe, vous amuſera beaucoup lorſqu'elle ne vous fatiguera pas.

CEPENDANT, ſi je vous connois bien, vous vous amuſerés encor davantage de l'hiſtoire des *Bijoux Indiſcrets*,

crets, grace à *Mangogul*, Roi de Congo, qui vient de les faire parler avec tant d'éloquence! Ce ſage Prince aïant pris envie de tirer quelque inſtruction des femmes de ſa Cour, s'adreſſa à ſon vieux ami le Génie *Cucufa*, qui *ſubito* plongea ſa main droite dans une poche profonde, pratiquée ſous ſon aiſſelle gauche, & en tira un anneau d'argent, que *Mangogul* prit d'abord pour une bague de St. *Hubert*. Vous voïés bien cet anneau, dit le Génie au Sultan; mettés-le à votre doigt, mon fils: Toutes les femmes ſur qui vous en tournerés le chaton raconteront leurs aventures à voix haute, claire & intelligible. Mais n'allés pas croire au moins que ce ſoit par la bouche qu'elles parleront. Eh par où donc, s'écria *Mangogul*? Par la partie la plus franche qui ſoit en elles, & la mieux inſtruite des choſes que vous deſirés ſavoir, reprit *Cucufa*, par leur *Bijou*. Par leur *Bijou!* dit le Sultan; ah

ah que j'en ſuis aiſe! des *Bijoux* parlans! cela eſt d'une extravagance charmante. Vous concevés, Monſieur, ce qu'avec une pareille idée on peut amener de ſituations: L'Auteur (*a*) en a trouvé de bonnes ſans doute; il porte ſa bague à l'Opéra, à la Comédie, au Bal, aux Aſſemblées, au Couvent, chés la Ducheſſe & chés la Bourgeoiſe, chés la Coquette, chés la Dévote & par tout: Mais il ne tire pas aſſés de parti de la plûpart des Scènes qu'il imagine; ſes détails ſont foibles, ſes digreſſions fréquentes, quelquefois longues, pas toujours intéreſſantes: En général, il n'y a pas aſſés de chaleur dans l'exécution, de légèreté, de fine plaiſanterie, de cette fleur de gaité, de ces naïvetés heureuſes, ſi néceſſaires aux bons contes. Mais tréve de critique, on va ſervir, toutes les femmes ſont arrivées, & voilà *Mangogul*

(*a*) *Mr.* Diderot.

gul qui entre chés la Favorite au moment qu'*Alcine* dit, *Ah, que mon Bijou parle, ou ſe taiſe, je ne crains rien de ſes diſcours.* Il tourne à l'inſtant ſa bague ſur elle, & l'on entend le *Bijou* s'écrier, *n'en croïés rien, elle ment.* Mais ce fut bien autre choſe lorſque le Roi tourna ſucceſſivement, mais preſtement ſa bague ſur toutes les femmes en leur adreſſant cette queſtion, eh bien, comment vous en va? Auſſitôt murmure général ſous le tafetas, chœur de *Bijoux*, chacun répondant à ſon tour, preſque en même tems & ſur diférens tons, *je ſuis fété, délaiſſé, parfumé, enfumé, délabré, excédé*, ... tous dirent leur mot, mais ſi brusquement qu'on eut peine à en faire l'aplication bien au juſte, quel dommage! Leur jargon, tantôt ſourd & tantôt glapiſſant, accompagné des éclats de rire de *Mangogul* & de ſes Courtiſans, forma une eſpèce de concert qui ne fit pas tout-à-fait tant de plai-

plaisir aux uns qu'aux autres: Ce qui donna lieu à l'idée du célèbre *Frénicol*, à l'invention des *Muselières*, ou *bâillons portatifs*, qui ôtoient aux *Bijoux* l'usage de la parole, sans gêner leurs fonctions naturelles. Mais une femme en aïant pensé étoufer peu de tems après, on préféra la honte à l'apoplexie, on se défit des muselières & même de la honte, & on laissa jaser les *Bijoux*: C'est ce qui fait que nous savons si bien les aventures de la plûpart des femmes de *Congo*.

UN homme d'esprit, (*b*) de beaucoup d'érudition, philosophe, & qui s'est occupé de Marine presque toute sa vie, vous donne un *Essai sur la Marine des Anciens*. Il explique tout avec les seuls *Trirèmes*; & une preuve, dit-il, que les *Quadrirèmes*, &c. ne supposent point, comme ils le donnent à imaginer, un plus grand nombre d'étages, c'est que les Anciens qui ont

(*b*) *Mr.* Deslandes.

ont donné des noms aux trois différentes espèces de rameurs des *Trirèmes*, n'en ont point d'autres pour les *Quadrirèmes*, &c. Tous les autres systèmes connus jusqu'ici sur la forme des *Birèmes*, *Trirèmes*, *Quadrirèmes*, sont démentis par l'impossibilité physique de leur exécution.

LETTRE V.

Paris, 10. *Mars*, 1748.

SI vous avés envie, Monsieur, de recommencer vos études, (écoutés, vous ne feriés peut-être point si mal,) voici un Livre nouveau qui vous sera très-utile, *Cours de Belles Lettres distribué par exercices*, 2 Volumes in 12. C'est le pendant du *Traité des Etudes* de *Mr. Rollin:* moins de morale & de belles paroles que dans ce dernier, mais plus de logique, plus de détails, plus de véritable instruction. On commence par éta-

établir des principes clairs sur chaque genre de Littérature; ensuite on vous inculque ces principes par une application suivie à des exemples sensibles. L'ouvrage embrasse les Belles Lettres Françoises, Latines & Grecques, & (ce qu'il y a de plus propre à former le goût) la comparaison des pièces de même genre dans les trois langues. L'Auteur (*a*) ne fait encore que préluder sur les petits Poëmes, tels que la Fable, l'Eglogue, l'Ode, la Satire & l'Epigramme; mais si vous l'encouragés, il vous donnera ses réflexions sur tous les autres genres.

IL s'étoit déja fait connoitre il n'y a pas longtems par le livre des *Beaux Arts réduits à un même Principe*, qui est l'imitation de la belle nature; principe simple, aisé à saisir, facile à appliquer, également propre à soulager

(*a*) *Mr.* le Batteux, *Professeur au Collége Roïal de Navarre.*

ger l'Artiſte qui travaille, & l'Amateur qui juge. Mais qu'eſt-ce que c'eſt que la belle nature? C'eſt ce que le Profeſſeur ne m'a point aſſés dit.

L'occasion de la correſpondance de Mr. *de Voltaire* avec le Pape a été, dit-on, que le Poëte aïant rencontré quelque part une eſtampe du portrait du Saint Père, lui fit la galanterie de mettre au bas,

Lambertinus hic eſt, Romæ decus & Pater Orbis,
Qui terram ſcriptis docuit, virtutibus ornat.

Avec la permiſſion de Mr. *de Voltaire*, *terram ſcriptis docuit* eſt un galliciſme, ou tout au plus du Latin de la Vulgate. Que ne faiſoit-il des vers abſolument François!

Le *Mémoire ſur l'Attraction*, dont vous avés oui parler, eſt de Mr. *Clairaut*, qui nous en fit la lecture à la dernière aſſemblée publique de l'Académie des Sciences. Il ne s'agit effectivement pas de moins que d'attaquer le grand *Newton* dans le fondement de ſon ſyſtème de l'Univers, non dans le

principe de l'Attraction, mais dans la loi qu'il en a établie, & de déterminer une autre loi ſuivant laquelle ce même principe ſatisfaſſe à tous les phénomènes. Le ſavant Mathématicien, ſûr de l'incapacité de la plûpart de ſes Auditeurs, ne jugea pas à propos de leur communiquer ſes preuves; il en a réſervé le détail pour les aſſemblées particulières de l'Académie, & pour le Public en corps complet. Si *Newton* n'eſt pas infaillible, & qu'il ſoit permis d'y regarder après lui, de quoi vous étonnés-vous, Monſieur? Connoiſſés-vous perſonne aujourd'hui en Europe qui ſoit plus capable de cet examen que Mr. (*b*) *Clairaut*? Seroit-ce Mr. *Euler*? Il y travaille auſſi; il a eu les mêmes doutes ſur cette partie de la Théorie Newtonienne.

QUAND on penſe que *Newton* n'a dé-

(*b*) *Il a reconnu en* 1749 *qu'il s'étoit trompé: & Mr.* Euler *a auſſi enfin trouvé le ſyſtème de* Newton *à très peu près d'accord avec la nature.*

démontré la loi dont il s'agit que pour le cas où la planète est ronde, & composée de parties semblables, ou de couches sphériques *homogènes*, & que rien n'est moins connu que l'exacte figure des Planètes & la nature de la matière dont elles sont composées, on ne doit pas être surpris de la différence qui se trouve quelquefois entre l'observation, & le résultat du calcul.

Vous ne voulés donc pas me tenir quitte de ce chapitre douze de l'*Art de faire des Garçons*? C'est effectivement le plus curieux du livre. Vous y apprendrés la vraie cause du plaisir de l'homme dans le moment amoureux, celle du plaisir de la femme, du plaisir de ceux qui ne sont plus l'un, & qui ne sont pas l'autre; par quel vice de conformation des femmes sont presque insensibles; pourquoi il s'en trouve dans les écoles à qui vous proposés l'*argument à priori*, & qui vous disent prenons l'autre; pourquoi il est

ſi peu de mariages phyſiquement heureux; enfin pourquoi certaines femmes ſavent prolonger votre plaiſir au delà des bornes ordinaires, & le rappeller quand il s'envole. Il eſt des nœuds ſecrets; des reſſorts cachés dans les couliſſes du théatre de l'Amour, d'heureuſes facilités de rétrécir la ſcène, un art de gêner le ſpectateur pour renouveller le charme du ſpectacle: l'Auteur appelle cela, je croi, *la force du ſphincter*; c'eſt un talent qui n'eſt pas également donné à tout le monde, mais c'eſt, dit-il, le dédommagement que la Nature accorde à quelques laiderons, & la ſolide raiſon du prétendu caprice de quelques maris, que vous voïés préférer à une femme charmante une maitreſſe qui le paroit beaucoup moins, mais qui au fond l'eſt bien davantage. Tout cela eſt fort bon, mais on voit pourtant bien qu'il n'a pas été juſqu'au premier principe, & qu'il n'a pas lu la *Théorie des ſentimens agréables* de Mr.

de

de Pouilly; la ſource de nos plaiſirs en tout genre c'eſt l'exercice modéré de nos facultés. Ne badinons plus, & voïons ce que c'eſt que ce nouvel ouvrage, qui parut en bonne fortune en 1743, & qui reparoit aujourd'hui avec plus d'éclat

L'élégance du ſtyle, diverſes réflexions ingénieuſes, & les bonnes intentions de l'Auteur ont fait le ſuccès du livre; j'en ai vu réuſſir à moins; mais je ſuis bien trompé s'il n'y a quelque choſe à dire aux principes? *Une* (c) *impreſſion de plaiſir eſt répandue ſur ce qui eſt de nature à favoriſer notre conſervation; au contraire, ce qui la menace s'annonce par une impreſſion de douleur:* Cette première maxime eſt vraie à bien des égards; mais elle ne l'eſt point aſſés univerſellement pour pouvoir ſervir de baſe à une Théorie générale: il ne faut pour s'en convaincre

(c) *Voïés le Chapitre 2, page 9.*

ère que prendre les propositions presque contraires ; & voir si elles sont fausses : une impression de douleur est quelquefois répandue sur ce qui est de nature à favoriser notre conservation ; quelquefois, au contraire, ce qui la menace, ou ce qui peut lui être nuisible ; s'annonce par une impression de plaisir.

(d) *Tout ce qui exerce nos facultés sans les affoiblir, ou sans les fatiguer, peut contribuer à notre conservation, & est accompagné d'un sentiment agréable :* C'est le second principe de Mr. *de Pouilly*, qui n'est qu'une suite & une détermination du premier. Ne seroit-il pas presque aussi vrai de dire ; tout ce qui exerce nos facultés sans les affoiblir, ou sans les fatiguer, quoiqu'il puisse contribuer à notre conservation, n'est pas toujours accompagné d'un sentiment agréable ; ou bien, tout ce qui n'exer-

(d) *Voïés les Chapitres* 3, 4, & 5.

n'exerce que modérément nos facultés ne produit guère qu'un plaiſir médiocre, & ne le produit pas même toujours ?

Si du moins les détails où entre Mr. *de Pouilly* formoient une preuve de ſa *Théorie* ; mais il manque trop d'Articles à l'énumération ; ſouvent même ce ne ſont que des propoſitions vraies en elles-mêmes, ou d'ailleurs, ſans rapport ſenſible aux principes, ou ſans leur appartenir en aucune façon ; où eſt donc le ſyſtême ? On s'attache à de petites diſcuſſions, qui ne peuvent donner aucune conſéquence, voïés le chapitre ſept le plus long du livre, & ſur un ſujet frivole dans cette matière, ſur l'*harmonie du ſtyle* ; & voïés le chapitre 9, preſque le plus court de tous, & ſur le point (*e*) le plus délicat, ſi l'on y fait autre choſe que ſuppoſer d'abord les principes en queſtion, s'en écar-

(*e*) *Sur les modifications du cerveau, qui précèdent, ou accompagnent les ſentimens agréables.*

écarter ensuite en assignant de nouvelles causes qui en sont indépendantes, enfin s'amuser à la subtile recherche d'une analogie entre la manière dont les vibrations des fibres d'un cerveau passent dans un autre cerveau, & le méchanisme de la transmission des sons dans la très périlleuse hypothèse de Mr. *de Mairan*.

Ce n'est pas, comme je l'ai déja dit, qu'il n'y ait beaucoup de vrai dans les principes de Mr. *de Pouilly*; & c'est à raison de ce degré de vérité qu'il faut apprécier les conséquences tirées à la fin de l'ouvrage en faveur de l'existence de Dieu & de la morale naturelle; mais heureusement nous n'avons pas plus besoin de cette nouvelle preuve, que de celle qu'emprunte Mr. *de Maupertuis* d'une certaine loi (*f*) du mouvement, dont vous n'entendrés bientôt que trop parler.

LET-

(*f*) *La loi de* l'Epargne, *ou de* la moindre quantité d'action.

LETTRE VI.

Paris, 20 *Mars*, 1748.

J'Attendois que la Pièce fût imprimée, Monsieur, pour vous en parler plus à mon aise ; mais vous vous impatientés, je commence :

» Aveugle Ambition, cruelle Politique,
» Invincibles attraits d'un pouvoir tirannique,
» Dans quel gouffre de maux m'avés-vous
» entrainé ?
» Déchiré de remords, d'horreurs environné,
» Chargé du poids affreux de la haine com-
» mune,
» Le vice m'est suspect, la vertu m'importune,
» Loin de moi fuit l'honneur, la foi, la vérité,
» Et dans le crime seul je vois ma sûreté.

C'est ainsi que s'annonce le Tiran de Syracuse, le vieux *Denys*, qui cette fois-ci cependant ne cherchera pas sa sûreté dans le crime seul ; mais en partie dans la guerre, qu'il va porter

à droite & à gauche, pour occuper ſes ſujets; en partie dans la faveur de ces mêmes ſujets, qu'il prétend ſe concilier par un mariage avec *Arétie*, fille de *Dion*, citoïen vertueux & l'idole du Peuple. Malheureuſement cette *Arétie* étoit déja promiſe à ſon fils, à *Denys* le jeune, qui l'aimoit & qui en étoit aimé: mais ce vil amour eſt une foible chaine pour la ſublime *Arétie*; c'eſt l'amour de la Patrie qui domine dans ſon grand cœur. L'amour de la Patrie dans le cœur d'une fille de dix-huit ans! Qui l'eût été chercher là? Il y étoit pourtant. La jeune *Arétie*, amoureuſe, aimée, nourrie de l'eſpérance prochaine de ſe voir heureuſe avec ſon amant, triomphe tout à coup de ſa paſſion, & ſe réſout au premier ſigne à épouſer le père au lieu du fils, pour l'amour de la Patrie. Ne vous fâchés pas, Monſieur, le mariage n'eſt pas encore conſommé; il y a une certaine conſpiration ſous le tapis, qui pour-

pourroit l'empêcher, & peut-être ce qu'exige *Arétie* ne conviendra-t-il pas au Tiran; c'eſt qu'il préfère la vraie gloire au diadême, l'intérêt de ſes Peuples au ſien propre, en un mot, qu'il cède le trône à ſon fils, qui le mérite mieux que lui. La condition doit ſembler un peu étrange à quelqu'un qui vient de lui avouer à elle-même, & à *Dion* ſon père, que ſon objet dans cet himen eſt de s'affermir ſur le trône: cependant il n'héſite pas, il conſent tout de ſuite à ſe priver de ce trône plûtôt que d'*Arétie*; elle le croit bonnement, elle va le dire à *Denys* le fils, qui le croira auſſi; tout le reſte de la Pièce va porter ſur ces fondemens; mais auſſi, Monſieur, vous n'avés qu'à vous perſuader cela, & quelques autres bagatelles, & vous allés avoir du plaiſir, ou du moins beaucoup d'inquiétude. C'eſt ici que l'intérêt commence, un peu tard à la vérité, au milieu de la Pièce, ce ne ſera qu'une demi-tragédie,

die, bâtie en l'air, gare le vent; mais l'action ſera chaude, menée vivement & à coups preſſés.

APRÈS s'être ſoumis à la condition requiſe le Tyran nous avertit confidemment de ce qu'il en faut croire, & que ſon fils eſt perdu s'il accepte la couronne. Voilà le premier coup de la cloche d'alarme; j'aurois même ſouhaité qu'elle n'eût pas ſonné ſi fort, pour rendre plus frapante la fin de cet acte, où le Tyran fait arrêter ſon fils: Ce ſera toujours la moitié d'un grand coup: car il faut que vous ſachiés à préſent, Monſieur, que le jeune *Denys* eſt un prince aimable, généreux, le ſeul perſonnage même qui intéreſſe dans la Pièce. Ne croïés pas qu'il accepte volontiers l'ofre du ſceptre, il la rejette d'abord avec une eſpèce d'indignation: mais *Arétie* lui repréſente que, s'il perſiſte dans ſes refus, il perd le Roi au lieu de le ſervir; qu'il y a une conſpiration prête à éclater pour lui arracher

cher la couronne & la vie, s'il ne remet la première à ſon fils. Celui-ci court à l'inſtant l'en avertir ; mais *Arétie* l'arrête auſſitôt en lui déclarant qu'elle eſt elle-même de la conſpiration, & que c'eſt *Dion* qui en eſt le chef. Or ce *Dion*, outre le droit que lui donnoit ſur le cœur du jeune *Denys* la qualité de père d'*Arétie*, avoit encore l'avantage de l'avoir élevé & d'être devenu ſon plus cher ami. Voilà donc le jeune Prince dans la néceſſité de trahir ſon ami & ſa maitreſſe, ou de laiſſer ſon père dans le danger. Arrive le Tyran très à propos, avant que ſon fils ait eu le tems de ſe reconnoitre. Eh bien, lui dit ce fils tout hors de lui-même, vous l'ordonnés, je me ſoumets ; *je porterai le ſceptre*, mais vous ſeul porterés *la balance*. *Qu'on l'arrête*, dit auſſi-tôt le Tyran, & l'acte finit. Toute cette ſuite de mouvemens eſt vive, naturelle, ménagée avec art, terminée avec éclat, exprimée avec force, digne

gne à tous égards des plus grands éloges.

PRESQUE tout le quatrième acte eſt de cette vivacité. Moins touché de ſon danger que de celui de ſon père, le jeune *Denys* demande à le voir, non pour ſe défendre, mais pour le ſauver. Il prend le parti de lui révéler le ſecret de la conſpiration ſans nommer les conjurés, & de mourir plûtôt que d'en dire davantage : il concilie ainſi tous les intérets de ſon cœur ; il ſert ſon père, il ne trahit point ſon ami, il ménage ſa maitreſſe, il fait briller toute la nobleſſe & toute la fermeté de ſon ame. Le Tyran le menace des ſupplices les plus recherchés, s'il ne s'explique plus clairement, & fait en même tems venir *Dion*, à qui il ordonne de faire conduire dans le palais tous les Chefs de l'Etat pour ſervir d'otages, tandis qu'*Arétie* lui répondra de *Dion* même. *Théodore*, l'un des conjurés, qui avoit trouvé le moïen de gagner

les

les Gardes, survient quelques momens après pour sauver *Arétie*, & le jeune *Denys*, qui refuse ses secours, & lui déclare même qu'il va sacrifier la fille de *Dion*, si celui-ci fait le moindre mouvement. *Va, ne crain rien, il m'aime*, dit courageusement *Arétie* à *Théodore*..... Vous voïés que le péril du jeune Prince pour qui l'on s'intéresse, subsiste encore dans toute sa force, aussi bien que l'agitation de son cœur partagé entre le danger de son père, & celui de son ami & de sa maitresse. Exercés à présent vos conjectures sur les événemens du cinquième acte qui va commencer.

P. S. Mr. *Jallabert*, professeur de Physique expérimentale à Genève, vient, par la vertu de la matière électrique, de rendre la vie à un bras paralytique & desséché depuis quinze ans.

LET-

LETTRE VII.

Paris, 10. *Avril*, 1748.

RIEN n'eſt plus ſûr, Monſieur, que la Cure électrique dont je vous ai mandé la nouvelle. Mr. *Cramer*, célèbre Mathématicien Genevois, actuellement à Paris, avec qui j'eus l'honneur de diner hier, me communiqua la rélation du fait, qu'il avoit reçue de ſon ami Mr. *Jallabert*, auteur du Miracle. Mais ne croïés pas que l'opération ſe ſoit faite tout d'un coup, comme celle de l'Evangile: le Profeſſeur de Genêve a mis près de deux mois à la ſienne, c'eſt-à-dire deux heures par jour pendant près de deux mois; il a attaqué muscle après muscle dans le bras malade, il eſt revenu plus d'une fois à chacun, il les a dégourdis par degrés; la partie la plus rebelle a été le pouce, il a falu une ſemaine pour le ranimer,

mer. Vous ne ſeres peut-être pas fâché de ſavoir, Monſieur, comment le propriétaire du bras en queſtion en avoit perdu l'uſage. C'eſt un ſerrurier, il étoit à forger je ne ſais quoi de ſon métier, & portant un coup de marteau de toute ſa force il manqua l'enclume, tomba par terre, & en demeura paralytique de la moitié de ſon corps. Il fut ſoulagé, & guéri en partie, par les remédes ordinaires, les bains, &c. Mais ce bras reſta immobile, inſenſible, & presque deſſéché. Il y avoit quinze ans qu'il étoit dans cet état lorsque Mr. *Jallabert* a commencé ſes expériences, qui lui ont rendu le mouvement, le ſentiment, la nourriture, en un mot la vie. Il n'eſt pas encor tout-à-fait ſi fort que le gauche, mais il a déja commencé à ſe venger ſur ſon enclume du coup de marteau qu'il a manqué. Mr. l'Abé *Nollet*, après avoir écrit à Mr. *Jallabert* pour en tirer les éclairciſſemens dont il avoit beſoin, s'eſt mis de-

„ quefois elle ſe ſouléve pour le mieux
„ cacher; elle voudroit ſe durcir pour
„ retenir tant de charmes: mais *Vénus*
„ brille à travers cette humide glace
„ comme une lumière dans un criſtal.
„ *Adonis* ne peut voir ſans de nouveaux
„ tranſports les attraits qu'on lui dé-
„ couvre; ſes yeux errent avec une
„ délicieuſe rapidité ſur toutes les par-
„ ties d'un ſi beau corps, & ne peu-
„ vent s'en raſſaſier: il n'y en a pas
„ une ſur laquelle ſon imagination n'im-
„ prime mille baiſers enflammés. Tan-
„ tôt la déeſſe s'enfonce, & mouille
„ jusqu'à ſes lévres vermeilles; tantôt
„ ſe ſoulevant un peu elle ne ſe montre
„ qu'à demi: elle ſe panche, elle ſe
„ redreſſe, elle tourne ſur elle-même,
„ comme ſi elle vouloit ſe jouer des
„ regards de ſon amant: Tantôt avec
„ ſes doigts délicats elle ſe divertit à
„ lui faire jaillir l'eau au viſage. Où
„ ſuis-je, s'ecrie-t-il? Quels éclairs vien-
„ nent m'éblouir? Quel ſpectacle en-

„ chan-

„ chanteur! Mais déeſſe pourquoi vous „ baignés-vous dans ces ondes? Elles „ ſont moins pures que vous; vous „ les embelliſſés. (Voici un trait qui paroitra bien italien à ceux qui ne connoiſſent guère l'Italie:) „ Ah! puis- „ que j'ai le bonheur de vous plaire, „ c'eſt à moi de vous laver avec mes „ pleurs, & de vous ſécher avec mes „ brulans ſoupirs.

Vous ſavés mieux que moi, Monſieur, que ces eſpèces de *Concetti* ſont infiniment plus rares chés les bons Auteurs Italiens, que la plûpart de nos Critiques François, à commencer par *Boileau*, n'ont voulu nous le perſuader ſans les avoir lus.

Quelle diférence de cette Poëſie riante & légère de l'*Adone* à la groſſière & mauſſade proſe de ces *Lauriers Eccléſiaſtiques, ou Campagnes de l'Abé de T...!* Le livre eſt nouveau, très libertin, très cher & très défendu, voilà tout ſon mérite: Il y a une groſſière-

té élégante & même Sublime, ou, ſi vous voulés, une Sublimité de tour qui fait disparoitre la groſſièreté; témoin quelques morceaux du *P. des C....* & la fameuſe *Ode* qui doit fermer un jour la porte de l'Académie (*b*) au Poëte *Piron* : Mais il faut avoir l'imagination bien jeune & l'eſprit bien brut, pour trouver quelque goût à la lecture des *Lauriers Eccléſiaſtiques*.

LETTRE VIII.

Paris, 15. *Avril*, 1748.

LA plus grande nouvelle de Paris, après celle de la Guerre eſt l'indiſpoſition de votre ami *Jéliot:* Son joli goſier a *crachoté* du ſang; l'alarme a été chaude : raſſurés-vous, il eſt mieux; les femmes commencent à le voir, il les reçoit dans ſa robe de chambre, il leur donne à ſouper. Je connois une Du-

(*b*) *Françoiſe.*

Ducheſſe qui bout d'impatience de lui être préſentée; il eſt abſolument du bon air d'avoir ſoupé chés lui. Le Roi lui a fait préſent d'une boite d'or, dont la façon ſeule eſt pour le moins de quinze cens livres: c'eſt qu'il avoit battu la meſure à l'Orcheſtre des petits Cabinets dans les divertiſſemens de ce Carnaval.

J'Avois oublié de vous annoncer le nouvel Opéra; *Zaïs*, balet héroïque, paroles de Mr. *de Cahuſac*, muſique de *Rameau*. Ce *Zaïs* eſt un Silphe amoureux de *Zélidie* ſimple bergère. La ſcène eſt moitié en l'air, moitié ſur terre; auſſi dit-on que la moitié de la muſique eſt *aërienne*. Pour les vers ils m'ont paru terreſtres; mais ces noms au Z ne ſont-ils pas bien jolis? c'eſt le dernier goût, d'après Mr. *de Voltaire*. Depuis *Zaïre*, *Alzire*, & *Zamore*, tous les noms de nouvelle fabrique, ſont ornés de cette lettre mignarde; ce ne ſont que *Zéphis*, *Zul-*

mas, *Zirphiles*, *Azas*, *Zilias*, *Zéneïdes*, *Zaïs*, *Zélidies*; c'eſt le *De* des gens de qualité de la nouvelle fable, le prend qui veut être à la mode, en attendant *l'Hiſtoire du Prince ZZZ ZZZZZ*, que nous prépare un bel-eſprit un peu outré, mais ſublime.

JE reviens à la muſique de *Zaïs*, qui a médiocrement réuſſi: c'eſt le ſort ordinaire des Opéra de Mr. *Rameau*, ils ont de la peine à percer, mais ils gagnent tous les jours. Je n'imagine pas que celui-ci faſſe jamais fortune par le récitatif, ni les ariettes; mais les airs de danſe ſont charmans, vifs, légers, *aëriens*, céleſtes. Quant à l'ouverture, où l'on a prétendu peindre le débrouillement du cahos, je trouve qu'elle le peint ſi bien qu'elle en eſt déſagréable; car tout ce choc des élémens, qui ſe ſéparoient & ſe rajuſtoient, n'a pas dû former un concert bien ami de l'oreille: heureuſement l'homme n'étoit pas encor né pour l'entendre;

tendre ; le Créateur lui ſauva cette ouverture, qui lui auroit caſſé le tympan.

Vous ne devinés donc point ce dénoument de la tragédie nouvelle? Les réflexions du Tyran derrière la couliſſe lui ont éclairci le miſtère; (moïen froid & rien moins que théatral) il ſait tout au commencement du cinquième acte, il connoit le Chef des Conjurés; le ſilence obſtiné de ſon fils lui a fait imaginer que ce ne pouvoit être que *Dion*: il falloit avoir démêlé tout cela ſur la ſcène & dans les yeux de ſon fils: quoiqu'il en ſoit, il inſtruit *Arétie* de ſa découverte, & lui déclare en même tems, qu'elle n'a qu'un moïen de ſauver ſon Père & ſon Amant, qui eſt de venir ſur le champ l'épouſer lui-même. Il la laiſſe un moment ſeule tandis qu'il ordonne les aprêts de ce brusque himen. Elle forme auſſi-tôt le projet de gagner quelque domeſtique pour empoiſonner la coupe nuptiale, & de ſauver ſon Père,

ſon Amant & ſa chère Patrie, en ſe perdant elle-même avec le Tyran. Son Père arrive ſur ces entrefaites, elle ne lui dit pas un mot de ce qu'elle ſait, ni de ce qu'elle va faire; mais elle lui tient les meilleurs propos du monde & les plus héroïques:

O mon Père! pourquoi n'avons-nous qu'une vie?
Que ne peut-on cent fois mourir pour ſa Patrie!

DANS ce moment le Tyran la fait avertir que tout eſt prêt: elle prend congé de ſon Père ſans s'expliquer davantage, & lui dit un dernier adieu dont il ne ſe doute pas. Notés que depuis le deſſein formé d'empoiſoner la coupe, elle n'avoit pas quitté la ſcène, ni par conſéquent pu voir, encor moins corrompre perſonne qui lui rendît un ſervice de cette importance. Actuellement elle va aux Autels, où tout eſt prêt, & diſpoſé par les ordres du Tyran; elle n'a pas un moment à perdre, ni même à dérober. Cependant

dant tout ſe trouve ſous ſa main; pas la moindre difficulté dans l'exécution: c'eſt le Ciel ſans doute qui a levé les obſtacles & favoriſé la punition du crime. Un petit miracle de plus & il ſauvoit l'innocence, un peu d'antidote diſtilé dans la portion d'*Arétie*: mais non, elle étoit deſtinée au martyre, c'eſt elle qui meurt la première; le Tyran, qui a la vie plus dure, a le tems de venir exhaler ſes derniers ſoupirs ſur le théatre; jamais je ne vis un homme ſi piqué: le perfide! s'écrie-t-il,

Sa main deſeſpérée
M'a fait BOIRE LA MORT *dans la coupe ſacrée.*

C'est ſon fils qu'il ſoupçonne; il le fait venir, il ordonne qu'on l'immole; on arrête le coup en lui aſſurant qu'*Arétie* eſt ſeule coupable; il s'obſtine & lève lui-même le poignard ſur ce fils, qui s'étoit jetté à ſes pieds: mais dans cet inſtant précis le poiſon opère

opère & il expire; cela n'eſt-il pas heureux?

J'AIME ce vers de *boire la mort*; il eſt Anglois, Italien, Latin, Grec, & pourquoi pas François? C'eſt en général la hardieſſe & la vigueur qui diſtinguent Mr. *Marmontel*; preſque toute ſa pièce eſt bien verſifiée: le ton peut-être un peu trop épique; trop de lauriers, d'éclairs, de foudre & de lieux communs ſur le crime & la vertu; mais c'eſt le tribut que doivent les jeunes Poëtes aux Ecoles de Rhétorique: celui-ci n'a que 26 ans.

LETTRE IX.

Paris, 24. Avril, 1748.

IMAGINÉS-VOUS, Monſieur, que vous êtes dans le Temple de l'Immortalité, au milieu des quarante Elus, aſſis dans le chœur de ces Sublimes Intelligences, pour tout dire en un mot,

mot, à l'Académie Françoiſe, où ſe fait aujourd'hui l'entrée ſolemnelle de Mr. le Marquis *de Paulmy d'Argenſon*, neveu du Miniſtre de la Guerre, fils de l'ex-miniſtre des affaires étrangères, & celle de Mr. *Greſſet*, Père du *Méchant*, du célèbre perroquet *Ververt*, & de tant d'autres jolies créatures. Quoi! vous vous enfuïés; un diſcours de réception vous éfraie? Poltron! eſprit ſans goût, cervelle inculte! ſi vous aviés lu comme moi le Recueil imprimé de quatre vingts volumes . . . . . Mais ſans plaiſanterie, la fin du diſcours de Mr. d'*Argenſon* m'a paru tout-à-fait bien entendue: il en eſt à l'éloge du Roi; & après avoir rapelé les principaux événemens de ſon règne, voici comme il lui fait la cour de ſon Père & de ſon Oncle: *Oſerois-je, Meſſieurs, ajouter quelques traits des qualités perſonnelles auxquelles nous devons de ſi grands avantages? C'eſt ce qui j'ai recueilli de ceux à qui je tiens de plus près,*

& qui pénétrés de reconnoiſſance & d'admiration m'ont tant de fois inſpiré les mêmes ſentimens dont je les voïois animés. Grandeur dans les projets, ſageſſe dans les réſolutions, Majeſté ſoutenue dans tout ce que ce grand Prince entreprend & exécute, tendreſſe extréme pour ſa famille, amour vraiment paternel pour ſes Peuples, douceur pour tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher; Père tendre, Maître aimable, grand Roi, puiſſe-t-il bientôt donner la paix avec autant de gloire qu'il fait la guerre, & recevoir de l'Europe entière le même titre qu'il doit à l'amour de ſes ſujets!

IL faut que vous tâtiés de tout, & que je vous cite auſſi l'endroit du diſcours de Mr. *Greſſet* où l'on a le plus battu des mains:

Car, ainſi qu'à la Comédie,
A chaque brillant *concetto*
On vous *claque* à l'Académie;
Mais on n'y ſiffle qu'*in petto*.

„ POUR

„ Pour nous élever au grand dans
„ quelque genre que ce ſoit ne par-
„ tons point de l'humiliant préjugé que
„ nous ſommes deſormais réduits au
„ ſeul partage d'imiter & au foible mé-
„ rite de reſſembler. Les bornes de
„ l'Art aux yeux des ames ſupérieures
„ ne ſont pour elles que de nouveaux
„ degrés d'où elles oſent s'élancer. Des
„ aſtres ignorés, un nouveau monde
„ inconnu à l'Antiquité, n'auroient
„ point été découverts dans les deux
„ Siècles qui précèdent le nôtre, ſi
„ cette courageuſe émulation n'avoit
„ tracé la route. Par quel aſſerviſſe-
„ ment deſeſpérerions-nous de voir
„ éclorre de nouveaux prodiges de l'eſ-
„ prit humain, de nouveaux genres
„ de beautés & de plaiſirs, de nouvel-
„ les créations? Le génie connoit-il
„ des bornes? Attendrions-nous moins
„ de ſon empire illimité que des com-
„ binaiſons de la matière, qui toute
„ bornée qu'elle eſt par ſon eſſence,
„ eſt

„ eſt ſi riche, ſi inépuiſable dans les
„ formes qui la varient ſucceſſivement?

VOILÀ une grande image, une idée hardie; ſeroit-elle exactement vraie? Je le voudrois: l'Orateur paroit s'être douté qu'on y pourroit trouver quelque choſe à dire, & c'eſt aparemment pour en faire honte à qui il apartiendroit qu'il a fièrement conclu par ces mots; *Les eſprits frivoles & ſuperficiels desavoueront mon eſpérance; les eſprits foibles & timides ne s'éleveront pas jusqu'à elle; c'eſt au génie qu'apartient le droit d'accepter l'augure, & l'honneur de le juſtifier.*

JE ne doute point que Mr. *Greſſet* n'ait un jour cet honneur; mais voici quelqu'un qui ſemble être d'avis contraire; c'eſt le Poëte *Piron, noble ſans dignité*, puiſqu'il n'eſt pas de l'Académie; & que ſait-on ſi ce n'eſt pas un peu de dépit qui vient de lui dicter l'épigramme que vous allés lire?

„ En

„ En France on fait par un plaiſant moïen
„ Taire un Auteur, quand d'écrits il aſſomme;
„ Dans un fauteuil d'Académicien
„ Lui quarantième on fait aſſeoir cet homme:
„ Lors il s'endort & ne fait plus qu'un ſomme;
„ Plus n'en avés phraſe, ni madrigal:
„ Au bel-eſprit ce fauteuil eſt en ſomme
„ Ce qu'à l'amour eſt le lit conjugal.

Après tout, Monſieur, ne vaut-il pas bien autant qu'ils s'endorment doucement, que s'ils ſe conſumoient à veiller pour nous endormir? Convenons cependant qu'il y en a beaucoup parmi eux qui ſavent ou nous procurer d'agréables rêves, ou nous réveiller à propos par d'utiles leçons.

Je vous envoie le vaudeville nouveau qui n'eſt point trop chaſte, mais que j'ai oui chanter à des filles d'opéra très reſpectables. Item, les nouvelles *Obſervations ſur les maladies de l'Urètre* par Mr. *Daran*, qui vient de faire en peu d'années ſa réputation & ſa fortune, à force de ſuccès & de

belles cures. Il en a fait d'*incurables*, comme dit *Criſpin*.

LETTRE X.

Paris, 4. *May*, 1748.

C'EST à l'Académie des Inſcriptions que je vous mène aujourd'hui, Monſieur, (car je prétens vous accoutumer aux bonnes compagnies;) vous y entendrés un excellent mémoire de Mr. *Le Beau* (*a*) ſur les *Médailles reſtituées*. Vous ſavés qu'on apelle ainſi celles où ſe trouve ce mot *reſtituit*, précédé du nom de *Tite*, ou de *Domitien*, ou de *Nerva*, ou de *Trajan*; car on n'y lit jamais avec ce mot aucun autre nom que celui de l'un de ces quatre Empereurs, dans celles qui nous reſtent du moins. Le ſentiment commun des Antiquaires a été juſqu'ici

(*a*) *L'Editeur de l'Anti-Lucrèce.*

qu'ici que c'étoient d'anciennes monnoies, dont l'Empereur régnant rétablissoit l'usage par une nouvelle fabrication. Mr. *Le Beau*, après avoir détruit cette opinion, établit solidement la sienne, en fait sentir la conformité avec l'Histoire, les inscriptions & les monumens, & répond avec autant de netteté de stile, que d'étendue d'érudition & de force de preuves, aux objections qu'on pourroit lui faire. Or son opinion est que les *Médailles restituées* ne sont autre chose que des types de la restitution des monumens gravés dans le champ de la *Médaille:* ainsi quand vous trouvés dans une Médaille d'un coté la tête de *Tibère*, de l'autre la représentation d'un monument érigé par son ordre, avec ces mots *Titus restituit*, cela signifie que cette *Médaille*, ou monnoie, a été frapée à l'occasion du rétablissement de ce monument par *Tite*.

Plus qu'un petit tour à l'Académie

des Sciences, pour faire connoiſſance avec le nouvel *héliomètre*, ou *aſtromètre*, de Mr. *Bouguer*. C'eſt une lunette à deux verres objectifs, (*b*) l'un fixe, l'autre mobile; qui vous fera voir à la fois deux objets, ou deux parties du même objet conſidérablement éloignées l'une de l'autre. Cet ingénieux inſtrument, particulièrement propre à la meſure exacte des divers diamétres d'un aſtre, a déja été emploïé avec ſuccès par celui qui l'a imaginé; & les obſervations qu'il lui a donné lieu de faire ſur le Soleil, ſont encor moins précieuſes que la ſageſſe des réflexions dont il les accompagne.

Si vous n'étiés pas ſi preſſé, vous pourriés, ſans ſortir d'ici (*c*), aprendre de Mr. *Morand* la merveilleuſe hiſtoi-

(*b*) *De foïer égal, placés à coté l'un de l'autre, & qui répondent à un ſeul oculaire.*

(*c*) *De l'Académie des Sciences. Cet article & le précèdent ne ſont qu'une annonce de ce qui s'eſt lu à la dernière aſſemblée publique de cette Académie.*

hiſtoire d'un enfant mort trente ans avant que de naitre, & qui en avoit été trente & un dans le ventre de ſa mère; & Mr. *de la Condamine* vous feroit part de ſa *Meſure Univerſelle*, invariable, exactement déterminée ſur la longueur du pendule à l'Equateur, & qui n'eſt ſujette à aucune difficulté; ſi bien qu'il ne s'agiroit deſormais que d'engager toutes les Nations du Monde à s'accorder ſur l'uſage de cette meſure.

Ne me demandés point de nouvelles de votre *Jeanne Gray* en habit françois: je ne ſais ſi c'eſt la faute du tailleur, ou l'air de notre ſcène; mais à peine s'eſt-elle montrée ſous cette nouvelle parure, qu'elle s'eſt évanouie à mort. Il ne me reſte de ſes dernières paroles que ces deux vers, où elle a prétendu faire le portrait de ſa Nation;

Chés ce Peuple, rebelle à l'abſolu pouvoir,
Le héros du matin n'eſt qu'un tyran le ſoir.

L'Auteur de cette malheureuſe imita-

tion eſt celui (*d*) qui nous avoit donné avec ſuccès celle de la *Veniſe ſauvée*.

LA *Chauve-ſouris de ſentiment* eſt une Comédie d'un acte, imprimée depuis peu, mais non repréſentée, par égard pour toute honnête perſonne dont le nom de cet oiſeau ſiniſtre auroit pu bleſſer l'imagination. L'Auteur eſt, dit-on, le même que celui du B...., que vous connoiſſés, Pièce excellente dans ſon genre, & où toutes les bienſéances du lieu ſont exactement obſervées.

LE nouvel ouvrage eſt moins immodeſte dans les termes, mais le ſujet n'eſt guère plus décent. *Valère*, amant de la jeune veuve *Iſabelle*, aprend au bout d'un voïage de quelques mois qu'elle lui a fait infidélité pendant ſon abſence: il arrive furieux, & pour inſtrument de vengeance il achète au poids de l'or,

Il

(*d*) *Mr.* de la Place.

Il prend, il fait couler dans ſes brulantes veines

le poiſon d'une maladie contagieuſe. *Iſabelle*, qui l'aimoit au fond du cœur, & qui l'avoit trahi ſans malice, émue de ſon retour, preſſée de tendres remords, vient ſe jetter à ſes pieds, lui fait l'aveu de ſa faute avant qu'il lui en parle, lui étale ſes regrets, pleure, l'attendrit, le raméne enfin, & veut ſur le champ lui faire ſigner ſon pardon. Ah ciel, dit-il, que me propoſés-vous? & que je ſuis malheureux! ſachés que je ſuis arrivé chés vous comme un traitre, & que je n'ai feint d'ignorer votre infidélité que pour m'en venger en obtenant vos faveurs. Il lui avoue l'état où il s'eſt mis, elle l'oblige à la punir en lui en faiſant part: ainſi finit l'hiſtoire; & voilà ce que c'eſt qu'une *Chauve-ſouris de ſentiment.*

LETTRE XI.

Paris, 4. *Juin*, 1748.

AUTRE nouvelle Pièce imprimée & non repréſentée, la Tragédie de *Bucéphale*, par Mr. (*a*) *Rouſſeau*. Quelques recherches qu'il ait faites pour avoir une connoiſſance exacte des mœurs des chevaux contemporains d'Alexandre, il n'a pu trouver de quoi établir le caractère de ſon héros; il ne ſait pas même s'il étoit hongre, ou entier. Dans cette incertitude on a mieux aimé ſe paſſer du premier perſonnage que de s'expoſer à manquer la nature. Mais pour ne point paroître ſur la ſcène, il ne joue pas un rôle moins eſſentiel dans la Pièce; tout y roule ſur cet illuſtre Courſier; ſa bleſſure, ſon danger, ſa mort en ſont l'intéret;

Il

(*a*) *Ce n'eſt ni le grand* Rouſſeau, *ni Mr.* Rouſſeau *de Genéve.*

Il ſuſpend les deſtins du Conquérant du Monde ;

ALEXANDRE eſt arrêté tout court au milieu de ſes victoires par la maladie de ce cher compagnon de ſes travaux : la fille de *Darius* même, *Statire* avec tous ſes charmes ne le balance pas un moment dans ſon cœur ; il quitte bruſquement cette jeune & belle Princeſſe pour aller voir ſon cheval bleſſé : mais elle lui fera païer cher cet affront. *Aridée*, frère d'*Alexandre*, avoit heureuſement conçu pour elle une paſſion qu'elle va faire ſervir à ſa vengeance ; pour preuve de cet amour qu'il lui déclare, elle lui demande la mort d'un rival, la mort de *Bucéphale*. *Aridée* la demande à ſon tour à ſon ami *Philippe*, médecin d'*Alexandre*. Ah, Seigneur, s'écrie celui-ci, qu'exigés-vous de moi ?

Que j'attente à ſa vie !
Que j'inſulte le Roi juſqu'en ſon écurie !
Je tremble pour mes jours, & dans ſon médecin
Le Roi peut aiſément découvrir l'aſſaſſin....

Mais donnés moi du moins le tems de le détruire ;
Pas à pas au tombeau je ſaurai le conduire.

Non, dit *Aridée*,

Ces détours ſont trop lents, & je veux qu'aujourd'hui
Un trépas imprévu nous délivre de lui :
De ce nouveau tyran ſauve la Macédoine ;
Fais lui manger (b) la mort dans un boiſſeau d'avoine.

Philippe ſe détermine au *Chevalicide*, &, tandis qu'il eſt à empoiſonner une botte de foin, *Alexandre*, commençant à mieux eſpérer du ſalut de *Bucéphale*, ſe raviſe d'un peu de goût pour *Statire*, & va prudemment en faire confidence à ſon rival, à ſon frère *Aridée*, qui ne manque pas de lui faire ſentir combien cette paſſion bourgeoiſe eſt peu digne d'un héros de ſa ſublimité. Un moment après Alexandre reçoit

(b) *Vous vous ſouvenés du vers de* Denys le Tyran, M'a fait boire la mort dans la coupe ſacrée.

çoit coup sur coup deux nouvelles accablantes : l'une qu'on vient de voir son frère aux genoux de *Statire*, chiffonant sa dentelle, & même lui en déchirant une aune dans une convulsion de tendresse ; l'autre que *Bucéphale* est à l'agonie. Ah ! c'est ici que le Roi s'abandonne à toute l'impétuosité de ses mouvemens ;

O ciel ! de quels combats mon cœur est agité !
Que de transports divers de douleur, de colère !
Ma gloire, mon amour, mon Cheval, & mon
frère ....

Bref, *Statire* indignée se jette dans le *Cydnus*, & se sauve à la nage à l'aide de son panier ; *Aridée*, qui avoit voulu se procurer la consolation de voir expirer *Bucéphale*, en est frappé d'un coup de pied vengeur & mortel, *lancé d'une main sûre*, quoique mourante ; le Coursier est suffoqué par les vapeurs du poison que lui a fait avaler le médecin ; celui-ci est tué par son maître d'un

d'un coup de piſtolet qui manque; & le *Grand Alexandre* lui-même, trop foible pour le poids de ſes *ennuis*, meurt ſubitement d'un colera-morbus, après avoir dit les choſes du monde les plus touchantes, que l'excès de mon attendriſſement ne me laiſſe pas la force de vous répéter.

ESSUIÉS vos larmes, & liſés le *Jovien* de Mr. l'Abé *de la Bléterie*. Vous connoiſſés ſon *Hiſtoire de l'Empereur Julien*, qui lui a valu ſon entrée à l'Académie des Belles Lettres, mais pas tout-à-fait à l'Académie Françoiſe; car celle-ci n'eſt point ſi acceſſible que l'autre; le Bel-eſprit prend le pas ſur la Littérature, comme la Géométrie ſur le Bel-eſprit; c'eſt le nouvel ordre établi dans la marche des Talens. Or, pour revenir au *Jovien*, *comme* (*c*) *l'Empire & la Religion ſe trouvent à la mort de* Julien *dans un état de criſe, qui*

(*c*) *Ce ſont les termes de Mr.* de la Bléterie.

qui pique la curioſité du lecteur, la vie de ce Prince reſteroit en quelque ſorte imparfaite, ſi l'on n'y joignoit l'Hiſtoire de ſon Succeſſeur Jovien, comme fait aujourd'hui Mr. *de la Bléterie*. Le règne de *Jovien* n'a été que de peu de mois, mais deux grands événemens le rendent mémorable; le rétabliſſement du Chriſtianiſme dans l'Empire, & le traité de paix avec le Roi des Perſes, qui annonce & commence la chûte de la grandeur Romaine. Vous ſentés, cependant, Monſieur, qu'il n'étoit guère poſſible de rendre ce morceau auſſi intéreſſant que celui qui le précède; ce n'eſt pas non plus ſans doute ce dont s'eſt flatté le continuateur, malgré tout le tems & le ſoin qu'il y a mis, malgré la netteté, la préciſion, la force, l'élégance & la correction de ſon ſtile: mais ne ſuffit-il pas d'avoir tiré de ſon ſujet tout ce qu'on avoit lieu d'en eſpérer, & de nous donner dans une narration impartiale, ſimple, naturelle, aiſée,

aisée, le résultat de beaucoup de recherches laborieuses & utiles? Voilà ce que vous trouverés, Monsieur, dans le nouvel ouvrage que je vous annonce, & non, comme dans quelques uns de nos Historiographes modernes, une compilation de faits sans suite, un recueil de jolies découpures, un amas de tableaux d'imagination, bordés de réflexions épigrammatiques, & pour le moins aussi déplacées que brillantes.

Mr. *de la Bléterie* a enrichi son histoire de notes curieuses & nécessaires, & d'une traduction de quelques écrits de *Julien*, qu'il nous avoit promise.

LETTRE XII.

Paris, 17. *Juin*, 1748.

C'Est le défaut des Ecrivains du tems, trop d'ornemens dans le stile, vous avés raison, Monsieur. Rien

de

de plus mauvais goût que ces habits chargés d'or, ou dont la broderie fait disparoître le fond. En voici un tout neuf, où je ne pense pas que vous trouviés rien à dire à cet égard, mais il est aussi d'une simplicité trop mesquine. Je veux parler d'un *Voïage en Turquie* & *en Perse*, fait par ordre de la Cour & publié avec sa permission. Le Voïageur-auteur est un Suédois établi en France, Mr. *Otter* de l'Académie des Belles-Lettres. Sa rélation peut être utile & véridique; mais elle est si maigre, si décharnée que c'est pitié. Le Secrétaire de la Société dont il est membre, le docte *Fréret* ne l'eût pas écrite plus séchement. Comment peut-on conter de ce ton froid un voïage curieux qu'on a fait soi-même? Se peut-il qu'un spectacle intéressant, qui laisse de profondes impressions dans la mémoire, en fasse de si foibles sur l'imagination, & ne produise qu'un *récit glacé*? Celui des expéditions de *Tah-*

mas

mas Kouli-Khan, qu'on y entremêle, eſt un peu plus nourri & plus aiſé à lire, à la fin l'objet a réveillé la puiſſance du Conteur endormi.

L'HISTOIRE *des Sarraſins*, qui vient de paroitre en même tems, n'eſt pas ce qu'on appelle bien écrite, mais elle plait ſouvent par ſes négligences & certain air Oriental & dérangé qui ſied au Sujet. Vous y verrés les progrès immenſes de ces peuples merveilleux, qui ſous les onze premiers *Khalifes*, ou Succeſſeurs de *Mahomet*, c'eſt-à-dire en ſoixante & quatorze ans, ont porté beaucoup plus loin leurs conquêtes, que n'avoient fait les Romains en quatre ſiècles. C'eſt l'effet d'un fanatisme outré plûtôt que celui de la valeur. La belle choſe que le fanatisme! Comme il remue l'Univers! C'eſt pour lui qu'ont presque toujours été les plus brillans ſuccès en tout genre. Je n'ajouterai rien ſur cette *Hiſtoire*, parce qu'elle eſt traduite de l'Anglois, &

que

que vous en connoiſſés peut-être l'original.

Et voïés comme on traite les honnêtes gens qui s'aviſent de faire les raiſonnables. Mr. *Touſſaint*, Avocat au Parlement de Paris, déguiſé ſous le nom de *Panage*, c'eſt la même choſe en Grec, vient de publier un traité de morale, intitulé *Les Mœurs*, où il ſe renferme dans les loix de la nature; ſon livre à été brulé par la main du bourreau. Cependant les idées n'en ſont point neuves, ni même bien hardies, & il y règne un caractère de galant-homme qui intéreſſe: mais qui peut avec les meilleures intentions du monde s'aſſûrer de n'être pas crû hérétique? L'accueil le plus favorable de la part du Public a dédommagé le nouveau moraliſte. Son ouvrage eſt écrit purement & avec eſprit; mais dans un ordre bizarre à mon ſens; la plûpart des qualités ſociales s'y trouvant rapportées à l'article des Devoirs envers nous-

mêmes, ce qui répand un jour louche & très affoibli ſur le dévelopement de ces qualités, & n'eſt rien moins que juſtifié par ce que dit l'Auteur au commencement du chapitre de la Juſtice.

CE n'eſt pas l'unique fois que je crois avoir trouvé ſa logique en défaut: voïés à la page 235 la première eſpèce de preuve qu'il donne de l'intention de la nature ſur la perpétuité du mariage; ſa démonſtration contre le ſuicide page 249; & ſurtout la page 226 où il ſemble vouloir qu'on décide les conteſtations en Juſtice au plus petit nombre des voix, & non à la pluralité, parce, dit-il, *qu'il eſt plus raiſonnable de ſuppoſer qu'il y ait cinq Conſeillers prudens ſur vingt-cinq, que de préſumer qu'il y en ait vingt.* Il appuie ce Sophiſme palpable ſur une loi de (*a*) l'*Exode*, qu'il n'a non plus entendue que ſa propre idée.

L'AR-

(*a*) *Chap.* 23, *vers* 2.

L'Article de la *Sincérité*, ou du menſonge, m'a paru très ſuperficiellement penſé ; celui de l'*Amour* proprement dit, une déclamation de morale, faite par un homme qui aime la vertu & ne connoit guère la nature ; celui de l'*Amour conjugal* eſt beaucoup mieux. Le langage favori de l'Auteur eſt celui des tableaux : Cette manière de traiter les mœurs demande une extrême délicateſſe dans le choix, & une grande attention à rendre ſes portraits néceſſaires, c'eſt-à-dire à ne les jamais placer de façon qu'il ſervent d'exemple à des vérités qui n'ont que faire d'être éclaircies : Mr. *Touſſaint* a quelquefois péché contre l'une & l'autre de ces règles, mais rarement. En général le livre eſt marqué au bon coin, & ſe fait lire avec plaiſir, ce qui n'eſt pas peu de choſe pour un traité de morale. Ce n'eſt pas préciſément un ouvrage de génie ; mais il y a beaucoup d'art dans ce mélange de raiſonnemens, de tableaux &

de conſeils, qui ſe prêtent de la force les uns aux autres. Quelques portraits de gens connus, indiscrètement mis au ſalon, ont apparemment contribué à la petite disgrace du papier brulé.

C'EST par un portrait de ce genre qu'on s'étoit flatté de charmer les yeux dans la *Péruvienne*, Comédie en vers & en cinq actes, miſe tout nouvellement pour la première & la dernière fois au théatre François. Mr. *de Boiſſy*, qui en eſt l'Auteur, eſt celui d'une infinité de pièces dont la plûpart ont eté applaudies. Il tourne un vers, il aiguiſe une épigramme, il agence une tirade, il ſait brillanter une idée, mais il n'eſt pas riche en gros Diamans: Son eſprit eſt peu comique, ſon cœur eſt froid, & cette bonne & grande imagination qui invente, qui diſtribue, qui lie, qui voit à la fois toutes les parties, qui échaufe toute la maſſe, il ne l'a point. Il s'eſt également trompé aujourd'hui dans ſes détails, qui n'étoient guère

que

que des lieux communs, dans la conduite de ſa pièce, & dans le choix du ſujet. Or ce ſujet eſt une hiſtoire récente, dont il faut que je vous inſtruiſe.

Une jeune demoiſelle, & peut-être la plus belle perſonne de France (ſi bien qu'une grande Dame, qui en eſt à mon gré la plus jolie, diſoit qu'elle ſouhaiteroit lui reſſembler) Mdle. *Eli*, du fond d'un couvent de Normandie part pour Paris il y a deux ans, & vient briller ſur notre horizon. *Ce n'étoient pas des yeux*, comme dit l'ancien ſonnet,

C'étoient des Dieux, des Cieux, des Soleils, des Eclairs.

Imaginés vous le *brouhaha* au moment qu'elle parut; tous les yeux & toutes les lorgnettes pointées vers ce nouveau météore; le tourbillon d'admirateurs qui l'entoure & la pourſuit aux égliſes, aux promenades & dans les aſſemblées. On a prétendu que ſes parens ne l'avoient produite au grand jour, que dans le deſ-

ſein de la marier avantageuſement ; d'autres leur prêtoient des vues moins ſages & plus ambitieuſes, que la modeſtie conſtante de la demoiſelle a ſuffiſamment démenties. C'eſt ſur ce canevas que Mr. *de Boiſſy* a travaillé ſa Pièce, qu'il avoit d'abord nommée *la Beauté du jour, ou, la Fille à l'enchère* : mais la Police n'aïant eu garde d'autoriſer un projet ſi peu convenable, l'auteur a cherché à déguiſer ſon héroïne, & ſaiſiſſant l'à propos de ces *Lettres Péruviennes* dont je vous ai parlé cet hiver, & qui ont eu beaucoup de vogue, il en a rhabillé ſa fable, & n'en eſt pas plus avancé. Ces ſortes de vaudevilles réuſſiſſent, ou pour dire mieux, rapportent quelquefois beaucoup plus que les meilleurs ſujets, & ce n'eſt pas tout-à-fait du coté de la belle gloire que l'Auteur paroit avoir enviſagé cette affaire-ci.

VOUS voulés ſavoir ce qu'eſt devenue Mdle. *Eli* ? Elle eſt retournée dans ſa

ſa province, & même, dit-on, dans ſon couvent, avec deſſein de s'y faire Religieuſe. Que de larmes vous verſeriés à ſa priſe d'habit!

LETTRE XIII.

Paris, 29. Juin, 1748.

Depuis que la paix me fait eſpérer de vous revoir ici, Monſieur, je me reproche moins les contes frivoles que je vous ai débités tout le long de l'année: peut-être ne ſerés-vous pas fâché quelqu'un de ces jours d'être au fait du propos courant, & de ſavoir à quoi vous en tenir ſur ces bagatelles, s'il arrive qu'on en parle devant vous, ou qu'on y faſſe alluſion. Après tout, c'eſt le fond de la ſcience de nos demi-Dieux de la *bonne compagnie*, dont vous devés reſpecter l'érudition. Quelle honte pour vous ſi vous alliés paroitre ignorant ſur des Sujets de cette importance, & quelle gloire de n'avoir

point l'*air étranger* en arrivant de Londre ! J'ai presque regret à présent de ne vous avoir encore rien dit du *Pot pourri*, ouvrage nouveau de *ces Dames* & de *ces Messieurs*, si digne des volumes qui le précèdent & des beaux-esprits qui le composent. J'aime assés leur plaisanterie dans le premier conte sur l'origine un peu douteuse de la Princesse *Bellanire. La Reine sa mère étoit fort dévote, elle étoit presque toujours au temple; on prétendoit que c'étoit pour le Prêtre; moi, qui ai l'esprit bien fait, je pense que c'étoit pour le Dieu. En tout cas, si* Muzilanor (*c'est le nom du Prêtre*) *étoit le Père de la Princesse, je ne croi pas que cela vaille un errata. Qui sait même si on ne s'y tromperoit pas encore, & si* Bellanire *n'étoit point, comme le Recueil d'aujourd'hui, un Ouvrage de Société ?*

C'EST apparemment du même laboratoire que vient de sortir *Fanfiche*, illustre fille d'un savetier & d'une bouquetière, dont les avantures sont si naturel-

turelles qu'elles en paroiſſent communes : mais ce défaut eſt racheté par un épiſode vif, & dont le dénoument eſt auſſi éloigné de toute vraiſemblance que la règle du roman le puiſſe exiger. Il s'agit d'un fils né à *Quito*, qui ne connoit pas ſon père, & qui le prend pour ſon eſclave érigé en gouverneur : il lui étoit redevable ſous ce titre de l'éducation la plus tendre & la plus vertueuſe ; mais les impreſſions de la nature & de la vertu ne prenoient point ſur ce cœur ingrat & rebelle ; il étoit bien plus acceſſible aux ſoupçons que lui donnoit l'extrême confiance de ſa mère en ſon prétendu gouverneur. Plein de ces idées ſiniſtres il prend celui-ci en averſion, l'enléve *un beau matin*, le mène au premier port de mer, le vend pour cent Louis, ou plûtôt le joue en trois rafles, le perd & le livre. La généroſité de *Juanina*, (c'eſt le nom du père, cru eſclave & qui l'étoit effectivement,) la fermeté de ce

père tendre, qui aime mieux tout souffrir que de risquer de nuire à son fils en révélant le secret de sa naissance, est quelque chose de fort touchant, & qui vous fera trouver un vrai plaisir dans la punition que reçoit bientôt le coupable par l'aveu de sa mère desespérée, & par la perte de tous ses droits. Pour conclusion l'un meurt de sa douleur, l'autre de son desespoir, & le troisième d'un coup de vent.

LE feu bon homme *Danchet*, qui n'est mort de rien de tout cela, mais bien de quatre vingts ans, qu'il avoit sur la tête, vient d'être transporté aux *Champs Elysées* par la vertu de la baguette poëtique du célèbre Auteur de l'Ode au Dieu des Jardins.

„ Du corps antique dépétré,
„ Recomposé d'un limon vierge;
„ Le (*a*) Bel-Esprit plus droit qu'un cierge,
„ Et plus agile que (*b*) Dupré,
„ Per-

(*a*) Danchet.
(*b*) *Premier danseur de l'Opéra.*

„ Perce le bois mal éclairé
„ Où le Dieu des Enfers héberge
„ Les fous à qui Mars & l'Amour
„ Ont ici bas ravi le jour.
Etc.

PARMI beaucoup de lieux communs, relevés de rimes baroques, vous trouverés dans cette nouvelle petite (*c*) Piéce de vers quelques traits ingénieux & bien amenés. Celui qui me plairoit le plus eſt la reconnoiſſance du Poëte pour feu Mr. le Marquis *de Livri*, ſon bienfaicteur, à l'occaſion de celle que témoigne là-bas le *Danchet* à Mr. l'Abbé *Bignon:*

„ Ceci te vaille une épitaphe,
„ Brave *Danchet!* Tu parlois d'Or;
„ Ton fidèle hiſtoriographe,
„ En pleure de tendreſſe encor;
„ Et je n'en pleure pas ſans cauſe:
„ Si tu vois Mr. *de Livri*,
„ Que tu ſais qui m'a tant chéri,
„ Dis lui pour moi la même choſe.

ON

(*c*) *Elle a pour titre* Danchet aux Champs Elyſées.

ON ne s'aviſe guère de ſe rappeller ainſi les bienfaits d'un ami qui n'eſt plus; j'aime les gens qui ont cette ſorte de mémoire, & qui la ſavent montrer ſans oſtentation.

P. S. Je Savois bien qu'à la fin je trouverois quelque nouveauté de conſéquence à vous annoncer : *Lettres Philoſophiques ſur les Phyſionomies ; ex vultibus hominum mores colligo.* Chaque choſe a ſa Phyſionomie ſur quoi l'on peut juger à la première vue de ſes bonnes, ou mauvaiſes qualités ; pourquoi les hommes n'auroient-ils pas auſſi leur Phyſionomie infaillible ? Et à quoi les connoitroit-on ſans cela ? Ils varient leurs discours comme il leur plait, leurs actions dépendent des circonſtances, la Phyſionomie ſeule eſt néceſſaire & immuable. Si vous doutiés que les qualités de l'air influaſſent ſur l'humeur & le caractère, on vous prouvera chemin faiſant que vous avés tort. A peu près vers le milieu du livre on commence

mence à entrer en matière, pour en ſortir bien vîte, y revenir de tems à autre, & vous donner des éclairciſſemens qui ne laiſſeront pas de vous aprendre quelque choſe en beaucoup de paroles, ſi vous êtes bien ignorant. Le fort du ſecret eſt à la page 89 de la ſeconde partie : *La couleur indique les paſſions en général; la configuration en détermine l'habitude; & les yeux en fixent la portée, c'eſt-à-dire la modération, ou l'excès.* Mais pour la divination par la manière de former les lettres, l'Auteur réfute très *Philoſophiquement* l'opinion de ceux qui s'y fient trop ; *il n'eſt point d'avis qu'on ſe fonde beaucoup ſur la Phyſionomie de l'écriture de quelqu'un, pour juger du caractère de ſon eſprit.* Au reſte, le ſiège principal de la Phyſionomie eſt le plus ſouvent dans les yeux; quelquefois il eſt ſur la lèvre de deſſus, mais je vous avertis que les Phyſiomies placées de cette façon, ne ſont pas les meilleures: quelques uns ont la

la phyſionomie dans les dents; (*n'avés-vous jamais vu des dents bêtes?*) d'autres l'ont ſur le nés, au front, aux joues, ou au menton. (*e*)

LETTRE XIV.

Paris, 11. *Juillet*, 1748.

MA Sœur avoit cinq ou ſix amies dont elle étoit la plus agée; l'une avoit dix ans, l'autre onze, les autres étoient entre douze & treize. J'étois d'une fort jolie figure, j'avois de grands cheveux noirs qui me paſſoient la ceinture: les petites filles font cas de ces bagatelles, comme ſi elles étoient grandes, & ce qu'il y a de charmant dans leur ſociété, c'eſt qu'elles diſent à un petit garçon, vous êtes beau, & je vous aime; le petit garçon eſt charmé de l'entendre & n'en devient pas plus

(*e*) *Page* 39, *première partie.*

plus fat. Dès le lendemain de mon arrivée, les petites amies de ma Sœur m'aimèrent toutes à la folie; l'une m'appella ſon bon ami, l'autre ſon mari, une ſon frère, une autre ſon Couſin, une autre ſon petit Cœur. La Connoiſſance commence par les petits jeux, & au bout d'une demi-heure, l'intimité vient avec les petits noms.

La plus jeune étoit la plus jolie, par conſéquent je crus qu'elle m'aimoit le mieux; les autres avoient beau me jurer le contraire, je n'en croïois rien, & je lui donnois toujours la préférence. Nous nous parlions bas pour ne nous rien dire, comme on le fait dans le grand monde; s'il falloit nous cacher, nous nous cachions enſemble, & on la trouvoit toujours avec moi derrière les mêmes portes.

Comme j'étois ſon mari, elle m'embraſſoit tant que je voulois, mais ſa façon d'embraſſer me parut pitoyable: je lui dis en confidence & après de grandes

grandes promeſſes de n'en jamais parler, que Madame *Dupont* m'avoit apris une façon toute différente, & qui faiſoit un plaiſir ſurprenant. Elle voulut ſavoir comment, je le lui dis, toujours ſous le ſecret; elle n'en crut rien; je lui propoſai d'eſſaïer, à condition que ſi elle n'étoit pas de mon avis après l'eſſai, nous continuerions à ſa façon & point à la mienne. Elle vouloit & ne vouloit pas, elle en étoit tentée, mais c'eſt qu'elle avoit peur, elle ne ſavoit pas de quoi. Enfin nous eſſayames, & la choſe nous réuſſit au delà de nos eſpérances; ma chére petite *Toinon* en devint belle comme un aſtre: elle convint que cette façon étoit la meilleure, & qu'il faudroit nous y tenir, à condition qu'il n'y auroit que nous deux qui le ſaurions, & ſi j'en parlois aux autres, plus d'amitié.

TOINON depuis ce baiſer trouvoit à tous momens de petites raiſons de ſe cacher, elle ne vouloit plus jouer qu'aux

qu'aux jeux où l'on ſe cache, & ne vouloit ſe cacher qu'avec moi : & toujours ſans nous dire un mot, nous commencions par les nouveaux baiſers.

Le lendemain nous trouvames moïen de nous cacher ſi bien, que les autres nous cherchèrent pendant deux heures. Nous ouvrimes la ſéance par un de nos baiſers favoris ; il avoit fait ſur *Toinon* une impreſſion encore plus vive que la veille. Au moment où elle étoit le plus émue, je lui dis que ce n'étoit rien en comparaiſon de ce que Madame *Dupont* m'avoit encore apris, mais que pour ce dernier article je ne voulois pas le dire. *Toinon* me crut ; j'avois acquis ſa confiance par une choſe démontrée. Elle pleura, ſe fâcha, me fit des careſſes, me jura de n'en jamais parler, me dit que cela étoit bien vilain d'avoir des ſecrets pour elle, qu'elle voïoit bien que j'aimois mieux Mademoiſelle *Javotte*, parce qu'elle étoit plus grande.

ENFIN je lui dis en l'embraſſant, tenés, ma chére *Toinon*, ſi je vous le dis, vous ne voudrés pas le croire, vous ne voudrés par l'eſſayer, & je ſerai fâché de vous l'avoir dit.

MAIS, dit-elle, qu'il eſt obſtiné! Quand je vous dis que je vous crois d'avance, dites donc vite, mon cher petit ami. Encore une fois, lui dis-je, ma chére *Toinon*, ne me demandés point ce que je ne ſais pas dire, ce ſont de jolies careſſes, je n'en ſais pas le nom, je ne pourrois que les copier, mais.... ah! s'écria *Toinon*, qu'il eſt impatientant avec ſon mais, cela ne ſe peut pas dire, ce ſont des careſſes!.... On vous les a bien apriſes, Monſieur, je pourrai bien les aprendre auſſi, je n'ai pas la tête plus dure; allons donc, voïons ces careſſes. Ne pouvant la refuſer, je lui parlai de ce qu'elle connoiſſoit, & de ce qu'elle ne connoiſſoit pas; je lui dis l'uſage que faiſoit de l'un & de l'autre

Ma-

Madame *Dupont*, & le bon parti qu'elle en ſavoit tirer. Ce que *Toinon* ne connoiſſoit pas l'inquiétoit; je fis ceſſer ſon inquiétude. Elle tomba dans un autre embarras; la différence des objets l'empêchoit d'en concevoir le raport. Je l'aſſurai qu'elle n'y comprendroit rien tant qu'elle ne ſe laiſſeroit pas inſtruire, comme Madame *Dupont* m'avoit inſtruit, & que la leçon n'étoit pas plûtôt commencée qu'on ſavoit tout: inſtruis-moi donc vîte, dit-elle, car je veux tout ſavoir avant de nous quitter.

Je l'inſtruiſis enfin, & la leçon fut répétée avant de nous ſéparer. Elle convint que Madame *Dupont* avoit de beaux ſecrets; nous nous promimes bien de ne les pas oublier, & d'en faire uſage dès que nous en trouverions l'occaſion.

Le lendemain, pas plus tard, *Toinon* me dit en confidence, qu'elle avoit dit à Mademoiſelle *Thérèſe*, qui étoit

ſa bonne amie, tout notre petit ſecret. Que Mademoiſelle *Thérèſe*, ne vouloit pas la croire, & qu'elle l'avoit priée de me demander ſi je voudrois lui faire comprendre les mêmes choſes. *Toinon* ajouta, ſi vous ne le faiſiés pas, elle croiroit que je ſuis une menteuſe; mais je ne veux pas que vous lui donniés plus d'une leçon: tenés vous là, je vais vous l'amener. C'étoit à la même place où *Toinon* avoit été reçue Maitreſſe la veille, dans le grenier à foin de ma grand-mère.

Thérèſe vint dans la minute, amenée par *Toinon*, qui s'enfuit en riant comme une folle. C'étoit une grande fille de treize ans, faite à peindre, preſque formée, & bien moins maligne que *Toinon*.

Que vous dirai-je? Cette miſérable petite *Toinon*, qui m'avoit ſi fort demandé le ſecret, étoit le babil même: elle n'eut point de ceſſe que toutes ſes bonnes amies, c'eſt-à-dire toutes les

les compagnes de ma Sœur, ne fussent instruites l'une après l'autre dans le même grenier.

Ce petit morceau m'a paru si joli & si naïf, que je n'ai pu m'empêcher de vous en faire part au plus vîte. Je vous dirai où je l'ai pris la semaine prochaine.

LETTRE XV.

Paris, 15. *Juillet*, 1748.

Il parut il y a quelques mois une espèce de fort mauvais roman intitulé *Les Confidences réciproques*; n'est-il pas singulier, Monsieur, qu'un homme d'esprit & de goût se soit avisé de faire un joli corps à cette vilaine tête, qui ne lui étoit de rien, de donner à ce froid début une suite vive & agréable. C'est le contraste du *Diable* de la vigne *Borghèse*, où l'on voit la tête de la plus belle femme posée sur le corps

le plus hideux. Ce n'eſt pas que je veuille vous donner ce volume nouveau pour une merveille; je vous demande ſeulement votre amitié pour cinq ou ſix hiſtoriettes que j'y ai trouvées, & dont je vous envoïai la première il y a 4 ou 5 jours.

J'EN ſuis actuellement aux *Principes de Droit Naturel* de Mr. *Burlamaqui*, depuis peu imprimés à Genêve & à Paris. Vous connoiſſés ſur ce ſujet les célèbres écrits de *Grotius*, de *Puffendorf*, & de leur Commentateur *Barbeyrac*. Le Profeſſeur de Genêve a fait entrer dans ſon ouvrage ce qu'il a trouvé de mieux dans ceux de ces grands hommes; mais avec une hauteur de vues, une intelligence, un arrangement qui tient de la création. C'eſt un vrai ſpectacle pour l'eſprit qu'une ſuite d'idées juſtes, véritablement intéreſſantes, fécondes, nettement dévelopées, heureuſement liées, exprimées avec préciſion, telle que la préſente le nouveau

veau livre que je vous annonce & que je vous invite à lire.

„ Malheureux qui toujours raiſonne,
„ Et qui ne s'attendrit jamais!
„ Dieu du goût, ton divin palais
„ Eſt un ſéjour qu'il abandonne: (*a*)

Mais plus mépriſable & pour le moins auſſi malheureux l'eſprit *inepte* & efféminé, condanné à languir éternellement dans le vague des fadeurs romanesques, & qui n'a jamais ſçu s'élever au deſſus de ſes ſens pour goûter une fois les plaiſirs raiſonnables d'un être penſant & capable de réflexion!

Je deviens ſublime, n'eſt-ce pas? Et pourquoi non, ſi le cœur m'en dit? quand ce ne ſeroit que pour varier. Parbleu, puiſque je ſuis en ſi beau chemin, il me prend envie de pouſſer juſqu'au Soleil, & de vous préparer à l'Eclipſe annulaire qu'il doit ſouffrir le

(*a*) *Vers du* Temple du Goût *de Mr.* de Voltaire.

le 25 de ce mois. Rien n'eſt plus commun que les Eclipſes partielles, le Ciel en eſt pavé; ce ſont légers évanouiſſemens qui ne valent pas la peine d'apeler du monde; mais les Eclipſes totales ſont rares, & les annulaires plus rares encore. Si vous avés deſſein de profiter de l'occaſion, commencés par lire l'*Avertiſſement* de Mr. *Deliſle* (*b*) aux Aſtronomes; c'eſt une brochure nouvelle de 25 pages. Vous y aprendrés le ſecret de faire des Eclipſes artificielles, en tout ſemblables à celles du Ciel, & de les obſerver en tout tems. Comment la voulés-vous? De Soleil, par exemple? Prenés un tuïau de Lunette de 10, 15, ou 20 pieds de long; mettés à l'un des bouts de ce tuïau, à la place du verre objectif, une lame de plomb, percée d'un petit trou avec une aiguille; vous placerés enſuite dans le tuïau, à une aſſés grande diſtance de cette lame percée,

(*b*) *De l'Académie des Sciences de Paris, de Petersbourg &c.*

cée, un corps rond, ſoit une boule, ou un cercle de carton, ou de plomb. Vous entendés bien que c'eſt un raïon du Soleil qu'il faudra faire paſſer par le petit trou de la lame objective, & que c'eſt le cercle de carton, ou de plomb, qui doit faire les fonctions de la Lune dans le cone lumineux formé par ce raïon, & qu'enfin vous pourrés par la poſition, ou grandeur reſpective de ce cercle, rendre l'Eclipſe totale, annulaire, ou partielle, à votre gré. Quand vous vous ſerés un peu exercé l'œil à l'obſervation de ces Eclipſes artificielles, celle des Eclipſes naturelles ne ſera plus qu'un jeu pour vous. Mais ſi vous voulés avoir tout l'amuſement de celle-ci, il faut emprunter le chapeau de *Fortunatus*, en couvrir votre tête aſtronomique, & vous tranſporter à Berlin; car c'eſt là préciſément, ou à très peu près, que le ſpectacle doit être le plus complet. Vous ſavés ſans doute, Monſieur, que

ce qu'on appelle Eclipſe annulaire eſt celle où tout le corps de la Lune ſe trouve vis-à-vis de celui du Soleil, tellement qu'étant trop petite pour le couvrir tout entier, elle laiſſe voir un anneau de lumière ſolaire tout autour d'elle pendant le fort de l'Eclipſe, dans quelques païs, s'entend, car tout cela dépend du point de vue des deux aſtres & du ſpectateur, c'eſt pourquoi je vous propoſois le voïage de Berlin. Le ſavant Marquis *de Maffei* propoſoit bien dernièrement celui d'Italie à Mr. *de la Condamine*, pour lui faire voir dans les montagnes du Véronois une grande pierre iſolée en forme d'écueil, peuplée à la vérité par-ci par-là de quelques poiſſons pétrifiés. Croïés vous que je vouluſſe troquer mon Eclipſe annulaire contre la grande pierre du Marquis? Mais s'il faut à votre émulation des exemples domeſtiques, rapelés vous qu'en 1651 un Aſtronome Anglois nommé *Shakerley* alla exprès à Surate

rate dans les Indes Orientales, pour y observer à son aise le passage de Mercure devant le Soleil, qui devoit faire sur ce grand Astre l'effet d'une petite mouche sur un beau visage: figurés vous le plaisir qu'il aura eu à voir cela.

Il court ici en manuscrit une *Epitre* à un Chevalier, où quoique puissent dire les Auteurs nommés & les femmes piquées, il y a quelquefois de l'esprit, du sel & des traits bien frapés: la plûpart des vers en sont de bonne main,

Et suis marri que le poivre assaisonne

un peu trop fort la description des nouveaux hôtels de *Rambouillet.* Il s'agit de peindre ces petits théatres du demi-talent, du goût frivole & de la fatuité, ces tribunaux subalternes de littérature, où préside ordinairement une beauté surannée:

„ Chés elle on dine, & chés elle on décide
„ Entre *Versuet*, & *Phèdre*, ou l'Enéide.

„ Un

„ Un vieux pédant, du beau monde proscrit,
„ Etoit patron de ce b....l d'esprit;
„ A la Sibylle il s'écrioit, ma *Flore*,
„ Assurément qui vous voit vous adore.
„ Puis on parla des Opéra nouveaux,
„ Si bien écrits, si naturels, si beaux.
„ En vérité, dit-elle, c'est dommage
„ Que M..... n'ait complété l'ouvrage
„ De ce divin *Païsan parvenu.*
„ Mais à propos, Madame, avés-vous vu
„ *Catilina*, fait à perte d'haleine,
„ En vingt-cinq ans, en six actes à peine?
„ Que du *Méchant* le nœud est bien trouvé!
„ Que d'intérêt! J'ai surtout aprouvé
„ Ce procureur, nécessaire à la Pièce,
„ Interdisant les sept Sages de Grèce.
„ Savés-vous bien qu'on aura cet hiver
„ Un nouveau chant du sublime *Ververt?*
„ Chacun parloit sans écouter personne:
„ Un cliquetis de cigales résonne
„ Moins aigrement que le babil outré
„ Des assesseurs de ce bureau lettré.

RIEN n'est effectivement plus ridicule que le propos ordinaire de ces précieuses coteries. Avec cela vous ne sauriés vous imaginer le noble orgueil qu'elles inspirent à quelques beaux-esprits

prits de Province qui ont l'honneur d'y être admis, & l'enthousiasme de mauvais goût qu'ils en rapportent dans leur Patrie.

LETTRE XVI.

Paris, 15. *Aout*, 1748.

C'Est dans les *Mémoires* de l'Académie des Sciences pour 1744, qui viennent de paroitre, Monsieur, que vous trouverés cette nouvelle rélation du *Voïage au Pérou*, écrite par Mr. *Bouguer*. Il commence par la description du Païs. Rien n'est plus différent des Indiens qui vivent au bas des montagnes de la *Cordellère*, que ceux qui vivent au haut; ils ont autant de mauvaises qualités que les autres en ont de bonnes; paresseux, sur toutes choses, & stupides au dernier point, ils passeront des journées entières dans la même place, assis sur leurs talons, sans re-

remuer, pas même la langue. D'une indifférence plus que Philosophique pour les richesses & même pour toutes leurs commodités, on ne sait quel motif leur proposer quand on veut en tirer quelque service; leur ofrés-vous de l'argent ? Ils vous répondent qu'ils n'ont pas faim; si vous les obligés à l'accepter, devinés où ils le serrent; dans leur bouche, ils ne connoissent pas d'autre poche. Comme il fait très cher mourir dans ce païs-là, & que les droits du Curé deviennent alors trop considérables, les amis & les parens du défunt n'ont rien de plus pressé que de se rassembler pour se régaler en pleurant de tout ce qu'ils peuvent dérober à l'Eglise, & la fête lugubre continue jusqu'à ce qu'il ne reste absolument rien dans la maison. C'est ainsi qu'ils ont coutume de mettre ordre aux afaires de la succession. Voici exactement la singularité physique dont on vous a parlé.

On voit presque tous les jours sur le sommet des montagnes de la *Cordelière* un phénomène qui doit être aussi ancien que le Monde, mais dont il y a cependant bien de l'aparence que personne n'avoit fait l'observation avant nos Académiciens. La première fois qu'ils le remarquèrent ils étoient tous trois ensemble sur une montagne nommée *Pambamarca.* Un nuage dans lequel ils étoient plongés, & qui se dissipa, leur découvrit le soleil qui se levoit dans tout son éclat. Le nuage passa de l'autre coté, & ne fut pas à trente pas que chacun d'eux vit son ombre projettée dessus, & ne voïoit que la sienne, parce que le nuage n'ofroit pas une surface unie. Le peu de distance permettoit de distinguer toutes les parties de l'ombre; on voïoit les bras, les jambes, la tête; mais ce qui les étonna le plus c'est que cette dernière partie étoit entourée d'une gloire, ou aureole, formée de trois ou quatre petites cou-

ron-

ronnes concentriques d'une couleur très vive, chacune avec les mêmes variétés que le premier arc-en-ciel, le rouge étant en dehors. Les intervales entre ces cercles étoient égaux, le dernier cercle étoit le plus foible, & enfin à une grande distance on voïoit un grand cercle blanc, qui embrassoit le tout. C'étoit comme une espèce d'apothéose, pour chaque spectateur. Mettés la chose au figuré, & concevés un Poëte dans ce point de vue, (il y est presque toujours,) le plaisir qu'il doit gouter à se voir orné de toutes ces couronnes, sans rien apercevoir de celles de ses voisins. Au reste, le phénomène ne se trace que sur des nuages glacés, & non sur des goutes de pluie comme l'arc-en-ciel.

Le CATILINA, *fait à perte d'haleine,*
En vingt-cinq ans, en six actes à peine,
est une fameuse tragédie de Mr. *de Crébillon*, qu'il porte depuis environ ce tems-là dans son cerveau, & dont il nous

nous promet d'accoucher enfin cet hiver, au grand étonnement des spectateurs, qui commençoient à desespérer d'une si longue grossesse (*a*). Il s'étoit pourtant déja soulagé de quelques fragmens, qu'il a laissé voir de tems en tems à Mrs. ses confrères de l'Académie Françoise, & à quelques autres curieux moins illustres. J'ai eu l'honneur moi indigne de lui entendre prononcer le tiers de sa Pièce. Ce qui m'en parut faire le mérite particulier c'est la hardiesse

(*a*) Il n'est faiseur de contes dans Paris, qui n'ait celui-ci dans son répertoire; on n'ose même plus le faire en bonne compagnie, tant il est usé; mais vous ne le savés pas, & c'est un de ces petits faits qui, tenant à la vie d'un homme célèbre, peuvent avoir quelque droit sur votre curiosité;

Mrs. *de Crébillon* père & fils, & un nommé Mr. *Collet*, esprit bouffon & d'une tournure très agréable, se trouvant à diner ensemble en grande compagnie, Mr. *de Crébillon* le fils, (qui est dans l'habitude de s'égaïer avec son père, mais de ce ton de causticité qui lui est naturel, & qui souvent lui échape sans malice, y aïant cette fois-ci poussé le badinage en-

dieſſe & la vigueur du premier caractère ; je craindrois ſeulement que le ſublime Poëte ne ſe *fourvoïât* quelquefois dans *l'extravagance de ſa force*, comme dit *Montagne* ; mais cette crainte n'eſt peut-être qu'une Poltronerie de mon imagination. Quoiqu'il en ſoit, le ſujet eſt le plus beau du monde, & ſi riche que l'Auteur n'avoit pas cru le pouvoir jamais renfermer complettement en moins de ſix ou ſept actes : c'eſt ce qui l'a arrêté ſi longtems. Horace ne de-

core un peu plus loin qu'à l'ordinaire ; avés-vous fini ? lui dit ſon ami *Collet* d'un air auſſi grave qu'impatient. En vérité, Monſieur, c'eſt une choſe honteuſe, ſcandaleuſe, & trop ridicule, qu'un petit grifoneur de proſe, comme vous, un petit rhabilleur de vieux contes de Fées, oſe comparer ſes frivoles rapſodies aux productions immortelles, d'un des premiers hommes de ſon ſiècle, qui véritablement a fait un aſſés mauvais ouvrage en votre perſonne, mais qui a fait *Atrée & Thyeſte*, qui a fait *Electre*, qui a fait *Rhadamiſte & Zénobie*, qui a fait *Catilina*, qui l'a fait, qui le fait, & qui le fera toujours. Vous feriés-vous attendu à cette chûte ?

demande que neuf ans pour la parfaite maturité des fruits du génie ; Mr. *de Crébillon* y a mis près du triple de ce terme, on ne l'accusera pas de précipitation, mais on l'a accusé de quelque chose de pis. Vous savés qu'il avoit déja été tant soit peu soupçonné de n'être pas tout-à-fait le père des enfans qui portent son nom, & qu'on en faisoit honneur à un certain chartreux de ses amis, mort depuis plusieurs années, & depuis la mort duquel il faut avouer que Mr. *de Crébillon* n'a rien produit de bien digne de succéder à ses premiers ouvrages : imaginés-vous ce que le retardement de ce dernier avoit donné de barrière à la médisance. La médisance sera confondue, car la pièce paroitra incessamment.

A la fin du mois la *Sémiramis* de Mr. *de Voltaire*, avec tout son spectacle, dont le Roi veut bien faire la dépense en considération de feu Mde. la Dauphine, pour qui la Pièce avoit été fai-

faite. Il y aura de la Magie, & ſu
tout du tonnerre, car Mr. *de Voltai*
l'aime beaucoup; il en a mis juſqu
dans ſa *Mérope*, pour augmenter la te
reur & la pitié.

Le commencement de ſa nouvel
Epitre au Roi de Pruſſe, *Favori br*
lant du deſtin &c. m'a paru charman
la ſuite, pleine de familiarités indéce
tes, de vers forcés & de négligence

LETTRE XVII.

Paris, 30. *Aout*, 1748.

JE m'attendois à des aventures
jouiſſantes & plaiſamment cont
dans la nouvelle *Vie* de Mr. l'Abé
Choiſi, & je n'y ai rien vu de bien
ne fût déja beaucoup mieux ou
La Comteſſe des Barres, ou dans
Mémoires de l'Abé de Choiſi lui-mê
mieux, c'eſt-à-dire plus agréablem
car je n'ai pas diſcuté les faits; m

me ſemble que la nouvelle Hiſtoire n'a fait autre choſe qu'allonger ce qu'il falloit raccourcir, abréger ce qu'il falloit étendre, & donner un air de mauſſaderie à tout ce qu'elle a touché.

Je ne ſais cependant ſi pour l'inſipidité je ne préférerois pas encore le *Diſcours* d'éloquence qui remporta le prix dimanche dernier à l'Académie Françoiſe. Il étoit queſtion de prouver que pour ſe rendre heureux il faut travailler au bonheur des autres : ce que la Morale a de plus uſé ſur ce point fut ici étalé avec tous les ornemens de la plus triviale rhétorique. Nous fumes dédommagés de tant d'ennui par ſix ou ſept cens vers du *Catilina* de Mr. *de Crébillon*, qu'il nous récita lui-même de la meilleure grace du monde ; ſur quoi je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai dit dans ma dernière lettre.

Mais à l'article du nouveau volume de l'Académie des Sciences j'aurois

dû vous avertir d'un ſecret mouvement de la mâchoire ſupérieure dernièrement obſervé par Mr. *Ferrein*. Savés-vous ce que vous faites quand vous ouvrés la bouche? Vous croïés ne faire qu'abaiſſer la mâchoire d'en-bas. Ignorant! Cela étoit bon pour les Philoſophes d'autrefois. Aprenés que de l'effort que vous faites pour abaiſſer cette mâchoire inférieure il réſulte un mouvement réciproque de la ſupérieure, ſans lequel l'ouverture de la bouche ne ſauroit s'exécuter ni grande, ni petite. Vous devés ſentir l'utilité de cette découverte, ſon influence ſur l'art de mâcher & de parler, & les changemens qu'il y auroit à faire en conſéquence aux leçons du Philoſophe précepteur du *Bourgeois-Gentilhomme*, & peut-être au chapitre d'*Orcotome* dans les *Bijoux Indiſcrets*.

A propos c'eſt un nouveau Secrétaire qui publie ce volume de l'Académie pour 1744; Mr. *de Fouchy* a ſuccédé à

Mrs.

Mrs. *de Fontenelle* & *de Mairan*. La netteté, la clarté, la juſteſſe, & un certain coup d'œil philoſophique qui vous invite à penſer, caractériſent les extraits de ce dernier: Mr. *de Fontenelle* joignoit à ces avantages celui du choix des détails qui pouvoient orner ſon récit, & la vue fine des rapports les plus délicats qui lient les Sciences entr'elles, & avec ce qu'il y a de plus agréable & de plus intéreſſant dans la vie commune: Mr. *de Fouchy* ne voit guère tout cela; ſon imagination eſt triſte, ſon ſtile nud, ſes réflexions froides; mais il faut admirer ſon courage d'avoir oſé boiter dans la carrière, ou l'un a couru, l'autre volé avant lui.

J'ai oui dire que dans une certaine Pièce Hollandoiſe on voïoit au commencement du troiſième acte le premier homme en groſſes bottes arriver ſur le théatre pour ſe faire créer. Un homme d'eſprit, qui a ſenti le ridicule de cette idée, a mis le Néant à la pla-

ce de l'homme botté; c'eſt le Néant qui dans l'*Hiſtoire Sainte* du Père *Talon* s'élève de ſes abymes pour venir haranguer le Créateur, & le ſupplier de vouloir bien le rendre Etre. Le moïen de refuſer? Le ſpectacle n'eſt pas tout-à-fait ſi étonnant dans la Comédie de l'*Année merveilleuſe*, que j'avois ſi bien oubliée, pourquoi troubler le repos de ma mémoire? Ce ne ſont ici que des êtres manqués qui demanderoient une autre forme, des animaux équivoques qui prennent un ſexe décidé, des petits-maitres changés en femmes &c. La Pièce, manquée elle-même d'après une feuille volante qui parut il y a quelque tems ſous le même titre, n'a pas laiſſé d'avoir quelque ſuccès, en partie dû à la ſurpriſe de voir tous les hommes en femmes, & toutes les femmes en hommes.

On ne jouera point l'opéra intitulé *Les quatre Parties du Monde*, qu'on nous avoit promis pour le mois pro-

prochain : les Directeurs de l'Académie de Muſique n'en on pas jugé favorablement: ſeroit-ce leur faute, ou celle de la (*a*) Muſique? Je connois le Poëme; l'auteur, Mr. *Roi*, voulut bien m'admettre à la lecture qu'il en fit il y a quelques années chés Mde. *de* ..... je crus y apercevoir beaucoup de feu & d'élégance, ſurtout dans l'acte de l'Aſie, où, ſi j'ai bonne mémoire, il s'agit d'une Indienne qui va ſe jetter dans les flammes du bucher de ſon mari *défunt*, préciſément comme feroit une femme de ce païs-ci.

Je vous annonce pour le mois prochain les trois premiers volumes des *Mémoires de Mr. l'Abé de Montgon.*

(*a*) *Qui eſt de* Batiſtin.

LETTRE XVIII.

Paris, 10. *Sept.*, 1748.

J'En ai déja eu trois repréſentations, Monſieur, de cette *Sémiramis* tant deſirée: J'envoïai quelqu'un au théatre à onze heures du matin le jour de la première, ce n'étoit point trop tôt; on eut bien de la peine à me trouver une bonne place; jugés de l'empreſſement général. Notre attente ne fut ni abſolument trompée, ni tout-à-fait remplie, La Reine eſt belle & grande, mais ce n'eſt point une de ces phyſionomies qui vous intéreſſent; les trois premiers Actes ne diſent rien au cœur, le quatrième commence à lui parler, & le cinquième eſt également dénué de chaleur & de vraiſemblance.

Vous connoiſſés la *Sémiramis* de Mr. *de Crébillon*, la moins heureuſe de ſes

ſes tragédies: ce ſont à peu près les mêmes arrangemens dans celle de Mr. *de Voltaire*; mêmes perſonnages, à l'exception d'une certaine Ombre évoquée pour faire peur aux enfans, & d'un troiſième confident habillé en Grand-Prêtre. On ſuppoſe que *Sémiramis* a tué *Ninus* ſon Mari; que ſon fils *Ninyas* éloigné de ſes yeux dès l'enfance, cru mort, élevé ſous le faux nom *d'Arſace*, amant aimé d'une Princeſſe du ſang nommée *Azéma*, devenu l'apui du Trône par ſa valeur, s'attire bien-tôt toute l'attention de ſa Mère elle-même, qui ne penſe pas à moins qu'à l'épouſer. L'horreur de cet inceſte, quoique non conſommé, eſt le grand reſſort de la pièce; car le danger où tombe enſuite *Ninyas* de tuer ſa Mère, ſon parricide même accompli, n'eſt ici qu'un objet du ſecond ordre, & ne foutient point le trouble du ſpectateur, bien loin d'y ajouter quelque degré; c'eſt ſans contredit

tredit la faute du Poëte, qui à préparé ce grand coup avec trop peu d'art, & qui l'a fait exécuter avec encor moins d'adreſſe.

LE malheur eſt qu'on prévoit d'abord ce qui doit arriver: dès le commencement de la ſeconde ſcène on nous apporte le dénoument dans une boîte, où l'on étale puérilement le ſceau, l'épée, le bandeau Roïal, & une lettre cachetée de feu *Ninus*. Toute la pièce eſt dans cette boîte-là; le couvercle n'en eſt pas plûtôt levé que je lis dans la lettre qu'*Arſace* eſt *Ninyas*, & ſur la garde de l'épée qu'il s'en ſervira pour venger la mort de ſon Père.

MAIS après nous avoir généreuſement montré tout à la fois, on a ſoin de ne nous laiſſer plus rien voir que par parties: le grand art de Mr. *de Voltaire* ſera deſormais de ne faire preſque jamais dire à ſes perſonnages tout ce qu'ils doivent dire dans le moment pré-

préſent, & de réſerver même les diſcours les plus preſſés d'une ſcène, pour donner lieu aux ſcènes ſuivantes. *Arſace* devoit ſe connoitre lui-même dès le premier inſtant: Général de l'Armée d'Aſſyrie, il étoit aſſés *grand garçon* pour que *Phradate*, ſon prétendu père, eût pû & dû lui faire cette confidence; le Grand-Prêtre, qui eſt du ſecret, ne l'en inſtruit point aſſés tôt, il devoit le déclarer à *Sémiramis* même, & celle-ci, quand elle le ſait, ne le devoit pas diſſimuler un moment à la Princeſſe *Azéma*. On voit perpétuellement le beſoin du Poëte, la néceſſité où il eſt d'éloigner les événemens, & d'économiſer pour avoir de quoi vivre juſqu'au bout de la pièce. Malgré ces défauts le quatrième Acte m'a paru d'une grande beauté; la reconnoiſſance de la Mère & du Fils maniée avec cette force, ce feu, cette ſupériorité de pathétique que vous connoiſſés dans Mr. *de Voltaire*; on n'eſt

n'eſt pas préciſément attendri, mais on eſt ému. C'eſt peu de choſe, diſoit *Bayle*, qu'on ne trouve pas de ſens commun dans un arrêt, pourvu qu'on y obéiſſe: j'en dis autant de la tragédie, pourvu qu'elle remue l'ame. Les trois premiers Actes de celle-ci, ſont froids à la vérité; mais les objets en ſont grands & le coloris magnifique. En général la pièce eſt écrite avec beaucoup d'élévation; la verſification en eſt brillante, rarement négligée, pleine ſur tout de cette harmonie, de cette muſique transcendante, de ce charme de l'oreille, qui n'apartient qu'à l'Auteur de la Henriade. Il s'en faut beaucoup que j'aperçoive ici la décadence de ſon eſprit, quoiqu'en puiſſe dire la mauvaiſe épigramme d'un inſecte du parterre, qui prétend avoir vu tomber *Sémiramis*, & que le tombeau de *Ninus* eſt celui de Mr. *de Voltaire*. *Sémiramis* eſt ſi peu tombée qu'elle aura quinze ou vingt repréſentations

tations ſi l'Auteur ne la retire. Il faut avouer cependant que le ſuccès n'eſt pas complet. On a beaucoup badiné ſur l'Ombre de *Ninus*, qui véritablement ne me ſemble guère convenir à la dignité de la tragédie, & qui d'ailleurs eſt ici trop familière pour produire l'effet qu'on s'en étoit promis. Mais le trait le plus piquant contre cette Ombre infortunée eſt celui qui eſt échapé au Poëte même dans le cinquième acte. La Princeſſe *Azéma*, qui aimoit *Arſace*, & qui ne ſe doutoit point qu'*Arſace* & *Ninyas* fuſſent la même perſonne, aprenant que ce *Ninyas*, à qui elle avoit été deſtinée & qu'elle avoit cru mort, ne l'eſt point en effet, qu'il reſpire & qu'il va paroitre, *Quoi*, s'écrie-t-elle douloureuſement,

Tous les morts en cet affreux ſéjour
Pour nous perſécuter reviennent-ils au jour?

On ne s'aperçut pas à la première repréſentation du ridicule que ces deux

deux vers répandoient sur la pièce, mais à la seconde il en résulta un éclat de rire en chœur dans le parterre: l'Auteur n'a eu garde de les laisser à la troisième.

LA décoration, qui a couté huit à dix mille francs au Roi, est médiocre & de peu d'effet: presque tout l'appareil du spectacle est en pure perte, sans excepter le tonnerre, qu'on nous a prodigué, comme je vous l'avois prédit. Il y en a un au 3e. acte dans une scène où Mdle. *Duménil* joue le grand rôle, & un autre au 5e. pendant que Mdle. *Cléron* seule se consume inutilement à remplir le vuide du théatre. Le jour avant la première représentation on fit une répétition générale; vous savés ce que c'est qu'une dernière répétition; on la rend le plus semblable qu'il est possible à la représentation publique, on y exécute jusqu'au jeu des machines. Un nommé *Benoit*, gagiste de la Comédie; qui avoit

avoit ici le département de la foudre, étant prêt à lancer le carreau dans la ſcène de Mdle. *Cléron*, & ne ſachant s'il devoit fraper un coup ſec & brusque, ou faire durer le bruit terrible, s'aviſa de crier du haut du ciel à l'Actrice, *le voulés-vous long? Comme celui de Mdle. Duménil*, répondit-elle. J'omets le détail du dénoument, c'eſt ce que je puis faire de mieux pour l'honneur de Mr. *de Voltaire*: d'ailleurs il n'eſt pas encore fait, on y change tous les jours quelque choſe; je ne doute point qu'à la quinzième repréſentation il ne s'y trouve de la vraiſemblance. Imaginés-vous un fils qui tue ſa Mère la prenant pour le premier Miniſtre, qui lui plonge deux fois le poignard dans le ſein, qui la traîne long-tems dans la pouſſière, ſans qu'il échape ni à l'un, ni à l'autre, un ſeul mot, un ſeul mouvement qui leur donne lieu de ſe reconnoitre.

LETTRE XIX.

Paris, 20. *Sept.*, 1748.

VOICI un Auteur qui n'avilira pas le métier, c'eſt celui de *l'Anti-Machiavel*, qui nous donne aujourd'hui des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Brandebourg*. Vous penſés bien, Monſieur, qu'il aura eu la permiſſion de feuilleter les archives, & qu'aucun des matériaux néceſſaires n'aura manqué à l'Architecte. Auſſi l'édifice eſt-il bien conſtruit; tout a l'air de la vérité dans cet ouvrage. Le récit en eſt également ſimple, noble, & précis, comme il convient à des *Mémoires*, relevé cependant de quelques réflexions un peu plus qu'hiſtoriques, comme ſeroit celle-ci, par exemple: *Il ne faut pas croire que* JEAN HUS, LUTHER, *ou* CALVIN, *fuſſent des génies Supérieurs. Il en eſt des chefs de ſecte*

ſecte comme des Ambaſſadeurs : ſouvent les eſprits médiocres y réuſſiſſent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils offrent ſoient avantageuſes. Si donc on veut réduire les cauſes des progrès de la Réforme à des principes ſimples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt, en Angleterre celui de l'amour, & en France celui de la nouveauté, ou peut-être d'une chanſon.

CES *Mémoires* ſont précédés d'un avant-propos, qu'on ſeroit tenté de prendre pour la préface d'un Auteur ordinaire ; eſt-ce affectation, ou négligence ? Dans le même Volume eſt un excellent *Diſcours* de Mr. *de Maupertuis*, prononcé à l'Académie de Berlin le jour de la naiſſance du Roi.

VOULÉS-VOUS que je vous envoie en même tems un recueil de faits politiques nouvellement publié en cinq Volumes in 12. *Négociations à la Cour de Rome, & en différentes Cours d'Italie, de Meſſire* Henri Arnaud, *Abé de*

*St. Nicolas &c. ſous le Pontificat d'*Innocent 10? Vous y trouverés quantité de Lettres de *Louis* 14, de la Reine Régente, du Cardinal *Mazarin*, & des autres Miniſtres de la Cour de France pendant les années 1645, 46, 47, & 48; le tout tiré des manuſcrits du cabinet de Mr. l'Abé *de Pompone*, petit-neveu du *Négociateur*.

SEMIRAMIS va ſon train: *Piron* la chanſonne, un autre la parodie; l'un en fait une Apologie déteſtable, l'autre une Critique médiocre. Tenons nous en à la Chanſon, où l'on a fait entrer plaiſamment tous les *ingrédiens* de la Pièce. C'eſt ſur l'air bien connu *Docteur, en ami &c.*

„ Blaſphêmes nouveaux,
„ Sentimens dévots,
„ Des Etats Généraux,
„ Des brides à veaux;
„ Que n'a-t-on pas mis
„ Dans la Sémiramis?
„ Que dites-vous, Amis,
„ De ce Salmigondis?

„ Nou-

„ Nouveau rêve,
„ Sacré glaive,
„ Billet, caſſette & bandeau;
„ Sot Oracle, faux Miracle,
„ Loge de bedeau,
„ Palais & tombeau;
„ Blaſphêmes nouveaux;
Etc. juſqu'à *Salmigondis.*

„ Tous les Diables en l'air,
„ Une nuit, un éclair,
„ Le Fantôme du *Feſtin de Pierre*;
„ Grand tonnerre,
„ Cris ſous terre,
„ Meurtre, trahiſon,
„ Inceſte & poiſon:
„ Blaſphêmes nouveaux,
Etc. juſqu'à *Salmigondis.*

Vous voïés que Mr. *Piron* n'eſt point trop ami de Mr. *de Voltaire*; je le ſoupçonnerois même tant ſoit peu de s'imaginer être ſon rival.

Si vous aimés les extrêmes réunis, venés-vous-en voir notre opéra nouveau des *Fragmens*. Je dis nouveau, il ne l'eſt qu'en partie. On vous y

bercera pendant trois actes des plus soporifiques sons du plain chant François, pour vous réveiller en doux sursaut au commencement du quatrième, qui est celui de *Pygmalion*, musique nouvelle de *Rameau*; mais quelle musique! quel agrément! quelle variété! quelle harmonie & quelle richesse d'harmonie! Vous pouvés m'en croire, car si j'étois capable de préjugé, ce seroit plûtôt en faveur de la musique tout-à-fait Italienne. Je me sens encore la tête sonnante des impressions de l'opéra de Venise;

J'entens encor ces voix, ce langage enchanteur,
Et ces sons souverains de l'oreille & du cœur.

La statue de *Pygmalion* est parfaitement représentée par la petite *Puvignée*, dont la jolie figure s'anime par degrés avec toute la grace imaginable. Toutes les danses du ballet sont bien dessinées, sur des airs charmans, & très agréablement exécutées par *Lani*, *Sodi*,

Sodi, *Levoir*, & les demoiſelles *Mimi* & *Lyonnois*. Cette dernière eſt une danſeuſe brillante, & presque de la force de Mdle. *Aurette*. Mais celle qui danſe le mieux de toutes eſt une figurante, nommée Mdle. d'*Azenoncourt*; car elle a une taille admirable, une jambe! des traits délicats, beaucoup de Phyſionomie, nn air naïf, tendre, fin & noble, le plus beau teint du monde, & toute la fraicheur de la première jeuneſſe.

LETTRE XX.

Paris, 25. *Octobre*, 1748.

VOus connoiſſés trop l'Auteur des *Lettres Perſanes*, pour ne pas ſouhaiter de le connoitre toujours davantage. Il vient, Monſieur, de donner une nouvelle édition revue & augmentée de ſes *Conſidérations ſur les Cauſes de la grandeur & de la décadence*

des Romains, où il a joint un dialogue de *Sylla* & *d'Eucrate*. Ce dernier morceau eſt tout neuf. Le Dictateur après avoir abdiqué s'entretient avec le Philoſophe, qui lui repréſente (un peu tard) le danger de cette démarche, tant par raport à lui *Sylla*, à qui on pourroit redemander le ſang qu'il a verſé, que pour la République même, dont la liberté demeure expoſée à l'ambitieuſe audace de quelqu'autre citoïen moins digne de commander. Voici la réponſe du Romain: Sylla *respire*, Sylla *a donné à chaque famille de Rome un exemple domeſtique & terrible: chaque Romain m'aura toujours devant les yeux, & dans ſes ſonges mêmes je lui apparoitrai couvert de ſang; il croira voir les funeſtes tables & lire ſon nom à la tête des proſcrits. Ne ſuis-je pas au milieu de* Rome? *Vous trouverés encore chés moi le javelot que j'avois à* Orchomène, *& le bouclier que je portai ſur les murailles d'*Athènes. *Parce que*

que je n'ai point de licteurs en ſuis-je moins Sylla? *J'ai pour moi le Sénat avec la juſtice & les loix; le Sénat a pour lui mon Génie, ma fortune & ma gloire.* Tout cela eſt beau, grand, merveilleuſement hardi, & fort bon pour une tragédie.

Nous n'avons plus ici de ſpectacles que l'Opéra & la plus foible moitié de la Comédie Françoiſe; tout le reſte eſt à Fontainebleau; ce qui n'a pas empêché la repréſentation d'une tragédie nouvelle, qui eſt morte en venant au monde: Vous n'en ſaurés pas même le nom. Le ſpectacle des tableaux au Louvre a duré tout le mois de Septembre, comme à l'ordinaire: je ne vous ai fait aucune mention des ouvrages expoſés, non que le Salon n'ait été curieux, quoi qu'un peu moins orné que les années précédentes; mais il me ſemble que ces curioſités ne ſont faites que pour les yeux, & que la deſcription n'en eſt guère moins en-

nuïeuſe que la vue en eſt agréable, pour qui n'eſt pas du métier ſurtout. Mr. *de la Tour* continue à ſe diſtinguer par la beauté & la reſſemblance de ſes paſtels; Mr. *Oudry* par la vérité de ſes animaux; & Mr. *Nattier* par les graces de ſon imitation de la jolie nature. Les deux Dames de France qui ſont à Fontevrault, peintes par ce dernier, ont fait un plaiſir infini; il eſt vrai qu'elles ſont charmantes.

UN portrait d'une autre eſpèce, mais ſans ſortir de la famille, c'eſt le *Panégyrique de Louis* 15, qui vient de paroitre. Je ne ſais pourquoi on veut l'attribuer à Mr. le Préſident *Hénault*; ce n'eſt ni ſa touche, ni ſa couleur. On raſſemble ici ſous un même point de vue les glorieuſes actions du héros principal, les événemens qui occupent l'Europe depuis quelques années, & les caractères des Princes & des Généraux tant amis qu'ennemis: *de ce Roi*

Roi (*a*) *qui ſait gouverner un Peuple qui ne ſait point ſervir, qui mène ce peuple valeureux comme un cavalier habile pouſſe à toute bride un courſier fougueux dont il ne pourroit retenir l'impétuoſité; de ce Général étranger,* (*b*) *naturaliſé par tant de victoires, auſſi habile que* Turenne, *& encor plus heureux; de ce Chef actif & prévoïant,* (*c*) *qui conçoit les plus grands projets & qui diſcute les plus petits détails. Héros équitable,* ajoute l'Orateur après ces deux portraits, *Héros modeſte, vous pardonnés ſans doute ſi on oſe mêler l'éloge de vos Sujets à celui du Père de la Patrie, vous les avés choiſis, &c.* Ce que le Panégyriſte fait de mieux à mon gré, c'eſt de ſe placer quelquefois dans des ſituations délicates, dont il ſait tirer avantage pour ſon ſujet. L'endroit où il peint les momens douteux de la bataille

(*a*) *Le Roi d'Angleterre.*
(*b*) *Le Maréchal* de Saxe.
(*c*) *Le Maréchal* de Belliſle.

le de Fontenoy m'a paru excellent. Mais ce n'eſt point encor ici la grande manière de *Cicéron*, ou de *Boſſuet*; ce beau feu, cette grandeur, cette plénitude, ce débordement d'éloquence que vous aimés: On court après les antithèſes & les jeux d'eſprit, le ſtile eſt *découſu*, coupé, académique, un peu ſec & presque toujours plus ingénieux que ſublime. Une miniature à préſent, & devinés l'intention du Peintre:

„ CHARME des prunelles, tour-
„ ment des cœurs, lumière de l'eſ-
„ prit, je ne baiſe point la pouſſière
„ de vos pieds, parce que vous ne
„ marchés guère, ou que vous mar-
„ chés ſur des tapis d'Iran, ou ſur des
„ roſes. Je vous offre la traduction
„ du livre d'un ancien Sage, qui aïant
„ le bonheur de n'avoir rien à faire,
„ eut celui de s'amuſer à écrire l'Hiſ-
„ toire de *Zadig*, ouvrage qui dit plus
„ qu'il ne ſemble dire. Je vous prie
„ de

„ de le lire, & d'en juger: car, quoi-
„ que vous ſoïés dans le printems de
„ votre vie, quoique tous les plaiſirs
„ vous cherchent, quoique vous ſoïés
„ belle & que vos talens ajoutent à vo-
„ tre beauté, quoiqu'on vous loue du
„ ſoir au matin, & que par toutes ces
„ raiſons vous ſoïés en droit de n'avoir
„ pas le ſens commun; cependant vous
„ avés l'eſprit très ſage, & le goût très
„ fin, & je vous ai entendu raiſonner
„ mieux que de vieux Derviches à
„ longue barbe & à bonnet pointu.
„ Vous étes diſcrète & vous n'étes
„ point défiante; vous étes douce ſans
„ être foible; vous étes bienfaiſante
„ avec diſcernement; vous aimés vos
„ amis, & vous ne vous faites point
„ d'ennemis; votre eſprit n'emprunte
„ jamais ſes agrémens des traits de la
„ médiſance; vous ne dites de mal,
„ ni n'en faites, malgré la prodigieu-
„ ſe facilité que vous y auriés; enfin
„ votre ame m'a toujours paru pure

„ com-

„ comme votre beauté: " Bien des gens prétendent que c'eſt Mde. la Marquiſe de *P*..... qu'on a voulu peindre; ce qu'il y a de ſûr c'eſt que le portrait lui reſſemble. Quant à la fable qu'on lui préſente, celui qui en faît les honneurs a bien fait de m'avertir *qu'elle diſoit plus qu'elle ne ſembloit dire*, (*d*) car pour moi il me ſemble qu'elle ne dit mot.

LETTRE XXI.

Paris, 30. *Nov.*, 1748.

RIEN que de bon, Monſieur, dans ce qu'on nous a lu aux dernières aſſemblées publiques des Académies; mais rien de bien curieux pour vous, ſi ce n'eſt peut-être un mémoire de Mr. de Ste. Palaie ſur l'ancienne Chevalerie,

(*d*) *Voïés ma* Lettre XXII.

rie, (*a*) considérée comme un établissement politique. Ce qu'il y a de plus amusant dans cette dissertation est ce qui s'écarte un peu de l'unique point qu'elle sembloit avoir en vue : on y retrouve avec plaisir nombre d'usages bien plus fous que politiques; c'est là que j'ai apris que la chair du paon, si estimée des Anciens, & celle du faisan, qui l'est encore tant de nos jours, étoient regardées comme la nourriture propre des *Preux* & des *Amoureux*. *Je voue à Dieu mon créateur tout premièrement, à la très glorieuse Vierge sa mère, aux Dames, & au faisan*; telle étoit la formule de leurs vœux, les propres termes. On voit partout un certain mélange de dévotion, de fataniſme, de bravoure & de galanterie, qui nous peint au naturel le génie & les mœurs de ce tems-là. Les Anglois

(*a*) *Dont il est fait si honorable mention dans les vieux Romans.*

glois n'étoient ni plus ſages, ni moins *preux*, ni moins *amoureux* que les François: dans la chaleur des guerres entre les deux nations il n'étoit point ſurprenant de voir un combat général très vif s'interrompre tout-à-coup pour donner le tems à un Chevalier d'aller faire un défi au plus amoureux des ennemis, & de le ſoutenir juſqu'à la mort en préſence des deux Armées. Quel triomphe pour le vainqueur, & quelle conſolation pour le *tué* de l'avoir été en ſi bonne compagnie, pour la prééminence des charmes de la ſublime Dame de ſes penſées!

VOÏÉS, Monſieur, comme je ſuis modeſte, de ne vous avoir encore rien dit de mon *Pendu*, qui a fait pleurer tout Paris. Il eſt vrai que je vous l'ai volé; c'eſt votre *George Barnwell*, que je viens de publier en François: mais les ignorans & les gens de l'art conviennent également que la copie ſe fait lire auſſi avidement que l'original, qu'ils

qu'ils n'ont amais vu. La ſcène des deux amis en priſon, quelques momens avant que *Barnwell* ſoit conduit au ſupplice, a fait un plaiſir infini. C'eſt éfectivement un des morceaux les plus forts & les plus touchans que je connoiſſe. Je voudrois qu'on pût ſe repréſenter bien vivement l'état du théatre dans ce moment-là: cet afreux cachot lugubrement éclairé par cette lampe ſépulchrale, ces pierres, ces chaines, ces deux amis deſeſpérés qui ſe jettent par terre l'un après l'autre, qui s'embraſſent, qui ſe ſerrent, qui ſavourent leur douleur, qui s'abîment délicieuſement dans la plus profonde & la plus amère triſteſſe. Je vous garde un exemplaire de ma traduction, car je veux que vous y pleuriés en françois.

Mais arrivés donc; les lieux ſont diſpoſés pour vous recevoir, tout notre monde eſt raſſemblé; *Sémiramis*, les *Fils ingrats*, *Denys le Tyran* & *Catilina*

tilina vous attendent à la porte de la Comédie, & le *Carnaval & la Folie* au cul de ſac de l'Opéra; jeu, feu, bal & ſouper partout, ſans compter les Fêtes de la Paix. L'Opéra fut très brillant vendredi dernier, vous ſavés que c'eſt le beau jour; mais les femmes étoient ſi furieuſement enluminées qu'on avoit de la peine à leur voir les yeux. C'eſt quelque choſe de choquant que la quantité de rouge qu'elles mettent aujourd'hui. Ah! que je ſerois fâché que mes portraits ne fuſſent pas plus naturels que ces viſages-là! diſoit le fameux peintre Génevois habillé à la Turque, dont ma lorgnette friſoit la barbe. Il eſt à Paris depuis quelque tems, & fort à la mode, malgré la ſincérité de ſon pinceau, & l'*extravagance* de ſon prix, comme dit l'Italien. Les fronts ſillonnés, les yeux battus, & les mines équivoques le craignent comme les fripons redoutent le coup d'œil d'un honnête homme;

me; mais la beauté, la jeuneſſe, les graces naïves, & les gens raiſonnables ſont pour lui. Il a peint dernièrement deux des plus belles femmes de France; Mde. *Caze*, que vous avés connue ſous le nom de Mdle. de l'*Eſcarmoutier*, & la fille de Mde. la Princeſſe *de Montauban*, toute fraiche ſortant du couvent pour faire plaiſir à Mr. le Comte *de Brionne*. Il garde des copies de ces portraits-là & de tous ceux qui leur reſſemblent, ſi bien qu'il aura dans quelques années une ſuite de têtes digne des petits cabinets des plus grands princes. J'attens que ſa collection ſoit un peu plus complette pour lui propoſer de troquer tout cela contre quelques médailles d'Empereurs & de Conſuls, dont un antiquaire m'a fait préſent.

Puisque nous en ſommes à Mr. *Liotard*, il faut que je vous faſſe part d'un ſentiment ſingulier qu'il a ſur la peinture, bien conſolant pour moi, &

qu'il me permet d'appliquer à d'autres arts de goût. Il croit de la meilleure foi du monde qu'il n'y a presque point d'ignorant qui ne soit meilleur juge de tableaux, & surtout de portraits, que les Peintres mêmes. Tout est ressemblance en peinture, & le plus souvent ressemblance à des objets que tout le monde a vus, que tout le monde connoit, & avec lesquels par conséquent il en peut comparer l'imitation. Il n'y a personne, à moins que ce ne soit un monstre, qui n'ait le sentiment de la nature, & même l'idée de ses plus belles proportions: or cette idée, ce sentiment, pris dans leur plus grande simplicité, sont la vraie mesure du beau & du bon, le vrai principe de discernement en peinture. Mais les Peintres ne l'ont-ils pas? Ils l'ont eu une fois sans doute; mais les préjugés, l'éducation, l'habitude ont corrompu leur première sensibilité; ils ont péché, ils ont adoré les idoles, ils se

ſont adonnés à des modèles de fantaiſie, choiſis plûtôt dans les ouvrages de l'art que dans ceux de la ſimple nature; ils ſe ſont fait une manière propre, néceſſairement bornée, preſque toujours défectueuſe, ou exceſſive; manière à laquelle ils ne peuvent s'empêcher de rapporter tout ce qu'ils voient, verre impoſteur au travers duquel ils obſervent & ils jugent; & voilà ce qui fait que *leurs jugemens ſont ſuſpects.* Il y a pourtant une diſtinction à faire ici, que Mr. *Liotard* admettroit ſûrement.

LETTRE XXII.

Paris, 15. *Dec.*, 1748.

SI vous êtes ſi curieux de livres brulés à Paris, à plus forte raiſon, Monſieur, le ſerés-vous de ceux qui l'ont été en Hollande, où la liberté moins gênée n'obtient cette diſtinction

qu'à force de vrai mérite ſcandaleux. En voici un qui vient de recevoir les honneurs du bucher au milieu de la Haie : mais prenés garde à vous, Monſieur ; le projet de notre *brulé* eſt de vous prouver que vous n'êtes qu'un animal, un ſinge à figure humaine, une orgueilleuſe machine perpendiculairement rampante : *L'Homme Machine*, c'eſt le titre de ſon livre. Une ſuppoſition continuelle de principes en queſtion, des comparaiſons, ou des analogies imparfaites, érigées en preuves, des obſervations particulières aſſés juſtes, d'où l'on tire des concluſions générales, ou qu'elles ne donnent point, en un mot l'affirmation la plus abſolue perpétuellement miſe à la place du doute, ou de l'affirmation contraire, voilà la philoſophie de l'Auteur, qui ne laiſſera pas de ſéduire bien des ſots par l'air de perſuaſion dont il déclame. Les vieux argumens des libertins, enrichis des nouvelles

trou-

trouvailles, rhabillés par l'imagination, & prêchés par l'enthousiasme, ne peuvent manquer leur coup sur certains imbécilles qui aspirent à *l'Esprit fort.* Je ne prétens point entrer ici en lice avec le nouveau philosophe, mais j'aurois voulu au moins qu'il se contentât de suspendre son jugement quand il ne voïoit pas de raisons sufisantes pour croire; qu'il ne fût point si positif, si dogmatique, si ridiculement zélé pour l'irréligion. D'ailleurs on ne peut guère lui refuser ce que je vois bien qu'il desire encor plus que les progrès de l'incrédulité, le titre d'animal spirituel & de machine curieuse: à travers la fumée de ses raisonnemens on voit percer des étincelles d'imagination, des idées même qui *auroient envie* d'être neuves & justes, comme diroit quelqu'un que vous connoissés; par exemple: *C'est en vain que tous les Auteurs de morale ne mettent point au rang des qualités estimables celles qu'on tient*

de la nature, mais ſeulement les talens qui s'acquièrent à force de réflexions & d'induſtrie; car d'où nous viennent, je vous prie, l'habileté, la ſcience & la vertu, ſi ce n'eſt d'une diſpoſition qui nous rend propres à devenir habiles, ſavans & vertueux? Et d'où nous vient encore cette diſpoſition, ſi ce n'eſt de la nature?

VOUS allés voir auſſi qu'il eſt grand phyſionomiſte: *Examinés*, dit-il, *les portraits de* LOCKE, *de* STEELE, *de* BOERHAAVE, *de* MAUPERTUIS, *&c. vous ne ſerés point ſurpris de leur trouver des phyſionomies fortes, des yeux d'aigle: parcourés en une infinité d'autres, vous diſtinguerés toujours le beau du grand génie, & même ſouvent l'honnête homme du fripon. On a remarqué, par exemple, qu'un Poëte célèbre réunit dans ſon portrait l'air d'un filou avec le feu de* PROMÉTHÉE. Pour le coup je nie la moitié de la conſéquence. Mais ſi l'on peut juger de l'eſprit & du caractère

ractère par la physionomie, on doit pouvoir réciproquement juger de la physionomie par l'esprit. Figurés-vous à present, Monsieur, celle de l'Auteur de *l'Homme Machine*..... Vous vous trompés; il a l'air d'un étourdi, & il n'est que cela: peu de mauvaise intention dans son fait, je le connois (*a*) personnellement, & demandés à Mr. *de Maupertuis*, qui le connoit encore mieux que moi: je suis même persuadé que pour l'empêcher d'entreprendre, ou de publier son livre, il auroit suffi de lui faire entendre qu'il n'étoit plus du bon air aujourd'hui de parler, ou d'écrire contre la Religion.

Savés-vous, Monsieur, pourquoi ce *Zadig*, dont je vous ai parlé si légèrement vous a paru si joli? C'est qu'il l'est beaucoup & que je me suis trompé. J'étois à vous écrire, & fort pressé,

(*a*) *C'est Mr.* de la Mettrie.

preſſé, quand on me l'apporta; je parcourus rapidement les ſix premiers chapitres, qui malheureuſement ne ſont pas les meilleurs; & n'y aïant rien trouvé à prendre pour vous, je fermai le livre & le déclarai indigne d'être achevé: c'étoit moi qui n'étois pas digne de lire; j'ai lu cependant ces jours-ci, ſur votre parole, à mon aiſe & d'un bout à l'autre, & l'ai trouvé *malgré moi* comme dit l'approbation, *curieux, amuſant, digne de plaire à ceux même qui haïſſent les Romans,* par la variété des incidens, une certaine gaité d'imagination, une aménité, la chaleur & la rapidité du récit, la ſimplicité, la nobleſſe & l'heureuſe négligence du ſtile. Eſt-il vrai que le fond en ſoit pris de l'Anglois? Vous allés croire que c'eſt le nom de Mr. *de Voltaire* qui m'a fait changer d'avis, car je viens d'aprendre qu'il s'avouoit l'auteur & du *Zadig*, & du *Panegyrique de* LOUIS XV. Pour l'*Epitre* à Mr.

Mr. le *Maréchal Duc de Richelieu*, il n'a que faire d'avouer, il n'eſt pas poſſible d'y méconnoître ſa manière en bien & en mal: c'eſt à propos de la ſtatue qu'on élève au Maréchal dans Gênes:

„ Dans l'âge frivole & charmant
„ Où le plaiſir ſeul eſt d'uſage,
„ Où vous reçutes en partage
„ L'art de tromper ſi tendrement,
„ Pour modéler ce beau viſage,
„ Qui de *Vénus* paroit la Cour,
„ On eût pris celui de l'Amour,
„ Et ſur tout de l'Amour volage;
„ Et quelques traits moins enfantins
„ Auroient été la vive image
„ Du Dieu qui préſide aux Jardins.
„ Ce double & charmant avantage
„ Peut diminuer à la fin;
„ Mais la gloire augmente avec l'âge.
„ Du Sculpteur la modeſte main
„ Vous fera l'air moins libertin ....

Cependant une aſſés jeune & fort jolie femme, que vous connoiſſés, s'ennuïant quelque fois les ſoirs, même avec ſon mari, & s'étant aviſée de faire

faire pratiquer une communication de ſon apartement à la maiſon voiſine, par le moïen d'une plaque de cheminée qui ſe démonte, le mari curieux a découvert la porte furtive, l'a montrée à qui l'a voulu voir, & a prié ſa tendre épouſe de ſortir par l'autre avec huit mille livres de penſion: il n'eſt bruit dans Paris que de cette aventure, où Mr. le *Maréchal* joue le rôle de *Mars*. Auſſi-tôt on a propoſé des (*b*) problèmes, diſtribué des affiches, des vaudevilles & que ſais-je encor? Nos Poëtes ſont intariſſables ſur les grands ſujets. Les couplets ne ſont pas trop bien, car voici les meilleurs:

„ Un jour ſur une bagatelle
„ A l'aimable enfant de Paphos
„ Le ſot *Hymen* chercha querelle,
„ Et l'inſulta par cent propos:
„ L'affaire ſera terminée,
„ Dit l'*Amour*, à ton repentir,
„ Car chés toi je m'en vais bâtir
„ La merveilleuſe cheminée.

[redacted] *Damis*

(*b*) *Savoir*, Si *Vulcain* a bien, ou mal fait,
De prendre *Vénus* [redacted] le fait.

„ *Damis* avoit pris femme vive,
„ Et l'importunoit par ſes ſoins;
„ Le traitre la tenoit captive
„ Sans lui donner tous ſes beſoins:
„ La belle trop infortunée
„ Se lamentoit ſur ſes malheurs;
„ Mais l'*Amour* pour ſécher ſes pleurs
„ Deſcendit par la cheminée.

Le mari ſe conſole en homme d'eſprit qu'il eſt, & ſe chanſonne lui-même ſur ſon aventure.

LETTRE XXIII.

Paris, 1. *Janvier*, 1749.

LA tragédie annoncée depuis vingt-cinq ans eſt enfin au théatre depuis huit à dix jours, Monſieur. Si vous voulés bien vous rapeler ce que j'eus l'honneur de vous en écrire au mois d'Août dernier, & le comparer avec ce qui arrive aujourd'hui, je me flatte que vous rendrés juſtice à ma preſcience.

C'est

C'EST précisément ce que j'en avois imaginé sans en avoir vu qu'une partie : *Catilina* plait uniquement par la hardiesse de son caractère, mais il la pousse jusqu'à l'extravagance ; il ressemble à ce

Gigante gentile
Ch' aveva un C.... o come un campanile.

& le cinquème acte soutient foiblement les quatre premiers. Tout est impitoyablement sacrifié à ce caractère dominant ; *Cicéron* devient le plus petit personnage du monde, il perd jusqu'au don de la parole. La dignité du sénat assemblé disparoit également devant le chef de la Conjuration ; il les fait taire, il les menace, il les traite perpétuellement l'un de poltron, l'autre d'insensé, & tous ensemble comme des baillis de village, sans que le Consul outragé s'avise de lui imposer silence, ni presque de lui répondre.

JE sais avec quelle liberté on s'expli-

quoit

quoit alors au Sénat de Rome ; mais cette liberté avoit des bornes, & quand elle n'en auroit pas eu, la bienſéance vouloit qu'on y en mit ſur le théatre.

Ce n'étoit point ainſi que le grand Corneille faiſoit agir & parler ſes Romains: jamais la fierté, ni même l'audace de l'un ne prenoit trop ſur la dignité de l'autre; il ſavoit appareiller ſes athlètes, leur prêter des armes à peu près égales, & par là donner à ſon dialogue toute la force de *conflict* dont il étoit ſusceptible: ici c'eſt *Catilina* qui ſe bat tout ſeul, c'eſt *Jupiter* foudroïant les Pygmées, c'eſt votre Chevalier *Falſtaff* qui *pourfend*, qui *déconfit*, qui renverſe tout ce qui ne lui oppoſe point de réſiſtance.

Indépendamment de cette diſproportion je trouve une faute eſſentielle de conduite dans ce quatrième acte, qui eſt le grand acte de la Pièce: c'eſt

c'eſt que l'accuſation de *Fulvie* aïant été jugée frivole, & *Cicéron* lui-même, à l'aide de *Tullie*, aïant cherché à diſſuader *Catilina* de paroître au ſénat pour s'en défendre; le ſénat aſſemblé, l'afaire y devoit prendre un autre cours; on devoit, non y pourſuivre *Catilina* ſans nouvelle preuve, mais ou reconnoître ſon innocence, ou trouver d'autres indices contre lui: cette faute énerve presque tout l'acte. Il y a bien auſſi quelque choſe à dire ſur l'accuſation contre *Manlius*: *Catilina* pour juſtifier ſa conduite accuſe *Manlius* de haute trahiſon, après l'avoir tué, & ſans dire qu'il l'a tué; mais comment pouvoit-il eſpérer qu'immédiatement au ſortir de l'aſſemblée ce meurtre, & le moment de ce meurtre, ne parviendroient pas à la connoiſſance de quelqu'un des ſénateurs qui lui étoient contraires, ce qui tout d'un coup auroit détruit l'illuſion, redoublé les ſoupçons à ſa charge, & déconcerté ſes meſures.

A cela près c'eſt une belle idée que cette accuſation de *Manlius*, bien hardie, bien inattendue, bien ſurprenante, & qui réveille merveilleuſement la curioſité du ſpectateur : mais auſſi c'eſt avec la diſſimulation de *Cicéron* qui la fait valoir, tout ce qu'il y a d'imaginé avec génie dans la Pièce.

C'est particulièrement ſur la ſcène qu'il ne faut pas multiplier les êtres ſans néceſſité : *Lentulus*, *Probus*, *Craſſus* & *Céthégus* pouvoient être mis en deux rôles ; *Sunnon* & *Gontran* ne produiſent rien & n'avoient que faire de paroitre : & quelles femmes ! une *Fulvie* indécente & mal-adroite ; une inſipide *Tullie*, mais jamais ſi froide que lorſqu'elle s'échaufe le plus : nul intéret ſi ce n'eſt de curioſité ; le dénoument étranglé avant le milieu du cinquième acte, puis noyé dans une déclamation mortelle, qui déroge également à la vérité de l'hiſtoire, à la vraiſemblance du Théatre, à la dignité de *Tullie*

& à celle de *Catilina*. L'Auteur avoit craint de ne pouvoir renfermer son sujet en moins de sept actes; il n'en a pas même pu remplir quatre & demi.

LA versification est très défectueuse; pleine de termes populaires, de phrases barbares, de constructions louches, de duretés, de tours & de nombres prosaïques. Vous trouverés au milieu de cela quelques vers sublimes, jamais six beaux vers de suite, quelques détails bien pensés, quatre ou cinq portraits d'hommes illustres, dessinés avec force, mais sans coloris. Après tout, je ne sais si je n'aimerois pas mieux avoir fait *Sémiramis* que *Catilina*, quoiqu'en dise le Public, car actuellement il applaudit beaucoup à la nouvelle Pièce, c'est le moment de l'enthousiasme, le Poëte *Roi* triomphe, & ne craint point de dire à Mr. *de Voltaire*,

» Si

» Si *Quinaut* vivoit encor,
» Loin d'oſer toucher ſa lyre,
» Je ne me ferois pas dire
» De prendre ailleurs mon eſſor.
» Uſurpateur de la ſcène,
» Petit bâtard d'Apollon,
» Attendés que *Melpomène*
» Soit veuve de *Crébillon*.

Cela eſt bon pour l'épigramme; mais il faut être équitable, & *Mr. de Voltaire* a fort bien fait de ne pas *attendre*. On a parodié ſa *Sémiramis*, ſous le titre de *Zoramis, ou* du *ſpectacle manqué*: la Pièce n'a été ni repréſentée, ni imprimée, car ici depuis quelque tems les parodies ne ſont permiſes ni au théatre, ni à la preſſe. *Zoramis* ou *la Folie*, veuve du *Carnaval*, a pour fils l'*Audace*, Officier Houzard, pour nièce *Zulma* &c. *Le Bon ſens* repréſente ironiquement le Grand-Prêtre. Le dénoument eſt plaiſant, & relève bien le ridicule de celui qu'il parodie: on voit arriver l'Ombre du feu *Carnaval*:

ZORAMIS.

» Son redoutable aſpect fait frémir tout mon
» corps.

LE BON SENS.

» Paix, il parle, écoutons dialoguer les morts.

L'OMBRE.

» Je viens pour abréger & corriger la Pièce.

L'AUDACE.

» Que me commandes-tu, parle, Ombre
» vengereſſe?

L'OMBRE.

» Règne, mais garde-toi d'épouſer *Zoramis*.

ZORAMIS.

» Pourquoi?

L'OMBRE.

Je ſuis ſon père, & reconnoi ton fils.

L'AUDACE.

» Qu'entens-je?

ZORAMIS.

Quelle horreur! Pour apaiſer ta cendre
» Que dois-je faire?

L'OMBRE.

Aproche, & je vais te l'aprendre.
(*Saiſiſſant Zoramis qui s'aproche*)

» Nous

» Nous voilà réunis pour ne nous plus quitter;
» Avec moi chés les morts je m'en vais t'em-
» porter:
» J'épargne un parricide auſſi bien qu'un in-
» ceſte.
» Ecoutés le *Bon Sens*, il vous dira le reſte.

L'Audace.

» Ma mère!.....

Zoramis.

Adieu, mon fils, on m'entraine au tombeau.

Le Bon Sens.

» Peut-être cet hiver ils vivront de nouveau.
» Qu'ils nous ſauvent d'ennui pour une bon-
» ne ſcène!
» A toi-même, cher Prince, ils t'épargnent
» la peine
» De deſcendre à tâtons dans ce tombeau fatal,
» Pour égorger ta mère au lieu de ton rival.
» Ah! pour ne pas tomber dans une erreur ſi
» lourde
» Tu devois prendre au moins une lanterne
» ſourde.
Etc.

LETTRE XXIV.

Paris, 30. *Janv.*, 1749.

QUE me demandés-vous, Monsieur, & que diroit Mde. de....., que vous m'avertissés qui ouvre vos lettres, si elle y trouvoit le récit du *Siège de Cythère*, & des Aventures de *Thérèse Philosophe*? A l'égard du premier de ces ouvrages vous pouvés vous rapeler une *Histoire du Prince Apprius*; c'est à peu près la même chose; c'est là sans doute que le nouvel Allégoriste a pris son idée, & même une partie de ses anagrammes: mais il faut convenir qu'il est beaucoup plus plaisant que son modèle, plus riant, plus léger, plus ingénieux dans ses descriptions & dans ses allusions. Le dénoument surtout m'a paru très-heureux.

POUR *Thérèse*, toutes les horreurs de la plus excessive débauche & de l'irréli-

religion la plus effrénée, vous les verrés mauſſadement réunies dans ſes abominables Mémoires. Cependant comme vous avés été conçu dans le péché, il ſe pourroit que la partie hiſtorique vous offrit des choſes qui vous amuſaſſent *vi materiæ* plus qu'elles ne vous choqueroient par la forme. Je ne ſais même ſi l'hiſtoire du Père (*a*) *Dirrag* avec Mdlle. (*b*) *Eradice*, toute vieille qu'elle eſt, ne vous paroîtra pas, à quelques bagatelles près, aſſés plaiſamment rajeunie. En revenche, celle de la *Bois-laurier*, qui tient preſque tout le ſecond volume, ne vous préſentera que des obſcénités en pure perte, des tableaux bizarres ſans agrément, quelquefois d'une groſſièreté tout-à-fait dégoutante. J'aurois envie d'en excepter un, mal-adroitement peint, mais bien imaginé, dans ſa vilaine

(*a*) *Nom anagrammatique.*
(*b*) *Autre anagramme.*

ne eſpèce; mais je n'oſe vous l'indiquer.

QUANT à la partie philoſophique, ce ſont des lieux communs de Déiſme & de morale relâchée, très mal amenés & un peu plus mal écrits. Le livre ne laiſſe pas de ſe vendre bien cher, par ce qu'il eſt nouveau, proſcrit, orné d'eſtampes infames, en un mot libertin en tout ſens & à toute outrance.

CE n'eſt pas une ſottiſe, Monſieur, que l'anagramme de *Telliamed*, c'eſt le nom de feu Mr. *de Maillet*, qu'on nous produit ici *à la renverſe*, pour repréſenter un Philoſophe Indien, s'entretenant avec un Miſſionaire François. Ecoutés leur dialogue; ils vont vous dire que votre premier père étoit un poiſſon; qu'un de vos arrière-petits-fils pourroit fort bien quelque jour, au défaut de chaiſe de poſte, franchir le pas de Calais à pied ſec, & nous venir faire une viſite de Londres à Paris

ſans

ſans ſe mouiller la ſemelle ; qu'il n'eſt rien de ſi aiſé, quand on cherche bien, que de trouver des hommes à deux queues, ou des femmes qui en aient une ; que les hommes de cette eſpèce ſont des *Samſons* d'une force à toute épreuve, des *Hercules* à douze travaux, des ſatyres d'une groſſièreté que nos petites-maitreſſes leur pardonneroient ſans peine, ſi malheureuſement ces demi-Dieux n'étoient environnés d'une atmoſphère *qui ne prévient pas tout-à-fait l'odorat en faveur du tact* ; enfin cent choſes merveilleuſes ſur l'origine de l'homme, ſur la diminution de la Mer & la formation de la Terre. L'objet principal eſt de prouver que tous les terrains dont eſt compoſé notre globe, juſqu'aux plus hautes de nos montagnes, ſont ſortis du ſein des eaux, qu'ils ſont tous l'ouvrage de la Mer qui ſe retire ſans ceſſe pour les laiſſer paroitre ſucceſſivement. Le livre eſt diviſé en ſix entretiens : vous

trouverés dans les quatre premiers diverſés obſervations curieuſes, vraiment philoſophiques & de conſéquence: dans les deux autres des conjectures, des rêveries, des fables, quelquefois amuſantes: celle qui m'a le plus réjoui eſt la transformation des poiſſons en oiſeaux, qui ne coute pas plus à imaginer à notre Indien, que la métamorphoſe ſi connue de la chenille en papillon.

CATILINA eſt imprimé & avec des adouciſſemens qui en demandent quelques uns dans ce que j'ai pris la liberté de vous en écrire après les premières repréſentations. Conſolés-vous de ne l'avoir pas vu jouer, autant en vaut la lecture, le théatre n'y ajoute preſque rien; je ne ſais ſi c'eſt-là une qualité, ou un défaut dans une tragédie. La Pièce eſt dédiée à Mde. la Marquiſe *de Pompadour*, qui ſe plait à favoriſer les gens de Lettres, & particulièrement Mr. *de Crébillon*.

QUE

Que j'ai de peine & de plaisir, Monsieur, à me mettre en état de vous rendre quelque compte de deux nouveaux volumes in quarto de Mr. le Président *de Montesquieu*, sous le titre de *L'Esprit des Loix*! Il y a quinze jours que je les ai entre les mains; mais un ouvrage de cette étendue, systématique, plein de vues sublimes, de réflexions profondes, de recherches & de discussions innombrables, qui a presque autant coûté à faire que le *Catilina*, en un mot le fruit du travail de vingt années, & du travail d'un homme illustre, demande bien au moins encore un mois d'une lecture assidue & réfléchie: encore n'achèverai-je pas le second tome, parce qu'il se répand en longs détails, importans sans doute, mais dont quelques-uns ne nous intéressent guère ni vous, ni moi. Quoiqu'en dise la Préface, on peut saisir l'esprit du livre, sans le dévorer tout entier.

En

EN attendant, je veux bien vous avancer un petit trait d'érudition qui pourra vous faire honneur dans le monde :

„ Dans les gouvernemens modérés „ tout pour un bon législateur peut ser- „ vir à former des peines. N'est-il pas „ bien extraordinaire qu'à Sparte une „ des principales fût de ne pou- „ voir prêter sa femme à un autre, ni „ recevoir celle d'un autre, de n'être „ jamais dans sa maison qu'avec des „ vierges ?

CONDAMNÉ aux Vierges ! quel supplice ! qu'auriés-vous fait en pareil cas ?

LETTRE XXV.

Paris, 20. *Févr.*, 1749.

LES divers raports des Loix avec la nature & le principe du gouvernement, avec le *physique* du païs, avec les occupations, les mœurs, la Re-

Religion, en un mot l'état des Peuples; les raports de ces mêmes loix entr'elles & avec l'ordre des choſes ſur leſquelles elles ſont établies; voilà, Monſieur, ce qui forme *l'Eſprit des Loix*, & l'objet de Mr. *de Monteſquieu.*

Comme il ſeroit difficile de vous tracer le précis du tout en peu de pages, je me borne à l'idée eſſentielle de l'Auteur, à la clé de ſon ſyſtème, à la grande ſource des Loix, à ce qu'il appelle le principe fondamental de chaque gouvernement.

Il diſtingue avec grand ſoin la nature du gouvernement d'avec ſon principe. Sa nature eſt ce qui le fait être tel: le gouvernement Républicain eſt celui où le Peuple en corps, ou en partie, a la ſouveraine puiſſance; le Monarchique celui où gouverne un ſeul, mais ſelon des loix fixes; le Deſpotique, celui où un ſeul entraine tout par ſa volonté, ſans autre loi que cette volonté même; voilà leur nature. Mais

ce

ce qu'on appelle ici le principe du gouvernement eſt ce qui le fait agir, le reſſort qui le fait mouvoir, le ſouffle de vie qui l'anime, & comme le Génie qui le conſerve, le ſoutient, & prévient ſa ruine.

DANS cette idée on établit pour principe de la Démocratie pure, la *Vertu*, c'eſt-à-dire ſimplement l'amour des Loix & de la Patrie; pour principe de l'Ariſtocratie, la *Vertu* jointe à une certaine *modération*; pour principe de la Monarchie, l'*Honneur*, c'eſt-à-dire ce ſupplément à la *Vertu*, cet heureux préjugé de chaque perſonne, qui la fait aſpirer à certaines diſtinctions dans ſon état; enfin pour principe du Deſpotiſme, la *Crainte*.

IL faut voir dans l'ouvrage même le prodigieux dévelopement de ces principes, & la chaine infinie des conſéquences qu'on en tire. Je remarquerai ſeulement qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient auſſi abſolument applicables,

bles, auſſi indépendamment l'un de l'autre, que ſe le perſuade Mr. *de Monteſquieu*; enſuite qu'il ne me dit pas toujours d'une manière aſſés claire ce qu'il entend par le *gouvernement*: tantôt il le prend pour la partie qui gouverne, tantôt pour celle qui eſt gouvernée, tantôt pour les deux à la fois, ſans trop s'expliquer, & tirant ſans s'en appercevoir des conſéquences d'un ſens à l'autre, ou du ſens particulier au ſens général; ce qui donne un air louche à pluſieurs de ſes raiſonnemens, & laiſſe quelquefois de l'obſcurité, pour ne pas dire de l'inſuffiſance, dans ſes preuves.

Le moïen dans un ſujet auſſi vaſte de tout voir, de tout diſtinguer, de tout exprimer, de ſe ſoutenir invariablement au milieu de ce tourbillon d'idées diverſes, qui vous entraine & qui vous repouſſe? D'ailleurs, comme dit Mr. *de Monteſquieu, il ne faut pas toujours tellement épuiſer un ſujet, qu'on ne laiſſe rien à faire au lecteur; il ne s'agit pas de*

de faire lire, mais de faire penſer. Qui ſait faire penſer ſe fait toujours lire; ici l'on n'a preſque rien négligé pour ſe faire lire avec plaiſir : une érudition immenſe habilement diſtribuée dans le ſyſtème; la partie la plus intéreſſante de l'hiſtoire de tous les tems & de tous les lieux répandue adroitement pour éclaircir les principes, & en être éclaircie à ſon tour; une variété de faits peu connus, curieux & agréables; images frapantes, ſaillies d'eſprit & de génie; tout concourt à charmer le travail d'une longue lecture. A propos de la liberté politique l'Auteur s'étend avec complaiſance ſur la Conſtitution d'Angleterre, *ce beau ſyſtème (a) qui a été trouvé dans les bois.* Vous verrés qu'il en parle avec plus de connoiſſance qu'il

(a) Si l'on veut lire, *dit Mr. de Montesquieu à la fin de ce chapitre*, l'admirable ouvrage de Tacite ſur les mœurs des Germains, on verra que c'eſt d'eux que les Anglois ont tiré l'idée de leur Gouvernement politique : ce beau ſyſtème a été trouvé dans les bois.

qu'il n'apartient à un étranger. Il n'examine point ſi vous jouiſſés actuellement de cette liberté, ou non; mais il la trouve dans vos Loix, & n'en cherche pas davantage. Je ſuis bien trompé ſi vous n'êtes extrêmement content de cet article. Celui *d'Alexandre* m'a paru renfermer des obſervations profondes & merveilleuſement bien raprochées: celui de l'*Eſclavage des Nègres*, une ironie plaiſante & digne d'un *humoriſte* Anglois. L'examen, ou plûtôt, la réfutation du livre célèbre de l'Abé Dubos ſur l'*établiſſement de la Monarchie Françoiſe*, eſt un morceau d'autant plus conſidérable, que le ſentiment (*b*) combattu avoit été préſenté avec beaucoup d'art, & avoit ſéduit beaucoup de gens. Le chapitre treize du livre cinq eſt trop ſingulier pour n'être pas remarqué; le

(*b*) *Mr. l'Abé* Dubos *ne veut point que les Francs ſoient entrés en conquérans dans les Gaules; il prétend que les Peuples ont appellé* Clovis, *& qu'il n'a eu qu'à s'aſſeoir à la place des Empereurs Romains.*

le voici d'un bout à l'autre : *Quand les sauvages de la Louisiane veulent avoir du fruit, ils coupent l'arbre au pied & cueillent le fruit ; voilà le Gouvernement Despotique.* Les chapitres de cette briéveté, ou à peu près, ne sont pas rares dans ce livre ; & devineriés-vous le titre qu'on donne assés souvent au chapitre qui suit ? *Continuation du même sujet.* En général l'ouvrage est écrit avec méthode, vous y trouverés les grandes liaisons des idées ; mais les liaisons de détail, on vous en laisse le maître ; des divisions au lieu de liaisons. Un stile coupé, mutilé même quelquefois, & qui, pour être concis, n'en est pas toujours plus net. Un grand air de travail ; & cependant un reste d'âpreté, je ne sais quoi d'interrompu & de non achevé, qui ressemble aux jeux de la Nature.

LET-

LETTRE XXVI.

Paris, 25. Févr., 1749.

POINT d'aventures merveilleuſes, Monſieur, depuis celle de la Cheminée. Ce que nous avons eu de mieux ce Carnaval ce ſont les bals de Mr. le Prince *de Condé*, deux par ſemaine, l'un paré, l'autre maſqué. La magnificence, le goût, la variété, l'ordre, & le deſordre agréable brilloient à l'envi dans ces aſſemblées, où ſe trouvoit l'élite de la Cour & de la Ville. On avoit admis aux bals maſqués une douzaine des plus jolies *filles de par le monde*, pour animer la converſation, & pour relever la vertu des Ducheſſes par le contraſte. Vous jugés bien auſſi, Monſieur, qu'on n'avoit eu garde d'exclurre les femmes de finance, qui ſûrement ne nuiſoient point au ſpectacle, mais peut-être bien un peu aux beau-

tés de robe & d'épée. Pour moi j'ai le goût roturier, & je tiens que ce qui forme aujourd'hui le plus joli corps de l'Etat ce ſont les femmes du troiſième ordre. Votre ami le libertin qui préfère celles du quatrième, donnoit la main la dernière fois à la *Bergère aux beaux yeux fermés*, (*a*) qui s'endort au fruit de ſi bonne grace, & qui a le ſommeil ſi profond. Au reſte les bals continuent juſqu'à la mi-carême, (vous en pouvés encore prendre votre part,) à moins que l'Archevêque n'y mette obſtacle; mais on s'arrange; on priera les Dames à ſouper, il ſe trouvera là quelqu'un qui jouera par hazard un menuet, on en danſera deux ou trois, il ſurviendra d'autres violons, & petit à petit & ſans ſcandale l'aſſemblée ſe formera en bal.

ON nous a donné les derniers jours du Carnaval *Platée*, nouvel opéra bouffon, mais des plus platement boufons, ſoit

(*a*) *Voïés la fin de la* Lettre *du 1er. Mars* 1751.

ſoit dit ſans jeu de mots. L'héroïne du Poëme eſt une Nymphe des Marais, une Reine des grenouilles. Chœur de grenouilles, comme dans *Ariſtophane, brékékoacoa, brékékoacoa*; item, contrefaçon du cri des oiſeaux qui aperçoivent le hibou, & autres imitations ingénieuſes de la nature la plus exquiſe. Après tout, la muſique en eſt ſouvent très agréable; c'eſt une fantaiſie de *Rameau*, & nous la regrettons fort depuis qu'on nous a remis *Medée & Jaſon*, vraie muſique de carême, triſte & mortelle pſalmodie d'un nommé *Salomon*; mais moins triſte & moins mortelle encore que *l'Ecole de la Jeuneſſe*, comédie en vers & en cinq actes, qui vient de tomber au premier pas qu'elle a fait. Le défaut que Mde. la Ducheſſe *de Chaulnes*, trouve à la plûpart des beaux-eſprits, qui eſt de n'avoir point d'eſprit, eſt préciſément celui qui brille dans cette nouvelle production: elle eſt pourtant

de Mr. *de la Chaussée*. Mr. *de Boissy*, fut plus heureux le même jour aux Italiens dans le *Retour de la Paix*, qu'il donnoit aussi pour la première fois. Ce n'est qu'une petite pièce d'un acte, sans intrigue & sans liaison de scènes, peuplée de personnages métaphysiques, c'est-à-dire froids, mais dont l'Auteur se sert adroitement pour louer *Molière*, qu'il eût bien mieux fait d'imiter. Suit, ou précède une Apologie du *Catilina* de Mr. *de Crébillon*, qui commence à tomber en discrédit malgré les vingt représentations consécutives. Il paroit depuis quelques jours une *Lettre* fulminante d'un prétendu *Académicien de Province* à Mrs. de l'Académie Françoise, dans laquelle il leur demande justice du succès de cette fameuse tragédie, & proteste hautement contre les reproches qu'on en pourroit faire à notre siècle & à la Nation. Le faux zèle outré de ce petit écrit, l'air de dépit, d'aigreur, de ridicule

ridicule indignation, qui y règne, l'amertume & l'entaſſement des plaiſanteries, la mauvaiſe foi des citations, l'affectation de ne rien louer, certains traits caractériſtiques, la chaleur & la négligence du ſtile, ont fait imaginer à bien des gens que *l'Académicien de Province*, n'étoit autre que Mr. *de Voltaire*, ou quelqu'un de ſes élèves. Mais la nobleſſe d'ailleurs connue des ſentimens de cet illuſtre Poëte ne me permet pas de le ſoupçonner d'envie, ou de cabale, & je crois l'imputation pour le moins auſſi injuſte que la critique qui l'occaſionne.

Me voilà bien loin de mon *Retour de la Paix:* j'y reviens un inſtant en faveur de Mr. *Rameau*, qui n'y eſt point oublié. On dit à propos de ſon merveilleux chœur de *coa coa*,

Que ce grand maître en gé ré fol
Fait mieux coaſſer la grenouille
Que les autres ne font chanter le roſſignol.

L'éloge eſt un peu équivoque, mais on voit bien ce qu'il veut dire.

L'*Anti-Lucrèce* de Mr. le Cardinal *de Polignac*, vient d'être mis en François avec beaucoup d'élégance & de force. Il ne me paroit cependant pas que Mr. *de Bougainville*, qui nous a rendu ce bon office, ait assés senti l'obligation où il étoit de ne permettre à sa prose aucun mot, aucune phrase, presque aucun tour qui ne pût être admis en bonne poësie: c'est à mon sens la première règle & la moins observée de cette sorte de traduction; le seul cas de dispense est celui où le Poëte a lui-même fait de la prose. Vous rapelés-vous cette belle image tirée de l'Imprimerie, que je vous citai dans le tems?

Sic dùm pressa gravi signatur pagina prælo,
Etc.

Si vous lisiés le traducteur dans cet endroit, & que vous fûssiés Poëte, ah que vous déchireriés le feuillet de bien bon cœur!

LET-

LETTRE XXVII.

Paris, 10. *Mars*, 1749.

NE vous enverrai-je donc jamais, Monsieur, que les extraits des pièces des autres? Vous auriés trop mauvaise opinion de mes talens, & dussiés-vous l'avoir encor moins bonne, c'est ma propre tragédie que vous allés recevoir bien-tôt, & dont le titre va tapisser les carrefours de Paris. Je l'ai présentée dernièrement aux Comédiens, ils n'en ont pas voulu, à cause, ont-ils dit, de la ressemblance à celle de Mr. *de Voltaire*, qu'ils ont déja sous le même nom. Ce seroit un préjugé pour ou contre moi, si l'on savoit le secret des coulisses. Tout ce que je puis vous dire, c'est que Mr. *de Voltaire* m'avoit promis d'écrire aux Comédiens, sur qui il a tout pouvoir, & à juste titre, que non seule-

ment il ne prendroit point en mauvaise part la représentation de ma pièce, mais qu'il la verroit même avec plaisir, & qu'il la leur conseilloit; il ajouta qu'il m'enverroit copie de la lettre: voilà ce qu'il m'avoit promis devant (*a*) témoins, & dont il n'a rien fait. Mais pourquoi publier une *Mérope* après Mr. *de Voltaire?* C'est justement la question que je voulois que vous me fissiés, pour avoir occasion de vous conter mon histoire.

J'ai commencé à travailler ce sujet pour le moins aussi tôt que Mr. *de Voltaire*, & sans savoir qu'il y pensât: J'en étois à la fin du troisième Acte quand Monsieur le Marquis *de Maffei* arriva à Paris en 1733; je pris la liberté de lui demander son avis, il me parut souhaiter que je me bornasse à la simple traduction en vers, & m'aprit en même tems

(*a*) *Il prit à témoin (comme s'il se fût douté de l'insuffisance de sa parole) un Mr.* de Nêle, *si je ne me trompe, & je ne sais plus qui encor, qui étoient alors dans sa chambre.*

tems le deſſein du célèbre Auteur de la Henriade.

J'étois trop avancé & trop peu raiſonnable pour avoir le courage de reculer ; je pourſuivis donc, & crus avoir achevé quelques mois après, ſi bien que j'eus la témérité de lire ce premier eſſai chez une Dame illuſtre par la délicateſſe de ſon goût & le choix de ſes amis. Mr. *de Fontenelle* toujours & peut-être trop porté à encourager l'apparence des talens, ſe trouva chez elle ce jour-là, & tous deux m'écoutèrent avec tant de bonté que le Sieur *Dufreſne*, qui étoit préſent, n'héſita point à me demander une lecture pour l'Aſſemblée des Comédiens François. Ceux-ci n'eurent garde d'être ſi indulgens ; ils virent une partie des défauts de ma Pièce ; & m'en dirent naïvement leur penſée : Je ſentis qu'ils avoient raiſon, & je réſolus d'oublier mon Ouvrage pour y revenir quelque jour de ſang froid, s'il étoit poſſible.

QUE je rougis au bout d'un an de la première opinion que j'en avois conçue, & surtout de celle qu'il avoit dû laisser de moi! Je vis le moment de sagesse où j'allois suivre le conseil de l'*Arioste*:

Fa a mio modo, Maron, tuoi versi getta
Con la lira in un pozzo e altr' arte impara.

Fai comme moi, cher *Maronière*,
Exécutons-nous sans quartier,
Jettons nos Vers dans la rivière
Et prenons un autre métier.

Mais la Métromanie fut la plus forte, & je n'eus de repos qu'après avoir tout démoli & recommencé. Après tout, il n'étoit pas bien étonnant qu'un jeune homme de 24 ans, qui en avoit emploïé (*b*) 23 à l'étude du Grec, de l'Hébreu, du Droit naturel & de la Théologie, transplanté tout-à-coup d'un païs de bonne & presque toujours solide littérature, dans le séjour des Arts de

(*b*) *Voïés la* Lettre *suivante.*

de toute eſpéce, & ſur-tout des plus délicats & des plus recherchés, y eût débuté par faire de fort mauvais vers qu'il croïoit excellens.

Cette réflexion dont j'avois beſoin pour conſoler mon amour propre, releva plûtôt mes eſpérances que mes forces. Le nouveau travail fut auſſi long que le premier l'avoit été peu; je n'oſerois dire combien j'y ai mis de tems. Il me ſuffit qu'on ſache que j'avois fini avant que Mr. *de Voltaire* eût fait repréſenter. Le tems ne fait rien à la valeur de l'Ouvrage, mais il fait à celle de l'Ouvrier: une partie de ſon mérite, & ſouvent la plus brillante, conſiſte dans une exécution facile. Cette célérité d'imagination n'eſt pas moins précieuſe dans l'art d'écrire que dans la converſation & le commerce de la vie; c'eſt la préſence d'eſprit de l'homme de cabinet. Un Mathématicien diroit que l'étendue des talens de l'eſprit eſt en raiſon directe de la perfection de leurs

effets,

effets, mais inverſe du tems de leurs opérations: Sur ce pied-là, celui qui a fait *Zaïre* en trois mois, a onze fois plus de talent que celui qui ne l'auroit pû faire qu'en trois ans. Cette fécondité de génie, cette heureuſe facilité de faire auſſi bien & quelquefois infiniment mieux qu'un autre en beaucoup moins de tems, me paroit donner à Mr. *de Voltaire* la ſupériorité la plus inconteſtable ſur preſque tous ceux qui ont couru avec lui dans la même carrière.

JE n'inſiſterai point ſur ce mérite de plus à l'égard de ſa *Mérope*, qu'un ſuccès auſſi brillant, auſſi conſtant que bien acquis, met ſi fort au-deſſus de mes éloges. Il ne me ſiéroit pas mieux de propoſer mes doutes ſur la manière dont l'illuſtre Poëte a rempli ſon cinquième Acte, & par conſéquent ſon grand projet de faire une Tragédie ſans amour: mais j'avoue que ne me ſentant pas la force de me ſoutenir dans cette

ſim-

ſimplicité, j'ai mieux aimé m'apuïer d'un épiſode d'amour, que de riſquer de ne pouvoir fournir mes cinq Actes. C'eſt au Lecteur à décider ſi cet épiſode eſt bien lié au ſujet, s'il prend quelque choſe ſur l'objet principal, s'il en affoiblit, ou s'il en favoriſe l'impreſſion; enfin ſi j'ai eu raiſon de me flatter qu'il me produiroit au plus beau moment de la Pièce une reconnoiſſance plus heureuſe, plus neuve, de plus grand effet & frapant plus de coups que celle que Mr. *de Voltaire* a empruntée de Mr. *de Maffei*.

Au reſte, ſi du moins par raport à certains détails, on me fait l'honneur de comparer les deux Tragédies, je ſens qu'il faut que mes premiers Actes ſouffrent infiniment dans le paralléle: c'eſt une ſuite néceſſaire du ſoin que j'ai cru devoir prendre de reculer les événemens, de ménager l'intérêt & de ne pas d'abord pouſſer la gradation auſſi vivement qu'il m'étoit poſſible.

UNE

UNE des choſes que je regrette le plus, eſt de n'avoir oſé avancer la première Scène où paroit *Egiſte*, & l'y faire interroger par la Reine plûtôt que par le Tyran. Rien n'eſt plus pathétique que cette ſituation maniée par Mr. *de Voltaire*. J'ai préféré une variété mal entendue, je me ſuis réſervé pour le quatrième Acte, j'ai voulu me ménager une plus belle ſuite de mouvemens pour la grande entrevûe de la mère & du fils; j'y ai réuſſi peut-être; mais je me ſuis coupé un bras pour donner plus de vigueur à l'autre.

QUANT à la diction, à la verſification, à la Poëſie du ſtyle en général, ce *grand point*, comme dit ſi ſouvent Mr. *de Voltaire*, ce point déciſif, qui a fait périr tant de Poëmes, & qui fera vivre à jamais les ſiens: tout ce que je ſouhaite, eſt qu'on puiſſe entrevoir dans celui-ci quelques effets de l'admiration profonde dont la ſublimité de

ſes

ſes talens a pénétré le plus foible de ſes Diſciples.

Savés-vous ce que vous avés fait, Monſieur? Vous avés lu ma Préface, que j'avois peur que vous ne luſſiés pas dans le livre. Ah la dupe!

LETTRE XXVIII.

Paris, 31. *Mars*, 1749.

Monsieur,

Je vous annonce un nouveau roman de Mdle. *de Luſſan*, les *Annales galantes de la Cour de Henry* (*a*) *ſecond*; ôtés en à peu près la moitié, comme il ne ſeroit peut-être pas ſi mal de faire à quelques autres de ſes ouvrages, le reſte vous paroitra écrit avec une délicateſſe & une vivacité charmantes.

Le grand objet d'intéret eſt l'amour plus

(*a*) 2 *Volumes in* 12.

plus que fraternel du Comte *de Dreux* & de ſa ſœur *Eleonore*, qui d'abord ne ſe doutent pas de la nature de leur tendreſſe, & qui la combattent de tout leur pouvoir auſſi-tôt qu'elle leur devient ſuſpecte. Le moment long-tems attendu, où la force de la paſſion leur ſurprend une déclaration réciproque, eſt ſurtout d'un pathétique à faire verſer des larmes coupables.

UNE autre choſe que je croi qui vous plaira beaucoup dans ces *Annales* c'eſt la paſſion de la Ducheſſe *de Valentinois* pour ce Comte *de Dreux*, ce frère amoureux & aimé de ſa ſœur; ſurtout l'artifice qu'elle emploie pour ſupplanter ſa rivale, s'inſinuant dans le cœur du Comte ſous le titre d'amie & de confidente, & l'amenant ainſi peu à peu à des ſentimens plus vifs & plus flateurs pour elle. Ce morceau eſt manié avec toute l'adreſſe imaginable; rien n'étoit plus difficile à faire, & cette difficulté ſurmontée donne un plai-

plaiſir infini. Notés que l'aimable Ducheſſe étoit à cinq ou ſix luſtres de l'âge d'*Hébé*; ſi bien que Mde. *de Créqui*, auſſi amoureuſe, & même jalouſe du jeune Comte, (car vous jugés bien que la tête en tournoit à toutes les femmes,) ſe trouvant un jour avec lui dans le cabinet du Marquis *de Morainville*, qui étoit rempli de curioſités, & particulièrement de médailles, diſoit au Marquis en les admirant, je ſuis certaine que cette Pièce de votre apartement eſt celle où le Comte ſe plait davantage; il a du goût pour les antiques.

O ça, *Je chante ce laborieux Enfant d'*Eſculape, *qui dans ſa première jeuneſſe, voïageant preſqu'autant qu'*Ulyſſe, *ſçut trouver un infaillible remède, un ſpécifique univerſel contre toutes les maladies ſans exception, & après bien des travaux & des courſes donna enfin au Public un pot d'Orviétan. Diabotanus* eſt le nom du Héros, qui le don-

ne au nouveau Poëme en proſe dont vous venés de voir le début. Le ſujet n'eſt pas tout-à-fait ſi noble que celui de l'Odyſſée ; mais l'ouvrage n'eſt pas ſans agrément; c'eſt du pompeux, du bas, du réjouiſſant, de l'eſprit, du feu, peu de goût, mais une ſorte de génie, & une variété d'images plaiſantes. En tout, je penſe qu'il pourra vous amuſer un de ces ſoirs, *ſi vous ne dormés pas.*

Vous êtes-vous aperçu de ce qui m'eſt échapé dans cette *préface* que je vous ai envoïée le dix de ce mois? Je dis *qu'il n'étoit pas bien étonnant qu'un jeune homme de 24 ans, qui en avoit employé 23 à l'étude du grec* &c. Parbleu, il auroit fallu que j'euſſe commencé de bonne heure ; le docteur *Diabotanus*, l'éducation de *Montagne* n'y auroient fait œuvre ; de combien je dois être plus avancé que le *Virtuoſo* de la Comédie, *qui à 19 ans ſavoit déja lire & écrire!* Je n'ai été averti de cet-

cette bévue qu'après la distribution de 250 exemplaires. Que je voudrois en être quitte pour ce reproche!

On me vend ici avec une nouvelle tragédie de Mr. *de Crébillon*, intitulée *Xercès*, qui heureusement pour moi n'est pas de la force de ses autres ouvrages. En voici pourtant quelques vers bien forts, & plus que forts. Il est question de *Xerce* même, qui vient, dit-on, d'être assassiné par son propre fils:

„ J'entre, jugés, Seigneur, quel spectacle
„ pour moi
„ Quand ce Prince, autrefois si grand, si re-
„ doutable,
„ Des pères malheureux exemple déplo-
„ rable,
„ S'est offert à mes yeux sur son lit étendu,
„ Tout baigné dans son sang lâchement ré-
„ pandu;
„ Qui de ce même sang, mais d'une main
„ tremblante,
„ Nous traçoit de sa mort une histoire san-
„ glante,

„ Puiſant dans les ruiſſeaux qui couloient
„ de ſon flanc
„ Le ſang accuſateur des crimes de ſon ſang.

Je le donne en quatre aux Mânes des prédéceſſeurs de *Rotrou*, à l'Ombre du plus ancien poëte Hun, pour l'exprimer plus gothiquement.

SÉMIRAMIS a été remiſe au théatre avec cinquante corrections qui ne corrigent rien. Je n'ai pas laiſſé de la revoir deux fois avec plaiſir. On dit que Mr. *de Crébillon* le fils en prépare une critique ſanglante, pour venger le *Catilina* de ſon père,

Puiſant dans les ruiſſeaux qui coulent de ſon flanc
Le ſang accuſateur du bourreau de ſon ſang;

Car il ne doute point que Mr. *de Voltaire* ne ſoit l'auteur, ou le complice, de la *Lettre de l'Académicien de Province.*

LET-

LETTRE XXIX.

Paris, 20. *Avril*, 1749.

ON n'a rien lu pour vous, Monſieur, à la dernière aſſemblée publique de l'Académie des Sciences, ſi ce n'eſt peut-être le mémoire au ſujet d'un nouvel inſtrument, imaginé par Mrs. *d'Arcy* & *Leroy*, pour meſurer exactement les divers degrés de l'électricité des corps; mais cet *Electrométre* n'étant point encore à ſa perfection, je me diſpenſe de vous le décrire.

UNE autre invention nouvelle & non perfectionnée, que je vous annonce, quoiqu'elle ne ſoit pas de l'Académie, c'eſt une *Orgue*, conſtruite ſur le principe de celle d'Allemagne, par laquelle on pourroit exécuter toutes ſortes de Pièces à 2, à 3, à 4 parties, & qui ſeroit également à l'uſage de ceux qui ſavent aſſés de muſique pour compoſer, & de ceux qui l'ignorent totalement. L'au-

teur de ce projet eſt celui des *Bijoux indiſcrets*, Mr. *Diderot*, Mathématicien-bel-eſprit, bon François, tour à tour ſolide & frivole; point muſicien, mais aimant la muſique, & qui voudroit bien la ſavoir & ne la point aprendre.

A la rentrée de l'Académie des Inſcriptions le nouveau Secrétaire, Mr. *de Bougainville*, lut un *Eloge* de Mr. *Otter*, qui vient de mourir, long, bon, ſans faute, & ſans éclat, à peu près comme les écrits du défunt. Ne craignés pas, Monſieur, que je vous le répète, ni que je m'étende ſur les deux mémoires qui le ſuivirent; car je m'endormis à l'un, & je m'enfuis au titre de l'autre: *Sic me ſervavit Apollo.*

IL paroit en 3 volumes in 12 une nouvelle *Hiſtoire de Louis XIV. depuis* 1661 juſqu'à 1678. Cet ouvrage, publié par Mr. l'Abbé *Le Maſcrier*, eſt de feu Mr. *Péliſſon*, ſi connu dans le monde & ſur le Parnaſſe, & qui a eu l'avantage de voir par lui-même preſque

que tout ce qu'il raconte, ou de l'apprendre de la bouche des principaux acteurs. Il s'eſt renfermé entre la paix des Pyrénées & celle de Nimègue : Cet eſpace de 18 ans eſt, dit-il, mêlé de tant d'événemens remarquables, qu'il ſemble n'y rien manquer ni pour inſtruire, ni pour plaire. Il y trouve trois révolutions en trois intervales preſque égaux; &, ce qui eſt de plus grande conſéquence, deux changemens généraux, l'un dans la manière de gouverner, l'autre dans celle de faire la guerre.

On ne reprochera pas à Mr. *Péliſſon* d'avoir négligé les détails; il les pouſſe quelquefois juſqu'à la minucie: mais on doit lui ſavoir gré de ceux qui regardent les droits de la Reine ſur les Païs-bas, la double conquête de la Franche-Comté, la Hollande, les différens de cette République avec l'Angleterre, les grandes vues, les intrigues & les négociations du Penſionnaire *de Witt*. Ce que je trouverois

à desirer dans cette *Histoire* seroit un peu plus de force & de précision dans le stile, de chaleur dans le développement des caractères, de coloris dans les tableaux, & surtout beaucoup moins de ce ton de panégyriste, & non d'historien, quand on parle de *Louis XIV.*

En dépit de cette remarque générale je n'ai guère vu de caractères plus vigoureusement frapés que celui de *Dom Jean de Vatteville* au commencement du 3e. volume : *un tempérament froid & paisible en apparence, ardent & violent en effet ; beaucoup d'esprit, de vivacité & d'impétuosité au-dedans ; beaucoup de dissimulation, de modération & de retenue au-dehors ; des flammes couvertes de neige & de glaces.*

Vous rapelés-vous la petite *Gogo*, dont les t-t-s commençoient à poindre au printems de 1743, & qui jouoit si joliment dans le *Coq de Village*? C'est aujourd'hui Mdle. *de Boismenard*, débu-

butante à la Comédie Françoiſe dans les rôles de ſoubrette, qu'elle rend avec aſſés de fineſſe, de légèreté & d'agrément. On lui reproche de porter une main un peu groſſe au bout d'un bras aſſés long; mais ſa taille eſt déliée: de petits yeux ronds, un nés quarré, une lèvre relevée, & une mine charmante: voilà ce qui fait les grandes paſſions; auſſi Mdle. *de Boismenard* s'en promet-elle une bonne ſuite. Elle avoit déja débuté cet hiver à l'Opéra, mais ſon plus grand talent n'eſt pas de chanter: d'ailleurs la vie trop indécente de ſes compagnes ſur ce théatre avoit bleſſé ſa délicateſſe: c'eſt à la Comédie Françoiſe qu'elle trouvera des mœurs vraiment convenables, & ſurtout cet air de dignité ſi néceſſaire aux perſonnes bien nées qui ont du goût pour le plaiſir.

Voïés la diverſité des chemins qui mènent à la gloire: c'eſt en s'éloignant de ce ſage reſpect pour le *qu'en dira-t-on?*

t-on? non dans ſes mœurs, mais dans ſes poëſies, que Mr. *Robbé* s'étoit rendu fameux dans les ruelles de Paris. Un Poëme obſcène, & quantité de petites Pièces du même genre qu'il liſoit tout bas à quelques femmes modeſtes, mais curieuſes, lui avoient fait une réputation, qu'il vient de perdre préciſément en ſe montrant au Public avec bienſéance. Malheur à l'oreille délicate ſur qui tombera l'harmonie de ſes vers! Auſſi, de quoi s'aviſoit-il de nous faire des odes ſur des ſujets honnêtes? Paſſe encor pour la reconnoiſſance qu'il voudroit témoigner à ſon Médecin, qui l'a guéri de je ne ſais quoi; *Vien*, lui dit-il,

Vien, c'eſt moi qui t'en convie;
Tu m'as rendu la ſanté;
En échange de la vie
Reçoi l'immortalité.

Ces quatre vers ſont beaux & hardis; mais j'ai grand' peur que l'enfant d'*Eſculape* ne touche pas ſes honoraires.

LET-

LETTRE XXX.

Paris, 10. *May*, 1749.

IL s'agit, Monſieur, d'une nouvelle tragédie de Mr. *Marmontel*, intitulée *Ariſtomène*, qui vient d'être miſe au théatre avec le plus brillant ſuccès. Cet *Ariſtomène* eſt un Général de l'armée des Meſſéniens, qui après avoir battu les ſpartiates, & rendu la liberté à ſa patrie, n'y trouve bientôt pour récompenſe que la jalouſie, l'envie, la défiance, les ſoupçons ſur ſa vertu, les attentats contre ſes jours, en un mot tous les avant-coureurs de l'Oſtracisme le plus cruel. Voilà ſa femme bien embarraſſée. Devinés ce qu'elle imagine pour le tirer d'afaire: elle part avec un fils qu'elle a, ſe rend aux ennemis, & fait menacer *Ariſtomène* que s'il ne ſe ſoumet lui-même à eux avec ſon armée, il va ſacrifier à la fois ſon fils

fils & ſa femme. *Ariſtomène*, bon père & bon mari, mais cent fois meilleur citoïen, n'héſitera point à laiſſer périr ſa famille. Heureuſement il n'en étoit pas queſtion; les ſpartiates ſont généreux; jamais ils n'avoient eu la penſée de profiter du ſtratagème de *Léonide*, c'eſt le nom de la femme d'*Ariſtomène*, ils la renvoient à ſon mari avec ſon fils & ſans condition. Mais elle avoit voulu trahir Meſſène; on la fait donc arrêter auſſi-tôt qu'elle y rentre: on l'accuſe, on l'interroge, on la juge dans le ſénat aſſemblé ſur la ſcène, où, par parenthèſe, les ſénats deviennent fort à la mode; en voilà trois de ſuite qu'on nous y étale depuis un an; ſi vous les aimés longs, ce n'eſt pas le dernier qui vous plaira le moins. Revenons à *Léonide*: mais ſi nous n'y revenions point? Je vous entens; un peu de patience, vous êtes trop vif: à peine ſommes-nous à la fin du troiſième acte, & vous voulés déja que l'intéret commence?

At-

Attendés la 3e. ſcène du 4e.; vous y verrés une ſituation, qui ſeroit, dit-on, neuve, ſi elle ne ſe trouvoit dans la (*a*) *Judith* de *Pariati*, & à peu près dans le *Rhadamiſte* de Mr. l'Abbé *Métaſtaſe*; & qui ſeroit touchante, ſi le cœur y étoit conduit par les mouvemens qui l'auroient dû précéder. *Léonide* & ſon fils avoient été condamnés à la mort par arrêt du ſénat; mais bientôt après, cet *affreux ſénat*, ſur des repréſentations artificieuſes, adoucit cruellement ſa ſentence, & ne demande plus qu'une victime, laiſſant le choix à *Ariſtomène* de ſauver, ou de perdre ſon fils, ou ſa femme.

RIEN n'eût été plus intéreſſant que cette alternative, ſi dans les premiers actes de la pièce on nous avoit fait aimer

(*a*) *Je n'ai pas cette pièce ſous la main; mais ſi la reſſemblance n'y eſt pas plus marquée que dans le* Rhadamiſte, *c'eſt aſſés peu de choſe. D'ailleurs, il n'y a pas d'apparence que Mr.* Marmontel *ait vu ni l'une, ni l'autre de ces Pièces.*

mer le héros comme le père le plus tendre & l'époux le plus paſſionné ; mais je n'ai connu en lui qu'un citoïen farouche & ſurnaturel, ſacrifiant ſa famille à ſa Patrie au premier ſigne & preſque ſans effort : le moïen qu'il me touche bien vivement ſous un nouveau perſonnage, où je ne le vois plus balancé qu'entre deux intérets foibles juſqu'à ce moment, & du ſecond ordre pour ſon cœur.

CE n'eſt point ainſi qu'on mène le mien ; quand on lui a préſenté un objet, il veut qu'on le lui laiſſe, il ne prend point le change, il veut être frapé continument & toujours plus fortement par le même endroit : ſans cette ſuite d'impreſſions de même eſpèce point d'impreſſion complette, point de vrai plaiſir au théatre.

EN voilà bien aſſés pour une fois ſur une tragédie que l'Auteur corrige tous les jours, & qu'il corrigeroit ſans doute bien davantage, s'il n'étoit retenu

nu par les Comédiens, qui ne s'accommodent point de ces changemens-là & qui ne les reçoivent qu'à bonnes enseignes; témoin le pâté qu'il en couta jadis à Mr. *de Voltaire*, à l'occasion de sa *Zaïre*. Cette fameuse pièce fut d'abord reçue du Public avec tous les applaudissemens qu'elle méritoit; mais la critique ne fut pas muette, & le Poëte, toujours inquiet, fatiguoit les Acteurs de ses corrections. *Dufrêne* étoit devenu inexorable, inaccessible même; sa porte ne s'ouvroit plus à Mr. *de Voltaire*; celui-ci glissoit ses changemens par la serrure, *Dufrêne* ne les lisoit point: mais un jour qu'il donnoit un grand diner à ses amis, arrive un pâté de perdrix de la part de quelqu'un qui ne se nommoit pas. La circonstance étoit heureuse, le pâté fut pris en bonne part, servi aux acclamations des convives, ouvert avec la curiosité qu'on apporte aux premières représentations des piéces nouvel-

les: figurés-vous la surprise à la vue de douze perdrix tenant dans leurs becs autant de billets, qui renfermoient tous les vers à retrancher, ou à substituer, dans le rôle de *Dufrêne*. Pour le coup les corrections furent accueillies du Comédien; c'étoit justement aux perdrix qu'il les aimoit. Ne voilà-t-il pas une jolie anecdote de théatre, pour servir de petite pièce à mon tragique début. Vous la trouverés plus au long dans une brochure nouvelle, intitulée *Suite du Voïage au séjour des Ombres*.

LETTRE XXXI.

Paris, 20. *May*, 1749.

JE ne sais, Monsieur, quelle idée vous aurés prise de la nouvelle pièce sur ce que je vous en ai dit en dernier lieu; mais je dois vous avertir consciencieusement que le meilleur

est

eſt au cinquième acte, dont je ne vous ai point encor parlé.

Tandis que le héros eſt à délibérer s'il laiſſera périr ſon fils, ou ſa femme, l'armée qui a vaincu ſous ſes ordres, indignée du ſacrifice qu'on lui impoſe, ſe révolte malgré lui en ſa faveur, & vient aſſiéger Meſſène. C'eſt ici que l'ame du Citoïen ſe déploie dans tout ſon affreux éclat. Il vole ſur les remparts de la Ville, où tenant ſon fils d'une main, de l'autre le poignard levé, que faites-vous barbares, crie-t-il aux rebelles, voulés-vous me forcer au parricide? Le voilà ce malheureux fils que vous prétendés ſauver aux dépens de la Patrie, je l'immole moi-même à l'inſtant ſi vous ne ceſſés de le défendre. A ce trait plus qu'humain l'armée frémit & ſe retire, le peuple admire & applaudit, le Sénat & l'Envie ſont confondus. Cette action ne ſe paſſe point ſur la ſcène, c'eſt un ami *d'Ariſtomène* qui

en fait le récit, mais un récit tout de feu, tout de flammes, & qui parle aux yeux.

VOUS vous imaginés à préſent, Monſieur, que la tragédie va finir? Point du tout, elle recommence, il ſe forme un nouveau nœud, dont je ne vous conſeille pas de vous embarraſſer. En général, à ce beau récit près, la pièce m'a paru froide, peu intéreſſante, giganteſque dans les ſentimens, & preſque inexcuſable dans la conduite: le grand projet des ennemis d'*Ariſtomène* eſt de le forcer à la révolte: premièrement ils s'y prennent très mal; mais s'il ſe fût révolté, ils étoient perdus, eux, le Sénat, la République, & tout ce qui s'enſuit.

UN dialogue coupé durement, nulle entente dans les liaiſons, nulle ſuavité dans le ſtile; une verſification quelquefois brillante & ſemée de traits éblouiſſans; mais ſouvent enflée, rude, obſcure, embarraſſée; chargée de phra-

phraſes épiques, de tours forcés, & ſur tout de lieux communs & de déclamations. C'eſt peut-être par quelques uns de ces défauts que l'ouvrage a tant réuſſi au parterre; mais je ſuis bien trompé ſi la lecture ne rompt le charme de la repréſentation. On a fort applaudi ces deux vers dans la bouche d'*Ariſtomène*;

Aprenons à ſouffrir; dans le rang où nous ſommes
On ne ſent point aſſés le prix du ſang des hommes.

l'applaudiſſement le plus vif a été aux deux vers ſuivans;

Du devoir il eſt beau de ne jamais ſortir;
Mais plus beau d'y rentrer avec le repentir.

Je n'aurois jamais cru que cela fût vrai, ni même bien exprimé.

Ariſtomène m'avoit fait oublier *Naïs*, nouvel Opéra de Mrs. *de Cahuſac* & *Rameau*. L'ouverture eſt un bruit de guerre imitant les cris & le fraças des

Titans qui entaſſent les monts pour eſcalader le Ciel. Cette ſymphonie brillante eſt ſoutenue par un ſpectacle qui ne l'eſt pas moins: le théatre repréſente les airs; on y voit Juppiter armé de ſon tonnerre, entouré de Dieux, & foudroïant les Géans; c'eſt *Louis* 15. avec votre permiſſion; mais ne vous fâchés pas, vous allés voir *George ſecond*, repréſenté par *Neptune* & partageant l'Univers avec ſon frère;

Je règne dans les Cieux, ſur la Terre & les Airs,
Que *Neptune* règne ſur l'Onde.

Voilà l'idée du prologue, & la Paix enfin ratifiée à l'Opéra. C'eſt cette Paix qui vient d'inſpirer à Mr. *de St. Lambert* une petite pièce de poëſie, où je trouve un portrait aſſés naturel de la vie qu'il menoit à l'Armée, ainſi que bien d'autres;

„ Las des fatigues de la guerre,
„ Las du commerce des Héros,
„ Je prens bien ma part du repos
„ Que Louis accorde à la Terre.

„ Dans

„ Dans la foule de nos guerriers
„ Soldat obſcurément utile,
„ Je ne partageois les Lauriers
„ Ni de *Saxe*, ni de *Belliſle*.
„ J'eſſuïois les récits mortels,
„ Et les airs triſtement capables
„ De nos Lieutenants-Colonels;
„ De mille plaiſans déteſtables
„ J'endurois les fades bons-mots,
„ De leurs feſtins la lourde ivreſſe,
„ Et leurs plaiſirs ſans politeſſe;
„ Victime des Rois & des Sots,
„ Je m'ennuïois pour la Patrie;
„ Mais c'en eſt fait, &c.

QUANT à la muſique de *Naïs*, car vous n'êtes pas curieux des paroles, celle des ballets en eſt très agréable: de beaux chœurs, des accompagnemens aſſés riches, mais quelquefois *inſolens*, & qui *ſe moquent de leur ſujet*, comme dit Mr. *de Mairan*, c'eſt-à-dire qui n'y ont point un rapport aſſés ſenſible. Tout le reſte, à deux ou trois airs près, m'a paru froid, exprimant peu, ou faux, & manquant certaines choſes preſque immanqua-

bles, cet oracle, par exemple, rendu par des Oiſeaux, ſi heureuſement imaginé par le Poëte en faveur du Muſicien.

LETTRE XXXII.

Paris, 5. Juin, 1749.

VOUS me ſoulagés, Monſieur, de me dire qu'il n'y a plus perſonne (*a*) qui ouvre vos lettres; non que je me propoſe d'en abuſer; mais nous ſommes quelquefois bien aiſes, ici comme à Londres, de jaſer les coudes ſur la table, & que les femmes ſe retirent: permis à elles d'écouter à la porte, ſi elles ſont curieuſes. Figurés-vous le jeune *Cyparide* & la belle *Urgande*, dans une attitude plus que négligée, (cela conviendroit-il devant Madame?) le berger ſur tout de façon à ne laiſſer aucun doute ſur les plaiſirs qu'il ve-

(*a*) *Voïés ci-deſſus la* Lettre 24.

venoit de gouter, & dont il alloit jouir encore. C'eſt dans ce moment délicat que cette vilaine Fée *Groſſopéde*, l'œil enflammé de colère, ſe montre au milieu de l'apartement. Elle vole à *Cyparide*, ſa main furieuſe ſe porte auſſitôt ſur ce qu'il avoit de plus brillant dans ſa perſonne; *quel objet pour les yeux d'une amante!* Sa main tremble, ſon cœur eſt prêt à s'amolir; mais le dépit l'emporte, elle arrache la branche de l'arbre, & bientôt le tronc ſtérile eſt transformé en un de ces meubles ſecrets, que les thermes rendoient inutiles chés les Romains, que la propreté a conſacrés en France, & que la pudeur réprouve en Angleterre;

Enfin, s'il faut vous parler net,
Il prit la forme d'un b-d-t,

& le rameau détaché celle d'une éponge. Après cette odieuſe vengeance *Groſſopéde* diſparoit. *Urgande*, immobile de ſurpriſe & de douleur, reſte

vis-à-vis de ſon infortuné *Cyparide*; ſes yeux baignés de larmes ne peuvent ſe laſſer de le regarder; quelquefois elle détourne la vue, mais l'image affreuſe la pourſuit: la journée ſe paſſe ainſi dans les pleurs & dans les regrets; mais aïant reçu des viſites le lendemain, une bonne amie lui fit entendre que la métamorphoſe n'étoit point ſi malheureuſe, qu'il valoit encor mieux avoir un amant changé de cette ſorte qu'en un autre meuble; qu'on en pouvoit du moins eſpérer quelque eſpèce de conſolation. *Urgande* ne fut pas plûtôt ſeule que s'abandonnant à cette idée, elle courut à *Cyparide* pour l'embraſſer à califourchon: mais elle l'entend qui fait un bruit horrible à ſon aproche, comme s'il eût ſoufert le plus cruel ſupplice: elle recule glacée de crainte, & chaque fois qu'elle ſe raproche, le même bruit la contraint de s'éloigner. Quoique ce nouveau prodige ne fît qu'irriter ſa fantaiſie, elle

n'oſa

n'osa cependant se présenter plus de dix ou douze fois, tant elle avoit senti que les cris de *Cyparide* étoient l'expression d'une vraie douleur. C'étoit la méchante *Grossopéde* qui connoissoit les ressources de sa rivale, & qui avoit paré à tout. Il étoit question de rompre le charme, *Urgande* va consulter l'Oracle, il répond,

Du Destin aujourd'hui la voix n'est point obscure;
Je plains le sort de votre Amant;
Il ne devra la fin de son enchantement
Qu'uà l'innocence la plus pure.

C'est le nœud du *Sopha* de Mr. *de Crébillon*, avec cette différence que cette fois-ci il ne mène à rien. On présente au malheureux meuble une demi-douzaine de jeunes filles, à la violette de leur printems, & qui dès leur plus tendre enfance avoient été renfermées dans un asyle sacré; il gémit, il se lamente, il crie: on lui amène la prude la plus merveilleuse; il crie encor

cor plus fort. *Urgande* deſeſpérée retourne à l'Oracle, qui reconnoit de bonne foi l'impoſſibilité de la condition qu'il avoit preſcrite, & ne refuſe point de changer ſon arrêt; car il faut que vous ſachiés que depuis quelque tems les arrêts du deſtin ont ceſſé d'être définitifs; nous avons révoqué l'irrévocabilité. Bref, il eſt un païs qu'on nomme *Telutie*, c'eſt là que *Cyparide* doit reprendre ſa première forme, & c'eſt *Groſſopéde* elle-même qui la lui rendra ſans le ſavoir, mais imparfaitement. *Urgande* revoit enfin ſon cher berger portant figure humaine, mais étonné, défait, triſte, confus, *quantùm mutatus ab illo!* Elle le reconnoit cependant, elle en eſt reconnue, elle l'embraſſe, elle l'accable de careſſes; il ne répond à ſes tranſports que par des ſoupirs. Hélas! c'étoit *Cyparide* qu'elle tenoit dans ſes bras, & ce n'étoit point lui.

VOUS verrés que l'éponge ſe ſera égarée:

égarée : ne vous alarmés pas, elle eſt tombée entre les mains d'un honnête homme, c'eſt Mr. l'Abbé *Leblanc*. Que diantre avoit à faire l'Abbé dans cette aventure ? Je ne ſais, mais on l'y a fourré pour achever le dénoument, qui n'en vaut pas mieux. Je vous laiſſe le ſoin de l'achever vous même d'une autre façon. Il ne s'agit plus que de deſenchanter cette éponge, de la réunir à *Cyparide*, & *Cyparide* à ſa chère *Urgande*.

Tel eſt à peu, ou à beaucoup près, le fond d'une *Hiſtoire* (*b*) *bavarde*, dont on a mis l'Auteur à *Vincennes*, pour lui aprendre à ſe taire. Auſſi pourquoi mal parler des femmes philoſophes ; & pourquoi profaner le nom de Mr. l'Abbé *Leblanc*, qui a fait *Abenſaïd*, qui a fait les *Lettres ſur les Anglois*, & qui ſera peut-être un jour de l'Académie ?

Voila tout ce que j'ai de nouveau à

(*b*) *Brochure nouvelle de* 180 *pages.*

à vous offrir aujourd'hui, Monſieur, avec une Ombre, une Ville & un Palais en dialogue. C'eſt l'*Ombre* du grand *Colbert*, qui s'entretient avec le *Louvre* & la *Ville de Paris*. Sa converſation ne ſera pas tout-à-fait ſi ſpirituelle que celle de ces illuſtres morts à qui Mr. *de Fontenelle* a prêté ſes jolies phraſes ; mais elle eſt intéreſſante pour des François, & tout au moins curieuſe pour nous autres barbares.

VOUS y trouverés un détail inſtructif des beaux projets de Mr. *de Colbert* pour l'ornement & la commodité de Paris, tant de ceux qui ont été exécutés, que de ceux qui ne l'ont été qu'à demi, ou point du tout ; des repréſentations vives & hardies ſur les fautes qu'on a faites à cet égard depuis la mort de ce Miniſtre ; de nouveaux deſſeins d'embelliſſemens, propoſés avec autant d'intelligence & de zèle que d'aparence de reſter ſans éfet; &c. Le début

début de l'*Ombre* avec la *Ville* est à remarquer.

La Ville.

O grand Colbert! o mon père! permettés moi de vous rendre l'hommage le plus juste....

L'Ombre.

Eh, qui êtes-vous?

Le tour est éloquent; il est très ingénieusement imaginé que l'Ombre ne reconnoisse pas la Ville.

La Ville.

Quoi! vous méconnoissés &c.

L'Ombre.

Eh, comment ne vous méconnoitrois-je pas, irrégulière, difforme, couverte d'ornemens frivoles, de colifichets qui cachent, ou défigurent toutes vos beautés? Où sont ces édifices somptueux, ces palais, ces monumens superbes que j'avois commencés.....

Saviés-vous ce trait de *Louis* 14?

Louis XIV. aïant enfin choisi Versailles pour son séjour ordinaire,

(c'est l'Ombre qui parle)

je destinai les Sieurs *Mansart* & *Le Nautre* à en faire

faire une habitation digne de nos Rois. Dès que ce dernier eût tracé ſes idées ſur ce terrein ingrat, il engagea *Louis* 14 à venir ſur les lieux, pour juger de la diſtribution des principales parties. Il commença par les deux pièces d'eau qui ſont ſur la terraſſe au pied du château, & leurs magnifiques décorations. De là il lui expliqua ſon deſſein pour la double rampe &c. Le Roi à chaque grande pièce dont *Le Nautre* lui marquoit la poſition & décrivoit les beautés, l'interrompoit en lui diſant, *Le Nautre, je vous donne vingt mille francs.* Cette magnifique approbation fut ſi ſouvent répétée qu'elle fâcha cet honnête homme, dont l'ame étoit auſſi desintéreſſée que celle de ſon Maître étoit généreuſe: il l'arrêta à la quatrième interruption, & lui dit bruſquement, *Sire, Votre Majeſté n'en ſaura pas davantage, je la ruinerois.*

J'AUROIS voulu que le Roi eût ajouté alors, *Le Nautre*, je vous donne cent mille francs.

LET-

LETTRE XXXIII.

Paris, 20. *Juin*, 1749.

SI je trouve un fait curieux dans un coin, où vous ne l'iriés sûrement pas chercher, ne faut-il pas, Monsieur, que je vous en fasse part? Celui-ci est dans le *Journal de Verdun* de ce mois.

UNE Dame d'environ quatre vingts ans, étant assise il y a quelques mois dans son fauteuil auprès de son feu, sa femme de chambre s'absenta un moment; à son retour elle trouva sa maitresse tout en flammes; elle crie, on vient, quelqu'un veut abattre le feu avec sa main, & le feu s'y attache; on jette de l'eau en abondance, le feu n'en devient que plus vif, & ne s'éteint point que toutes les chairs de la Dame ne soient consumées. Nulle apparence que le feu du foïer eût pris aux habits; la Dame étoit dans la même place où

elle se tenoit tous les jours, le feu n'étoit point extraordinaire, & elle n'étoit point tombée. Notés qu'elle s'étoit mise à l'eau de vie pour toute boisson depuis plusieurs années; sa dose étoit quatre pots par mois.

MR. *le Cat*, célèbre Chirurgien de Rouen, à qui on a exposé le fait dans une lettre, commence par observer qu'il n'est pas nouveau, quoi que fort singulier; & après en avoir raporté quelques autres exemples; il établit & prouve par divers phénomènes que tous les animaux portent en eux-mêmes un principe d'incendie; qu'ils sont pénétrés, environnés même, d'une matière sulphureuse, phosphorale, ignée, en un mot d'un feu subtil, auquel si on en ajoute de nouveaux par l'usage continué de liqueurs spiritueuses, comme le vin & surtout l'eau de vie, il en résultera autour de nous une espèce d'atmosphère presque aussi inflammable que la matière de l'esprit de vin qu'embrase

le

le feu de l'électricité. Cette atmosphère, qui s'étend vraisemblablement à plusieurs pieds de distance de notre corps, ne manquera donc pas de s'embraser à l'approche d'une flamme quelconque, & de porter l'incendie dans nos liqueurs sulphureuses, ausquelles elle est continue; à peu près comme une lumière, approchée de la fumée d'une bougie nouvellement éteinte, la rallume dans le moment.

Vous concevés à présent, Monsieur, comment le feu a pris à la bonne Dame, quoiqu'elle fût à une certaine distance du foïer: mais pourquoi l'eau n'a-t-elle pu éteindre l'incendie? C'est que l'atmosphère en question est apparemment composée de parties semblables à celles du *Feu Grégeois*, qui, comme vous savés, avoit la propriété de bruler dans l'eau.

Voila les buveurs de vin & d'eau de vie menacés d'être brulés tout vifs comme *Deschaufour*. Ce qu'il y a de

pis c'eſt que les gens exceſſivement gras, qui ſont les meilleures gens du monde, ſe trouvent à peu près dans le même danger. On obſerve que l'extrême embonpoint fait preſque en eux l'effet de l'uſage des liqueurs ſpiritueuſes.

IL ne ſuffit donc pas d'être buveur d'eau, il faut encore être maigre; ſans quoi je ne vous conſeille pas de vous approcher du feu.

CE n'étoit là que du merveilleux, mais voici des miracles; le ſiècle en eſt enfin revenu; les boiteux marchent, les muets parlent, & les aveugles voient. Mr. *de ſauvages*, profeſſeur en Médecine à Montpellier, encouragé par les triomphes électriques de Mr. *Jallabert* à Genêve, vient de rendre la vie à un bras perclus, l'articulation à une langue abſolument embarraſſée, & la liberté du mouvement à une jambe qui ſe trainoit à peine: à la neuvième électriſation tout cela étoit preſque fait;

fait; & ſans la phthiſie, qui s'eſt aviſée d'emporter le Paralytique au milieu de la cure, il étoit guéri radicalement.

L'Oculiste Pruſſien, que vous avés pu voir à Londres, eſt actuellement à Paris, où, ſous les yeux & ſous la protection de Mr. *de Réaumur*, il a abatu la cataracte à une aveugle née. Mais, Mr. *de Réaumur*, qui voudroit bien avoir tout l'honneur de l'obſervation, n'aïant jugé à propos d'admettre que fort peu de gens à la levée du premier appareil, Mr. *Diderot*, privé de ce ſpectacle philoſophique, à cherché à le deviner, & nous donne aujourd'hui ſes conjectures, ſous le titre de *Lettre ſur les Aveugles, à l'uſage de ceux qui voient.* Je ne vous propoſe pas d'entrer, Monſieur, dans les détails quelquefois obſcurs de ſa Métaphyſique, au ſujet de l'Aveugle né du (*a*) *Puiſeaux*, & de votre célèbre Mathé-

(*a*) *Petite ville du Gatinois.*

thématicien aveugle le Profeſſeur *Saunderſon*, qui donnoit des leçons d'Optique à *Cambridge*. Je me contenterai de vous avoir annoncé le nouvel ouvrage du Philoſophe François, & de vous en citer un trait d'une érudition fort peu faſtueuſe :

„ L'AVEUGLE du Puiſeaux adreſſe „ au bruit, ou à la voix, preſque auſſi „ ſûrement qu'un autre avec le ſecours „ de la vue. Il eut dans ſa jeuneſſe une „ querelle avec un de ſes frères, qui „ s'en trouva fort mal. Impatienté des „ propos déſagréables qu'il en eſſuïoit, „ il ſaiſit la première choſe qui lui tom- „ ba ſous la main, la lui lança, l'atteig- „ nit au milieu du front, & l'étendit „ par terre. Cette aventure & quel- „ ques autres le firent appeler à la Po- „ lice. Les ſignes extérieurs de l'Au- „ torité, qui nous affectent ſi vive- „ ment, n'en impoſent point aux Aveu- „ gles; le nôtre comparut devant le „ Magiſtrat comme devant ſon ſembla-

„ ble;

„ ble; les menaces ne l'intimidèrent „ point. Que me ferés-vous? dit-il „ à Mr. *Hérault*. Je vous ferai jetter „ dans un un cul de basse-fosse, répon- „ dit celui-ci. Eh, Monsieur, lui rep- „ liqua l'Aveugle, il y a vingt-cinq „ ans que j'y suis.

ON nous a donné ces jours-ci deux comédies nouvelles: l'une aux Italiens, intitulée *La Comète*, qui n'a pas été achevée; l'autre aux François, de Mr. *de Voltaire*, en vers & en trois actes, qui n'a ni échoué, ni réussi. Si vous avés envie de savoir au juste ce que c'est qu'un ouvrage médiocre, lisés le nouveau roman de Mdle. *de Lussan*, intitulé *Marie d'Angleterre, Reine-Duchesse*. Plus bas vous trouverés le *Portefeuille rendu* de Mdle. *de St. Phalier*, fille d'esprit & du monde, fille à deux talens, jeune encore, amie intime d'un intime ami de *Plutus*, & qui nous donne peut-être son histoire pour un Roman, tandis que d'autres nous don-

nent des Romans pour des hiſtoires. Voici un trait :

„ NOUS nous vimes ainſi près d'un „ mois, lorſqu'enfin preſſé par ſon „ amour, il chercha l'occaſion de m'en „ parler : la choſe étoit difficile, mal„ gré l'eſpèce de liberté que j'avois ; „ il prit donc le parti de m'écrire, & „ me remit ſa lettre en pleine compa„ gnie dans un moment de converſa„ tion vive : il me dit pour me la fai„ re accepter que c'étoit une chanſon „ nouvelle. Je la lus, non ſans émo„ tion, mais on ne s'en apperçut pas. „ Qu'elle étoit tendre ! Chaque expreſ„ ſion ſe portoit à mon cœur. Je „ lui rendis ſa lettre ſans affecta„ tion, en le priant de me donner „ ces paroles notées, que j'aurois beau„ coup de plaiſir à aprendre cette „ chanſon.

CE tour m'a paru joli & naturel ; je voudrois pouvoir en dire autant de tout ce qui ſuit & qui précède. L'Ouvrage

eſt

eſt dedié à Mde. *de Pompadour*, ainſi que la *Reine-Ducheſſe*.

N'est-ce pas la ſœur de Mr. *Fielding*, qui a écrit la Vie de *David Simple*? On vient d'en publier une traduction Françoiſe, pleine de fautes de toute eſpèce, mais qui n'a pas laiſſé de plaire infiniment par les beautés inaltérables de l'original. C'eſt un mélange de caractères, de réflexions & d'intrigues auſſi bien entendu que j'en connoiſſe. J'en voudrois ſeulement retrancher l'hiſtoire d'*Eliſe* & de *Silvie*, qui m'a paru fade & languiſſante, ſurtout venant après celle d'*Iſabelle*, où les paſſions ſont touchées à l'Angloiſe, je veux dire avec cette hardieſſe de pinceau, qui apartient aux génies de votre Nation.

LETTRE XXXIV.

Paris, 3. Juillet, 1749.

C'EST votre *Paméla* ſous le nom de *Nanine*, Monſieur, que vient de nous donner Mr. *de Voltaire*. Ce ſujet à la fois ſi fortement & ſi maſſivement traité en Anglois, n'a pas été heureux ſur la ſcène Françoiſe: voilà trois auteurs qui ont tenté l'aventure; Mr. *de Boiſſy* & Mr. *de la Chauſſée* ſans le moindre ſuccès, & Mr. *de Voltaire* avec trop peu de gloire.

CE n'eſt pas que les deux premiers rôles de ſa Pièce, celui de *Nanine* & celui du *Comte* qui l'aime, ne ſoient bons & intéreſſans; mais on ſent qu'ils auroient pu être mieux. La Barone *de Lorme*, à qui par des raiſons de convenance le Comte avoit promis de l'épouſer, eſt un de ces perſonnages qu'on voit au théatre, & qu'on ne voit guère que

là,

là, & qui cependant n'ont presque rien de théatral ; celui-ci n'est ni assés comique, ni assés odieux, pour faire son effet. Mde. d'*Olban*, mère du *Comte*, rôle de remplissage, sote bavarde, d'un ridicule trivial & trop bas pour sa naissance. Les autres personnages sont des valets, qui n'ont rien de particulier, & un certain *Philippe Hombert*, père de *Nanine*, qui ne paroit qu'au dénouement & qui est très bien.

Le premier acte est naturellement conduit, *par fois* comique, orné d'une morale brillante, de vers *frappés* & sentencieux :

Jeune & belle *Nanine*,
La jalousie en tous les cœurs domine ;
L'homme est jaloux dès qu'il peut s'enflammer,
La femme l'est même avant que d'aimer.

Toute cette scène six entre le *Comte* & *Nanine* est vraiment intéressante : la cinquième du second acte, entre les mêmes personnages, l'est aussi beaucoup ;

coup; & c'eſt preſque tout ce qu'il y a de bon dans cet acte; le reſte en eſt froid, mal mené, d'une petite manière: une lettre équivoque, comme dans *Zaïre*, où l'on a omis le *Mon très cher père* au haut de la page, fait tout le *rémora*, tout le nœud. Encore ſi le ſpectateur avoit pu s'y tromper; s'il n'avoit pas vu auparavant dans les monologues de *Nanine* que ſûrement elle aimoit le *Comte* & ne pouvoit lui vouloir faire d'infidélité; mais de ce banal & mauvais artifice il ne réſulte d'intéret pour le ſpectateur, que la demi-curioſité de ſavoir comment le *Comte* ſe deſabuſera; curioſité qui n'eſt pas même adroitement ſervie.

IL y a deux excellentes ſcènes dans le troiſième acte, la ſeconde & la cinquième: la ſeconde également comique & touchante, où Mr. *de Voltaire* a ſaiſi enfin ſans conſéquence le point précis qui réunit les deux genres pour en former un troiſième. Ce troiſième, qui

qui n'a jamais été bien exécuté dans toute ſon étendue, ne conſiſte pas proprement à ſavoir diſtribuer des plaiſanteries dans une ſcène, & des larmes dans l'autre; il y a peu d'habileté à cela, & c'eſt plûtôt bigarrer que réunir: mais allier dans le même récit & dans le même jeu de théatre le comique & l'attendriſſant ſans les affoiblir, & même en les fortifiant l'un par l'autre, voilà l'art, voilà le trait du Maître, voilà la difficulté ſurmontée, qui fait d'autant plus de plaiſir qu'elle ſurprend davantage: mais le moïen de ſoutenir cette double partie le long de cinq, ou même de trois actes?

La cinquième ſcène eſt celle du dénoument, pathétique, bien dévelopée, & bien filée (comme on dit) à quelques interruptions près de Mde. d'*Olban*. *Philippe Hombert* ſe fait connoître pour père de *Nanine*, dont on l'avoit cru l'amant ſecret; celle-ci eſt juſtifiée; & le *Comte* détrompé réſout

en

en dernier reſſort de lui ſacrifier la *Barone*.

SOMME *toute*, ſi vous voïés la Pièce vous aurés du plaiſir à bâtons rompus la moitié du tems, & beaucoup de plaiſir la moitié de cette moitié. Les vers ſont négligés; il y en a de mauvais de toute eſpèce; de chevillés, de louches, de boiteux, de durs & inſupportables à l'oreille, de lâches, de pis que proſaïques & qui ne ſont pas même françois; des choſes d'un mauvais ton avec cela; mais encore plus de traits heureux qui rachètent tous ces petits défauts, & qui ont failli à rendre la Pièce bonne.

P. S. LE nom de Mr. le Maréchal *de Belliſle* juſtifie votre curioſité, Monſieur; voilà ſon compliment, noble & ſimple, & l'un des meilleurs dont il me ſouvienne en ce genre. Vous ſavés ce que c'eſt que ces ſortes de Diſcours: il eſt queſtion de lier des remercimens modeſtes aux éloges du Cardinal

dinal *de Richelieu*, du Chancelier *Séguier*, de *Louis XIV*, du Prince règnant, & de l'Académicien à qui l'on ſuccède.

LETTRE XXXV.

Paris, 20. *Juillet*, 1749.

MALTE, ou *Liſle-Adam*, Monſieur, un gros poëme épique tout nouveau, en dix beaux chants, que je vous défie de lire, & que je ne ſuis point fâché d'avoir lus pour vous. Philippe Villiers de Liſle-Adam, *François de Nation, dernier Grand-Maître de Rhodes, quitte cette Iſle pour s'aller établir dans une autre contrée. Après de longues traverſes il aborde en Italie, & il fixe enfin les débris & la réſidence de ſon Ordre dans l'Iſle de* Malte, *dont il devient le premier Grand-Maître.* Voilà le ſujet expoſé dans les propres termes de l'Auteur même, Mr. *Pri-*

Privat de Fontanilles. Il ajoute dans une note que le Héros de l'*Enéide* & celui de *Malte* ont à peu près le même ſort & les mêmes vues; avec cette diférence que le Poëte latin a été obligé d'imaginer ſon plan, & que le françois, plus heureux, a trouvé le ſien preſque tout fait dans la vérité de l'Hiſtoire. Je trouve une autre conformité entre les deux Héros, c'eſt qu'ils ne m'intéreſſent ni l'un, ni l'autre; & une autre diférence entre les deux Poëtes, c'eſt que l'un eſt admirable dans ſes détails; & l'autre preſque toujours foible dans les ſiens, lors même qu'il les a amenés avec le plus de génie: car il y a de l'invention dans le nouveau poëme, & même de la plus grande invention: vous en allés juger par la manière dont l'Auteur fait annoncer l'avenir à ſon héros au quatrième chant.

HOMÈRE & *Virgile* en pareil cas font deſcendre le leur aux Enfers; Mr. *de Voltaire* endort le ſien, & le fait mon-

monter en esprit dans cet espace au delà des Cieux, où il envoie promener les ames en attendant les corps qu'elles doivent occuper : Mr. *de Fontanilles*, après avoir conduit *Lisle-Adam* & ses Chevaliers dans l'Isle de Chypre, suppose, & doit supposer, que les mœurs de ceux-ci viennent à se corrompre dans ce séjour de la volupté. Le seul incorruptible Grand-Maître, uniquement occupé de la gloire de ses compagnons, & songeant aux moïens de la rétablir, se trouve entraîné par sa rêverie à quelque distance de *Limisso*; il aperçoit un amas de ruines superbes, de colonnes renversées, de statues mutilées &c. c'étoient les restes de l'ancien Temple de *Vénus*; il marche à travers ces débris, il avance, il découvre une immense caverne;

„ L'Autel de la Déesse adorée en ces lieux
„ Se voit encore au fond de l'antre spacieux;

il ose y pénétrer, & bientôt

„ Parmi des cris aigus, des hurlemens ter-
„ ribles,
„ S'offrent à ses regards mille spectres hor-
„ ribles,
„ Ils entrent en tumulte & courent forcenés
„ Se ranger dans les lieux qui leur sont des-
„ tinés.

Avoués d'abord, Monsieur, que les Etats de l'Enfer ne pouvoient guère être assemblés plus décemment que dans le Temple souterrain de l'ancienne Idole. *Lisle-Adam*, que le Ciel protège & rend invisible, voit le Démon de la Volupté assis sur un trone de feu; il l'entend qui harangue la Troupe Infernale, qui se vante d'avoir amolli ces fiers *Rhodiens* & surpris la vigilance de leur Chef, qui se moque des sinistres phantômes, dont avoit voulu l'épouvanter le Maître du Monde, en lui montrant dans l'avenir

„ Une *Rhodes* nouvelle,
„ De celle qui n'est plus la rivale immortelle,
„ Or-

„ Orgueilleuſe de voir ſous ſes fameux rem-
„ parts
„ De cent mille Ottomans les cadavres
„ épars, &c.

Ici ſe placent naturellement les divers tableaux de l'hiſtoire de *Malte*; les futurs exploits, les ſuccès, les triomphes de l'Ordre. C'eſt le Démon lui-même qui ſans le ſavoir inſtruit le Grand-Maître; qui, en inſultant aux Oracles du Ciel, les lui récite; qui en ſe reprochant d'anciennes terreurs, qu'il oſe regarder aujourd'hui comme vaines, ranime toutes les eſpérances du Héros, les agrandit & les juſtifie. Voïés-vous l'adreſſe de ce tour, l'entente, l'heureuſe ſingularité? J'avoue qu'elle me charme. Toute la fiction de la *Henriade* ne vaut pas ce ſeul trait. J'oſe même déffer que ni dans *Virgile*, ni dans *Homère*, on me faſſe rien voir d'auſſi ingénieuſement imaginé. Mais pour remplir cette idée il falloit le pinceau de Mr. *de Voltaire*.

Mr. *de Fontanilles* n'a guères que du génie, la ſûreté du goût, l'imagination de détail, la poëſie du ſtile, le coloris lui manquent. *Celui qui poſſède le génie de l'invention*, dit Mr. *Pope* dans la préface de ſon *Homère* Anglois, *a en même tems les matériaux & l'art néceſſaire pour les bien mettre en œuvre.* Si j'en avois jamais rien cru, Mr. *de Fontanilles* m'auroit détrompé. Ce n'eſt pas qu'il ne lui échape de beaux vers de tems en tems: ceux-ci, par exemple, à propos de peſte;

„ La mort à chaque inſtant devenant plus cruelle,
„ Enfante mille morts, auſſi fécondes qu'elle.

Ceux-ci, à quelque choſe près, dans la bouche d'un Général, *Chant* 2;

„ Je partage à des chefs connus par leur courage
„ Les poſtes *principaux* où doit fondre l'orage:
„ Et moi, dont le devoir ne peut ſe partager,
„ Je dois être par tout où ſera le danger.

LE

LE parallèle de *Charles-Quint* & de *François premier*, à quelque chose près aussi, *Chant 9:*

„ De *Charle* & de *François* la puissance rivale
„ Entr'eux assés long-tems tint la balance égale:
„ *Pavie* enfin jugea ce fameux diférend,
„ *Charle* y fut plus heureux, *François* y fut plus grand.

J'EN pourrois citer quelques autres: mais si l'esprit de Mr. *de Fontanilles* a des momens heureux, en revanche son génie en a de stériles: ses derniers Chants ne sont presque remplis que de visions & d'apparitions ennuïeuses à la fin, & qui suppossent trop peu de ressources dans l'imagination du Poëte. Conclusion, l'ouvrage est médiocre; & voilà pourquoi je vous en ai si précieusement recueilli les beautés, que vous n'auriés jamais eu le courage d'aller chercher au milieu de dix tas de vers prosaïques.

LETTRE XXXVI.

Paris, 30. *Juillet*, 1749.

QUAND vous n'auriés jamais été curieux de pièces de théatre, Monsieur, il faudroit le devenir aujourd'hui en faveur d'une belle & très aimable Dame, dont je vous ai déja parlé plus d'une fois à propos des plus beaux yeux du monde & de son Poëme imité de *Milton*.

LA Tragédie des *Amazones*, qu'elle nous donna jeudi dernier, fut représentée comme elle méritoit de l'être, c'est-à-dire fort bien, & avec succès. Ce qu'il y eut de singulier c'est qu'elle fut jugée à toute rigueur. Passe pour les femmes, qui sont dans une si ancienne possession de se détester; mais la jalousie des hommes me choque, & j'aurois imaginé plus de galanterie dans un parterre François. Tant mieux après tout

tout qu'il y ait eu de la réſiſtance, puiſqu'elle eſt vaincue : pour moi je n'ai rien à me reprocher, je me ſuis rendu de bonne grace ; & vous allés voir ſi j'ai eu tort ; je me borne au récit le plus court & le plus ſimple.

Théſée, allié du Roi des Scythes, qui étoient en guerre avec les *Amazones*, eſt pris par ces guerrières, & ſur le point d'être ſacrifié à la loi du Païs. Heureuſement il eſt aimé d'*Orithye*, Reine-Grande-Prêtreſſe, qu'il n'aime point à la vérité, attendu qu'elle a ſix luſtres qui font trente ans, & qu'il a vu la Princeſſe *Antiope*, qui n'en a qu'un peu plus de la moitié. Il avoit ſauvé la vie à cette jeune Amazone, elle n'étoit rien moins qu'ingrate ; mais l'Ambaſſadeur de Scythie vient la demander en mariage pour le Roi ſon maître, & propoſer la paix à ce prix. *Orithye* n'a garde de refuſer la Princeſſe ; mais elle connoit à ſa réſiſtance qu'elle aime *Théſée*, & bien-

tôt à celle de *Theſée* qu'il aime la Princeſſe. L'Oracle avoit prononcé contre ce héros; n'importe; *Orithye* lui ofre la vie, la liberté, ſon cœur, ſon bras & toute ſa perſonne: il ne veut rien de tout cela; elle ſe deſeſpère & ſe réſout à l'immoler. Sur ces entrefaites arrivent les Athéniens, qui délivrent *Théſée*; & tandis qu'*Antiope* & *Orithye* ſont à ſe faire des reproches ſur le théatre, *Menalippe* à la tête des Amazones ſe bat, tue *Idas*, qu'elle prend pour *Théſée*, croit avoir défait les ennemis, & vient conter ſa victoire aux Princeſſes. A peine a-t-elle achevé ſon récit qu'on voit paroitre *Théſée*, vainqueur & triomphant, mais généreux, ne prenant point trop ſes avantages, laiſſant l'empire à *Orithye*, & ne demandant que la main d'*Antiope*: il l'aura; *Orithye* ſe tue, comme de raiſon; *Antiope* eſt épouſée, *Ménalippe* couronnée, & la pièce finit.

ON n'a pu diſconvenir que l'expoſition

sition ne fût nette, la conduite sage, le dénoument naturel & bien entendu. La consolation des femmes piquées est d'attaquer la pièce non par les fautes qui pourroient y être, mais par les beautés de *Surérogation* qu'elles n'y voient point, & dont elles n'ont pas l'idée. Quelques personnes ont trouvé de l'indécence dans l'amour d'*Orithye:* je ne vois point cela; une guerrière, une Amazone ne doit point être si précieuse :

Qui venge l'Univers peut bien domter mon cœur,

dit-elle au premier Acte : ce beau vers justifie toutes ses foiblesses. Il y a plusieurs vers de cette force dans la pièce, & même plus beaux.

Il paroit trois nouveaux Volumes de *Rousseau*; ce sont des *Lettres* sur divers sujets, la plûpart adressées à Mr. *Brossette*, & suivies, ou précédées de celles de ce laborieux com-

mentateur de *Boileau*. Quoiqu'il y ait peu de choſes amuſantes, & rien de merveilleux dans ce recueil, c'eſt toujours un morceau d'Hiſtoire Littéraire qui n'eſt pas à négliger. Il m'a ſemblé que l'illuſtre Poëte ſe trompoit un peu trop ſouvent dans ſes jugemens, lors même que ce n'étoit point la paſſion qui les dictoit. Ce que j'ai le plus cherché daus ce qu'il écrivoit ainſi familièrement, c'eſt lui même; c'eſt ſon caractère perſonnel, que j'aurois voulu aimer, mais je n'ai pu: il eſt équivoque, il eſt aigre; il eſt triſte comme Mde. *Honeſta*; il ne ſait point me rendre ſes défauts agréables, ni même ſes vertus.

Ce commencement de lettre m'a paru plaiſant; *Je ne dépenſe preſque rien à Bruxelles, graces aux bontés de Mr. le Comte* de Lannoi, *chés qui je fais la meilleure chère du monde, en attendant que je devienne aſſés riche pour la faire mauvaiſe.* Je n'avois pas vu l'épi-

l'épigramme contre la muſique de *Rameau:* vous n'y reconnoitrés pas le Muſicien, mais bien le Poëte:

„ Diſtilateur d'accords baroques,
„ Dont tant d'idiots ſont férus,
„ Chés les Thraces & les Iroques
„ Portés vos opéras bourrus.
„ Malgré votre art hétérogène
„ *Lully* de la lyrique ſcène
„ Eſt toujours l'unique ſoutien.
„ Fuïés, laiſſés lui ſon partage,
„ Et n'écorchés pas davantage
„ Les oreilles des gens de bien.

LETTRE XXXVII.

Paris, 15. *Aout*, 1749.

VOICI une jolie petite nouveauté, Monſieur, qui tout d'un coup eſt devenue rare, (*a*) les *ſonnettes*, *ou*, *Mémoires de Mr. le Marquis d* * * *. Ils ſont écrits avec une gaité d'imagination

(*a*) *L'Auteur, qui eſt, je croi, Mr.* Guillard, *a été mis à la Baſtille.*

nation tout-à-fait séduisante. Je ne veux point vous prévenir sur les détails, vous en jouirés mieux dans l'ouvrage même que dans mon récit; mais il faut vous expliquer le titre.

Mr. le Duc de....., homme voluptueux, de beaucoup d'esprit, & fort riche, avoit tout ce qu'il faut pour être heureux, il ne lui manquoit que des desirs; il en avoit épuisé la source dans sa jeunesse; comment les rapeler sur le déclin de l'âge? *Il se cherchoit & ne se trouvoit plus*; mais il conservoit toujours une espérance de se retrouver dans quelque moment favorable, & n'épargnoit aucun soin pour amener ce moment. Or il avoit quelque part un château, où par des invitations & des fêtes continuelles il attiroit les bonnes gens d'alenteur. Il y avoit dans ce château 30 ou 40 chambres propres à recevoir les étrangers, le tout sagement entremêlé & distribué dans un ordre alternatif pour les hommes & pour

pour les femmes; c'eſt-à-dire que chaque femme avoit un homme pour voiſin, & preſque toujours celui pour qui elle avoit le plus de goût: les clés des chambres étoient communes, les verroux inconnus. „ Les lits deſtinés aux „ Dames avoient été faits plians & élaſ„ tiques, mais à un certain point; de„ ſorte qu'il falloit deux poids égaux, „ chacun à celui d'une perſonne ordi„ naire, pour mettre en action le reſ„ ſort des lits. Sous chacun de ces lits „ étoit placée une bascule, dont une „ des extrémités touchoit au-deſſous „ du lit & y étoit attachée à l'endroit „ du centre de gravité, l'autre bout „ répondoit entre le chevet & la mu„ raille. A cette dernière extrémité „ de la baſcule on avoit ajuſté des fils „ d'archal, qui au moïen d'autres pe„ tites baſcules de renvoi, telles qu'on „ en uſe pour les ſonneries des hor„ loges, alloient remuer dans un a„ partement éloigné, des ſonnettes „ correſpondantes. Cet apartement

„ ſéparé

„ ſéparé des autres étoit celui du
„ Duc : les ſonnettes étoient placées
„ tout autour, chacune avec ſon éti-
„ quette, & portant le nom des Da-
„ mes qui occupoient alors les cham-
„ bres. Qu'il ſurvînt trop de poids
„ dans les lits, auſſi-tôt la ſonnette aver-
„ tiſſoit le Duc. Les tons étoient di-
„ ſtincts & en accord ; leur variété &
„ leurs rencontres différentes faiſoient
„ dans le ſilence de la nuit un caril-
„ lon ſi agréable, qu'on eût cru enten-
„ dre des hymnes à l'Amour. Les
„ ſons étoient une vive repréſentation
„ des mouvemens qui les occaſionno-
„ ient ; &c.

C'EST ainſi, Monſieur, que le vieux Duc cherchoit à ſe ranimer dans les bras d'une jeune maitreſſe : ſon imagination excitée par cette harmonie, & ſoutenue par un objet préſent, lui rendoit quelquefois des étincelles de ce beau feu dont il ſe ſouvenoit d'avoir brulé avant l'invention des ſonnettes.

IMAGINÉS à préſent les tableaux qu'on

qu'on peut enchaſſer dans ce cadre, & faites vous un roman vous-même de tout ce qui vous viendra dans l'eſprit; je ne doute point qu'il ne ſoit encor plus agréable que les *Mémoires* dont je vous parle.

L'Ouvrage eſt très reſpectueuſement dédié à Mr. *Dru*, ſi connu par l'immortelle inſcription qu'on lit à ſa porte, de qui nous vient cet art ingénieux de poſer la ſonnette &c.

Je ne ſache rien de mieux, Monſieur, pour varier la converſation que de vous annoncer l'*Hiſtoire Naturelle* de Mr. *de Buffon*, avec la *Deſcription du Cabinet du Roi* par Mr. *Daubenton*; ce ſont les trois premiers volumes qui paroiſſent, & qui ſeront ſuivis de douze ou quinze autres, le tout in 4to.

La ſcène ouvre par un Diſcours de Mr. *de Buffon* ſur la manière d'étudier & de traiter l'Hiſtoire naturelle. *L'amour de l'étude de la nature ſuppoſe dans l'eſprit deux qualités qui paroiſſent oppoſées;*

posées; les grandes vues d'un esprit ardent qui embrasse tout d'un coup d'œil, & les petites attentions d'un instinct laborieux qui ne s'attache qu'à un seul point. Voilà le caractère d'esprit de Mr. *de Buffon*, peint par lui-même sans le savoir: mais ce n'est pas précisément l'amour de l'étude de la nature, qui suppose la réunion de ces qualités, c'est la capacité de celui qui se donne à cette étude. Combien de gens qui aiment & qui cultivent l'Histoire naturelle, comme fait Mr. *de Buffon*, & qui n'ont ni les grandes vues, ni la fermeté d'attention de cet excellent Naturaliste.

Ce sont peut-être ces grandes vues qu'on lui reproche, & qui l'ont fait paroitre diffus dans la recherche des causes & des principes, trop livré à l'esprit de système. On l'accuse d'être plus métaphysicien qu'observateur; seroit-ce à cause de ses belles expériences & de ses découvertes au sujet de la Génération? Il est vrai que son idée

sur

ſur la formation des Planètes eſt bien ſingulière. Vous ſavés que le grand *Leibnitz* prétendoit que la Terre avoit été ſoleil, & le célèbre *Whiſton* qu'elle avoit été Comète : Mr. *de Buffon* prend un milieu entre ces deux opinions ; il ſe perſuade qu'autrefois les Planètes ont appartenu au corps du ſoleil, & qu'elles en ont été ſéparées par la chute d'une Comète, qui leur a donné un mouvement d'impulſion dans le même ſens & par un même choc, & que leur poſition à différentes diſtances du ſoleil ne vient que de leurs différentes denſités.

Que la nôtre ait été comète, ou ſoleil, ou partie de ſoleil détachée par un coup de Comète, n'eſt peut-être pas ce qui vous inquiète le plus ; mais ſi vous êtes curieux de ſavoir la cauſe des changemens qui lui ſont arrivés depuis qu'elle eſt Terre, & particulièrement du Déluge, le *Whiſton* vous les expliquera d'abord avec un peu

d'algèbre & une queue de Comète; ces Comètes ſont d'une grande reſſource; un autre Philoſophe Anglois nommé *Woodward*, en faiſant monter les eaux du grand abyme, ou de cet immenſe liquide qu'il dit être contenu dans les entrailles de notre globe; Mr. *de Buffon*, qui ne prétend point rendre raiſon du Déluge, qui ne le regarde pas même comme poſſible par l'action des cauſes naturelles, croit avec *Telliamed*, & long-tems avant qu'il fût queſtion de *Telliamed*, que les continens terreſtres ont été autrefois inondés, & que l'une des principales cauſes des inégalités du globe, & des changemens qui arrivent ſur la Terre, ce ſont les mouvemens de la mer: mouvemens qu'elle a de tout tems éprouvés, tant celui du flux & reflux, que celui d'Orient en Occident.

Il ne m'apartient pas d'entrer dans l'examen de ces deux hypothèſes de Mr. *de Buffon*; il me ſuffiroit de pouvoir

voir les concilier l'une avec l'autre, de pouvoir imaginer où cette Terre, autrefois partie du soleil, auroit d'abord pris toutes ces eaux dont elle a été couverte. Je me doute bien de ce qu'on pourra me dire, qu'après la formation de la Terre & son refroidissement il sera resté des vapeurs qui se seront condensées plus ou moins, & auront formé l'air & l'eau; mais j'avoue que cette réponse me laisse bien des choses à desirer.

LETTRE XXXIX.

Paris, 30. *Aout*, 1749.

IL n'y a, Monsieur, ni vraisemblance, ni conduite, ni presque de caractères dans la nouvelle comédie de l'*Amant Précepteur*; au surplus la Pièce est fort jolie, & surtout fort réjouissante par quantité de traits plaisans semés dans le premier acte & dans

une partie du second. Il s'agit d'une jeune fille qui aime, & dont l'amant se déguise en précepteur pour avoir accès auprès d'elle. Le père de la Demoiselle est un bon homme *qui ne fait jamais de violence à ses enfans quand ils lui obéissent*; mais il est malheureusement entêté de certain *faux-savant*, qui est bien en effet le savant le plus *faux* & le plus sot que vous aïés jamais vu. Pour éconduire ce ridicule rival on travestit une femme de chambre en Comtesse arrivant de Province avec soixante-mille livres de rente & la fureur d'épouser le savant. Le valet de celui-ci, qui la voit avant son maître, la reconnoit pour *Lisette* au premier coup d'œil. On lui demande d'où lui vient tant de pénétration. *Bon!* répond-il, *tous ces gens qui changent d'habit & d'état ne se reconnoissent quelquefois pas eux-mêmes; mais ils sont toujours reconnus des autres.* Voilà ce que j'appelle un trait comique, de ce franc

co-

comique ſortant du fond du ſujet, de ce bon vieux comique de *Molière*, que nos jolis petits dramatiques du tems me font tous les jours plus regretter. Ce Valet du *Savant* eſt ſans difficulté le meilleur perſonnage de la Pièce, le plus vrai & le plus agréable; *laquais ſans gages, valet de chambre ſans profits, cuiſinier ſans proviſions, intendant ſans régie, ſecrétaire ſans tours de bâton, & lecteur de mauvais ouvrages*; tels ſont ſes titres & emplois, ſans compter celui de peintre. Sa maitreſſe, ou celle de ſon maitre, je ne me ſouviens plus laquelle des deux, a, dit-il, *une taille d'Impératrice, des yeux de Reine, un nés de Princeſſe, une bouche de Marquiſe, une gorge de Soubrette, une jambe & un pied de Danſeuſe.* Le Parterre s'enflamme à ce portrait, ſans doute à cauſe de la gorge, du pied & de la jambe. Reſte à vous préſenter Mr. *Timantoni*, maître d'Italien, homme d'honneur, s'il en fut jamais,

& d'un commerce non ſuſpect; mais dont une montre d'or à répétition, un habit brodé & quelques autres menues galanteries ont légèrement effleuré la délicateſſe. La réflexion qu'il fait à ce ſujet dans ſon nouvel équipage eſt encore de la bonne eſpèce, d'un comique moral & bien frapé : *Quand je penſe que trois ans de ſoins & de peines avec mes écoliers ne m'ont pas valu autant que ce quart d'heure d'ambaſſade amoureuſe ..... Ce que c'eſt que le monde! Je ne m'étonne pas que tant d'honnêtes gens ſe mêlent d'un pareil métier.*

VOILÀ à peu près, Monſieur, ce que je me rapelle de la nouvelle Pièce. Si vous avés envie que je vous achève l'intrigue, vous avés tort, & je ſuis trop votre ſerviteur pour vous obéir: il eſt pourtant ſûr que Mr. *Duvaur*, qui en eſt l'auteur, a eu tout le loiſir de la faire excellente, puiſqu'il a été vingt ans à l'ouvrage, autant que Mr.

Mr. *de Monteſquieu*; mais pas tout-à-fait autant que Mr. *de Crébillon.*

CE que j'acheverois volontiers, ſi j'en étois capable, ce ſeroit de vous faire connoitre l'ouvrage de Mrs. *de Buffon* & *Daubenton.* Le ſecond volume a pour objet l'*hiſtoire générale des Animaux, & celle de l'homme en particulier.* Le grand Article eſt celui de la *reproduction:* on y combat l'opinion commune & incompréhenſible des *germes préexiſtans.* Point de germes contenus à l'infini les uns dans les autres, ſelon Mr. *de Buffon*; il les écraſe tous ſans miſéricorde; mais il leur ſubſtitue une matière organique, vivante, univerſellement répandue dans les animaux & les végétaux, toujours active, toujours prête à *s'aſſimiler* aux êtres qui la reçoivent. L'exiſtence de ces parties organiques vivantes ſe prouve par les faits beaucoup mieux, ce me ſemble, que celle des vers ſpermatiques; & c'eſt de la réunion de ces

parties organiques, renvoïées de toutes les parties du corps de l'animal ou du végétal, que ſe fait la reproduction, toujours ſemblable à l'animal ou au végétal dans lequel elle s'opère, parce que cette réunion eſt, dit-on, l'ouvrage d'une eſpéce de *moule intérieur* qu'on ſuppoſe dans tous les corps organiſés, qui pénétre intimement les parties qui lui ſont préſentées, de façon à leur donner non ſeulement la figure extérieure, mais auſſi la forme intérieure qui leur eſt néceſſaire. M'entendés-vous? J'ajuſte les propres termes de l'Auteur avec toute la précaution qui m'eſt poſſible, pour vous repréſenter ſon idée, (*a*) que l'immenſe dévelopement qu'il lui donne, toute l'adreſſe de ſa Métaphyſique, toute la dextérité de ſon éloquence n'ont

(*a*) *Voïés ſurtout les chapitres* 2. 3. *&* 4. *&* *les pages* 258 *&* 426 *de ce ſecond volume.*

n'ont pu encor, je l'avoue, me rendre bien nette & bien ſenſible.

Ce qu'il dit de la Virginité n'eſt pas ſi difficile à comprendre: il la regarde comme un être moral, & point du tout comme un être phyſique. L'effuſion de ſang ne prouve rien ſelon lui, puiſqu'elle ſe répète ſans autre artifice qu'une interruption de commerce pendant quelque tems, & qu'il y a des femmes dont cette apparence de virginité s'eſt renouvelée juſqu'à cinq fois dans l'eſpace de deux ou trois ans. La fameuſe membrane de l'hymen eſt une vitre caſſée, une chimère, une partie qui n'eſt point naturelle aux filles, ou qui du moins n'exiſte pas ordinairement. Tout le morceau ſur cette queſtion, & tout ce chapitre de la *Puberté*, eſt extrêmement curieux & agréable à lire.

Je ne vous cite qu'un trait du 3e. volume, au ſujet d'un homme imaginé tel qu'on peut croire qu'étoit le pre-

mier homme au moment de la création, qui s'éveilleroit du néant, tout neuf pour lui-même & pour tout ce qui l'environne : on demande quels seroient ses premiers mouvemens, ses premiers jugemens sur les objets. Mr. *de Buffon* l'introduit faisant lui-même l'histoire de ses premières pensées, & qui après avoir éprouvé toutes les surprises des diverses sensations, hors la meilleure, s'endort pour la première fois ; & à son réveil quel fut son nouvel étonnement de voir à ses cotés une figure semblable à la sienne ! *Je la pris*, dit-il, *pour un autre moi-même ; & loin de craindre de m'être perdu dans le sommeil, je crus m'être doublé. Je portai la main sur ce nouvel être ; quel saisissement ! Ce n'étoit pas moi, mais c'étoit plus que moi, mieux que moi : je crus que mon existence alloit changer de lieu, & passer tout entière à cette seconde moitié de moi-même. Je la sentis s'animer sous ma main, je la vis*

pren-

prendre de la penſée dans mes yeux; les ſiens firent couler dans mes veines une nouvelle ſource de vie; j'aurois voulu lui donner tout mon être: cette volonté vive acheva mon exiſtence, je ſentis naitre un ſixième ſens &c.

Il y a un pathétique dans cette deſcription de Mr. *de Buffon*, une ardeur d'imagination, une poëſie de ſtile métaphyſique ſi ſingulière & ſi agréable..... En général, il a une manière d'enviſager les objets ſi intéreſſante! Il s'en faut bien que ſon ami Mr. *Daubenton* ſe faſſe lire avec autant de plaiſir: mais auſſi qu'auroit-il pu faire avec ſes os difformes, ſes muſcles deſſéchés, ſes ſquelettes & ſes momies? Ce qui eſt de lui dans ce 3e. volume (il n'a rien mis dans les deux premiers) n'ofre guère autre choſe; c'eſt la deſcription de la partie du Cabinet du Roi, qui a rapport à l'hiſtoire naturelle de l'homme.

Voici encore une épigramme de *Rouſ-*

Rouſſeau nouvellement déterrée, & peut-être l'une des meilleures qu'il ait faites;

„ Par le Démon de la Dramaturgie
„ Ce fanatique au Théatre aggrégé,
„ Que l'ignorance avec tant d'énergie
„ Avoit ſans honte en *Corneille* érigé,
„ De deſeſpoir s'eſt noïé dans l'Hiſtoire:
„ Sa tragédie a pourtant eu la gloire
„ De voir deux yeux de larmes l'honorer;
„ Car, s'il n'a fait pleurer ſon Auditoire,
„ Son Auditoire au moins l'a fait pleurer.

LETTRE XXXIX.

Paris, 15. *Sept.*, 1749.

OBSERVATIONS *ſur les Grecs, par Mr. l'Abbé de Mably*, eſpèce de pendant des *Conſidérations de Mr. le Préſideet de Monteſquieu ſur les Cauſes de la grandeur des Romains & de leur décadence.* Ne comparons point trop l'ouvrage du génie avec celui du bon

bon ſens ; mais le nouveau livre eſt eſtimable par les réflexions & par les vues : ce que j'y ai trouvé de mieux penſé & de plus neuf c'eſt l'éloge de la Politique de *Philippe*, père d'*Alexandre*, au troiſième livre ; le quatrième m'a paru foible. Le ſtyle eſt aſſés pur, mais froid & un peu lourd ; voïés cependant le portrait d'*Alcibiade* : „ Ce „ n'étoit pas un ambitieux, mais un „ homme vain, qui vouloit faire du „ bruit & occuper les Athéniens. Sa „ valeur, ſon éloquence, tout dans lui „ étoit embelli par des graces. Aban„ donné aux voluptés de la table & de „ l'amour, jaloux des agrémens & d'u„ ne certaine élégance de mœurs, qui „ en annonce preſque toujours la rui„ ne, il ſembloit ne ſe mêler des af„ faires de la République que pour ſe „ délaſſer des plaiſirs. Il avoit l'eſprit „ d'un grand homme ; mais ſon ame, „ dont les reſſorts amolis étoient de„ venus incapables d'une aplication

„ con-

» constante, ne pouvoit s'élever au
» grand que par *boutade*. J'ai bien de
» la peine à croire qu'un homme assés
» souple pour être à Sparte aussi dur &
» aussi sévère qu'un Spartiate, dans
» l'Jonie aussi recherché dans ses plai-
» sirs qu'un Jonien; qui donnoit en
» Thrace des exemples de rusticité,
» & qui dans l'Asie faisoit envier son
» luxe élégant par les satrapes du Roi
» de Perse, fût propre à faire un grand
» homme.

L'AUTEUR se peint ici sans y songer, je puis le dire sans lui faire injure; il n'est pas dans son caractère d'imaginer de la grandeur dans la soupleſſe; mais s'il y a des soupleſſes basses par l'indignité de leur objet, ou de leur principe, il y en a qui ne pèchent ni par leur principe, ni par leur objet, & qui par la répugnance de la nature qu'il faut vaincre, suppoſent plus de force & plus de vraie grandeur que l'inflexibilité: cela ne paroit pas au premier

coup

coup d'œil, & l'on peut être flatté de n'y avoir pas penſé, mais cela eſt.

Voici une autre eſpèce d'*obſervations* en forme de *Lettre à une jeune Dame Angloiſe nouvellement mariée*; c'eſt une plaiſanterie ſur les ridicules de nos jolies femmes. *Connoiſſés, Madame*, dit-on à la jeune Angloiſe, *connoiſſés l'aimable Nation qui vous adopte; elle vous paſſera des vices, jamais des ridicules. Garderés-vous long-tems cet air de réſerve ſi déplacé dans le mariage, & qu'on ne pardonne qu'aux aſpirantes? Un Cavalier vous trouve belle, vous rougiſſés: ouvrés les yeux; ici les Dames ne rougiſſent qu'au pinceau. Vous avés une toilette à faire, vous n'avés que dix-huit ans, & vous y êtes ſans hommes! Vous entrés dans un cercle avec les couleurs de la nature ſur le viſage; vous vous placés ſans avoir dit aux glaces que* vous êtes à faire peur, *que* vous êtes faite comme une folle: *tâchés donc de vous former ſur les grands*

mo-

modèles; étudiés les femmes qui ont les plus belles aigrettes, & les hommes à talons rouges. Il y a des graces qui par un heureux artifice s'incorporent avec la perſonne; les unes ſe voient, les autres ſe ſentent: il eſt établi que votre ſexe doit prendre au nés comme aux yeux. Il y a plus, les odeurs aſſurent votre rang: qu'on me mène dans un cercle les yeux bandés; ſuis-je en bonne compagnie? Le nés me l'annonce. Aux odeurs ajoutés le vernis; oui, Madame, travaillés enfin ſur votre teint. Je prévois vos objections; vous voulés toujours raiſonner, c'eſt un vice de terroir; convenés au moins d'un principe, que la France eſt le modèle des autres païs. &c.

J'Ai raproché & tant ſoit peu rajuſté quelques uns des traits les plus ſupportables. En tout la Lettre m'a paru fade, longue & très mauſſadement méthodique. *Il ſeroit à ſouhaiter*, comme dit fort bien Mr. l'Abbé *Trublet* dans ſes *Eſſais de Morale & de Littérature*

Littérature, (*a*) *qu'on supprimât les trois quarts des ouvrages qui paroissent, après en avoir extrait ce qui peut mériter d'être conservé. Ce seroit un livre très curieux, s'il étoit bien fait, que celui qui auroit pour titre*, Extrait des livres qu'on ne lit point. *Mais qui voudra se charger d'un pareil travail ?* Ce sera moi, Monsieur, dans l'occasion, au risque de faire un mauvais choix pour vous épargner l'ennui d'en faire un meilleur. Il y a beaucoup à prendre dans ces *Essais* de Mr. l'Abbé *Trublet*. Son défaut est quelquefois de vous expliquer un peu trop subtilement *comme quoi* deux & deux font quatre. Quand il rencontre certaines idées, c'est la syllabe de cadence du chanteur Italien, il les prend en amitié, il les ramage en cent façons, & ne les quitte plus. Il semble

(*a*) *Dont il vient de publier une nouvelle Edition, considérablement augmentée.*

ble que, dans la partie morale surtout, il pourroit s'aggrandir dans ses pensées, montrer un peu moins l'auteur qui ne voit des objets que le coté où il peut avoir quelque intérêt personnel ou d'amour propre : (un peu de renoncement à soi-même sied bien à un écrivain, & donne meilleure grace à ses réflexions :) à-cela près il pense en Philosophe ; si ce n'est pas de l'élévation, c'est de la pénétration, de la justesse, de la finesse ; il écrit en homme d'esprit, sans saillie & sans éclat, mais avec netteté & avec élégance.

MR. le Chevalier *Laurès* vient de remporter le prix de Poësie à l'Académie Françoise : le sujet étoit l'*Amour des François pour leurs Rois, consacré par des monumens publics.* L'avant-dernière strophe, où il s'agit de la statue équestre de *Louis* 15. élevée à *Bourdeaux*, a été surtout extrêmement goutée ; j'aurois bien voulu voir qu'elle ne l'eût pas été.

„ L'A-

„ L'Aquitaine dans ſa ſtatue
„ Contemple déja ce Héros;
„ Fière de couler à ſa vue
„ La Garonne élève ſes flots:
„ Ses Peuples charmés aplaudiſſent,
„ De leurs chants les airs retentiſſent:
„ Seine, je t'entends murmurer.....
„ Mais ſur tes bords *Louis* reſpire;
„ Dans le reſte de ſon Empire
„ Permets à l'Art de le montrer.

L'Ode entière eſt pleine d'eſprit, de ſentiment, de traits, de tours heureux: le ſujet y eſt ſi bien préſenté, ſi naturellement ſuivi! mais traité peut-être avec plus de juſteſſe, de préciſion & d'élégance, que de ſublimité, d'enthouſiaſme, de volubilité d'imagination, & de vrai feu poëtique.

Un Portugais nommé Mr. *Péreira* a trouvé le moïen de faire parler les muets; c'eſt à peu près la méthode d'*Amman*. Il a eu l'honneur de préſenter à l'Académie des ſciences un mémoire inſtructif avec un jeune ſourd

& muet de naiſſance ſur lequel il a exercé ſon ſavoir-faire. Reſte à découvrir le ſecret de faire taire les bavards.

LETTRE XL.

Paris, 30. *Sept.*, 1749.

„ Il faut ſe rendre à ce Palais magique,
„ Où les beaux vers, la danſe, la muſique,
„ L'art plus heureux de ſéduire les cœurs,
„ De cent plaiſirs font un plaiſir unique.

CE n'eſt pas là préciſément, Monſieur, la deſcription de l'opéra nouveau; mais ſi les beaux vers y ſont rares, il faut convenir que les décorations, les danſes, quelques ſymphonies, & cinq ou ſix jolis airs en font un ſpectacle aſſés agréable; l'air Italien ſurtout, chanté par Mdle. *Fel.* Vous auriés bien ri, je croi, de voir à la 3e. ſcène du

du ſecond acte la mal-adreſſe de (*a*) l'Auteur des paroles à imiter un des plus beaux deſſeins de votre Poëſie, celui de la fameuſe pièce de *Dryden* ſur le pouvoir de la Muſique. Vous ſavés avec quel art, par quelles douces gradations & par quels brillans contraſtes ce Poëte ingénieux y fait ſucceſſivement paſſer l'ame de la fierté à la joie, de la joie à la pitié, de la pitié à l'amour, & de l'amour à la vengeance: vous vous rapelés l'heureuſe variété d'harmonie, l'inexprimable charme de ſon expreſſion. Je n'ai point entendu la muſique de *Handel* ſur ces mélodieuſes paroles; mais malheur à lui s'il ne l'a faite admirable!

Mr. *Fuzelier* commence par établir ſa ſcène entre *Apollon* & *Licoris*: la Ber-

(*a*) *Mr.* Fuzelier, *qui a fait de jolies choſes d'ailleurs. La muſique eſt de Mr.* de Mondonville. *L'opéra eſt intitulé* Le Carnaval du Parnaſſe.

Bergère prie le Dieu de chanter; *J'obéis*, répond-il finement,

» Le devoir d'une tendreſſe extrême
» C'eſt d'obéir à ce qu'on aime.

Licoris lui dit enſuite comme un précepteur à ſon écolier,

» Rendés d'abord hommage au ſouverain des Dieux.

Apollon chante auſſi-tot,

» Les rebelles Titans lui déclarent la guerre,
» Il fait éclater ſon tonnerre;
Etc.

LICORIS.

» Vous devés de Bacchus célébrer les bienfaits.

Apollon, toujours obéiſſant,

» Chantons Bacchus & ſon riant empire;
» Nous devons célébrer ſon jus délicieux;
Etc.

VOILÀ les vers & les tranſitions de l'imitateur François pour donner lieu à la

à la muſique. Que diras-tu, Ombre de *Dryden*?

On vous a donc parlé de cette nouvelle brochure intitulée *Connoiſſance des beautés & des défauts de la Poëſie & de l'Eloquence dans la Langue Françoiſe, à l'uſage des jeunes gens & ſurtout des étrangers, avec des exemples par ordre alphabétique*? C'eſt la vérité; l'objet de cet ouvrage eſt d'élever Mr. *de Voltaire* au deſſus de tout ce qu'il y a jamais eu de beaux génies. *Homère* & *Virgile* ont bien de la peine à vivre: *Corneille*, *Boileau*, *Rouſſeau* ſurtout, *Fénélon*, Mrs. *de Crébillon* & *de Fontenelle*, petits auteurs qui ne ſont venus au monde que pour contraſter avec Mr. *de Voltaire* & rehauſſer l'éclat de ſon triomphe. On choiſit de bonne foi ce qu'il y a de plus négligé dans ces jadis illuſtres Ecrivains, pour le comparer avec ce que Mr. *de Voltaire* a le plus travaillé d'après eux. Que je regrette le tems que j'ai perdu juſ-

qu'ici à les étudier! Que je plains *les jeunes gens & ſurtout les étrangers* de n'avoir pas plus tôt apris à *connoitre les beautés & les défauts de la Poëſie & de l'Eloquence par ordre alphabétique!* Mais auſſi quelle commodité à l'avenir de n'avoir beſoin que d'un ſeul modèle pour tous les genres!

VOILÀ donc un Auteur canoniſé & plus que canoniſé de ſon vivant; & ſavés-vous, Monſieur, à qui l'on prétend qu'il eſt redevable d'une ſi ſublime apothéoſe? A lui-même. C'eſt lui, dit-on, qui eſt le ſacrificateur & le Dieu. Pour moi je n'ai garde de le penſer; toutes ces prétendues apparences de déguiſement, toutes ces petites reſſemblances de ſtile, de manière, de goût, de hardieſſes & de négligences ne me perſuadent point; & ſans recourir à la modeſtie du célèbre Poëte, ni même à ſa délicateſſe dans le choix des moïens de parvenir, je demande ſeulement s'il eſt probable

bable qu'un homme de cette réputation ait voulu l'augmenter en risquant de la flétrir par un artifice aussi ridicule? Tout ce qu'on peut imaginer de moins favorable à Mr. *de Voltaire* est que ce soit l'ouvrage d'un de ces oiseaux à qui il a apris à répéter, *le Grand* Psaphon *est un Dieu*; ou de quelqu'un de ses admirateurs *aux yeux pâmés*, dont il aura connu l'intention, & foiblement réprimé l'aveugle zèle. Mr. *Roi*, qui n'est rien moins qu'idolâtre, dit que ce juge sans nom lui rappelle le Héros de *la Manche*, attaquant les passans & les forçant sous peine de la vie à confesser que la villageoise du *Toboso* étoit la plus belle Princesse de l'Univers. La plaisanterie est trop forte. Il n'est besoin ni de violence, ni de ruse pour faire avouer que l'Auteur de la *Henriade*, d'*Oedipe*, de *Brutus*, de *Zaïre*, d'*Alzire*, de *Mérope*, &c. est un des plus beaux esprits qui aient jamais rêvé

ſur le Parnaſſe. Il va ajouter à tant d'excellentes tragédies un nouveau *Catilina*, qu'on doit jouer cet hiver. Vous ſavés que dans l'accueil prodigieux qu'on a fait pendant un tems à celui de Mr. *de Crébillon*, il entroit un peu d'envie de mortifier Mr. *de Voltaire*; celui-ci ne s'en venge qu'en eſſaïant de faire mieux. Je ſouhaite qu'il y réuſſiſſe, je ſuis même trompé s'il n'y réuſſit pas; mais je doute que l'année ſuivante il puiſſe de la même façon deshonorer l'*Electre*, comme il ſe le propoſe. Si cependant vous n'aviés point encor les œuvres de Mr. *de Crébillon*, je vous conſeille de ne les point acheter, & d'attendre la nouvelle édition qu'en prépare Mr. *de Voltaire*.

MAIS reſpectons ſes larmes; Mde. la Marquiſe *du Chatelet*, la ſavante, l'illuſtre, l'immortelle *Emilie* eſt morte en couche, agée de 44 à 47 ans; il eſt inconſolable; on dit que l'épitaphe

taphe ſuivante eſt un fruit de ſa douleur :

„ L'Univers a perdu la ſublime *Emilie :*
„ Elle aima les plaiſirs, les Arts, la Vérité;
„ Les dieux lui donnant leur génie
„ Ne gardèrent pour eux que l'immortalité.

Mais comment peut-on faire l'épitaphe de ſon intime amie ; ou comment la pourroit-on faire ſi (*b*) médiocre avec tant d'eſprit ? J'en ſais une autre plus piquante, qui finit par *nés laid*, que je ſerois bien fâché d'avoir faite, ou redite.

Vous connoiſſés les *Inſtitutions Phyſiques* de la feue Marquiſe, ou ſon expoſition de la Philoſophie de *Leibnitz*; elle alloit nous donner la traduction des *Principes Mathématiques de Newton*, avec des notes, rien que cela. Le Manuſcrit eſt entre les mains de

(*b*) *Le ſecond vers a pourtant le coin de Mr.* de Voltaire.

de Mr. *Clairaut*, à qui elle écrivoit de Lunéville il n'y a pas un mois, pour le prier de faire imprimer incessamment, & sur tout de ne rien retarder si par hazard elle venoit à mourir.

P. S. Le *Faux Savant* est imprimé. Je vois à présent que cinq ou six bons mots ne font point une comédie : le théatre m'avoit trompé ; la lecture, ou plûtôt l'impossibilité de la lecture me desabuse. La pièce est dédiée à Milord *Albermarle*, qu'il étoit si aisé de louer de bonne grace, & que l'Auteur accable impitoïablemunt des éloges les plus fades.

LETTRE XLI.

Paris, 16. Octobre, 1749.

LE premier de tous les beaux Arts, le plus noble & le plus utile, seroit celui sans doute qui réussiroit également à former le corps & l'esprit. Nous l'avons trouvé, Monsieur, la découverte en étoit réservée à notre Siècle, c'est le grand Art de la *Cuisine Moderne.*

Lisés la sublime préface du nouveau livre intitulé *Science du Maitre d'hôtel Cuisinier*; vous y aprendrés que la nouvelle Cuisine, en subtilisant les parties grossières des alimens, en dépouillant les mixtes qu'elle emploie des sucs terrestres qu'ils contiennent, en les perfectionnant, les épurant, & les spiritualisant en quelque manière, dispose les mets qu'elle assai-

aſſaiſonne à porter dans le ſang une plus grande abondance d'eſprits plus purs & plus delïés: & *de là plus de vigueur & d'agilité dans le corps, plus de vivacité & de feu dans l'imagination* &c. vous entendés bien les conſéquences. Toutes ſingulières que vous ſemblent ces idées, elles ne ſont pas abſolument nouvelles, je me ſouviens d'en avoir vu quelque choſe dans un ouvrage pareil à celui-ci, non moins docte & non moins ſpirituel, dans l'Avertiſſemeut des *Dons de Comus*, qui parurent il y a dix ou douze ans. Il ſe répandit en même tems à ce ſujet une petite brochure aſſés plaiſante ſous le titre de *Lettre d'un pâtiſſier Anglois au nouveau Cuiſinier François*, où après avoir adopté les principes du Cuiſinier philoſophe, on eſſaïoit d'en tirer une nouvelle méthode pour l'éducation de la jeuneſſe. „ Au lieu, diſoit-on, „ de faire perdre aux en- „ fans un tems précieux à aprendre

„ les

„ les langues mortes, dont ils n'ont
„ que faire ; au lieu de surcharger leur
„ mémoire de fables, d'histoires, &
„ de lectures qui les rebutent ; ne
„ vaudroit-il pas mieux ne leur don-
„ ner pour éducation que des ali-
„ mens rélatifs à l'état auquel ils sont
„ destinés. Ces alimens seroient do-
„ sés & assaisonnés par un habile Cui-
„ sinier, d'une expérience confom-
„ mée, qui connoitroit à fond les
„ pensées que produit dans une ame
„ la digestion d'un potage à la *Niver-*
„ *noise*, d'une sauce à la *Chirac*, &c.
„ Par-là on communiqueroit insensi-
„ blement aux jeunes gens les idées,
„ les connoissances, & même les ta-
„ lens auxquels on les jugeroit le
„ plus propres, & on les rendroit en
„ même tems capables des emplois où
„ ils sont appelés par leur naissance.

Voila donc les Cuisiniers Modernes, c'est-à-dire François, devenus les précepteurs du Genre humain. C'est

à

à leurs ſavantes veilles, n'en doutés point, qu'il faut raporter cet eſprit philoſophique, ce goût de bonne plaiſanterie, que vous voïés règner aujourd'hui en France; ſi vous n'aimés mieux penſer avec l'Auteur des *Dons de Comus*, que c'eſt à cet eſprit Philoſophique que nous devons la perfection de la Cuiſine.

JE ne doute point que Mr. (*a*) l'Evêque de Rennes ne ſe fût préparé par un des plus fins repas de la Cuiſine moderne le jour qu'il compoſa ſon Diſcours de réception à l'Académie Françoiſe: le trait qui ſuit en eſt une preuve. Vous ſavés que Mr. de Rennes arrive d'Eſpagne.

„ L'ACADÉMIE s'aplaudit avec raiſon de voir la Langue Françoiſe devenue la langue dominante de preſque toutes les Cours de l'Europe;

„ c'eſt

(*a*) *Mr.* de Vauréal, *qui ſuccède à feu Mr. le Cardinal* de Rohan. *Il prononça ſon diſcours le* 25 *du mois dernier.*

„ c'eſt un triomphe qui n'eſt dû qu'à
„ elle. Aujourd'hui, Meſſieurs, je
„ vous apporte un hommage différent,
„ & peut-être plus flateur: en Eſpa-
„ gne on ne parle preſque point no-
„ tre langue; mais on y lit avec avi-
„ dité les livres François: c'eſt qu'on
„ aime mieux aprendre de vous à pen-
„ ſer qu'à parler. La Langue Fran-
„ çoiſe y eſt traitée comme les Lan-
„ gues ſavantes, qu'on étudie, qu'on
„ aprofondit, non pour en faire un
„ uſage ordinaire, mais pour y trou-
„ ver de parfaits modèles.

Vous ne vous ſeriés pas attendu à celui-là? C'eſt ainſi, Monſieur, qu'entre les mains d'un homme d'eſprit tout devient matière d'éloge; ſa verve eſt un tréſor, il s'enrichit de ce qui lui manque. Je ne doute point que Mrs. de l'Académie n'aient été extrêmement flattés de ce nouveau compliment.

Ce fut Mr. *de Fontenelle*, alors Directeur, qui répondit à Mr. de Ren-

nes, non peut-être pas avec cette légèreté d'éloquence & cette gentillesse d'expression, dont il a égaié ſes *Eloges funèbres*; mais avec bienſéance, avec dignité, & comme il convenoit à un Doïen de l'Académie. Il a quatre-vingt-quinze ans, & ſur ſon Diſcours vous ne lui en donneriés guère plus de ſoixante. Voilà l'avantage des Beaux-Eſprits ſur les jolies femmes; ils peuvent vous tromper de trente ans, & je les défie elles de vous tromper ſeulement de dix.

Nous avons eu opéra il y a huit jours chés Mr. le Duc *de Gramont* dans ſa maiſon de *Puteaux*; il y a joué lui-même de fort bonne grace: ſa figure eſt jolie, ſa voix agréable, & il chante avec goût. Les autres rôles ſont remplis par deux demoiſelles *Fauconier*, dont l'une eſt ſultane favorite, & des Acteurs de l'Opéra de Paris. La ſalle du ſpectacle eſt grande & convenablement ornée; il y peut cinq cens per-

perſonnes. Vous n'y auriés pas vu une honnête femme, mais bien toutes les plus jolies filles de la (*b*) Ville, & aſſés bonne compagnie en hommes. Le théatre joliment décoré, fort bien éclairé, les habits galans & bien aſſortis, l'orcheſtre excellent. Il n'y a pas de repréſentation qui ne coute près de quatre mille francs au Duc. Il en donne ſix ou ſept par an. Je ne compte pas les penſions qu'il fait à divers muſiciens. Voici un bouquet qui courut la ſalle, & qui avoit été préſenté la veille par un Mouſquetaire à l'une des ſpectatrices :

» Qui? moi? vous envoïer des roſes, des jaſmins,
» Des fleurs à la Déeſſe *Flore*?
» Je ne m'amuſe point à ces préſens badins,
» A cet encens qui s'évapore.
» Mon cœur aujourd'hui vous honore
» Par des hommages vrais & des dons plus certains;

(*b*) *De Paris.*

» Je veux de vos attraits accomplir les deſtins:
» Prenés; je mets entre vos mains
» Ce ſceptre glorieux que l'Univers adore,
» Car je ſuis le Dieu des Jardins.

IL paroit un *Recueil des* prétendus *Teſtamens Politiques du Cardinal* de Richelieu, *du Duc de Lorraine*, *de Mr.* de Colbert *& de* Mr. de Louvois, avec les obſervations de l'Abbé *de St. Pierre* ſur celui du Cardinal *de Richelieu*; 4 volumes in 12. Chacun de ces teſtamens avoit déja été publié ſéparément, ſi je ne me trompe; les voilà réunis: diſpenſés moi de vous en dire davantage: je n'ai point encore aſſés uſé de l'eſpèce d'alimens qui forme les Politiques.

LET-

LETTRE XLII.

Paris, 20. *Novemb.*, 1749.

J'Allois oublier, Monſieur, de vous annoncer les trois petites comédies nouvelles du Théatre François, données à Paris pendant le voïage de Fontainebleau ; la première intitulée *la Ruſe inutile*, écrite en vers, eſt de l'Auteur de la Tragédie de *Bucéphale:* mais il s'en faut bien, Monſieur, que le ſujet d'aujourd'hui ſoit auſſi intéreſſant que le célèbre & trop malheureux Cheval à qui l'on fit *manger la mort dans un boiſſeau d'avoine.* Une intrigue formée ſans art, & maladroitement dénouée, un amour d'avant-ſcène & ſans détails vifs ſous les yeux du ſpectateur, peu de jolis traits, rien de finement imaginé, rien de neuf; voilà ce que c'eſt que la *Ruſe inutile* de Mr. *Rouſſeau*, qui n'a pas laiſſé d'a-

voir ſix ou ſept froides repréſentations. Les deux autres pièces de nouvelle date, la *Colonie* & le *Rival ſuppoſé*, toutes deux de Mr. *de Sainteſoy*, toutes deux en proſe, l'une en trois actes, l'autre en un, n'ont paru qu'une ſeule fois ſur la ſcène. Le *Rival ſuppoſé*, que je vous ai envoïé (car il a été imprimé ſix mois avant d'être joué) auroit peut-être eu du ſuccès, s'il n'eût été précédé de *la Colonie*, qui avoit indiſpoſé le Parterre. Le premier acte de celle-ci étoit cependant fort agréable, & le ſujet plaiſamment trouvé. Il s'agiſſoit de faire croître & multiplier les habitans d'une Iſle en toute chaſteté & honnêteté, & par conſéquent de favoriſer les mariages autant qu'il étoit poſſible. Pour cet effet le ſage Gouverneur établit une eſpèce de foire, où doivent ſe rendre chaque année tout garçon & toute fille nubile. Vous ne manqueriés pas de demander la plus aimable, & vous l'auriés, en

y

y mettant le prix. La plus belle eſt au plus ofrant & dernier enchériſſeur; c'eſt tout comme ici. On donne enſuite à un peu meilleur compte celles qui ne ſont que jolies, puis toujours à plus bas prix les agréables, les figures de fantaiſie, enfin les laiderons qui ne déplaiſent pas. Mais ce qu'on donne n'eſt pas pour celles qu'on achète, c'eſt uniquement pour aquérir le droit de les épouſer: le produit de leurs charmes eſt emploïé à doter les vilaines, & conſciencieuſement réparti à chacune ſelon ſon mérite perſonnel, c'eſt-à-dire ſon degré de laideur. Heureux qui peut épouſer la plus exécrable! il eſt riche à perpétuité. Vous ſentés, Monſieur, ce qu'on peut faire de cette idée, & je ne doute point que Mr. *de Sainteſoy* n'en eût tiré fort bon parti s'il avoit ſçu ſe borner à un acte; mais il en a voulu faire trois, & il n'a rien fait. Le prologue, brochant ſur le tout, m'auroit paru charmant s'il eût été

moins modeſte. Il ne faut point gâter le Public. On y ſuppoſe l'Auteur en ſcène avec la Cabale, qui au milieu d'une converſation rapide & légère, où rien ne ſe décide, le quitte bruſquement en lui diſant, *adieu, adieu, je m'en vais là-bas.* L'Auteur alors ſe tournant vers le Parterre, *Meſſieurs*, dit-il, *je vous croi trop bonne compagnie pour la ſoufrir parmi vous.* Le tour eſt neuf, ingénieux, vif & plaiſant, & pour le coup ſans trop d'humilité.

PUISQUE nous ſommes à la Comédie Françoiſe, ſoufrés que je vous préſente Mdle. *Guéan*, jeune, bien faite, jolie, & dont le juſte prix ruineroit les plus riches épouſeurs de la *Colonie*, & ſufiroit à la dot des plus disgraciées. Fort peu de ſouliers, & beaucoup de goût pour le plaiſir avec cela; fille en un mot de la plus grande eſpérance, & à qui je ne connois qu'un défaut, que je lui pardonne de tout mon cœur,

cœur, c'eſt qu'elle joue mal la Comédie. Autre débutante, mais ſur le Théatre Italien, Mde. *Favart*, plus connue ſous le nom de Mdle. *Chantilly*, & que vous avés pu voir en *Flandre*, où elle a fait les dernières campagnes ſous Mr. le Maréchal *de Saxe*. Celle-ci ne manque pas de talens. Ce n'eſt pas ſon fort que le chant; elle a la voix un peu fauſſe & le cri aigu; mais elle récite avec grace, & elle danſe fort joliment pour une Comédienne. Point de traits, mais de la phyſionomie, de la gentilleſſe, des mines, & un certain air moitié mutin, moitié *bénévole*, qui lui a gagné le cœur du Parterre. *Coraline* en ſèche de jalouſie, *Camille* pleure; qu'elles ſont modeſtes! Je conçois pourtant qu'on peut donner la préférence à la nouvelle venue; elle a fort bien fait dans le *Ballet* (*a*) *des Savoïards*, qui eſt bien le ſpectacle le plus

(*a*) *Nouvelle invention de l'inépuiſable* Deshaies.

plus riant, le tableau flamand le plus agréable que j'aie vu de ma vie. Le fond du théatre eſt une montagne en partie couverte de verdure. On aperçoit de loin comme une nuée de ces Allobroges, qui deſcendent en ſe jouant, plaiſamment vétus, de tout ſexe & de tout corſage; les uns portant une vielle entre leurs bras, d'autres une boîte à marmote, ceux-ci la lanterne magique ſur le dos, ceux-là un enfant dans une hotte, d'où il va bientôt ſortir pour danſer;

Et prendriés paſſe-tems nompareil

à les voir ſe faire mille ſignes, mille eſpiégleries, s'apeler, ſe repouſſer,

Troter, baller, tripudier, ſauter:
Onques ne fit le vrai Polichinelle
Semblables tours.

Ils ſe raſſemblent enſuite ſur le théatre, où ils forment diverſes danſes caractériſées, naïves, gaies, folles, charmantes, que je vous laiſſe à imaginer.

Du

Du *Ballet des ſavoïards* au *Traité des ſyſtèmes* il n'y a pas bien loin, car nous voilà arrivés. C'eſt ici l'ouvrage d'un homme (*b*) qui penſe, mais qui n'eſt pas toujours également heureux dans le choix de ſes idées. Son grand objet eſt de prouver l'inutilité & le danger des ſyſtèmes abſtraits, & il prend pour exemples principaux les imbécilles préjugés de la *Divination*, les viſions ſcholaſtiques du livre de l'*Action de Dieu ſur les Créatures* (*c*), le *topique* épuiſé des *Idées innées*, les explications de *Mallebranche* ſur l'*Entendement* & la *Volonté*, celui-là eſt bien choiſi, les *Monades* de *Leibnitz*, ce morceau eſt un chef-d'œuvre d'expoſi-

(*b*) *Mr. l'Abbé* de Condillac, *Auteur de l'*Eſſai ſur l'Origine des connoiſſances humaines, *frère de Mr. l'Abbé* de Mably.

(*c*) *Fruit de la ſoumiſſion de Mr.* Bourſier, *Docteur de ſorbonne, à ſon Confeſſeur le Père* Fouquet, (*oncle de Mr. le Maréchal* de Belliſle) *qui avoit beſoin de cette métaphyſique pour appuier certaines opinions de Théologie.*

poſition & de diſcuſſion, enfin le ſyſtème de *Spinoſa* un peu longuement analyſé.

QUE croïés-vous, Monſieur, que penſe la Poſtérité en voïant la ſorte de conſidération avec laquelle on a daigné réfuter ce fol amas de définitions de nom, d'axiômes équivoques, & de pétitions de principe ? Mr. l'Abbé *de Condillac* eſt plus excuſable qu'un autre, parce que ſon deſſein n'étoit pas tant de réfuter le ſyſtème, que d'en développer les abſtractions ; mais cela eſt allé au point dans certaines gens, qu'ils ont bonnement cru ſe donner un air en paroiſſant donner de l'importance à ces billeveſées.

Où en ſommes-nous, bon Dieu! après cinquante ſept ſiècles & demi d'études? A la réfutation de la *Subſtance* de *Spinoſa* ? Et la *Monade* de *Leibnitz*? Vous ſentés-vous beaucoup plus de reſpect pour cet être ſimple & ſans étendue, qui au moïen de ſon union

union avec un corps, ou une apparence de corps infiniment petit, doit repréſenter tout l'Univers, paſſé, préſent, & à venir? Pour moi j'avoue que je pers patience quand je vois des futilités auſſi choquantes propoſées avec gravité, approfondies à perte de tête, & reçues avec enthouſiaſme, ou avec ménagement.

Il n'en faut pas moins admirer la dextérité de Mr. l'Abbé *de Condillac* à ſaiſir, & à nous faire ſaiſir, autant qu'il étoit poſſible, les idées infiniment ſubtiles d'un homme illuſtre, qui ne les avoit lui-même ni clairement expliquées, ni tout-à-fait compriſes, ni même pu comprendre.

P. S. Un froid éloge de feu Mr. *Amelot*, un mémoire ſur je ne ſais quels viſcères, un autre du fameux *Vaucanſon* ſur une nouvelle machine à tirer la ſoie, un troiſième de Mr. *de Liſle* ſur le froid qu'il fait en ſibérie, un quatrième enfin d'une longueur im-

immenſe pour nous perſuader qu'un grand arithméticien eſt le premier homme du monde; voilà, Monſieur, ce qui nous a été lu à la dernière aſſemblée publique de l'Académie des ſciences. Je ne vois rien là de bien (*d*) intéreſſant pour vous. Peut-être aurois-je été plus heureux à la rentrée de l'Académie des Belles Lettres; mais un ignorant, qui m'avoit retenu à dîner, n'a jamais voulu me laiſſer ſortir à l'entremets.

(*d*) *Je vous ſoupçonne pourtant de quelque curioſité pour cette machine de Mr.* de Vaucanſon; *c'eſt la choſe du monde la plus ingénieuſe & la mieux éxécutée: mais je ne ſuis pas digne de vous en faire la deſcription; vous la trouverés dans les* Mémoires *de l'Académie pour* 1749, *qui paroîtront, je penſe, en* 1753.

Fin du premier Volume.

LES
CINQ ANNÉES
LITTÉRAIRES,
OU
NOUVELLES
LITTÉRAIRES, &c.

DES ANNÉES 1748, 1749, 1750, 1751 ET 1752.

PAR MR. CLÉMENT.

VOLUME II.

Imprimées A LA HAYE,
Chés ANT. DE GROOT ET FILS,
Et se distribuent chés
PIERRE GOSSE JUNIOR,
Libraire dans la même Ville.

M. DCC. LIV.

NOUVELLES LITTERAIRES, &c.

LETTRE XLIII.

Paris, 5. Nov., 1749.

JE crois, Monsieur, qu'il ne vous souvient guère des Poulets de Mr. *de Réaumur*; je ne veux pourtant pas vous répéter ce que je vous en écrivis il y a deux ans; mais je dois vous annoncer le livre de cet illustre Académicien, qui paroit actuellement en deux volumes in 12, sous ce titre *Art de faire éclorre & d'élever en toute saison des oiseaux domestiques de toutes espéces, soit par le moïen de la chaleur du fumier, soit par le moïen de celle du feu ordinaire.* Lisés le Discours Préliminaire & les deux premiers mémoires du premier tome, &

l'avant-dernier du fecond. Le dernier n'eſt guère amuſant, quoi qu'il promette de l'être; à moins que vous n'aimiés l'hiſtoire moitié philoſophique, moitié puérile, des amours antiphyſiques d'un lapin pour une poule.

QUOI qu'en puiſſe dire Mr. *de Réaumur*, ſa nouvelle méthode des fours de fumier demande trop d'attentions, eſt ſujette à mille accidens trop difficiles à prévenir pour des païſans, en dépit du thermomètre au beurre qu'il a imaginé pour leur commodité. Mais les fours de boulangers, de pâtiſſiers, & autres peuvent ſervir au même uſage ſans beaucoup de frais; & la facilité qu'on aura dorenavant de faire couver au moment de leur arrivée les œufs de toute eſpèce qui ſeront envoïés des païs éloignés, eſt un objet conſidérable pour vous, Monſieur, qui voudriés pouvoir

voir naturaliſer tous les oiſeaux rares par leur plumage, ou ſinguliers par leur forme. Il n'eſt ſorte de perroquet que vous ne puiſſiés vous rendre propre; tout ce qui vole eſt à vous depuis l'autruche juſqu'au colibri, ce joli petit oiſeau aux plumes d'or & d'azur, dont le corps a moins de volume & de poids que celui de quelques papillons; il vous en va naître dans la manche, ſi vous voulés; *Livie* au rapport de *Pline* a fait éclorre un poulet dans ſon ſein au bout de vingt jours; & avec la moitié moins de patience, c'eſt-à-dire en dix jours de tems, une demoiſelle, qu'il n'eſt pas permis de nommer, a fait naître quatre chardonerets de cinq œufs qu'elle avoit tirés du nid: ce n'étoit point au tropique du *Cancer* qu'elle les avoit placés, (paſſés moi le jeu de mots en faveur de la ſublimité de la métaphore,) c'étoit

préciſément ſous la ligne équinoctiale.

Sémiramis & *Nanine*, que vous m'avés tant demandées, paroiſſent enfin, ornées de belles préfaces, où l'Auteur prouve tout ce qu'il veut, excepté la bonté de ſes deux pièces. Quel dommage qu'il y ait ſi peu de raiſon dans la *Sémiramis*! Quelle élévation de ſentimens, quelle magnificence d'expreſſions, quelle richeſſe de détails, quel charme de poëſie! Voilà ce qui ſoutient l'illuſion, même à la lecture, juſqu'à la fin du quatrième acte: mais le cinquième eſt tellement éloigné de toute vraiſemblance, qu'il n'y a pas moïen de s'y prêter avec la meilleure volonté du monde. Pour *Nanine*, c'eſt ſans difficulté une des petites comédies les plus maladroitement tiſſues qui ſoient au théatre: le tout brodé d'eſprit, doublé de ſentimens, chamarré d'or & de clinquant

quant ſur toutes les coutures. Mr. *de Voltaire* s'inquiète, cite, raiſonne & verſifie pour juſtifier le genre qu'il a embraſſé: qu'il ſe tranquiliſe; ce n'eſt pas le genre qu'on attaque, c'eſt là manière dont il le traite. On lui accorde la réalité de ces *aventures qui d'abord afligent l'ame, & dont certaines circonſtances lui inſpirent enſuite une ſorte de gaité paſſagère*; mais il doit convenir à ſon tour que la plûpart de ces aventures ne ſont point bonnes à mettre ſur la ſcène. *On défendit à un régiment dans la bataille* de Spire *de faire quartier*; (c'eſt Mr. *de Voltaire* qui parle) *un Officier Allemand demande la vie à l'un des nôtres, qui lui répond, Monſieur, demandés moi toute autre choſe, mais pour la vie il n'y a pas moïen. Cette naïveté paſſe auſſi-tôt de bouche en bouche; & l'on rit au milieu du carnage.* Voilà un trait qui prouve bien ce que

perſonne ne conteſte. Et qui doute qu'on ne puiſſe faire paſſer le ſpectateur de l'attendriſſement au rire, & du rire à l'attendriſſement; que ce paſſage ne ſoit naturel, & même fréquent? Mais cet heureux paſſage eſt difficile à trouver pour Mr. *de Voltaire*; il le connoit peu, il le bruſque, il le force même quelquefois d'une façon qui révolte l'ame & qui fait ſoufrir la nature. Si vous en doutés, reliſés *l'Enfant prodigue*.

AVÉS-VOUS ſouſcrit pour *l'Hiſtoire Naturelle de l'Iſle de Barbade* en Anglois, par Mr. *Hughes*? Il a demeuré douze ans dans l'Iſle, il eſt de la Société Roïale de Londres, & particulièrement eſtimé du célèbre Docteur *Hales*, Auteur de la *Statique des Végétaux*. On en eſpère bien ici: le Roi a ſouſcrit. Vous y trouverés diverſes obſervations nouvelles. La plus curieuſe eſt celle des *Animaux-fleurs*,

fleurs, animaux qui n'ont point de sang, revêtus de la forme de fleurs, les uns verds, les autres d'un jaune pâle, les autres d'un violet foncé & tacheté de noir. Ce sont des espèces de Polypes, & comme les petits-maîtres de cette merveilleuse nation, c'est-à-dire pour l'extérieur, car au fond ils sont très modestes, & vivent obscurément dans de petits trous de rochers souterrains, & même submergés. Mais à quoi bon cette dépense de la nature? Pourquoi donner un si bel habit à des malotrus qui n'ont pas de sang dans les veines, & qui vivent comme des Chartreux? La raison que l'Auteur en donne est pour le moins fort ingénieuse. Ces animaux tiennent au rocher par une des extrémités de leur corps, & ont par conséquent peu de ressources pour se procurer des subsistances: les couleurs dont ils sont émaillés leurs ser-

vent d'appât pour attirer à leur portée les petits insectes dont ils se nourrissent. Cette conjecture est appuïée de l'exemple de la pêche des saumons, qui en Angleterre & dans le Païs de Galles se fait communément aux flambeaux. Sous l'onde comme sur la terre on aime ce qui brille: la lumière appelle ces poissons, ils se rassemblent autour d'elle, & on les darde ensuite comme on veut. Il seroit aisé de trouver d'autres exemples semblables, sans compter le papillon à la chandelle. Mr. *Hughes* a eu le plaisir de prendre sur le fait ces petits animaux, dont il se regarde comme le père, de les voir étendre leurs petites pincettes, saisir leur proie, & la faire passer dans leurs intestins. Je vous parle de son livre comme s'il étoit public; c'est qu'il m'a fait l'honneur de m'en communiquer une partie; il ne sera distribué

bué aux ſouſcrivans que dans cinq ou ſix mois. Si j'ai le tems d'avoir l'œil ſur la traduction Françoiſe, comme l'auteur le ſouhaiteroit, je prendrai la liberté d'en retrancher quelques réflexions théologiques, les trop fréquens retours à Dieu, qui pourroient ne pas plaire dans ce ſiècle plus philoſophe que dévot, & autres petites ſuperfluités, ſoit apparentes, ſoit réelles. En attendant, vous avés les prémices d'une découverte charmante. Notés que nos *Animaux-fleurs* ſont de toutes les ſaiſons. Je ſuis fâché de ne pouvoir vous en envoïer un bouquet; ce ſeroit un préſent à faire à la Dame de vos penſées: mais ils ſe fanent quand on les détache de leur rocher; fort mal-aiſés à prendre d'ailleurs, & s'enfuïant plus vîte que la ſenſitive auſſi-tôt qu'on en approche.

Après tout ce que je viens de

vous dire ne seroit-il pas bien piquant pour Mr. *Hughes* que ces jolis animaux ne fussent autre chose qu'une sorte de sensitive enrichie d'une espèce de petites pompes! A dire le vrai, j'en ai grand' peur.

LETTRE XLIV.

Paris, Decembre, 1749.

MR. *de Voltaire* conseille quelque part aux Poëtes François de faire tous leurs vers à Paris, & de ne point aller en Allemagne: On seroit tenté de donner le même avis aux Philosophes en lisant le petit *Essai* de Philosophie morale que vient de publier Mr. *de Maupertuis* à Berlin. Je ne sais ce qui a pu rembrunir l'imagination de cet illustre Géomètre dépaïsé; mais je me souviens du tems où il jouoit de la guittare, où il faisoit des chansons à la belle *Christine*, où il voïoit les Nègres,

gres, blancs, & les autres objets, couleur de roſe. Aujourd'hui, quelle différence! il voit tout noir, il ne chante plus, *il a reconu l'abus du rire, & dit à la joie que viens-tu faire ici?* Je ne badine point, c'eſt ſa deviſe, qu'il eſt allé chercher dans l'*Eccléſiaſte*. Le livre ne dément point l'épigraphe; c'eſt pourtant le bonheur qui en eſt l'objet. Traité du Bonheur, par un Philoſophe malheureux, voilà le titre que vous donnerés à l'ouvrage après l'avoir lu.

„ Le plaiſir, *dit le Philoſophe*, eſt „ toute perception que l'ame aime „ mieux éprouver que ne pas éprouver; „ & la peine, toute perception que l'a- „ me aime mieux ne pas éprouver qu'é- „ prouver, & pendant laquelle elle ſou- „ haite le paſſage à une autre percep- „ tion, ou le ſommeil: ſi, *continue-t-il*, „ on examine la vie d'après ces idées, „ on ſera éfraïé de voir combien on la „ trouvera remplie de peines, & com-

bien

„ bien on y trouvera peu de plaiſirs. „ *Pas tant qu'il paroit à Mr.* de Mau- „ pertuis. Combien ſont rares ces „ perceptions dont l'ame aime la pré- „ ſence! *Pas ſi rares.* La vie eſt-elle „ autre choſe qu'un ſouhait continuel „ de changer de perceptions? *Oui.* „ Elle ſe paſſe dans les deſirs, *& dans* „ *les jouiſſances*; & tout l'intervalle „ qui en ſépare l'accompliſſement, „ nous le voudrions anéantir; *oui*, „ *quand les deſirs ſont bien vifs, &* „ *qu'il ne s'agit que de petits interval-* „ *les*; *très rarement en un mot.* Si „ Dieu accompliſſoit nos deſirs, qu'il „ ſupprimât tout le tems que nous „ voudrions ſupprimer, le vieillard „ ſeroit bien ſurpris de voir le peu „ qu'il auroit vécu; peut-être la du- „ rée de la plus longue vie ſeroit-elle „ réduite à quelques heures: *à quel-* „ *ques années, ſi l'on ne choiſit pas le* „ *plus malheureux de tous les hommes.*

„ Or

„ Or tout le tems ſupprimé, tout le „ tems dont on auroit demandé la ſup- „ preſſion pour paſſer à l'accompliſſe- „ ment de ſes deſirs, c'eſt-à-dire pour „ paſſer d'une perception à une autre, „ tout ce tems n'eſt compoſé que de „ momens malheureux ". Cela paroit vrai par les définitions précédentes du plaiſir & de la peine; mais premièrement, on ſouhaiteroit beaucoup moins de ſuppreſſions que ne ſuppoſe le Philoſophe; & puis ſes définitions ne ſont que des définitions de nom qui ont elles-mêmes beſoin d'être expliquées. Il y a bien de la différence entre une perception dont on ſouhaite abſolument l'abſence, & une perception à laquelle on en préféreroit une autre; entre ſouhaiter la ſuppreſſion des momens qui nous ſéparent d'une perception, & ſouhaiter ſimplement cette perception; dans le premier cas on eſt malheureux, dans le ſecond on n'eſt

n'eſt que moins heureux: ſi cela n'étoit, il n'y auroit de bonheur que le bonheur ſuprême. Il faut avouer cependant qu'un Capucin qui mettroit cette idée de Mr. *de Maupertuis* dans un ſermon, feroit grand' figure en chaire.

CE qu'il y a de piquant c'eſt que le plaiſir diminue par la durée, & que la peine (*a*) augmente; qu'il n'y a que certaines parties du corps qui puiſſent nous procurer des plaiſirs, & que par toutes la douleur a ſes entrées; enfin que les parties qui nous donnent le plus de plaiſirs, ſont auſſi celles (*b*) qui nous cauſent le plus de peines. Comment faire? Pendés-vous, Monſieur l'Anglois; pour moi *j'aime mieux*

(*a*) *Pas toujours, c'eſt-à-dire la peine n'augmente pas toujours par la durée.*

(*b*) *Cela n'eſt pas toujours vrai non plus: & puis, que ce ſoient celles-là, ou d'autres, qu'importe?*

mieux boire, & bien vîte oublier toutes les réflexions de Mr. *de Mauperruis*, excepté celle-ci, qui me plait par ſa hardieſſe; *ne craignons point de comparer les plaiſirs des ſens avec les plaiſirs les plus intellectuels; ne nous faiſons pas l'illuſion de croire qu'il y ait des plaiſirs d'une nature moins noble les uns que les autres; les plaiſirs les plus nobles ſont ceux qui ſont les plus grands.* Parlés moi de cette philoſophie-là, l'autre n'eſt qu'une maladie de l'eſprit. Tout bien conſidéré, l'homme le plus heureux de ce monde eſt peut-être celui qui y penſe le moins. Il me ſemble que Mr. *de Fontenelle* l'a dit; je l'ai donc répété. La réflexion eſt née triſte, elle émouſſe le ſentiment qu'elle voudroit aiguiſer, ſi elle ne fait pis. Voilà par conſéquent bien des Philoſophes exclus du Paradis terreſtre: laiſſons les à la porte regarder par le trou de la ſerrure & faire

re des raiſonnemens ſur nos jouiſſances. Adieu, Monſieur; Je m'en vais à l'opéra nouveau, pour voir s'il me procurera quelque *perception que mon ame aime mieux éprouver que ne point éprouver:* c'eſt une tragédie qui a pour titre *Zoroaſtre*, & pour auteurs Mrs. *de Cahuſac* & *Rameau.* On en attend des miracles. Point de ces prologues de la vieille cour: l'ouverture ſervira de prologue en deux parties: la première ſera un tableau terrible & lamentable du pouvoir barbare d'un coquin de Grand-prêtre, & des gémiſſemens des Peuples qu'il opprime; la ſeconde une image vive & riante de la puiſſance bienfaiſante de *Zoroaſtre*, & du bonheur des Peuples qu'il a délivrés. Mr. le Prevôt des Marchands a fait pour quarante mille francs de dépenſe extraordinaire: vous ſavés que c'eſt la Ville qui depuis quelques mois a pris l'Opéra ſous ſa direction. Tout

ſera

ſera neuf ; habits, décorations, machines ; il n'y aura que les Actrices qui ne le ſeront pas entièrement.

P. S. La célébre Mde. *de Tencin*, dont la maiſon étoit l'azyle de l'eſprit, des talens, & quelquefois du mauvais goût, qui écrivoit elle-même avec tant de délicateſſe, qui a fait *Le Comte de Comminge*, *Le Siège de Calais*, & *les Malheurs de l'Amour*, vient de mourir au grand regret de tous ceux qui la connoiſſoient particulièrement. Elle avoit un certain nombre de gens de Lettres, qu'elle appeloit ſes *Bêtes*, à qui elle donnoit à diner le mardi & le dimanche, & le premier jour de l'an une culote de velours. Ils vont maigrir & s'enrumer ſi quelqu'autre bonne ame ne s'en charge. Heureuſement il nous en reſte plus d'une qui aſpire à la ſucceſſion onéreuſe. Vous ſavés qu'il n'y a que deux partis à prendre pour une jolie femme que le

monde va quitter ; le bel-esprit, ou la Dévotion. Le bel-esprit est plus amusant, plus flateur, & plus de société ; un peu sujet au ridicule, si vous voulés ; mais une femme raisonnable n'est point à cela près ; j'en connois même pour qui c'est un attrait de plus, on se croit au dessus de la plaisanterie, & cela est si doux. Après tout, un ridicule vaut encor mieux que l'ennui. Voilà ce qui ouvre tant de portes à nos *Virtuoses*. Le malheur est que l'ennui rentre quelquefois avec eux. Quelquefois ! Combien de fois, Monsieur !

LETTRE XLV.

Paris, 25. Decembre, 1749.

J'Ai vu le *Zoroastre* ; Monsieur ; il est plus triste que le traité du *Bonheur* de Mr. *de Maupertuis* : Pas un air de chant

chant qui flatte l'oreille, & qu'on ſoit bien aiſe de remporter dans ſes petits cabinets, à peine un ſeul. Je ne dis rien des paroles, parce qu'il n'en eſt plus queſtion dans nos opéra ; mais quelle muſique ténébreuſe, digne du Grand-Prêtre du mauvais Principe, qui ſe bat avec *Zoroaſtre* ! Que de bruit, que de fracas & que d'ennui ! Tout eſt en chœurs, & même en chœurs de chœurs. Il eſt vrai que celui du 4e. acte ſur ces paroles,

Eclate, venge-toi, ce n'eſt qu'à la terreur
Que tu dois l'encens de la Terre,

eſt admirable. J'ai même oui aſſurer que ce 4e. acte étoit plein de beautés du premier ordre : mais ce premier ordre eſt apparemment trop haut pour moi. Le ſecond acte, qui devoit contraſter avec celui-ci, qui ouvroit la ſcène aux images les plus riantes, en un mot qui devoit être charmant, n'eſt

rien du tout. Quelques belles symphonies, dont la plûpart sont des Pièces de claveſſin que le muſicien s'eſt volées à lui-même, conſolent de tems en tems l'oreille affligée; pour le joli air du 5e. acte, il n'eſt, dit-on, pas de lui, il eſt de *Haſſe*. Ne me demandés point compte des danſes, car je les ai fort mal vues. Ma lorgnette m'a un peu mieux ſervi pour les décorations: rien de plus brillant que la dernière; c'eſt un Temple d'ordre compoſite, à jour; mais il faut le voir & non le décrire.

APRÈS l'opéra je ne connois guère de nouveauté moins amuſante que *l'Hiſtoire des Révolutions de Gênes* en 3 volumes in 12. C'eſt une compilation des vieilles gazettes de la République, où je n'ai rien trouvé qui m'intéreſſât un peu que le récit, ſi ſouvent répété, du bombardement, des événemens qui l'occaſionnèrent, & des négociations qui le ſuivirent.

PAS-

Passe encor pour l'utile ennuïeux ; mais le frivole qui s'aviſe de l'être c'en eſt trop. Il ne falloit pas moins que cette réflexion de mauvais augure pour vous annoncer un certain *Kanor, Conte traduit du ſauvage*, par Mde .... Aprenés du moins ce que c'eſt qu'un manuſcrit ſauvage, car je me trompe fort ſi vous ſavés jusque là : Ce n'eſt ni de l'écriture, ni du deſſein, ni de la découpure, ni des nœuds qui forment les caractères ; ce ſont uniquement certains plis, certaines grimaces formées ſur de grandes feuilles d'arbres, ſur de petites écorces, ſur des lames de métail & des arêtes de poiſſon, ſur quelques morceaux d'étofes chifonnées en tout ſens, ſur des fleurs & des fruits raïés de toute façon ; ſi bien qu'une grimace perdue, un pli manqué, fait perdre le fil d'un raiſonnement, la fineſſe d'une penſée, la délicateſſe & l'agrément d'un tour heureux. C'eſt

ſans doute à la difficulté de ſaiſir & de raſſembler ces étranges caractères qu'il faut attribuer l'inſipidité de la traduction qu'on nous donne aujourd'hui.

VOUS n'étes pas au bout de nos Contes nouveaux : eſſaïés de celui-ci, que va vous faire le Prince .....
„ J'arrive donc ; toutes les portes s'ou-
„ vrent à mon aſpect ; les valets & les
„ femmes étoient ſans doute d'intel-
„ ligence : je les ſuis, & j'entre dans
„ la chambre de ma divinité. Le bruit
„ l'avoit éveillée ; je l'entens qui de-
„ mande l'heure qu'il peut être ; il eſt
„ bientôt neuf heures, lui dit-on. En
„ vérité, vous autres, vous étes donc
„ folles. Mais, Madame, lui dit aſ-
„ ſés bas ſa confidente, c'eſt le Prince
„ qui eſt là. Eh vîte, reprit-elle, ne
„ me croïant pas ſi près, mes ſachets,
„ mon rouge, n'ouvrés pas encor mes
„ volets, & donnés promptement de
„ l'eau de fleur d'orange : apportés
„ donc

„ donc vîte; finiſſés-vous? Ah que
„ vous m'impatientés!

„ La femme de chambre eſſaie
„ toutes les clés, & ſe trompe dix fois
„ d'armoire. Mais qu'elle eſt bête!
„ mais qu'elle eſt ſote! Eh, Mada-
„ me, calmés-vous, lui dis-je en
„ m'approchant à tâtons du pied de
„ ſon lit. Ah! mon Prince, dans
„ quel état vous me ſurprenés! M'ap-
„ porteras-tu mon eau de fleur d'o-
„ range? Prince, prenés donc un fau-
„ teuil.

„ Elle ſe remuoit comme un Dé-
„ mon dans ſon lit en criant toujours
„ mon eau de fleur d'orange. La
„ femme de chambre étourdie de ſes
„ cris prend & lui donne la première
„ bouteille qu'elle trouve. *Araminte*
„ en uſe plus de la moitié, & ordon-
„ ne qu'on répande le reſte par la
„ chambre. Cette odeur eſt charman-
„ te, me dit-elle, mon eau eſt bonne

„ par excellence, elle vient en droi-
„ ture de Malte. Après qu'elle eût
„ mis ſon rouge ſans y rien voir, les
„ volets s'ouvrent avec les rideaux.
„ Que vis-je? grands Dieux! La bou-
„ teille d'eau de fleur d'orange étoit
„ une bouteille d'encre, dont *Ara-*
„ *minte* s'étoit barbouillée avec pro-
„ fuſion. Ses draps, ſes mains & ſon
„ viſage étoient couverts de cette ra-
„ re liqueur. J'étois trop amoureux
„ pour en être éfraïé; mais j'étois aſ-
„ ſés jeune pour en rire de tout mon
„ cœur. Elle prit ſon miroir; ſon
„ état lui fit horreur; elle s'enfonça
„ dans ſon lit; je voulus l'en tirer;
„ quelle fut ma ſurprife! Je trouvai
„ ſous ma main je ne ſais quels ingré-
„ diens dont elle ſe ſervoit, m'a-t-on
„ dit depuis, pour conſerver ſon teint
„ déja fané. Ce dernier événement
„ acheva de la déconcerter; & de
„ mon coté cette nouvelle découver-
„ te,

„ te, l'encre, l'odeur, & mille autres
„ choſes, que j'avois vues trop à mon
„ aiſe, me réduiſirent dans une ſitua-
„ tion que la bienſéance & ma vanité
„ me font taire.

C'est un des trois épiſodes d'un nouveau Roman, intitulé *Le Maſque*, dont le tout enſemble pourra vous amuſer & même vous plaire, pourvu que vous ne ſoïés puriſte en aucun ſens, ni trop attaché à la vraiſemblance. La fiction eſt uſée; on voit un peu trop clair dans l'intrigue; mais en revanche le dénoument eſt embarraſſé.

Il faut que ce ſoit quelque choſe de bien difficile à faire que ces dénoumens: voilà cependant Mr. *Marmontel* qui nous en donne deux pour un dans ſon *Ariſtomène*, qu'il vient enfin de faire imprimer. Je vous l'avois prédit, Monſieur, la lecture a rompu le charme; non que la Pièce ſoit tombée dans le décri: les détails, les traits

hardis, les tours de force, les vraies beautés & les défauts brillans l'en ont garantie : mais il s'en faut bien qu'on en penſe aujourd'hui ce qu'on en diſoit il y a huit mois : les fanatiques ſe ſont refroidis, c'eſt la règle ; c'eſt le ſort de tout ouvrage moitié de feu, moitié de glace, preſque bien écrit & mal ordonné.

LES Réflexions de l'Auteur à la ſuite du Poëme, le feroient imaginer à quelques bagatelles près, beaucoup meilleur Architecte de théatre qu'il n'a paru juſqu'ici. Vous ne connoiſſés point encor ſa proſe ; en voici un échantillon, où, après avoir caractériſé les meilleurs Tragiques Grecs & François, „ il en eſt un autre, *ajoute-t-il*, à l'egard duquel „ mon admiration eſt ſuſpecte : mais „ qu'il me ſoit permis de demander „ quel rang mériteroit parmi les Maîtres du Théatre une ame à la fois „ gran-

„ grande, ſimple, forte & ſenſible, „ qui ſe ſeroit pénétrée de tous les „ principes de la Morale, qui auroit „ fouillé dans tous les replis de la na- „ ture, & qui mêlant aux charmes de „ la plus tendre éloquence le coloris „ du Poëte & les lumières du Philo- „ ſophe, aimeroit aſſés la vertu & „ l'humanité pour peindre l'une, & „ inſtruire l'autre, par l'organe du „ ſentiment? " Tout le monde a répondu que cette Ame-là mériteroit le premier rang; mais quelques uns n'ont pas voulu deviner que ce fût préciſément celle de Mr. *de Voltaire*.

LETTRE XLVI.

Paris, 13. *Janv.* 1750.

J'ARRIVE tard, Monsieur, parce que j'ai attendu la pièce nouvelle, *Oreste*, ou *Electre*, tragédie de Mr. *de Voltaire*, sans amour, Monsieur, vivent les Grecs! & où l'on a mis des déclamations au lieu d'épisodes. Il avoit devant les yeux deux des plus grands modèles qui soient au théatre; l'*Electre* de *Sophocle*, & celle de Mr. *de Crébillon*; il est vrai que cette dernière lui fatiguoit un peu la vue, quoiqu'il nous ait bien assuré du contraire dans un prologue aussi adroit que modeste, où pour gagner la bienveillance du Parterre, il le loue aux dépens de toute l'Europe. Il a suivi le premier

mier modèle autant qu'il a pu, s'eſt écarté du ſecond le plus qu'il lui a été poſſible, & n'a égalé ni l'un, ni l'autre.

Rien ne ſe fait ici qui n'ait été prédit:

Ce vers de la pièce s'applique tout ſeul à la pièce même, dont la chûte avoit été annoncée par les Prophètes. Cependant la *Clytemneſtre* d'ici, qui n'eſt rien moins que celle que vous connoiſſés, n'en ſeroit que mieux à mon gré, ſi ce caractère de nouvelle création eût été manié avec plus d'adreſſe. Après tout, pourquoi ne ſeroit-il pas permis de changer un caractère ſi connu? On a bien ſoufert, & même aprouvé l'adouciſſement de ceux d'*Oreſte* & d'*Electre*. J'aurois voulu ſeulement que Mr. *de Voltaire* en eût changé encore un, qui n'étoit guère connu; ou plûtot, qu'il nous eût épargné cette petite ſœur, qu'il donne à *Electre* d'après *Sophocle*, qu'il apel-

apelle *Iphiſe*, (*a*) & que j'apelle *Marton*.

CE qu'il falloit prendre de *Sophocle* ſans en rien laiſſer, ſi ce n'eſt une partie du diſcours d'*Electre* à l'urne où elle croit renfermées les cendres d'*Oreſte*, c'eſt la reconnoiſſance du frère & de la ſœur : voilà une reconnoiſſance bien rendue, une effuſion naturelle, pleine & vraiment ſatisfaiſante des ſentimens qu'on attendoit de la ſituation ; & non les deux demi-reconnoiſſances de Mr. *de Voltaire*, qui n'en peuvent faire une bonne, (car ici la force du pathétique dépendoit de la ſuite non interrompue des ſentimens,) & dont la ſeconde, au commencement puérile, eſtropiée & froide à la fin, laiſſe mille choſes à deſirer.

CETTE reconnoiſſance manquée la pièce l'eſt, lors même que le parricide

(*a*) Cryſothémis *dans* Sophocle.

de d'*Oreſte* ſeroit bien frapé, ce qui n'eſt point dans Mr. *de Voltaire:* ſes deux derniers actes ſont languiſſans, enflés de diſcours, foibles d'action, de conduite & de vraiſemblance. Pour comble d'infortune, cette poëſie impoſante, qui avoit fait pardonner tant de petites fautes de bon ſens, eſſouflée aujourd'hui, preſque ſans couleur, ſans traits de génie, chargée de mots & de ſuperfluités, vous demande grace pour elle-même.

VOILÀ, Monſieur, dans toute ſa pureté la première impreſſion que m'a fait *Oreſte*; je vous écris le lendemain de la première repréſentation; l'Auteur en prépare une ſeconde *avec les corrections qui ont paru néceſſaires*, ce ſont les termes de l'affiche: cela eſt ſi aiſé à faire en huit jours quand on a fait la Pièce en ſix ſemaines. C'eſt pour le coup qu'il aura bien de l'avantage ſur nous autres petits, ſi l'étendue

des

des talens de l'eſprit eſt en raiſon inverſe du tems de leurs opérations. N'êtes-vous pas bien ſurpris, Monſieur, de m'entendre parler avec cette légèreté de l'idole de mon imagination, de l'homme du monde à qui j'ai rendu le plus d'hommages? J'étois de bonne foi, & je le ſuis encore: la même ſenſibilité qui m'a fait admirer avec tranſport les chefs-d'œuvres d'un pinceau facile, me fait repouſſer avec une eſpèce de colère les ridicules eſquiſſes qu'on oſe oppoſer par-deſſous jambe aux meilleurs tableaux de nos plus grands maîtres. Mr. *de Voltaire* a la fureur des ſujets ſimples, qu'il les traite, mais qu'il les rempliſſe: Sa *Mérope* n'a point de cinquième acte, & ſon Oreſte n'a pas même la valeur de trois actes & demi.

UNE belle ſcène de cette piéce-ci, bien entendue, & qui tient le ſpectateur en grande agitation, c'eſt la quatrième

trième du troiſiéme, l'interrogatoire d'*Oreſte* qui vient annoncer ſa propre mort à *Clytemneſtre* & au Tyran, le moment ſurtout où une diſtraction d'*Oreſte* parlant à ſa mère le met ſur le point de ſe trahir. La ſuppoſition des cendres du fils d'*Egiſte* renfermées dans l'urne funèbre au lieu de celles d'*Oreſte*, qu'on diſoit y être, eſt encore une idée très heureuſe de Mr. *de Voltaire*.

Si la nouvelle pièce du théatre Italien, *La Fauſſe Prévention*, étoit d'un Auteur célèbre, peut-être me croirois-je obligé en conſcience de vous rendre raiſon de l'ennui qu'elle m'a cauſé en dépit de ſon demi-ſuccès: mais je ſuis las de critiquer, je cherche à louer pour me refaire, & je trouve fort à propos un excellent livre écrit en Polonois & nouvellement traduit en François, intitulé, *La Voix libre du Citoïen*. Vous y prendrés une idée

nette du gouvernement de Pologne, des abus qui s'y ſont gliſſés, & des moïens d'y remédier; moïens dont on peut tirer des règles pour tous les Etats, les Etats républicains ſurtout. Un eſprit juſte & pénétrant ſe fait ſentir dans tout l'ouvrage, un génie élevé, une ame forte & vertueuſe, un zèle noble & éclairé pour la Patrie, une expreſſion de verité, rare & ſingulièrement touchante. Auſſi n'eſt-ce pas un *Citoïen* vulgaire qui parle, c'eſt un *Citoïen* (*b*) *Roi*.

Je n'avois que faire de quitter Mr. *de Voltaire* pour trouver à louer; il n'y a pas quinze jours qu'il lui eſt échapé un petit Conte de *Memnon*, qui eſt une des plus jolies bagatelles qui lui aient paſſé par la tête. Je voudrois vous en donner une idée; mais ce n'eſt rien que

(*b*) *Le Roi* Staniſlas, *ſuivant toutes les apparences.*

que l'idée générale en comparaiſon de l'exécution. En détacher quelque trait, cela ne ſe peut; c'eſt un tout ſi rond, ſi bien fait, ſi dépendaut du concours de chaque partie, qu'il n'y en a aucune qui puiſſe aller ſeule ſans ſe faire un tort infini, & voilà ce que c'eſt qu'un bon conte: liſés donc celui-ci tout entier dans le nouveau *Recueil* que vient de publier l'*Illuſtriſſime*. Vous y trouverés auſſi une Epitre charmante ſur l'*Encouragement des Arts*, & diverſes pièces que vous avés déja, mais que vous n'aurés ſûrement pas de regret d'avoir achetées deux fois, quand vous aurés eu le plaiſir de jouir des autres.

LETTRE XLVII.

Paris, 30. *Janv.*, 1750.

L'AMOUR, *la Fortune & la Mort ont de tout tems été les Tyrans du Monde:* Ainſi débute & finit l'*Hiſtoire de Favoride.* De tout ce qui s'eſt fait ſous ce *Triumvirat* rien, que je ſache, de plus médiocre que cette Hiſtoire même, ſoit pour le fond, ſoit pour la forme. L'intéret eſt celui d'une jeune fille, toute parfaite, comme vous pouvés bien penſer, & qui eſt aimée de ſon père beaucoup plus que paternellement. Comment ſoutenir l'inceſtueuſe paſſion d'un père furieux ſurtout quand on a un amant aimé qui s'apelle *Bacojus* ? Vous m'avouerés qu'on auroit pu faire de cette ſituation quelque choſe d'aſſés vif; mais l'*Amour*, la *Fortune* & la *Mort* en ont diſ-

diſpoſé autrement; & tout ſe réduit à voir mourir l'Héroïne, non de la perſécution de ſon père, non de la perfidie de ſon amant, non de la douleur d'avoir perdu ce cher *Bacojus*; mais du ſeul inconvénient d'en être ſéparée, ſans qu'il y ait de certitude de l'être pour toujours. Cette *Mort* a paru un chef d'œuvre d'*Amour* à l'Hiſtorien, qui n'eſt pas Mr. le Comte *du Chatel*, comme on le diſoit.

Voici quelqu'un qui ne mourra point ſi merveilleuſement, & qui ſe contentera de ſe faire étrangler; *Kara Muſtapha*, neveu du Grand Viſir *Achmet Kuprogli*, d'abord Ichoglan, ou page du fils de l'Empereur *Ibrahim*, fameux enſuite par le Siège de Vienne, immortel enfin par le nouveau Roman qui porte ſon nom. *Kara Muſtapha* avoit été élevé dans le Serrail au milieu des femmes. Or comme il étoit de belle eſpérance,

bien fait de corps & d'eſprit agréable, il devint l'objet des premiers regards de la Princeſſe *Baſch-lavi*, & même le favori de la Favorite *Zencoub*. C'eſt ce qui fait que votre Chaſſe du renard n'eſt pas la meilleure qui ſoit au monde. *Zencoub* en imagine une pour *Muſtapha* bien autrement amuſante: car il ne faut pas croire que les pantalons reſſemblent tout-à-fait à l'idée que vous en avés: ce ſont des eſpèces de caleçons à la vérité, que les belles Turques ainſi que les laides portent depuis l'âge de quatorze ans; mais ils ſont d'une mouſſeline ſi fine (ſurtout ceux des femmes qualifiées) qu'ils laiſſent voir en l'embelliſſant tout ce qu'ils couvrent. *Zencoub* ainſi *pantalonnée* conduit le novice ichoglan dans un cabinet des Jardins du ſerrail, ſe jette ſur un ſopha de façon à montrer ſa jambe & quelque choſe de plus, & feignant qu'un téméraire couſin,

ſin, perçant le pantalon, l'a piquée au deſſus du genou, ſe met à la chaſſe de l'inſecte. Permis à *Muſtapha* d'être de la partie. L'inviſible couſin, manqué mille fois, n'en eſt que plus ardemment pourſuivi. Vivacités, dépits, impatiences, treſſaillemens divers de la belle Favorite, qui font éclater ſes charmes ſecrets dans les trente-deux attitudes. Quel dommage que la Peinture ne puiſſe rendre qu'un moment! Convenés du moins, Monſieur, qu'il n'y a pas de chaſſe comparable à celle du Couſin.

Ce fut la première leçon d'amour pour *Muſtapha*, & tout de ſuite, de peur de l'oublier, il s'en fut conter ſon aventure, & répéter une partie de la ſcène avec ſa chère *Baſch-lavi*, qui ne ſavoit rien de rien non plus que lui juſqu'alors, & qui fut charmée d'aprendre quelque choſe. Pour le coup la chaſſe ſe fit ſans pantalon, la Prin-

ceſſe n'étant point encor à l'âge d'en porter. Si vous êtes curieux de ſuivre cette Hiſtoire, gardés-vous ſur toutes choſes de l'inſipide épiſode de *Minutiane.*

Vous me demandés la différence de l'*Oreſte* de la ſeconde repréſentation à celui de la première: quelques longueurs de moins & un récit de plus, la voilà toute. Le récit m'a paru beau & bien fait; mais il jette un nouveau ridicule ſur le dénoument, qui n'en avoit que faire. On vient nous annoncer *Oreſte* vainqueur, reconnu du Peuple, & n'aïant plus rien à craindre,

A peine délivré du fer d'un ennemi
C'eſt un Roi triomphant ſur ſon trône affermi.

Où étoit donc la difficulté d'immoler *Egiſthe* ſans tuer *Clytemneſtre?* Mais il la falloit tuer cette *Clytemneſtre:* on la laiſſe donc adroitement en pleine liberté,

berté, afin qu'au moment du fer levé ſur le Tyran, elle puiſſe ſe jetter à la traverſe, & que *tous deux du même coup*, ... Oui, Monſieur, tous deux du même coup; l'épée étoit longue; ne les voïés-vous pas l'un & l'autre entre la garde & la pointe? On aſſure cependant qu'à la troiſième repréſentation ils recevront chacun leur coup à part. Mais ſoit en un coup, ſoit en deux, que deviendra *Oreſte* qui les a frapés? Où fuira le meurtrier de ſa mère? Où l'entraineront les furies? Eh parbleu, il s'en ira en Tauride; les Dieux ne l'y avoient-ils pas exilé d'avance? Il ſe le rappélera tout à propos; voilà ſon ami *Pylade* qui s'ofre à le ſuivre; ils nous font leurs adieux, ils partent. Ce projet de voïage n'eſt-il pas bien trouvé pour fermer la ſcène?

P. S. On avoit mis, je ne ſais pourquoi, ſur les billets de parter-

re les lettres initiales de ce vers d'Horace,

Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci;

O. T. P.

Q.

M. U. D.

Ceux qui ne ſavent pas le latin ont pretendu que cela vouloit dire, *Oreſte, Tragédie Pitoïable, Que Mr. Voltaire Donne.*

LETTRE XLVIII.

Paris, 10. *Fevr.*, 1750.

S'IL vous reſte encor quelque doute ſur l'utilité de l'Hiſtoire, liſés *Plutarque*, Monſieur, & ſurtout la préface de Mr. *Crévier* à la tête de ſes *Empereurs Romains*. Mr. *Crévier*, à qui vous devés la continuation de l'*Hiſtoire Romaine* de Mr. *Rollin*, dont

dont il a été le disciple, vous donne aujourd'hui en deux nouveaux volumes la vie d'*Auguste* & de *Tibère*; & si *la Fortune*, ou *la Mort*, ne s'y oppose, il vous menera d'Empereur en Empereur jusqu'à la porte du quatrième siècle. Mêmes vues d'utilité & de Religion dans Mr. *Rollin* & dans Mr. *Crévier*, solide instruction dans l'un & dans l'autre: mais celui-ci n'est pas si agréable à lire, pas si heureux dans le choix de ses détails, pas si intéressant dans la façon de les présenter, pas si plein, & cependant plus chargé dans sa narration.

Passons à la *Biographie*, qui est une branche de l'Histoire, & voïés si vous voulés qui je vous envoie la *Vie de Pierre Arétin*, écrite par Mr. *de Boispréaux*, d'après celle que vient de publier en Italien Mr. le Comte *Mazzuchelli*. *Divus Petrus Aretinus, Flagellum Principum*, comme il se qua-

qualifioit lui-même, avoit fort peu de ſavoir, aſſés d'eſprit, & une impudence à toute épreuve. Voilà ce qui fit ſa réputation & ſa fortune. Ses fameux *Dialogues*, qui ont été naturaliſés dans toutes les langues, ſont peut-être le ſeul de ſes ouvrages qui ſuppoſe quelque talent. Au ſurplus, ſa *Divinité* fut ſouvent outragée; il mourut comblé d'honneurs & d'opprobres, de penſions & de coups de bâton. Je ſavois la plûpart de ſes aventures, mais je dois celle-ci au nouvel Hiſtorien: La Jalouſie du pinceau avoit, comme de raiſon, brouillé le *Tintoret* & le *Titien*; & l'*Aretin*, intime ami du dernier, avoit pris parti dans la querelle. *Tintoret*, le rencontrant un jour près de chés lui, le pria d'y entrer, ſous prétexte de faire ſon portrait, & le preſſa avec tant d'inſtances, qu'il lui fut impoſſible de s'en défendre. A peine fut-il aſſis que le

le Peintre vint à lui d'un air furieux le piſtolet à la main. *Eh Jaques, que voules-vous faire?* s'écria le Poëte épouvanté. *Prendre votre meſure*, répondit gravement le *Tintoret*; & après avoir achevé la cérémonie il ajouta avec le même phlegme, *vous avés quatre de mes piſtolets & demi de haut.* Cette fois-ci le *Fléau des Princes* en fut quitte pour la peur; mais il l'eut belle.

C'est par de petits contes d'une autre eſpèce que ſe fait lire l'*Amour dévoilé* ou *le Syſtème des Sympathiſtes*, nouvel ouvrage à peine médiocre, moitié par chapitres, moitié par lettres, où l'Auteur après avoir réfuté *Platon*, *Ariſtote* & *Deſcartes*, établit pour ſon principe la matière de la tranſpiration; c'eſt-à-dire que la matière tranſpirante de l'un, ſuivant qu'elle chatouille, ou déchire, les fibres de l'autre, ou ne fait ni l'une, ni

celui qui a l'odorat le plus fin : on en cite un jeune aprivoisé, aussi savant que *Démocrite* sur les femmes, & dressé à donner certains signes de ce qu'il pensoit sur leur compte. Le lynx, ou loup cervier, animal très farouche, a tant d'horreur pour la panthère, qu'aussi-tôt qu'il la voit il devient immobile & se laisse égorger sans se défendre. Prenés les peaux de ces deux animaux morts, suspendés les l'une auprès de l'autre ; la peau du lynx perdra bientôt son poil, se réduira en poussière & se consumera : Tout cela, fût-il vrai, ne prouveroit point le systême en question.

UN Philosophe de compagnie, aïant osé médire dans un cercle de tous ces colifichets précieux dont on meuble aujourd'hui les apartemens en dépit du bon goût : Mr. *Fréron*, pour s'établir solidement dans l'esprit d'une jolie femme qui avoit pris la mode

&

& la Chine ſous ſa protection, vient de réfuter le partiſan de la belle nature, dans une *Epitre* plus que philoſophique, dont voici le trait le plus convainquant:

„ Qui ſuit la Nature à la piſte
„ Ne ſera jamais qu'un copiſte,
„ Qu'un malheureux imitateur:
„ Le Chinois ſeul eſt créateur;
„ Il donne un nouvel ordre aux choſes;
„ Fertile en prodiges divers,
„ Ses riantes métamorphoſes
„ Font éclorre un autre Univers.
„ Fleuves, coulés ſur les montagnes;
„ Détachés-vous du firmament,
„ Etoiles, parés les campagnes:
„ Poiſſons, quittés votre élément:
„ Vous, Oiſeaux, rampés ſur la terre;
„ Bœufs, Rhinocéros, Eléphans,
„ Volés au ſéjour du tonnerre;
„ Et vous, Mortels impertinens,
„ Venés ſous diverſes figures
„ Par mille groteſques poſtures
„ Me divertir à vos dépens.

cela ne vaut-il pas bien des preuves?

LETTRE XLIX.

à Mr. le Marquis DE .....

Paris, 20. *Fevrier*, 1750.

TROUVÉS bon, Monsieur, que je me mette à la mode, & que je ne vous parle aujourd'hui que de livres Anglois. Comptés que c'est ici le dernier goût de littérature, au point que pour donner du cours à une petite compilation nouvelle, on s'est avisé de l'intituler *Coup d'œil Anglois sur les Cérémonies du Mariage*. Il n'y a trait dans cette brochure qui appartienne plûtôt à un Anglois qu'à tout autre habitant de l'Univers; mais sans cette affiche peut-être n'y eût-il pas eu un *coup d'œil* pour le livre même.

ON ne dira pas, je pense, que Mylord Bolingbroke ait eu besoin de sa qua-

qualité d'Anglois pour ſe faire lire dernièrement dans la *Traduction* de ſes *Lettres ſur le Patriotiſme* &c. L'élévation des idées, la force des images, la ſagacité des obſervations, la profondeur des raiſonnemens le mettent bien au deſſus des petits preſtiges qu'on peut emprunter de la gloire de ſa patrie. Avec quelle vivacité, quel caractère d'expérience il nous peint les jouiſſances d'un homme d'Etat qui forme un plan politique, qui ſait réunir dans un grand deſſein les parties qu'on croiroit les plus éloignées, qui ſe met à éxécuter ce plan qu'il a formé, & qui triomphe des obſtacles! *Montagne* dans la contemplation, de lui-même, *Deſcartes* en peuplant le Ciel de ſes Tourbillons, *Newton* purgeant l'Eſpace & dictant ſes loix à la Matière, n'approchèrent pas de ſa félicité intellectuelle. Ah *Chriſtine*, *Chriſtine*! que je ſuis honteux d'avoir à me reprocher

que tu m'as fait gouter plus de plaisirs que n'en éprouvèrent jamais tous ces grands hommes dans leurs illusions sublimes !

LA seconde Lettre, qui roule sur les qualités d'un *Roi Patriote*, est à mon gré la plus fortement pensée & la mieux écrite, la première moitié sur tout. J'y trouve certaines généalogies d'idées, des chaines de propositions, qui me charment; celle-ci, par exemple, au sujet de la destruction de la liberté par la corruption des mœurs du peuple; *Le luxe est avide, nourrissés-le; plus il est nourri, plus sa profusion augmente. L'indigence est la suite de la profusion, la vénalité celle de l'indigence, l'esclavage celle de la vénalité.*

NE croïés pas, Monsieur, que toutes les idées de Mylord *Bolingbroke* se présentent dans un aussi beau jour. Je ne vous dissimulerai point qu'il me paroit avoir manqué plus d'une fois

dans

dans cette partie. Je ſais qu'il n'eſt pas aiſé de juger d'un ouvrage ſur une traduction; je conviens même que celle dont je parle pourroit être meilleure: mais il me ſemble que de la continuité de certains défauts dans une traduction qui pourroit être meilleure, on peut tirer des conjectures ſur la façon dont l'original eſt écrit, particulièrement s'il l'eſt en proſe; & j'oſerois parier, ſans avoir lu celui-ci, que la phraſe y eſt quelquefois un peu longue, les réflexions un peu embarraſſées les unes dans les autres, & digérées dans un ordre plus commode pour l'auteur que pour le lecteur. En un mot les matières ſont à ma portée, je ne ſuis pas plus ſtupide qu'un autre, & la lecture de l'ouvrage m'a fatigué.

La *Chronique des Rois d'Angleterre*, dont la traduction vient auſſi de paroître, eſt encore, ſi je ne me trompe, un ouvrage de Mylord *Bolingbroke*.

Je me ſouviens de l'avoir vu en Anglois il y a ſept ou huit ans. C'eſt un abrégé ſuperficiel de l'Hiſtoire d'Angleterre, écrit dans le ſtile des Hiſtoriens du vieux Teſtament, fait pour être plaiſant, & qui ne l'eſt point aſſés. Quelques traits par-ci par-là comme celui que vous allés lire. *Or le reſte des faits du Roi* Jaques *premier, ſa haute ſageſſe, ſon ſavoir profond, & tous les livres qu'il a écrits, voilà, vous les pourrés trouver dans les boutiques des épiciers, ou chés la beurrière, jusqu'à ce jour.* On pourra quelqu'un de ces jours trouver cette *Chronique* même chés les mêmes libraires.

RESTEROIT à vous faire connoitre la traduction de l'*Enfant trouvé de* Mr. *Fielding*; mais c'eſt auſſi trop de traductions, écoutés un conte Francois, qui n'a encore été traduit en aucune langue. Vous vous rapelés qu'à diverſes repréſentations de la *Mérope* de

de Mr. *de Voltaire* le Parterre a demandé à voir l'Auteur. Cet honneur ſuprême, qui ne l'étoit plus tant depuis qu'on l'avoit rendu à l'Auteur d'*Ariſtomène*; prodigué à propos d'*Oreſte*, eſt enfin devenu ridicule. Dernièrement aux Marionnettes de la Foire St. *Germain*, *Polichinelle* s'entretenant avec ſon *Compère*, eh bien, lui dit celui-ci, vas-tu nous donner quelque Pièce nouvelle? Si elle eſt nouvelle elle ne vaudra pas grand' choſe, répond *Polichinelle*, tu ſais que je ſuis épuiſé. Bon! tu ès inépuiſable, reprend l'autre, donne toujours. Tu le veux donc? Je le veux bien auſſi, ajoute *Polichinelle*, & je t'avouerai même que j'en mourois d'envie. Mais tous mes amis ſont-ils là-bas? Alors déboutonnant ſa culote & faiſant ſa révérence *à poſteriori*, il lâche une pétarade au Parterre; & tout de ſuite on entend crier *l'Auteur*, *l'Auteur*,

l'Auteur. Cette poliſſonnerie m'a réjoui beaucoup.

LETTRE L.

Paris, 28. *Févr.*, 1750.

EH bien, Monſieur, cet *Enfant trouvé*, ce *Tom Jones* en ſix volumes, a été réduit à quatre en François, c'eſt-à-dire qu'il n'en a plus que deux de trop. Je paſſerai volontiers à Mr. *Fielding* ſon amour outré pour les réflexions, pour les digreſſions, pour les préfaces, pour les portraits bas & les menus détails; qu'il me permette ſeulement de penſer que, s'il eût ſupprimé tout ce fatras, il eût fait un roman beaucoup plus agréable à ſes compatriotes-mêmes. On ſoufre peut-être à Londres ces eſpèces de hors-d'œuvres; mais je doute qu'on y priſe beaucoup plus qu'ici un conteur par chapitres,

pitres, qui se mêle à tout propos avec ses personnages, qui vous arrête au milieu d'un événement pour vous dire, attendés, que je vous fasse une réflexion & un autre récit. Eh Monsieur! je n'ai pas le tems, finissés, & ne me faites point acheter si cher le plaisir d'entendre une bonne histoire.

Tant de longueurs ne m'ont point impatienté jusqu'à me rendre insensible aux belles situations & aux excellens caractères du nouveau roman. *Sophie* est tout aimable & très intéressante; *Jones* l'est encore d'avantage, quoique moins parfait: Mr. *Alworthy* d'une crédulité quelquefois imbécille, à cela près le meilleur & le plus respectable des hommes, figure admirablement avec son ami *Western*, dont les saillies, les incartades, la déraison, l'entêtement, la grossièreté, la rudesse, la brutale bonté, la chasse & la bouteille forment le plus fieffé gen-

til-homme champêtre qui ſoit dans la province de *Sommerſet*. Celui-ci a preſque toujours tort, mais de la meilleure foi du monde, & c'eſt un vrai plaiſir de l'entendre. Il a une fille unique, qu'il aime éperdument & qui doit être fort riche, c'eſt *Sophie*. Il s'étoit mis dans la tête, pour la rendre heureuſe, de la marier malgré elle avec le neveu de Mr. *Alworthy*. La Converſation des deux vieillards à ce ſujet dans le 17e. livre m'a paru un chef-d'œuvre. L'un, toujours raiſonnable, toujours humain, & deſirant ce mariage autant que ſon ami, ne peut s'empêcher de lui repréſenter les droits de la Nature contre la dureté des Loix qui ne s'oppoſent point aux conſentemens forcés que les pères arrachent de leurs enfans; c'eſt, dit-il, un défaut dans le gouvernement, dont quiconque hait l'oppreſſion craint toujours d'abuſer. L'équité, la probité

ne

ne doivent-elles pas suppléer à la négligence, ou à l'oubli du Législateur? Pouvons-nous même sans impiété forcer une jeune fille à embrasser un état qui lui fait horreur, & qui lui impose des obligations éternelles envers le ciel & les hommes? Briserons-nous son cœur dans l'instant où les devoirs que nous en exigeons peuvent à peine être remplis par toutes les forces de ce cœur même? &c.

Monsieur, répond *Western*, je vous ai entendu patiemment; j'espère qu'on m'entendra de même; & si je ne répons point à tout mot pour mot, prenés que je n'aurai rien dit. D'abord, répondés à ceci .... est-elle ma fille, ou non? Est-elle ma fille? Répondés à cela. Un père est, dit-on, bien éclairé quand il connoit ses enfans: mais mon titre n'est pas douteux, elle est ma fille, j'en mettrois le doigt au feu. Or si je suis son père, ne dois-

dois-je pas gouverner mon enfant? Pouvés-vous me conteſter cela? Et ſi je dois gouverner mon enfant, n'eſt-ce pas ſurtout dans les choſes les plus importantes? ..... Qu'ai-je exigé d'elle au ſurplus? Que lui ai-je demandé pour moi? Eſt-ce que je prétends me marier moi-même? Je la prie au contraire de prendre dès à préſent la moitié de mon bien, & le reſte après ma mort; que diantre veut-on de plus? Je ſuis, dit-on, un barbare, un tyran, je n'aime point ma fille: brrrrr! moi qui verrois périr l'Univers, moi qui ſacrifierois tous mes chevaux, & mes chiens les plus chéris pour ſauver une égratignure à *Sophie* ..... Ma foi, mon cher *Alworthy*, excuſés moi, ſi vous voulés, mais vos propos m'étonnent; libre à vous de vous fâcher des miens; mais ſans mentir je vous croïois beaucoup plus ſage.

Il y a une vérité dans ce tableau, une

une force d'expreſſion & de contraſte! ..... Le Traducteur eſt celui du *Théatre Anglois* en huit volumes. Des puriſtes l'accuſent de ne pas ſavoir le François; bagatelle : l'Abbé *Desfontaines* a bien traduit *Joſeph* (*a*) *Andrews* ſans ſavoir l'Anglois. Mr. *Fielding* eſt à l'épreuve de tout cela.

LETTRE LI.

Paris, 10. *Mars*, 1750.

ME prendriés-vous pour un ignorant, Monſieur? Je viens pourtant de parcourir, ſans les entendre, les *Mémoires de l'Académie Roïale des ſciences pour* 1745, qui paroiſſent enfin depuis peu par les ſoins de Mr. *de Fouchy*. Ce qui m'a paru de plus intéreſſant dans ce volume, c'eſt le Mémoire

(*a*) Joſeph Andrews *eſt auſſi de Mr.* Fielding.

moire de Mr. *du Hamel* ſur la conſervation des grains, particulièrement du bled; & l'article au ſujet d'une carte marine de Mr. *Buache*. Les autres cartes de cette eſpèce repréſentent la ſurface de la mer : celle-ci en repréſente le fond; les bancs, les rochers & cætera de la partie de l'Ocean vers l'Equateur compriſe entre l'Afrique & l'Amérique. Mr. *Buache* n'eſt pas homme à s'arrêter en ſi beau chemin, il nous fait eſpérer pluſieurs cartes pareilles des mers les plus fréquentées.

L'OBSERVATION de Mr. *Bouguer* au Pérou, ſur la dilatation des métaux par la chaleur du ſoleil, eſt très ſingulière. Des expériences ſouvent répétées lui ont apris que la chaleur du ſoleil à laquelle nous pouvons nous expoſer ſans danger, occaſionne aux métaux, une extenſion plus conſidérable que ne fait l'eau bouillante, qui cependant eſt capable de détruire en

un

un inſtant l'organiſation de notre corps. La raiſon en eſt, d'un coté, que l'action des parties groſſières de l'eau bouillante ſur le corps humain, eſt extrêmement aidée par la molleſſe de nos chairs; tandis que la matière ſolaire infiniment plus ſubtile, y trouve un paſſage trop libre, pour y opérer avec autant de force: de l'autre, que ces mêmes parties trop groſſières de l'eau bouillante, n'agiſſant que ſur la ſurface des métaux, ſans preſque s'inſinuer dans leurs pores, la chaleur du ſoleil plus pénétrante va chercher leurs parties les plus intimes, & s'y tranſmet avec effort.

Voilà une chaleur ſupportable qui fait plus d'effet que l'eau bouillante: & voici de l'eau qui ſans ſe geler, contracte un degré de froid beaucoup plus fort que celui de la congélation; c'eſt un fait avéré, que je trouve dans la nouvelle édition d'une *diſ-*

ſertation

ſertation de Mr. de Mairan ſur la Glace.

SERIÉS-VOUS curieux à préſent de voir de la glace *inflammable?* Mr. *Boſe* & Mr. *de Réaumur* vont vous en faire avec de l'huile de Térébenthine & du blanc de baleine. Vous n'aurés plus qu'à y verſer de bon eſprit de nitre, & *ſubito* la glace s'enflammera & ſe conſumera.

CE ne ſeroit pas avec de cette glace qu'il faudroit faire des canons. Vous croïés que je badine: aprenés donc, puiſque l'occaſion s'en préſente, que la même année où l'on conſtruiſit un palais de glace à Pétersbourg; il y a dix ans; on y fabriqua auſſi des canons de glace, qu'on chargeoit comme d'autres canons, à cela près qu'on y emploïoit ſeulement un quarteron de poudre. L'épreuve en fut faite en préſence de toute la Cour de Ruſſie, & le boulet perça une planche de deux pouces

pouces d'épaiſſeur à ſoixante pas de diſtance (*a*).

Je reviens aux *Mémoires* de l'*Académie*, pour vous avertir que ce volume de 1745 contient auſſi l'Hiſtoire de la dernière guerre entre Mr. *Clairaut* & Mr. *de Buffon*, à propos de l'attraction réciproquement proportionelle aux quarrés des diſtances. (*b*) Mr. *Clairaut* ne pouvant accorder cette Loi de *Newton* avec certaines inégalités du mouvement de la Lune, avoit oſé avancer que l'attraction ſuivoit une autre Loi. Là-deſſus *Réflexions* de Mr. *de Buffon*, Réponſe de Mr. *Clairaut* aux Réflexions, Replique de Mr. *de Buffon*, Dublique de Mr. *Clairaut*, &c. Le débat finit par cet aveu de Mr. *Clairaut*; qu'aïant de nouveau conſidéré la queſtion ſous un point de vue qui n'avoit encor été enviſagé de perſonne,

(*a*) *Voïés le* Mercure *de Février de cette année.*
(*b*) *Voïés la* Lettre 5.

ſonne, il eſt parvenu à concilier aſſés exactement les obſervations ſur le mouvement de la Lune avec la Loi *Newtonienne* de l'attraction.

TOM *Jones*, qui enviſageoit auſſi ſa Lune à ſa manière, y trouvoit un principe d'attraction bien différent de tout ceci, & qui ne ſuivoit ſûrement pas bien exactement la raiſon inverſe du quarré de la diſtance. Vous rapelés-vous ce trait de ſa vie? Il voïageoit au clair de cet Aſtre ſecondaire, en rêvant à la belle *Sophie*, dont il venoit d'être ſéparé; lorſque s'arrêtant tout à coup & prenant la main de ſon fidèle écuïer, qui mouroit de faim; *Qui ſait*, lui dit-il, *mon cher Partridge, ſi la plus charmante des créatures n'a pas en cet inſtant les yeux fixés ſur cette même Lune que je regarde maintenant?... Cela pourroit bien être*, répondit *Partridge* en ſoupirant; *mais ſi les miens étoient maintenant fixés ſur*

un

un bon aloyau ..... La réflexion n'eſt pas délicate; mais je la croi ſage, attendu qu'il eſt dix heures du ſoir, & que je n'ai pas ſoupé.

On a oublié d'avertir que la Lettre 50. étoit adreſſée au *Marquis De* .... comme la précédente. On voit bien que preſque toutes les autres ſont écrites à un Anglois.

LETTRE LII.

Paris, 20. *Mars*, 1750.

NE vous fâchés pas, Monſieur; ſi je ne vous ai point encor parlé de la nouvelle Comédie de Mr. *Deſtouches*, c'eſt qu'il y a des Pièces qui ne font ni plaiſir, ni peine, qui ne valent que par certains détails, & dont on ne ſait comment rendre compte. *La Force du Naturel* eſt de ce genre, quoiqu'elle ſe joue depuis un mois avec ſuccès. J'avoue que je ne comprens plus rien au goût du Parterre; les aplaudiſſemens prodigués à *Catilina*, à *Ariſtomène*, à *Oreſte*, m'ont tout-à-fait

d'épouſer en ſecret, qui lui inſpire toute cette philoſophie ſurnaturelle. C'eſt dommage ; car elle nous diſtribue à ce ſujet une quantité de vers fort bien tournés, & qui ne manquent pas d'une ſorte de vérité, parce que tout eſt vrai dans un certain ſens. C'eſt Mdle. *Dangeville* qui joue ce rôle avec toute la légèreté imaginable : Mdle. *Gauſſin* joue l'autre avec cette grace touchante que vous lui connoiſſés.

Il faut que Mr. *François Riccoboni*, qui vient de nous donner l'*Art du Théatre*, ait perdu la memoire, pour n'avoir pas été tenté en ſi belle occaſion de rendre juſtice à l'une ou à l'autre de ces deux charmantes Actrices. Mais il reſſemble un peu à l'Envie, il ne loue que les morts. Au ſurplus ſon ouvrage eſt excellent, profondément penſé, nettement écrit, plein d'obſervations fines, de réflexions ingénieuſes, renfermant en cent

pages

pages plus de bonnes règles ſur la manière de ſe préſenter, de figurer & de réciter en public, que je n'en ai vu ni dans *Quintilien*, ni dans la plûpart des Modernes.

Il a une idée ſingulière, & que je croi toute neuve, ſur ce qu'on appelle *l'expreſſion. C'eſt*, dit-il, *cette adreſſe par laquelle on fait ſentir au ſpectateur tous les mouvemens dont on veut paroître pénétré. Si*, ajoute-t-il, *on a le malheur de reſſentir véritablement ce qu'on doit exprimer, on eſt hors d'état de jouer. Si dans un endroit d'attendriſſement vous vous laiſſés emporter au ſentiment de votre rôle, votre cœur ſe trouvera ſerré, votre goſier s'embarraſſera de ſanglots, il vous ſera impoſſible de proférer un ſeul mot ſans des hoquets ridicules.*

Je ſais tout ce que vous avés de raiſons & d'exemples à oppoſer, & je n'y répons point : mais liſés l'article

entier du nouveau livre ; & s'il ne vous guérit pas radicalement de votre préjugé, nous ſerons de même avis.

MR. *Riccoboni* eſt homme du métier, *enfant de la balle*, fils du célèbre acteur-auteur du Théatre Italien : il y joue lui-même depuis vingt-ans avec ſuccès, mais avec plus d'eſprit & d'intelligence, que de facilité d'organe & de talent méchanique.

J'AI oublié de vous citer un trait de la *Force du Naturel*, qui a fait ſoûrire tout le monde. Quelqu'un, je ne ſais plus qui, dit en faiſant l'éloge de la jeune fille repréſentée par Mdlle. *Gauſſin*,

C'eſt un pauvre mouton,
Je croi que de ſa vie elle ne dira non.

Ce n'eſt pas à vous, Monſieur, qu'il faut expliquer le rapport du mot avec le caractère de l'Actrice. *Cela leur fait*, dit-elle, *tant de plaiſir, & à moi ſi peu de peine !*

LET-

LETTRE LIII.

Paris, 10. *Avril*, 1750.

RIen de ſi utile dans un Etat que la Muſique; c'eſt le Conſeil Académique du *Bourgeois Gentil-homme* qui l'a décidé. Par conſéquent, Monſieur, je ne ſaurois mieux faire que de vous annoncer *La Démonſtration du Principe de l'Harmonie, ſervant de baſe à tout l'Art Muſical théorique & pratique.* Ce nouveau fruit des ſavantes veilles de Mr. *Rameau* eſt accompagné d'une approbation très détaillée de Mrs. *de Mairan*, *Nicole* & *d'Alembert*, Commiſſaires nommés par l'Académie des ſciences, & dirigés par le Muſicien même dans l'examen de ſon Syſtème. Syſtème abſolument neuf, & qui porte uniquement ſur ces deux faits: le premier, que tout corps ſo-

nore, en rendant un ſon principal, en fait réſonner au même inſtant la tierce & la quinte, qu'on appelle ſons *harmoniques* ou concomitans; le ſecond, que ſi avec ce corps ſonore on en accorde d'autres dans le rapport des ſons *harmoniques* qu'il fait entendre, non ſeulement de ſon tiers & de ſon cinquième, mais encore de ſon triple & de ſon quintuple, il les fera tous frémir, avec cette différence, que les premiers frémiront dans leur totalité, au lieu que les derniers en frémiſſant ſe diviſeront par une eſpèce d'ondulation, l'un en trois, l'autre en cinq parties égales. Ces expériences, qui étoient connues, ſont également ſenſibles à l'oreille, à l'œil, & au tact: Mais ces ſons *harmoniques* ſont très-aigus & très fugitifs; ſi bien qu'il doit y avoir telle oreille qui les ſaiſira moins diſtinctement qu'une autre, telle même qui n'en recevra aucune impreſ-

ſion:

ſion: & voilà ce qui fait que votre fille eſt inſenſible au plaiſir muſical; voilà la principale ſource de la différence de goût pour la Muſique, que l'on remarque entre les hommes.

Le corps ſonore eſt donc le Principe naturel, générateur & ordonnateur, de toute la Muſique; il ne réſonne pas plûtôt qu'il produit toutes les ſucceſſions & proportions d'où naiſſent la Mélodie, l'Harmonie, les Modes, les Genres, & juſqu'aux moindres règles néceſſaires à la pratique. La première expérience donne le mode majeur, la ſeconde indique le mineur.

L'influence de ce Principe ne ſe borne pas à la compoſition; on en peut tirer des ſecours pour la fabrique des inſtrumens, pour l'invention de nouveaux inſtrumens, pour donner à la voix le plus beau ſon dont elle ſoit ſuſceptible, pour lui donner plus d'étendue, plus de flexibilité, plus de

vo-

volubilité, pour former l'oreille, &c.

J'AI beaucoup de foi à Mr. *Rameau*, beaucoup à Mrs. de l'Académie qui l'aprouvent; ſon Principe me paroit vrai, ſes applications très ingénieuſes, ſes dévelopemens admirables: Mais d'où vient que *Haſſe* & tant d'autres, qui ne ſe doutent pas de ſon idée, font tous les jours de meilleure muſique que lui? D'où vient que ce qu'il a fait de mieux lui même en muſique pratique, il l'a fait avant la découverte de ſa Théorie? C'eſt qu'il eſt difficile de faire de la Muſique avec de la Géométrie. Les principes flattent l'eſprit, ils vous empêchent de tomber dans certaines fautes, ils vous aident à entrevoir des *mieux* poſſibles, ils vous diſent pourquoi vous avés bien, ou mal fait; mais loin de vous donner le talent de bien faire, ſouvent ils refroidiſſent l'imagination, ils éteignent le feu de l'enthouſiaſme, qui

qui eſt l'ame du Muſicien, comme du Poëte.

Il me ſembleroit cependant que le nouveau ſyſtème bien conçu pourroit fournir de grandes reſſources à un Muſicien, ſi non pour le chant ſimple, du moins pour l'enrichiſſement & la perfection de l'harmonie; & c'eſt auſſi dans cette partie que Mr. *Rameau* a toujours excellé.

Enfin ſa Théorie a l'avantage inconteſtable de la ſimplicité ſur toutes celles de ſon Art qui ont paru juſqu'ici; & ſi vous craignés encore de ne pas l'entendre, on vous dira qu'il l'a ſi bien entendue lui-même, qu'il en eſt devenu géomètre; & que Mr. *Marmontel*, qui n'eſt ni géomètre, ni Muſicien, l'a non ſeulement compriſe à la première lecture, mais tout de ſuite miſe en vers d'une manière très agréable. Il ne reſte plus qu'à la mettre en Muſique.

Des

DES quatre mémoires qu'on lut avant-hier à la rentrée publique de l'Académie des ſciences l'un, de Mr. *de Liſle*, eſt une rélation des tentatives qu'ont fait les Ruſſiens pour découvrir un paſſage en Amérique par le Nord-Eſt; un autre, de Mr. *d'Aubenton*, a pour objet la vraie connoiſſance & la déſignation invariable des pierres précieuſes, en rapportant les couleurs de ces pierres aux couleurs du ſpectre ſolaire donné par le priſme; le troiſième eſt une diſſertation de Mr. l'Abbé *Nollet* ſur la nature de la vapeur de la fameuſe *Grotte du Chien*, près du Lac *Agnano* entre Naples & Pouzzol; le quatrième, de Mr. *Duhamel*, roule ſur les moïens de perfectionner la bouſſole, ſoit en augmentant la force directrice de l'aiguille, ſoit en diminuant les frottemens de l'aiguille ſur ſon pivot, ſoit en empêchant que ſa grande mobilité ne la rende ce que

les

les Marins apellent *volage:* quant au premier objet, il ne s'agiſſoit que d'augmenter l'Impreſſion magnétique ſur le fer; & Mr. *Duhamel* eſt parvenu au point de faire des *barres magnétiques* pour le moins auſſi fortes que celles dont votre Docteur *Knight* nous abandonne l'uſage, ſans vouloir nous en aprendre la compoſition.

Je ſerois bien curieux de ſavoir ſi Mr. *Knight* a tiré de ſes expériences un des fruits qu'il en avoit eſpérés, la détermination préciſe de la forme la plus avantageuſe qu'on puiſſe donner aux aiguilles de bouſſole.

LET-

LETTRE LIV.

Paris, 20. *Avril*, 1750.

DÉPÊCHÉS-VOUS donc, Monsieur, de souscrire pour l'*Histoire générale du Pont-neuf*, six volumes in-folio: Histoire des Antiquités, Histoire Naturelle, Civile, Politique, Militaire, & Littéraire; c'est le fruit de cinquante ans de travail; on promet de donner un volume tous les six mois; il ne paroit encore que le *prospectus* du premier; jugés de mon impatience.

C'EST dans ce premier volume que nous verrons enfin traitée à fond la matière des modes; leur origine, leurs progrès, leurs différentes phases, leurs éclipses & leurs retours. &c.

JE me rapelle qu'en 1739 il parut une brochure de ce goût, mais bien plus

plus plaiſante, intitulée *Projet d'une Hiſtoire de la Ville de Paris ſur un plan nouveau.* L'Auteur y mettoit la connoiſſance des faits, & des plus petits faits, au deſſus des Sciences les plus relevées: celles-ci, diſoit-il à peu près, tendent à leur fin à meſure qu'elles ſe perfectionnent; au lieu que le tréſor des faits ne peut que s'enrichir tous les jours. Lorſque les Géomètres auront trouvé la meſure générale de toutes les courbes poſſibles, la quadrature du Cercle, la triſection de l'Angle, lorſque les Aſtronomes connoitront avec la dernière préciſion les mouvemens des Aſtres, l'aberration de la lumière des Fixes, la théorie de la Lune: lorſque les Phyſiciens auront dévoilé tous les miſtères de la Nature, pénétré juſqu'aux premiers principes des corps, & que le ſecret de la transmutation des métaux ſera public: lorſque les Géographes auront fait la Car-

te topographique de tous les lieux de la Terre avec autant d'exactitude que ..... a fait le Plan des environs de Paris: lorſque le problème des Longitudes aura été réſolu, & que les Pilotes connoitront les côtes, les écueils, les caps, les ports, les baies, les anſes de toutes les mers, auſſi bien que le Patron de la Galiotte de St. Cloud connoit les bords de la ſeine de Paris à Sève; qui ne voit qu'alors toutes ces Sciences tombent néceſſairement dans la langueur? Mais tranſportons-nous à ces tems heureux, où après la révolution de dix mille ſiècles l'Hiſtoire aura commencé à prendre une forme; quel plaiſir pour les ſavans de cet âge d'or de ſe promener dans les galeries, de s'égarer dans les rues d'une Bibliothèque plus grande qu'une ville! Avec quelle délicieuſe horreur ils iront s'abîmer dans cette mer immenſe de Mémoires, d'Anecdotes, de Chroniques

ques de toute espèce, toujours prêtes à se multiplier! Cette petite pièce est devenue très rare, & c'est dommage. Il faut espérer que nous la retrouverons quelque jour dans les Fastes du *Pont-neuf*.

L'Histoire *des révolutions de l'Empire de Constantinople*, (*a*) ouvrage utile, nécessaire même, travaillé avec soin, écrit sans faute, est de Mr. *de Burigny*. Les divers morceaux qui entrent dans la grande collection qu'on appelle *Byzantine*, ne forment pas un tout complet, & les Auteurs de qui nous les tenons, presque toujours flateurs, ou passionnés, ordinairement mal instruits des affaires d'Occident, & fort peu exacts sur la chronologie, avoient besoin d'être comparés

(*a*) *Depuis la fondation de cette ville jusqu'à l'an* 1453, *que les Turcs s'en rendirent maîtres*; 3 *volumes in* 12: *il y a un mois qu'ils parurent.*

parés avec les Ecrivains Occidentaux qui ont eu occaſion de parler des affaires d'Orient : Mr. *de Burigny* s'eſt chargé de la diſcuſſion, & vous pouvés vous en rapporter à lui.

L'AUTEUR (*b*) de cette tragédie de *Didon*, que vous avés eu tant de plaiſir à voir jouer, vous donne une très jolie édition de ſes *Oeuvres*, où vous trouverés quantité de bonnes pièces que vous ne connoiſſiés point, des Odes, des Epitres ; & quelques autres que vous ne vous ſoucierés guère de connoitre, comme ſeroient des Diſcours Académiques. Les trois dernières ſtrophes de l'Ode ſur la mort de *Rouſſeau* ſont dignes de la verve de *Rouſſeau* même ; celle-ci ſurtout à propos de l'Envie qui à tant perſécuté ce grand homme :

„ Le

(*b*) *Mr.* le Franc, *premier Préſident de la Cour des Aides de Montauban.*

„ Le Nil a vu ſur ſes rivages
„ De noirs habitans des deſerts
„ Inſulter par leurs cris ſauvages
„ L'Aſtre éclatant de l'Univers:
„ Crime impuiſſant, fureurs bizarres!
„ Tandis que ces monſtres barbares
„ Pouſſoient d'inſolentes clameurs,
„ Le Dieu, pourſuivant ſa carrière,
„ Verſoit des torrens de lumière
„ Sur ſes obſcurs blaſphémateurs.

SAVÉS-VOUS que *Fanni Murray* eſt ici? Sa belle tête, mal coifée, ſe fait admirer aux Tuileries & au Palais roïal comme au Parc de St. James. Avec cette régularité de traits on lui trouve une phiſionomie tendre, infiniment gracieuſe, un air ſenſible & *promettant*. Les Muſiciens aſſûrent que dans les bons momens elle doit entendre diſtinctement réſonner la tierce & la quinte du ſon principal (*c*). Vous avés fait de la muſique avec elle, ſe tromperoient-ils? Je m'attendois à une ré-

(*c*) *Voïés la* Lettre *précédente.*

révolution dans l'Empire de l'Amour; mais je m'aperçois que ces Beautés qui nous arrivent de Londres, contentes du tribut de notre admiration, ne se piquent point de pousser plus avant leur conquête: elles sont comme la plûpart de leurs compatriotes *errans*, ce ne sont pas des François, ce sont des Anglois qu'elles viennent chercher à Paris.

LETTRE LV.

Paris, 15. *Juin.*, 1750.

LA mort de mon Père, dans un âge où la vie n'est plus un bien, m'ayant appelé dans le païs de Vaud, où il s'étoit retiré, j'ai cessé de vous écrire, Monsieur: je trouve à mon retour bien des nouveautés dont il faudra vous rendre compte; je commence, comme de raison, par Mr. *de Voltaire*;

taire; vous allés être en état de juger de ſon *Oreſte*, il eſt imprimé. Le volume qui le renferme eſt enrichi d'une Epitre à Mde. la Ducheſſe *du Maine*, de l'Opéra de *Samſon*, de deux nouveaux chapitres ſur les *Menſonges imprimés* & d'une *Lettre* écrite à Mr. le Maréchal *dé Schullembourg* en 1740. J'oubliois un *Avis au Lecteur*, où le Poëte, un peu piqué contre les Critiques, ne permet qu'une ſeule réflexion à ſon reſſentiment; *c'eſt*, dit-il, *que depuis les Obſervations de l'Académie ſur le* Cid, *il n'y a pas eu une ſeule pièce de théatre qui n'ait été critiquée, & qu'il n'y en a pas une ſeule qui l'ait été bien.* Voilà peut-être le *menſonge* le plus hardi qui ait été *imprimé* de longtems, ſoit dit ſans injure. Il en a paru vingt bonnes que je pourrois citer, particulièrement au ſujet des pièces de Mr. *de Voltaire.* S'il avoit dit que les

Obſervations ſur le Cid ſont peut-être la critique la plus raiſonnable & la mieux détaillée qui ait paru dans ce genre, paſſe; que depuis *Corneille* & *Racine* on a eu très peu de tragédies qui méritaſſent de pareilles diſcuſſions, paſſe encor.

L'*Epitre* à Mde. la Ducheſſe *du Maine*, eſt une vingtième repréſentation des ſentimens de l'Auteur ſur le gout antique, ſur la ſimplicité Grecque, ſur l'Amour, qu'il voudroit bannir de la Tragédie; & pourquoi? L'Amour n'eſt-il pas une paſſion noble, touchante, terrible même quelquefois, par les circonſtances? Oh mais les Grecs ne l'ont point emploïé: auſſi quoiqu'en diſe le Père *Brumoi*, avons-nous très peu de tragédies Grecques bien intéreſſantes d'un bout à l'autre; & qu'ils l'aient emploïé, ou non, qu'eſt-ce que cela prouve? Mais du moins y a-t-il plus de force

à

à s'en paſſer qu'à s'en aider: ce tour de force eſt ſouvent un tour d'écolier, une affectation puérile, comparable à celle de ces *Lipogrammatiſtes*, qui prenoient en averſion une certaine lettre de l'alphabet, & s'en abſtenoient, quelque beſoin qu'ils en euſſent, dans tout un poëme.

Le ſecond chapitre ſur les *Menſonges imprimés* n'a rien de remarquable que l'éloge du Roi de Pruſſe: le troiſième eſt une nouvelle attaque du *Teſtament politique du Cardinal de Richelieu.* Vous ai-je dit les jolis vers du Prince que je viens de nommer, adreſſés au perſécuteur de ce malheureux Teſtament? Les voici en tout cas:

„ Quelques vertus, plus de foibleſſes,
„ Des grandeurs & des petiteſſes,
„ Sont le bizarre compoſé
„ Du Héros le plus aviſé:
„ Il jette des traits de lumière;
„ Mais cet Aſtre dans ſa carrière

„ Ne brille pas d'un feu constant.
„ L'esprit le plus profond s'éclipse;
„ *Richelieu* fit son *Testament*,
„ Et *Newton* son *Apocalypse*. (*a*)

MAIS la place d'Historiographe de France, que remplit Mr. *de Voltaire*, ses sentimens de Citoïen, son respect pour la mémoire du Fondateur de l'Académie dont il est membre, son attachement aux héritiers du nom & du mérite de ce Cardinal, enfin son aversion pour les *mensonges imprimés*, ne lui permettent absolument pas de signer un Testament qu'il croit apocryphe.

(*a*) *J'avoue que j'ai de la peine à reconnoître la même Muse dans ces vers-ci:*

„ Sur le vieux monument d'un ruineux Portique,
„ Abatu par le Tems & la Grossièreté,
„ S'élève élégamment un Temple magnifique
„ Au culte d'*Apollon* & de la Vérité:

Con-

cryphe. Hélas, que ne fait-il auſſi caſſer le Teſtament de mon Père, qui me prive de la liberté!

AVIÉS-VOUS peur, Monſieur, que les nouvelles Pièces ne nous manquaſſent? En voilà trois dans le mois dernier; *Caliſte* & *Cléopatre*, qui ont paſſé comme des éclairs, mais ſans briller; & le *Provincial à Paris*, qui s'eſt arrêté quelque tems ſur l'horizon, je ne

„ Conſacrant leurs autels la modeſte Science,
„ Qui ſuit en tâtonnant la ſage Expérience,
„ Du butin de l'Erreur oſe les décorer:
„ L'Invention hardie,
„ L'adroite Analogie
„ Achèvent de l'orner.

Ce Temple magnifique eſt le lieu où s'aſſemble l'Académie des Sciences de Berlin; & cette ſtrophe eſt la ſeconde d'une Ode du Roi, imprimée à la tête du nouveau Volume de cette Académie. Si j'avois été à la place de Mr. de Maupertuis, *j'aurois oſé faire ma cour à ſa Majeſté en lui propoſant mes doutes ſur quelques expreſſions de cette Pièce.*

ne ſais pourquoi. Je reſpecte dans *Caliſte* la *Belle Pénitente* de Mr. *Rowe*; mais elle eſt ſi défigurée dans le françois, quoique rajuſtée à certains égards, que je n'oſe en vérité vous la préſenter ſous ſa nouvelle forme. J'ai ſurtout grand regret aux deux premières ſcènes du 5e. acte, qui auroient pu être admirables, ſi elles avoient été bien écrites: le fond du théatre eſt tendu de noir, éclairé de lampes funèbres, le tombeau de l'Amant dans un des cotés; *Caliſte* éplorée, les cheveux épars, repait avidement ſa douleur de ces lugubres images; arrive le père, l'œil farouche, le poignard à la main, deſeſpéré d'être obligé de punir ſa fille, mais réſolu de l'immoler à l'honneur de ſa famille & de ſon païs:

LE PÈRE.

„ Ton cœur à ton deſtin ſe ſent-il préparé?
„ Peux-tu l'enviſager?

CA-

CALISTE.

„ Tout eſt conſidéré.

LE PÈRE.

„ Sais-tu mourir enfin?

CALISTE.

„ C'eſt toute mon envie.

LE PÈRE.

„ Es-tu prête?

CALISTE.

„ Frappés, je déteſte la vie.
„ La mort ne doit point faire horreur aux
„ malheureux.

LE PÈRE.

„ Tu demandes la mort, tu le dois.

CALISTE.

„ Je le peux.
„ Mon ame vous attend.

LE PÈRE.

„ Je frémis, je m'égare.

CALISTE.

„ Que de mon foible corps ce poignard la
„ ſépare.

LE

qu'un pareil recueil, s'il étoit fait avec attention & avec goût. L'Auteur de celui-ci écrit aſſés purement, & montre une ſorte d'eſprit; mais il manque de cette naïveté ſi néceſſaire aux bons contes, il n'a point ce tour plaiſant qui les aſſaiſonne; peu délicat d'ailleurs ſur le choix, il donne lieu de penſer que ſon objet principal étoit de publier inceſſamment deux volumes qui ſe vendiſſent quatre francs: en un mot, point aſſés de choſes agréables & bien recherchées; beaucoup trop de ces anecdotes que tout le monde ſait, ou que perſonne ne ſe ſoucie de ſavoir. L'aventure des médailles de Mr. *Vaillant* eſt ce que j'y ai trouvé de plus curieux; je vous le donne: Ce fameux Antiquaire, ſe trouvant mal à propos dans une barque pourſuivie de très près par un Corſaire de Salé, & tremblant pour la liberté de vingt médailles d'or qu'il avoit, les mit à l'abri

dans

dans ſon eſtomac. Un coup de vent éloigne preſque auſſitôt le petit vaiſſeau de celui du Corſaire, & le jette ſur les côtes de Catalogne, où il faillit à échouer. De là il fut s'embarraſſer je ne ſais où. Bref, Mr. *Vaillant* lui cinquième, s'étant mis dans l'eſquif, aborda au rivage. Cependant les médailles qu'il avoit avalées, & qui pouvoient peſer cinq ou ſix onces, ne ſe digéroient point. Il conſulta deux médecins ſur ce qu'il avoit à faire; ils ne s'accordèrent pas, & il ne fit rien. „ La nature le ſoulagea d'el-
„ le-même de tems à autre, & il avoit
„ recouvré la moitié de ſon tréſor
„ quand il arriva à Lyon. Il y alla
„ voir un Curieux de ſes amis, à qui
„ il conta ſes aventures, & n'oublia
„ pas l'article des médailles. Il lui
„ montra celles qui lui étoient déja
„ revenues, & lui fit la deſcription de
„ celles qu'il attendoit encore. Parmi

„ ces dernières étoit un *Othon*, qui fit
„ tant d'envie à ſon ami, qu'il lui
„ propoſa de l'en accommoder pour
„ un certain prix. Mr. *Vaillant* y con-
„ ſentit pour la rareté du fait, & heu-
„ reuſement il ſe trouva le jour mê-
„ me en état de tenir ſon marché.

J'AVOIS commencé, de vous faire un extrait de notre (*a*) *All for Love*; mais je me ſuis aperçu que je bâillois en écrivant, & je vous voïois d'ici liſant la bouche ouverte en étendant les bras; je m'arrête donc. La Pièce n'eſt point intéreſſante au théatre, comment vous amuſeroit-elle dans un récit? Mr. *Marmontel* eſt tout étonné de ſa *déconvenue*; il ne ſait preſque plus à quoi s'en tenir; il vous demande dans une humble préface *S'il faut prendre la jour-*

(*a*) *Le ſujet de la* Cléopatre *de Mr.* Marmontel *eſt le même que celui de l'*All for Love *de* Dryden.

source des malheurs tragiques dans les caractères; pourquoi non? *s'il faut que ces malheurs soient étrangers & inévitables*; ils peuvent l'être, comme dans *Oedipe*; mais il n'eſt pas néceſſaire qu'ils le ſoient toujours. Je lui dirai bien moi ce qui m'a détaché de ſon *Antoine*; c'eſt qu'il eſt trop vieux; je n'aime point à voir un chevalier de 56 ans amoureux d'une beauté qui en a plus de trente, & la préférer à l'Empire du Monde; il a beau me dire,

» L'Amour foible avilit, l'amour extrême honore;
» Un cœur timide & lent ne ſent point ces accès,
» Et peu ſont aſſés forts pour aimer à l'excès.

Quelle idée! A votre age, *Antoine!* En vérité c'eſt un radotage que cet amour-là; s'il vous en arrive du malheur, je m'en lave les mains.

Et puis le caractère de *Cléopatre* eſt

trop beau : il eſt inutile de me citer *Plutarque* ; je ſuis plein de mon préjugé moi ſpectateur, & vous ne m'accoutumerés point à entendre la maîtreſſe de *Céſar* & de *Marc Antoine* parler comme auroit pu faire *Octavie*, dire,

» Mon deſtin eſt changé, mais mon cœur ne peut l'être ;
» Seul, quand tout ſe renverſe, il n'eſt point abatu,
» Et pour lui tout s'éclipſe excepté la vertu.

Tous ces propos-là ne me touchent point l'ame : mais que j'aurois envie de lui pardonner ſa *vertu*, en faveur de ſon courage, quand à la fin du quatrième acte *Ventidius* lui déclarant qu'elle va perdre un fils ſi elle ne ſe rend au camp d'*Octave*, *tien*, lui dit-elle, *prens ce poignard*, remets-le à *Octave*, qu'il l'enfonce dans le ſein de mon fils, *Je m'en réſerve autant* ; *mourons du moins ſans*

ſans honte. Quel trait, ſi le perſonnage eût été intéreſſant!

Non, Monſieur, les *Lettres au Marquis de Sévigné*, qui viennent de paroitre, ne ſont point de la célèbre *Ninon Lenclos*, comme porte le titre, ni d'une femme, ni même d'un homme qui ſache imiter le ſtile d'une femme. Les vraies Lettres de *Ninon*, quoique d'un tour ſingulier, remplies de morale, & toutes brillantes d'eſprit, n'ont pourtant rien de recherché, & qui ne reſſemble à une converſation libre & enjouée. Ici l'on a ſouvent mis de la métaphyſique & de la phraſe à la place du ſentiment & du goût de volupté: quelque fois auſſi vous y rencontrerés des penſées délicates naïvement exprimées, &, ce qui repréſente encore mieux l'eſprit de la bonne demoiſelle, des idées groſſières rendues avec franchiſe & avec fineſſe. Tout le monde ſait qu'elle n'a jamais pris l'amour que

pour un *poliſſon*, pour un goût aveugle, purement ſenſuel, eſclave du caprice, qui vit de beſoin, qui meurt de ſatiété, & qui ne ſuppoſe aucun mérite ni dans celui qui le prend, ni dans celui qui le donne. Un trait plaiſant, & qui eſt bien dans le caractère de l'héroïne, eſt celui qu'on lui prête page 45, première partie; *Dès que j'ai fait uſage de ma raiſon je me ſuis mis en tête d'examiner lequel des deux ſexes étoit le mieux partagé: j'ai vu que les hommes ne s'étoient point du tout maltraités dans la diſtribution des rôles, & je me ſuis faite homme.*

LET-

LETTRE LVII.

Paris, 15. Juillet, 1750.

Que diriés-vous, Monsieur, d'un amant, qui pour amuser sa maitresse, lui conteroit un songe qu'il auroit fait, & où il auroit été heureux avec une autre qu'elle? C'est le cas de Mr. *Turben* dans *Les Songes du Printems* qu'il vient de nous donner. *La beauté la plus parfaite est toujours au dessous de celle qu'on imagine, mais la Beauté même qu'on imagine est au dessous* de Pholoé. *Chante*, lui dit cette *Pholoé, plus tendre encore qu'elle n'est belle; chante ces songes dont tu m'as entretenue cent fois: je les lirai ces songes aimables, dans les instans de ton absence, ils en adouciront l'amertume, & sans être présent tu seras avec moi. Amie de mon cœur, vous serés obéie*, répond Mr. *Turben*, & il lui

conte rêve ſur rêve, où il n'eſt point queſtion d'elle, mais bien d'une jeune *Azila*, prodiguant ſes faveurs à ſon cher *Saladin*, qui diſparoit tout à coup, comme cela ſe fait en ſonge, & dont Mr. *Turben* prend auſſitôt la place & achève l'aventure. Il eſt vrai qu'il ne l'achève pas trop bien, & qu'il y met des réflexions & des gradations dont ſûrement le jeune *Saladin* ne ſe ſeroit pas aviſé. *Cette douce poſſeſſion de ſoi-même* au milieu des emportemens de l'amour, m'eſt furieuſement ſuſpecte. Je ne ſais pourtant s'il ne ſeroit pas permis à un galant homme de prendre un moment ſur ſes plaiſirs les plus vifs, pour s'occuper de celle qui les cauſe, & lui dire, Azila, *ma chère* Azila, *jouis de ma ſenſibilité; vois ton amant ſe refuſer à ſes tranſports pour ſonger que c'eſt avec toi qu'il les partage, pour prolonger, pour augmenter les tiens.* Mais je ne pardonnerois point des ſentimens ſi délicats à une premiè-re *repréſentation.*

Ce qui paroit avoir le plus coûté à l'Auteur, c'eſt de ſe réſoudre à commencer. Le corps de ſon livre eſt de 68 pages, la préface en a 44 : & que de tems il eſt à s'endormir, à fermer *cette paupière indéciſe* ! Je me ſuis endormi deux fois ſur ſon paſſage de la veille au demi-ſomme, du demi-ſomme au ſommeil profond, & du ſommeil profond au ſommeil rêveur. Je parierois qu'il ſe fait un gré infini de cette puérile deſcription ;

„ Car tout Rhéteur en diſant ce qu'il faut
„ Ne croit jamais s'élever aſſés haut ;
„ C'eſt en diſant ce qu'il ne doit pas dire
„ Qu'il s'éblouit, ſe délecte & s'admire.

Il a eu ſoin de nous avertir qu'il avoit pris pour modèle la ſeconde Eglogue de *Virgile* ; je ne l'aurois jamais deviné : la naïveté, la rapidité des images & des ſentimens dans l'un ; la ſubtilité, le rafinement métaphyſi-

que & la lenteur dans l'autre; voilà la reſſemblance: mais on eſt quelquefois dédommagé par des traits agréables & délicats. *Au bruit de nos baiſers amoureux accourent bientôt les jaloux Zéphirs; ils s'aputent ſur les fleurs pour nous voir, & les fleurs ſe panchent ſur nous.* Voilà une image: voici un ſentiment; *O Nature! ce ne ſera point une ame ſenſible qui ſe plaindra du petit nombre de tes plaiſirs; pour elle un même objet devient divers d'une diverſité inépuiſable.* Il faut que j'aie l'ame peu ſenſible, car je trouve beaucoup d'uniformité dans *Les Songes du Printems*; bien de l'eſprit malgré cela.

„ Les Beaux-eſprits ſont fort communs,
„ Mais les Gens d'eſprit ſont bien rares.

AUSSI voïés-vous *Thalie* qui dort. Comment faire pour la tirer de ſa léthargie? L'*Oracle* dit qu'*il faut trouver*

ver un Auteur qui puiſſe ſe faire comprendre: on n'en trouve plus; on a donc recours aux Pantomimes; ce ſont dit-on, les *meilleuree paroles* qui ſe faſſent depuis long-tems: voilà tout le nœud & le dénoument du *Réveil de Thalie* de Mr. l'Abbé *de Voiſenon*, qu'on vient de jouer avec ſuccès au Théatre Italien. La ſcène du Tragi-comique tremblant qu'on ne réveille la Muſe qu'il a l'art de tenir ſi bien endormie, eſt preſque la ſeule où Mr. *de Voiſenon* ait lui-même eu l'art de la réveiller.

LA Muſe de l'Hiſtoire, qui ne dort jamais, ſe promène aujourd'hui en Pologne. L'*Hiſtoire générale* de ce Roïaume, ou de cette République de Rois, écrite ſous les yeux d'un Roi de Pologne par Mr. le Chevalier *de Solignac* (*a*), ne peut manquer de joindre

(*a*) *Mr. le Chevalier* de Solignac *eſt Secrétaire du Cabinet & des Commandemens de S. M. le Roi de Pologne, Duc de Lorraine.*

dre au mérite du ſtile & des réflexions, celui de l'exactitude & du choix des faits : Vous en allés juger par les cinq premiers Volumes, qui paroiſſent.

IL faut pourtant, Monſieur, quoique vous n'aïés pas le bonheur d'être Prêtre, que je vous diſe un mot de ces fameuſes *Lettres* contre les *Immunités Eccléſiaſtiques*. La prétention du *Clergé de France* par rapport à l'exemption du vingtième a donné lieu à cet écrit. On établit dans la première *Lettre* que ceux qui partagent les droits & les avantages de la Société en doivent également partager les charges & les obligations; que l'exemption des Eccléſiaſtiques ſeroit directement oppoſée à cette première loi; que les exemptions obtenues, ou aquiſes au préjudice de ce principe, ſont tout au plus des exceptions, qui ne doivent avoir lieu que lorſqu'elles procurent au reſte de la Société un bien

ſu-

ſupérieur au mal qu'elles peuvent faire à quelques uns de ſes membres; que ſi ces exemptions avoient été accordées abſolument, elles ſeroient nulles, abuſives & révocables, comme contraires au droit naturel, toujours impreſcriptible: voilà pour la queſtion de droit. Mais enfin les Eccléſiaſtiques ont des priviléges qui les diſtinguent, il peut y avoir des conceſſions & des uſages qui établiſſent ces priviléges; il s'agit d'en connoître le titre, d'en fixer l'objet & les bornes; c'eſt la queſtion de fait, c'eſt le ſujet des *Lettres* ſuivantes: c'eſt ici, car il faut tout dire, que l'ennemi des *Immunités Eccléſiaſtiques* a bien de la peine à ſe débarraſſer des deux Déclarations de 1711 & de 1726. *Au reſte*, dit la *Réponſe*, *n'eſt-ce pas un aveuglement déplorable dans la plûpart des laïques que de croire que l'Egliſe, qui eſt la Charité & la Miſéricorde même, poſ-*

poſſède trop de biens; & que le Monde, c'eſt-à-dire la cupidité, le luxe & l'avarice, n'en poſſède pas aſſés?

LETTRE LVIII.

Paris, 30. *Juillet*, 1750.

MONSIEUR, ſi au lieu de vous *excéder* de pièces de Théatre & de nos très petites nouvelles d'été, je vous faiſois connoitre un excellent ouvrage, que vous n'auriés peut-être jamais connu ſans moi? Il vient de me tomber un manuſcrit entre les mains une traduction françoiſe, preſque littérale, & toute des plus informes, au travers de laquelle j'ai apperçu un beau poëme épique. C'eſt le poëme Hollandois qui parut avec tant de ſuccès en Hollande en 1741, fruit des amuſemens de Mr. le Baron *de Haren*, Député de la Province de Friſe aux Etats

Etats Généraux &c. &c. *Friſo*, qu'on ſuppoſe avoir donné ſon nom à la Friſe, le donne auſſi au Poëme, & en eſt le Héros. Ce Prince, héritier du Roïaume des *Gangarides* & des *Praſiates* dans les *Indes*, après avoir perdu ſon pére & l'Empire par la trahiſon d'*Agrammès*, s'enfuit de la ville roïale de *Gange*, à l'âge d'environ dix-huit ans, ſuivi d'une partie de ſa Cour & d'une troupe d'élite. Il rencontre dans ſa fuite ſon Oncle paternel *Teuphis*, qui le reconnoit d'abord, mais qu'il ne reconnoit pas, parce qu'il le croïoit mort, & que d'ailleurs il y avoit du tems qu'il s'étoit retiré de la Cour de *Stavo*, père de *Friſo*, où il avoit eu la plus grande part au gouvernement. Ce *Teuphis*, homme très vertueux & grand philoſophe dans les principes de *Zoroaſtre*, ſe lie avec ſon neveu ſans ſe découvrir & ſous le nom de *Léonat*, lui conſeille de ſaiſir l'occaſion

caſion d'un vaiſſeau prêt à partir pour l'iſle de *Taprobane*, aujourd'hui *Ceylan*, & s'offre à le ſuivre dans ce voïage. On s'embarque, on a occaſion dans le trajet de s'entretenir de la Religion de *Zoroaſtre*, qui, par parenthèſe, jette une fiction toute nouvelle dans le poëme, & en arrivant on a le bonheur de découvrir une conſpiration contre le bon Roi *Charſis*, qui n'avoit à ſe reprocher que trop d'indulgence pour ſon fils *Coſroès*, & pour un nommé *Torymbas*, chef de la révolte. Touché d'un ſervice de cette importance *Charſis* promet de fournir auſſitôt, après la réduction des rebelles, tous les ſecours néceſſaires à *Friſo* pour le rétablir ſur ſon trône: il le promet avec ſerment, & imprécation contre ſes ſucceſſeurs, s'ils ne ſatisfont à ſes engagemens au cas que la mort, qui menace ſa vieilleſſe, ne lui laiſſe pas le tems de les remplir lui-même.

SUIT l'hiſtoire très bien amenée & très intéreſſante de *Teuphis*; de ſon miniſtère, de ſa première retraite de la Cour, du merveilleux ſonge qu'il eut en priſon & qui le détermina au voïage de *Tamaſis*, la Ville des Arts & des Sciences; de ſon retour à la ville roïale pour la ſauver; de l'ingratitude du Roi ſon frère; de ſa ſeconde retraite; du faux bruit de ſa mort; de ſes liaiſons avec le généreux *Segon*, qui en fut la victime; enfin des diverſes trahiſons du favori *Agrammès*, qui finit par maſſacrer *Stavo* & monter ſur ſon trône.

CE récit ſe fait à *Charſis* en particulier & dans l'abſence de *Friſo*. Le lendemain *Friſo*, *Teuphis* & leurs braves compagnons ſe rendent à l'armée de *Charſis*. Ici eſt une deſcription de bataille & de préparatifs de bataille, non une déclamation vague, une pein-

ture de quelques petits détails qui éblouiſſent l'imagination, comme vous en avés vu dans les ouvrages de cette eſpèce; mais une deſcription vraie, *grandement* imaginée, telle que la feroit un habile général qui ſeroit poëte. *Friſo* tue de ſa propre main le perfide *Torymbas*; *Teuphis*, le fils de ce chef des rebelles; le centre de l'armée ennemie eſt enfoncé, & la victoire eſt complette.

MAIS le fils de *Charſis*, l'efféminé *Coſroès*, qui n'avoit fait qu'étaler des armes auſſi inutiles que brillantes, jaloux de la gloire de *Friſo*, conçoit une haine mortelle contre lui; & *Charſis* auſſitôt informé de la lâcheté de ſon fils, que du gain de la bataille, accablé d'années & de regrets, meurt avant le retour des vainqueurs.

SUR ces entrefaites l'uſurpateur *Agram-*

grammès inſtruit du lieu de la retraite de *Friſo*, envoie des Ambaſſadeurs à (*a*) *Magramme*, pour détourner le Roi de lui prêter des ſecours. Ils réuſſiſſent ſans peine au moïen des tréſors immenſes qu'ils apportent & du crédit de *Paſiphaé* femme de *Coſroès*, plus vicieuſe que lui. *Friſo* en eſt averti par *Mégaſte*, qui lui donne en même tems quelques nouvelles de la Reine *Mélite* ſa mère, qu'on avoit laiſſé vivre pour ne pas trop irriter le Roi *Porus* dont elle étoit fille, & qu'on avoit tranſportée dans un païs inconnu à ce prince, pour avoir un otage contre ſa vengeance.

Cependant le Peuple de *Magramme*, qui haïſſoit *Paſiphaé* & mépriſoit *Coſroès*, indigné de voir qu'on violoit le ſerment de *Charſis*, ſe révolte en faveur de *Friſo*, & lui offre la

(*a*) *Capitale & réſidence des Rois de Taprobane.*

la couronne. Le héros la refuſe généreuſement, protége *Coſroès*, le dégage du ſerment de *Charſis*, & ſe contente de quelques vaiſſeaux qu'on lui donne pour l'approcher des Etats de ſon aïeul *Porus*.

IL part; un orage le jette ſur les côtes de Carmanie, où il eſt accueilli par *Zopyre*, & bientôt par *Orſinès*, dernier prince du ſang de *Cyrus*, prince pacifique, de la Religion des Mages, ou de *Zoroaſtre*, & qui, même depuis la conquête d'*Alexandre*, jouiſſoit tranquilement d'un vaſte apanage en Perſe. *Orſinès* emmène *Friſo* à *Paſargade* (*b*), emploie ſa valeur à réprimer les peuples, qui à la mort de *Phraſaorte*, ſatrape de Perſe pour *Alexandre*, s'étoient révoltés contre leur nouveau maître, & lui donne ſa fille *Atoſſe* en mariage, la belle, la vertueuſe

(*b*) *Lieu de ſa réſidence ordinaire.*

tueuſe *Atoſſe*, idole du jeune Héros, qui n'avoit pu le voir avec indifférence. Le tableau de leur amour mutuel, peint avec les couleurs les plus pures, eſt tout différent de ce qu'on voit dans les poëmes ordinaires.

On ne tarde pas à recevoir des nouvelles d'*Alexandre*, dont les rebelles avoient publié la mort; il revient des Indes vainqueur de *Porus*, & déja corrompu par les victoires, le luxe & la baſſe flaterie. *Friſo* n'avoit plus de reſſource que dans ſa faveur: *Orſinès*, pour la lui concilier, non content d'avoir remis la Perſe ſous l'obéiſſance du Conquérant, va à ſa rencontre avec des préſens magnifiques pour lui & pour toute ſa Cour. Il lui préſente ſon gendre, le malheureux fils de *Stavo*, qui implore ſes ſecours contre l'uſurpateur *Agrammès*: *Alexandre* les lui accorde.

Mais l'Eunuque *Bagoas*, à qui *Or-*

ſinès avoit dédaigné de donner la moindre marque d'attention, réſolut de le perdre, & y réuſſit. Il ſurprit un ordre du Roi pour maſſacrer ce Prince, & c'étoit fait de *Friſo* même & de ſa chère *Atoſſe*, ſi le généreux *Ptolomée* ne les eût avertis, & ſi leur ami *Proculus*, dont ils avoient ignoré la patrie, accuſé d'être eſpion & qui l'étoit effectivement, n'avoit eu un vaiſſeau tout prêt pour s'enfuir & les emmener en Italie. *Proculus*, Sénateur Romain, qui avoit été envoïé ſecrétement en Perſe pour obſerver *Alexandre*, ſe fait alors connoître; il inſtruit *Friſo* & *Teuphis* des loix de ſon païs, du gouvernement des Romains, de leur amour pour la liberté, de leur averſion pour les Tyrans, &c. Arrivé à Rome, il les préſente à *Papyrius Curſor*, l'un des plus grands généraux de la République, & au Sénat même, qui les prend ſous ſa protection. *Papyrius*

pyrius Curſor inopinément nommé Dictateur contre les ſamnites, ils l'accompagnent à l'armée. *Friſo* s'y diſtingue par ſon courage, & la ſageſſe de *Teuphis* appaiſe une révolte générale au ſujet de *Fabius*, général de la Cavalerie, qui avoit combattu & vaincu contre l'ordre du Dictateur, & que celui-ci vouloit punir de mort à la rigueur de la loi. Ce morceau eſt de la plus grande force, & du plus grand intéret.

Immédiatement après cette victoire arrive *Aſcon*, l'un des compagnons de *Friſo*, que celui-ci, ſur ce qu'il avoit apris en *Carmanie* des exploits & de la vie d'*Alexandre*, avoit jugé à propos de renvoïer vers l'Orient, pour avoir des nouvelles de *Porus*, & pour ſonder les diſpoſitions des *Praſiates* à l'égard de leur Roi légitime. Le fidèle *Aſcon* apporte les nouvelles de la mort de *Porus*, de la

mort d'*Alexandre* à Babylone, du Gouvernement d'Egypte échu à *Ptolomée*, des ofres de ce Prince au fils de *Stavo* de partager avec lui ſon autorité juſqu'au moment favorable de le remettre ſur le trône des *Gangarides*; enfin du lieu où la Fortune avoit conduit la Reine *Mélite*.

A ce nom *Friſo* embraſſe ſon ami avec des tranſports de joie, & réſout auſſitôt d'aller rejoindre ſa mère à *Gades*, & *Ptolomée* en Egypte. Il communique ſon deſſein à *Papyrius*, qui lui fait donner trois vaiſſeaux commandés par *Sulpitius* & tout prêts à partir. *Teuphis*, qui voit approcher le moment où il va être décelé par la Reine *Mélite*, croit enfin pouvoir gouter la douceur d'embraſſer *Friſo* comme ſon neveu: cette reconnoiſſance eſt maniée avec tout l'art poſſible.

Ils arrivent à *Gades*. Peignés-vous les

les tendreſſes de la mère & du fils, & le nouvel enchantement de la Reine en voïant le vertueux frère de ſon époux, qu'elle avoit cru mort, & la fille d'*Orſinès* qui devient la ſienne. A peine ſe ſont-ils raconté leurs aventures, qu'ils volent vers les Etats de *Ptolomée*: déja les vaiſſeaux Romains lès préſentoient au détroit d'*Hercule*, lorſque le vent d'*Eſt*, s'élançant avec fureur du haut du *Caucaſe* les repouſſe bien loin en arrière: le vent du *midi* qui lui ſuccède, les éloigne encor davantage des bords deſirés; le treizième matin ils découvrent les côtes de *Vectis*, (*c*) & en prenant terre ils rencontrent un homme vétu d'une peau d'ours, qui les yeux égarés & avec des cris lamentables leur demande un Azyle contre la rage d'un Tyran qui le pourſuit. Je ſuis, dit-il, *Argentorix*; au déla de cette Iſle où vous abor-

(*c*) *L'Iſle de* Wight.

abordés, en eſt une autre beaucoup plus conſidérable appelée *Britannia*, où l'ennemi de l'hoſpitalité, le barbare *Cunobellinus*, dont j'ai le malheur d'être l'oncle, fait gémir un peuple féroce ſous un ſceptre & un joug de fer; fuïés, & délivrés moi du Prince & des ſujets. Plus loin, vers le *Nord-Eſt*, je connois un païs où l'on reſpecte les Dieux & l'humanité; ſoufrés que je vous y conduiſe.

IL parloit encore, & l'on aperçoit de loin l'éclat du ſoleil réfléchi par les armes des ſoldats de *Cunobellinus* envoïés pour maſſacrer *Argentorix*: on ſe rembarque, on lève l'ancre: ils regardent les vaiſſeaux avec étonnement, & racontent à leur retour qu'*Argentorix*, enlevé par les Déeſſes de la mer, avoit diſparu avec elles dans l'immenſité de l'Océan.

CEPENDANT le vaiſſeau de *Friſo* & d'*Argentorix* devance les autres & paſſe

paſſe le détroit qui ſépare le Tyran Breton, des Princes de l'Europe.

C'étoit une ancienne tradition que le vieux *Océan*, las de ſe répandre au loin vers les ſombres demeures de *Thulé*, pour aller de ſon trône ſeptentrional gouverner les mers glacées des *ſamoïédes*, avoit aſſemblé les fleuves d'Occident. Le cor de *Triton* ſe fait entendre, & les Fleuves ſe rendent ſucceſſivement dans le Palais d'*Amphitrite*: le *Bœtis*, qui vient de baigner les murs d'*Hiſpalis* & d'arroſer les plus délicieuſes plaines d'*Ibérie*; l'*Anas* mollement couché ſur un lit de duvet de cygnes; le *Tage* majeſtueux, aſſis ſur un char d'or orné de pierres précieuſes; le *Durius* tenant en ſa main une guirlande de roſes & de giroflées; la *Garonne* enflant ſes ondes glorieuſes, & chantant ſes triomphes au milieu de ſes fers; la *Loire* aux bords enchantés, moins illuſtre & plus

plus heureuſe ; la *Seine* ambitieuſe, qui ſe couronne de lauriers, & prétend commander à tous ces fleuves. L'*Océan* les range en bataille, puis tout à coup élevant de mille pieds leurs flots réunis, il ſe précipite avec eux vers cette digue énorme qui joignoit le Roïaume d'*Albion* à celui des *Gaules*, & pouſſant lui-même de ſa main les montagnes ébranlées, & détachant les rochers de leurs profondes racines, il les livre en proie à ſes troupes irritées, qui les briſent en pouſſière & les diſperſent dans les vaſtes mers. Déja l'*Iſthme* n'eſt plus ; l'*Océan* victorieux chaſſe devant ſon char les vagues écumantes du nouveau détroit, & pénétre en moins de tems que jamais dans ſon Empire de *Scythie*.

PENDANT ce récit d'*Argentorix*, & divers autres diſcours ſur les mœurs des Peuples, les vents & la mer également favorables pouſſoient les vaiſ-

ſeaux

ſeaux vers le *Nord*, juſqu'à ce que le Prince *Breton* aperçut les rivages heureux où devoient ſe terminer les travaux du Roi des *Gangarides*.

LETTRE LIX.

Paris, 15. *Août*, 1750.

EH bien, Monſieur, que dites-vous de la fiction des fleuves raſſemblés pour faire ſauter l'Iſthme de *Calais*? Je ne vous ai montré que les dix premiers chants du Poëme, qui ſeront même réduits à neuf pour plus de préciſion; & je me ſuis tû ſur les deux autres parce qu'ils vont être ſupprimés dans une nouvelle édition, & remplacés par un dixième tout neuf, qui ſera le dernier.

LA raiſon de cette ſuppreſſion eſt que le ſujet, qui juſqu'alors avoit été à peu près naturel & véritablement in-

intéreſſant, devenu tout à coup abſolument merveilleux, ceſſoit de préſenter la même eſpèce d'intéret; ce qui déroutoit le cœur, & ne lui donnoit pas toute la ſatisfaction qu'il s'étoit promiſe.

MAIS, à ne juger que ſur ce que vous avés vu, quelle grande fable! quelle multitude & quelle variété d'objets & d'événemens! & ſi j'avois pu vous repréſenter la merveilleuſe chaine qui en réſulte; comme tout eſt lié; comme chaque choſe s'explique l'une par l'autre, comme tout a ſa raiſon dans le ſujet: ſi j'avois pu vous peindre dans toute l'étendue de ſon caractère ce jeune héros, point trop ſurnaturel, qu'on peut aimer comme ſon ſemblable, & qu'on aime autant qu'on l'admire; ce héros plus mûr & toujours reſpectable, le ſage & courageux *Teuphis* qui lui tient lieu de Minerve? C'eſt un nouveau genre entre

entre l'*Iliade* & l'*Odyſſée*, non moins à la portée du cœur que de l'imagination. Une fiction douce & heureuſe, priſe dans la Religion de *Zoroaſtre*, embraſſe tout le Poëme, & ſe mêle à une infinité de fictions de détail, d'images & de deſcriptions de la plus grande manière, la plus pure & la plus naturelle.

ON accuſe les Poëtes de ne ſavoir pas aſſés: ce n'eſt ſûrement pas à celui-ci qu'on fera ce reproche; il a répandu l'érudition dans ſon ouvrage, peut-être avec excès; & quand il met une fois le pié dans le Païs des Arts & des Sciences, on voit qu'il eſt dans le ſéjour de ſon cœur; il y reſpire avec volupté, il s'y promène avec complaiſance, il s'y égare, il ne peut s'en arracher. J'en dirois presque autant de la Morale, que je trouve quelquefois un peu trop générale & un peu trop prodiguée.

RIEN.

RIEN n'eſt plus difficile que la meſure des eſpaces, je veux dire le ſentiment de la juſte étendue, du *ni plus ni moins d'étendue*, qu'il faut donner à chaque idée pour qu'elle ne paroiſſe ni eſtropiée, ni maigre, ni trop nourrie, & qu'elle produiſe tout ſon effet : ce n'eſt ni l'eſprit, ni même abſolument le goût, qui s'aperçoit quand on paſſe ces bornes, ou qu'on reſte en deça, c'eſt une eſpèce d'inſtinct preſque aveugle, qui s'acquiert machinalement, que j'ai vu dans bien des ſots, mais que je n'ai vu nulle part à un ſi haut point que dans les perſonnes qui ont particulièrement étudié le théatre au théatre même, aux premières repréſentations des piéces nouvelles ſurtout. Cet inſtinct, *par fois* en défaut chés Mr. *de Haren*, comme chés l'ancien *Homère*, me paroit l'avoir jetté dans quelques longueurs, dont j'ai pris la liberté de l'avertir pour la nouvelle édition.

J'Au-

J'Aurois bien encor des fantaisies à lui propoſer: je voudrois un peu moins de reſſemblance entre certains caractères; un peu moins d'hiſtorique & plus de pathétique dans certaines deſcriptions; un tant ſoit peu plus d'action dans *Friſo*, mais il eſt ſi jeune! beaucoup moins de diſcours dans *Teuphis*; plus de grandeur & de généroſité dans (*a*) celui qu'il tient à *Coſroès* devant le Peuple; moins de menus détails dans l'hiſtoire de l'éducation de la fille d'*Orſinès*; enfin je crois m'être aperçu d'un petit vuide d'action, très aiſé à remplir, au commencement du quatrième livre.

J'Augure extrêmement bien de la réduction des douze livres à dix; l'Auteur n'aura garde de ſupprimer ces traits de lumière, qui indépendamment du choix du héros, ſemblent conſacrer ſon Poëme à ſa Patrie;

(*a*) *Chant* 4.

trie ; ces rapports pathétiques qui vont chercher le génie d'une Nation ; ces vues de Politique, ces images de Gouvernement, ces étincelles de Morale, s'échapant du fond du ſujet, tout-puiſſans reſſorts de l'ame d'un Peuple induſtrieux, né pour les Arts & pour la Liberté.

QUANT à la Poëſie du ſtile, ce charme perpétuel de la narration, vous ſentés combien il eſt difficile d'en juger ſur une traduction à peine ébauchée. J'ai cru entrevoir de tems en tems que le Poëte auroit pu encor plus vivement ſentir que tout ce qui n'eſt point image, paſſion, ou ſentiment, n'eſt pas (*b*) poëſie. Mais s'il s'eſt permis quelques négligences à cet égard, il les a bien rachetées par la quantité de détails vraiment poë-

(*b*) *Il y a quelque choſe à relâcher de ce principe, en faveur de certaines liaiſons abſolument néceſſaires ; cela s'entend.*

poëtiques dont il a enrichi ſon ouvrage.

Reste pour la verſification, que ceux qui en peuvent parler m'ont dit être très harmonieuſe & très coulante; l'Auteur étant le ſeul Poëte Hollandois qui ſe ſoit refuſé les hiatus. Voilà tout ce que j'en ſais. Item, qu'il n'y a pas une ſeule rime riche dans tout le Poëme; attendu que ce qui s'appelle rime riche en Francois, eſt une fauſſe rime en Hollandois, qu'on nomme *uniſſon*, qu'on trouve desagréable à l'oreille, & que les bons Poëtes évitent avec autant de ſoin que nous la cherchons.

LETTRE LX.

Paris, 30. *Août*, 1750.

„ Jam redit & Virgo, redeunt ſaturnia regna,
„ Jam nova progenies cœlo demittitur alto :

VOILÀ, Monſieur, ce que nous annonce une nouvelle brochure, intitulée *Autant en emporte le vent, ou Lucina ſine concubitu, Lucine affranchie des loix du concours:* c'eſt une Lettre, adreſſée à la Société Roïale de Londres, traduite de l'Anglois de Mr. le Docteur *Hill*, ſi je ne me trompe, qui vous prouvera par la raiſon & par l'expérience qu'une femme peut concevoir & accoucher ſans avoir de commerce avec aucun homme. La preuve de fait c'eſt la propre femme du traducteur qui la fournit, item une ſou-

ſoubrette vertueuſe choiſie par l'Auteur Anglois; ſans compter les jumens des *Géorgiques de Virgile*, qu'on a vu ſi ſouvent devenir fécondes ſans autre étalon que le Zéphyre, ou le vent du couchant, qu'elles avoient reſpiré ſur la montagne. C'eſt préciſément ce Zéphyre qui recèle le charme, Zéphyre ou Sud-Oueſt, duement *impregné* de ces *Molécules organiques* ſi bien décrites par nos *Plines* modernes, ou ſi vous l'aimés mieux, d'inſectes humains & d'embryons flottans. Voilà la ſource phyſique du phénomène: voulés-vous une démonſtration dans les formes?

La Nature eſt une vieille matrone fort ménagère, qui ſe donne le moins de peine, fait le moins de dépenſe, & perd le moins de tems qu'elle peut:

Or eſt-il que les animalcules, ſouflés par le Zéphyre dans la ma-

trice de la femelle, prennent un chemin plus court qu'en paſſant par les reins du mâle: DONC ils prennent ce chemin-là pour arriver à la Vie.

VOUS voïés, Monſieur, que la nouvelle façon de naitre eſt non ſeulement poſſible, mais encor la plus naturelle de toutes; ſuite néceſſaire du grand principe *de la moindre quantité d'action*; principe favori de la Nature, dont l'illuſtre Préſident de l'Académie de Berlin, non moins métaphyſicien que géomètre, a déduit toutes les loix du mouvement: voïés un petit *Eſſai de Coſmologie* qu'il vient de publier.

MAIS ſi la raiſon métaphyſique & l'autorité d'un Philoſophe ne ſufiſent point à votre incrédulité, voici une preuve auſſi ſimple que reſpectable, un monument authentique, un *Arrêt* du Parlement de Grenoble du 13 Fé-

Février 1637, rendu en faveur de la Dame d'*Aiguemère*, „ ſur la naiſſance „ d'un ſien fils arrivée quatre ans après „ l'abſence de ſon mari; & ſans avoir „ eu connoiſſance d'aucun homme; „ ſoutenant la dite Dame qu'encore „ que véritablement le Sieur d'*Aigue-* „ *mère* ſon mari n'ait été de retour „ d'Allemagne, & ne l'ait vue, ni „ connue depuis quatre ans, néan- „ moins la vérité eſt telle que s'étant „ imaginé en ſonge la perſonne & „ l'attouchement du dit Sieur d'*Ai-* „ *guemère*, elle reçut les mêmes ſen- „ timens de conception & de groſſeſ- „ ſe qu'elle eût pu recevoir en ſa pré- „ ſence: Vu en la dite Cour les at- „ teſtations avis & raiſons de plu- „ ſieurs médecins de Montpellier, ſa- „ ges femmes, matrones, & autres „ perſonnes de qualité, ſur la poſſibi- „ lité & la réalité du fait que deſſus; „ informations faites à la requête du

„ Procureur Général : tout considéré, „ la Cour ordonne que l'enfant dont „ est question sera déclaré fils légiti- „ me & vrai héritier du dit Seigneur „ d'*Aiguemère* ; condamnés les Sieurs „ *de la Forge* & *de Bourglemont*, Ap- „ pellans & Demandeurs, à tenir la „ dite Dame d'*Aiguemère* pour femme „ de bien & d'honneur, dont ils lui „ donneront acte après la signification „ du présent Arrêt.

N'EST-CE pas là, Monsieur, une Pièce curieuse & qui méritoit d'être tirée de l'oubli ? On suppose que la nuit du songe de la Dame d'*Aiguemère* étoit une nuit d'été, que sa fenêtre étoit ouverte, son lit, exposé au couchant, & sa couverture, en desordre. Doutés à présent, si vous l'osés, de la réalité de la nouvelle découverte, physiquement, métaphysiquement, poëtiquent & juridiquement prouvée. Quelle consolation pour les femmes éloi-

gnées

gnées de leurs maris! Une vierge étoit soupçonnée de galanterie pour avoir été mère avant l'himen; quelle calomnie! Elle avoit pris l'air du couchant. Une jeune veuve accouche d'un fils un peu trop posthume; c'est cet air qu'elle avoit respiré. *Jubilate Gentes*, vous allés renaitre desormais sans dificulté, sans mariage, au moindre soufle de vent. Ce n'est pas que je vouluſſe, comme l'auteur Anglois, abolir absolument l'ancien usage; on peut le laiſſer subsiſter pour l'amusement de quelques femmes bizarres qui préféreront peut-être encor les outrages d'un homme aux plus tendres égards du *Zéphire* amoureux. Ce que c'est que le préjugé, ou la force de l'habitude! On aura de la peine à leur persuader qu'un coup de vent puiſſe leur faire autant de plaisir qu'une careſſe vulgaire: mais qu'elles y réfléchiſſent, dit l'Auteur Anglois, qu'elles exercent

leur imagination ſur le goût *décidé* qu'elles ont eu de tout tems pour ce favori des enfans d'*Eole*; qu'elles ſe rapellent les délicieuſes impreſſions qu'elles en ont reçues ſans ſavoir pourquoi: que ſera-ce quand elles ſe livreront à ſes influences avec preſſentiment, connoiſſance de cauſe & direction d'intention? Mais que feront les hommes *ſine concubitu? Ma foi, le ſage n'en dit rien*; il finit bruſquement par avertir qu'il va demander un privilége pour s'aſſûrer les fruits de ſa découverte. Il a déja loué une maiſon dans le marché au foin. Là depuis ſept heures du ſoir juſqu'à minuit il recevra toutes femelles curieuſes de procréer ſeules & d'avoir des enfans ſans pères. S'il les trouve dociles à l'expérience, il aſſûrera la groſſeſſe & le terme, en calculant ſcrupuleuſement depuis l'heure qu'elles l'auront honoré de leur viſite.

Si je ne vous avois pas averti n'auriés pas cru que cette brochure étoit originaire de l'*Isle Frivole*, dont vous savés sans doute la *Découverte*: si vous l'ignorés, je vous aprens qu'elle a été faite par l'Amiral *Anson* dans ses voïages. L'Amiral ne s'en est pas vanté; mais je tiens la nouvelle de Mr. l'Abé (*a*) *Coyer*, qui paroit la tenir d'un *Frivolite* même, ainsi que la description des mœurs du Pais, qui se trouvent ressembler aux mœurs Françoises. Il ne faut chercher ici ni le coup d'œil d'un Philosophe, ni l'exécution d'un grand Peintre; mais parmi des portraits chargés. & sans correction, vous en trouverés quelques uns de vrais & d'assés bien touchés.

L'Académie Françoise vient de couronner une ode sur l'*Amour de la Gloire*,

(*a*) *Auteur de* la Lettre à une Dame Angloise, *de la brochure qui a donné lieu à la petite Comédie de l'*Année merveilleuse; *& en dernier lieu de la* Découverte de l'Isle Frivole.

Gloire, où je n'ai point assés vu cet effor de génie, cette adresse de liaisons, cette variété de tours, cette magnificence continue d'expressions, qui seroient à desirer dans ce genre. Il me semble que le Poëte (*b*) qui en est l'auteur avoit remporté le prix l'année dernière à beaucoup meilleur titre.

De jolies odes ce sont les *Chansons* de Mr. l'Abé *de Lattaignant*, dont il paroit depuis peu deux volumes sous le titre de *Pièces dérobées à un Ami*. L'ami voleur est un indiscret d'en avoir publié plus d'un volume; mais le reste est plein de choses charmantes. Je ne crains point de dire que les meilleurs *Chansonniers* de l'Antiquité, *Anacréon*, *Horace* & *Catulle*, n'auroient pas mieux fait. (*c*) C'est une facilité, une abondance, une gentillesse, une galanterie, un enjoument, une gaité, un air

(*b*) *Mr. le Chevalier* Laurès.

(*c*) *Quoi de plus joli, par exemple, que ce couplet*

air d'homme du monde & d'homme de plaiſir, que vous aimerés ſûrement. Mr. l'Abbé *de Lattaignant* a le talent particulier de chanter ſes chanſons auſſi agréablement qu'il les compoſe; à propos, cela ne ſe compoſe pas, cela ſe fait tout ſeul; ce ſont de vraies *filles de joie*, mais bien nées celles-ci, & avec qui vous pouvés ſouper ſans indécence.

plet à Mde. B..... *ſur ſon portrait qui n'étoit que commencé?*

Sur l'air non, non, non, je n'en veux pas davantage.

» Cupidon à la guinguette
» Aïant perdu ſon carquois,
» Vit cette ébauche imparfaite
» Du Peintre encor ſous les doits:
» Prenons, dit-il, cette image;
» Pour ranger les cœurs ſous mes loix
» Non, non, non,
» Il n'en faut pas davantage.

LETTRE LXI.

Paris, 15. *Sept.*, 1750.

LE *Voïage du Temple de Cythère* eſt une aſſés jolie imitation du *Temple de Gnide*, gâtée à la fin par les *Sables arides du Dégoût*, *le délicieux labyrinthe des tendres émotions*, & autres pareilles allégories. J'avoue que la fin du (*a*) Poëme de *Gnide* ne me paroit pas non plus extrêmement heureuſe: dès que la *Jalouſie* avoit ſouflé ſur les deux Amans, elle devoit leur avoir mis la *Fureur* dans le ſein: quelle néceſſité de les envoïer aux ſerpens de ce nouveau Monſtre imaginaire, qu'on ne peut pas dire être plus puiſſant que la *Jalouſie*, puiſqu'il n'en eſt que l'effet aveugle? La fiction du Temple

(*a*) *C'eſt de la proſe, mais qu'on apelle Poëme.*

ple de *Bacchus*, où la fureur jalouſe eſt auſſi-tôt calmée, outre qu'elle n'eſt point de la délicateſſe de ce qui précède, eſt une idée bien commune: je croirois que c'eſt en partie afin de ſauver ce petit défaut que l'Auteur nous donne ſon ouvrage pour la traduction d'un ancien Poëte Grec. *Aimés moi*, dit *Bacchus* à la ſœur de *Phèdre*, Théſée *fuit*, *ne vous ſouvenés plus de ſon amour*, *oubliés juſqu'à ſa perfidie*: eſt-ce là toute l'adreſſe d'un Dieu parlant à une amante qui vient d'être abandonnée? *Je vous rens immortelle pour vous aimer toujours*, ajoute-t-il; il falloit bien cela. Enfin le dernier mot du Poëme n'eſt rien moins que ſatisfaiſant, & jette une impreſſion de fadeur ſur l'objet principal de l'intéret. Mais, dit la Préface, *le deſſein du Poëme eſt de faire voir que nous ſommes heureux par les ſentimens du cœur, & non pas par les plaiſirs des ſens:*

ſens: C'eſt ce que le Poëme ne me fera point voir, & qu'il n'a fait voir à perſonne, puiſque l'Amant qui devoit en être la preuve, finit par des plaintes ſur ce qui manque à ſon bonheur. Des ſentimens délicats, & des ſenſations groſſières, voilà ce qui fait le bonheur de l'humanité; il n'y a rien à rabattre.

J'AJOUTEROIS ..... & pourquoi ne l'oſerois-je pas? (Seroit-ce un devoir de modeſtie de diſſimuler les fautes, réelles, ou apparentes, d'un Ecrivain né pour ſervir de modèle?) Ce ſtyle coupé qui règne dans un ouvrage, d'ailleurs ſi plein d'eſprit, de fineſſe, d'imagination & d'agrément, cette quantité de demi-ſtrophes, cet amas d'épigrammes & de madrigaux comme en diſtiques, qui le forment preſque tout entier, ne me ſemblent point d'une aſſés grande manière, même pour le genre qu'on apelle médiocre; & je ſuis bien trompé ſi

c'eſt

c'eſt jamais ainſi que parle la Nature.

Mais n'étoit-ce pas du *Voïage au Temple de Cythère* qu'il étoit queſtion? A propos; *Alzoïre* & ſon cher *Emidore* partent pour *Cythère*, ils y arrivent, ils entrent dans le *Temple*, ils y jouiſſent l'un de l'autre; voilà toute la fable: mais la deſcription de ce qu'ils rencontrent en chemin, une variété de caractères, de ſituations, de petites aventures, enrichit ce fond. „ Avant que d'arriver au Temple il „ faut paſſer dans un bois, où pluſieurs „ routes ſe préſentent; toutes ces „ routes après mille détours vous y „ conduiſent ..... On y voit les „ mauſolées que la Déeſſe a fait éle- „ ver à ceux qui ſe ſont le plus ſigna- „ lés dans ſon Empire: celui de l'in- „ trépide *Valmore* étonne le ſpecta- „ teur. Ce héros eſt étendu ſur des „ fleurs; quatre Nymphes aſſiſes à ſes „ cotés le regardent tendrement &

„ verſent un torrent de larmes ; l'A-
„ mour deſeſpéré briſe ſon arc & ſon
„ carquois. Mais, dit *Alzoïre*, cet
„ heureux, cet aimable mortel vit en-
„ core. Il eſt vrai, lui replique-t-on,
„ il vit pour domter la fureur des Peu-
„ ples armés contre le meilleur des
„ Rois; il s'eſt conſacré tout entier à
„ la Gloire, & *Vénus* ne le compte
„ plus au rang (*b*) des Vivans.

TOUT cela ne vaut pas le *Voïage* de la Montagne d'*Alphéa*, que j'oubliai de vous conter il y a ſept ans : heureuſement je me le rappelle. *Jatab* fut jadis un honnête diſciple de *Mahomet*, qui voulut mettre la Religion de ſon maître à la portée du beau ſexe. Les femmes, ſelon ce galant prophète, ne ſont pas de pures machines, ſimplement faites pour nos plai-

(*b*) *Vous connoiſſés le héros : je penſe que* Vénus *lui fait tort de quelques ſecondes : demandés à la petite* Chantilly.

plaiſirs, il eſt de l'avis de ce Concile de Mâcon, qui après un mûr examen décida que les femmes étoient des créatures humaines, *Mulieres eſſe homines*. *Jatab* ne prive donc point les femmes de tout ſentiment après leur mort; il leur promet un Paradis comme aux hommes, où ſans ceſſe elles jouiront d'autant de plaiſir qu'elles en aient jamais eu avec homme de ce monde. Mais il veut qu'à l'âge de quinze ans elles aillent en pélérinage à la Montagne d'*Alphéa*, où il s'eſt fait bâtir un Temple; & que celles qui plairont à ſes Miniſtres y demeurent pendant huit jours ſoumiſes à toutes leurs volontés. Les femmes de cette ſecte ne peuvent ni ſe marier, ni être expoſées en vente qu'après avoir fait ce ſaint voïage. Cette cérémonie, qu'on appelle *la Purification des Vierges*, étant une fois faite, il leur eſt défendu de refuſer leurs faveurs à aucun

homme, quel qu'il ſoit. Une fille manque-t-elle à quelqu'une de ces loix, elle eſt non ſeulement privée de l'éternité bienheureuſe qui lui étoit promiſe, mais de plus condannée à bruler d'un amour ſans fin & ſans eſpérance.

QUE les hommes ſont charmans! diſoit la tendre & naïve *Zulime*, qui étoit Jatabite, à l'amoureux *Dély* ſimple Muſulman. Je ſens en leur préſence un plaiſir que je ne puis exprimer. Qu'il me tarde d'avoir fait le voïage de la Montagne d'*Alphéa*! Je les connoitrai alors beaucoup mieux, dit-on: demeurés ici, cher *Dély*, je vous en conjure; je ſerai charmée de vous revoir à mon retour; je vous donnerai à baiſer ma main ..... Mais quoi? vous ſoupirés! Ah! ne la touchés pas de grace; il ne m'eſt pas permis de vous la laiſſer prendre; je ne ſuis pas encore digne de vos careſſes:

quand

quand j'aurai été *purifiée* .... N'aurai-je donc jamais le bonheur d'être prêtre? disoit en lui-même l'impatient *Dély* ..... Oui, je le ferai, ajoutoit-il un moment après avec transport. Ah! *Jatab*, *Jatab*, je te reconnois pour le plus grand des Prophètes si tu me procures les premières faveurs de ma chère *Zulime*. Il dit, & il exécute. *Dély* devient Ministre de *Jatab*; & sachant que c'étoit au dernier admis à *purifier* la première venue, il avoit si bien pris son tems que sa maîtresse devoit tomber entre ses mains. Il la reçoit voilé dans le Temple. Je puis, dit-il, rendre témoignage de la soumission de *Zulime* à la loi de *Jatab*; au nom de ce Prophète j'obtins tout ce que je voulus. Quoi! disoit de tems en tems cette charmante fille, il a encore ordonné cela? Il pensoit à tout; Ah le grand législateur! Elle alloit sans doute encor s'écrier ah le

Prophète! mais l'excès du plaiſir qu'elle reſſentit en ce moment lui coupa la parole: elle demeura ſans mouvement entre mes bras. Je profitai de ce doux moment pour lever un peu mon voile, & coler ma bouche ſur la ſienne: j'y pris de nouvelles forces qui ſe communiquèrent bientôt à tous mes ſens: je les recevois de *Zulime*, il étoit juſte de lui en faire hommage; mon bonheur recommença que le ſien n'avoit pas fini. Ah! cher *Dély*, s'écria-t-elle, ignorant que j'étois préſent, que je ſerai heureuſe ſi je puis vous revoir! Nous gouterons enſemble de pareils tranſports, car pour de plus doux je n'en imagine pas. Qu'on m'avoit bien dit que je ne connoitrois les hommes qu'à mon retour du Temple! Si ce ſont là les plaiſirs dont on jouit ſans ceſſe au Paradis de *Mahomet*, quel malheur plus grand que celui d'en être exclus! Jugés, Monſieur,

ſi

ſi à chaque ſyllabe de ce diſcours le cœur battoit à *Dély*. Vingt fois il fut tenté de lever ſon voile & de ſe jetter aux pieds de *Zulime*; mais la crainte de lui déplaire le retint: peut-être auroit-elle eu la ſimplicité de penſer qu'elle n'avoit pas ſatisfait à la loi avec lui, & ſe feroit-elle crue obligée d'avoir recours à d'autres. Les ſept jours qui ſuivirent ne furent qu'une répétition du premier; mêmes ſtatuts, mêmes cérémonies, mêmes plaiſirs: jamais on ne fit tant de fois la même choſe avec moins d'ennui.

Il eſt enſuite queſtion de s'enfuir du Couvent, d'enlever *Zulime*, & de la faire à chaque pas triompher des ſcrupules d'une conſcience délicate, qui desormais lui fait une loi de ſe livrer ſans réſerve à tous ceux qui lui demanderont des faveurs. L'Amour lui parle pour le ſeul *Dély*; mais que la Religion eſt puiſſante dans un cœur

né vertueux, lors même qu'elle y trouve l'amour à combattre! C'eſt ce perpétuel combat dans *Zulime*, & les allarmes de *Déſy* qui font l'agrément de la fin de cette hiſtoire. Si vous êtes curieux de la ſavoir à fond, cherchés parmi les livres qu'on ne lit plus les *Mémoires Turcs*, premier volume.

C'EN eſt fait, plus de beaux vers en France, Mr. *de Voltaire* ſe fixe à Berlin; le Roi de Pruſſe a joint, dit-on, vingt mille livres de rente à trente mille qu'il avoit déja. Ce n'eſt point aſſés d'être grand Poëte, grand Proſateur, homme illuſtre dans les Lettres, & preſque dans les ſciences, bien vu à la Cour, riche enfin: il faut s'expatrier afin d'être plus riche, courtiſan favori, & des petits Soupers du Roi.

LET-

LETTRE LXII.

Paris, 15 Octobre, 1750.

JE vous la gardois, Monsieur; *Cénie* est ce qui a paru de plus heureux au théatre comique depuis le *Méchant*; ce n'est pourtant qu'un de ces petits romans qu'on appelle Comédies, écrit avec délicatesse, orné de pensées fines, ouvrage de femme, vivement imaginé, légèrement tissu, négligemment fini, objet en un mot d'une première surprise de curiosité, & moins fait pour le second coup d'œil. Je demande pardon à Mde. *de Graffigny* si j'en parle avec tant de liberté, mais elle a de la gloire de reste, le Public n'a point pensé comme moi, la Pièce a eu le plus grand succès, & personne n'a méconnu l'Auteur des *Lettres Péruviennes*.

CÉNIE se croit fille de *Dorimond*, & *Dorimond* se croit père de *Cénie*: il cherit sa fille, il est fort riche, & il a deux neveux, *Clerval* & *Méricourt*; le premier très aimable, l'autre, on ne peut pas moins: c'est justement à celui-ci qu'il destine *Cénie*, qui aime *Clerval*, & qui en est aimée. *Méricourt* refusé de *Cénie* met tout en œuvre pour se la rendre favorable, car il est fortement épris des charmes de la dot. Protestations de tendresse, de respect, de desintéressement, de fidélité à toute épreuve, bagatelles! Mais savés-vous, *Cénie*, ajoute-t-il, que vous abusés de ma générosité, que je vous ai dissimulé une partie de mes droits, & que si vous me poussés à bout, vous êtes perdue? Connoissés-vous cette écriture? Lisés, & aprenés un secret dont je suis le seul dépositaire. C'est une lettre qu'il lui présente, lettre de *Mélisse*, (femme de Dori-

Dorimond,) qui déclare en mourant que *Cénie* n'eſt point ſa fille, mais bien un enfant qu'elle avoit adroitement ſuppoſé pendant une abſence de *Dorimond*, pour captiver la tendreſſe d'un époux qui ne deſiroit rien tant que d'être père. *Cénie* reconnoit la main de *Méliſſe*, & voit clairement que ſon ſort dépend de l'homme du monde qu'elle hait le plus. Il lui ofre auſſitot de réparer tout, d'oublier l'obſcurité de ſa naiſſance, & d'enſevelir le redoutable ſecret dans les nœuds de leur mariage. Eh bien, *Cénie*, lui demande-t-il enſuite, quels ſont vos ſentimens? Les mêmes, répond-elle avec fermeté. Cette ſcène du 3e. acte eſt vive, intéreſſante, bien graduée. Le quatrième acte n'eſt bon qu'à demi. La généreuſe *Cénie* aprend elle même à *Dorimond* qu'elle n'eſt point ſa fille; il ſe deſeſpère, il regrette ſon erreur, il ſent redoubler ſa tendreſſe, il s'y aban-

LETTRE LXIII.

Paris, 30. *Octobre*, 1750.

L'ISLE d'*Esca* dans la mer noire est habitée, Monsieur, par une secte de Mahométans, qui pour s'entretenir uniquement de l'idée de Dieu, prévenir les distractions qui l'afoiblissent, & sur tout détruire les passions qui desolent la Terre, ont imaginé de ne posséder rien en propre, & d'avoir tout en commun, même les femmes. Un homme en allant le soir dans ces espèces de cloitres qu'elles habitent, commettroit un grand péché, s'il pensoit à se trouver avec l'une plûtôt qu'avec l'autre; ce seroit une preuve que son esprit se seroit occupé voluptueusement d'un objet terrestre & périssable: il doit en bonne règle fermer les yeux, marcher sans idée,

&

& ſe coucher ſans choix dans le premier lit que le hazard lui préſente. Ceux même qui ſe croient parvenus à un plus haut degré de perfection récitent des chapitres de l'Alcoran, entonnent des cantiques, & ſe piquent du plus parfait recueillement d'eſprit dans leurs prières, quoi qu'ils aient quelquefois deux fort jolies filles à leurs cotés.

Un jeune homme nommé *Céleb*, membre de cette République myſtique, étoit amoureux & tendrement aimé de la jeune *Seneléen*; c'étoit le nom d'une de ſes compatriotes. Ils ſe cherchoient ſans ceſſe, n'avoient de plaiſir que lorſqu'ils étoient enſemble, & ne voïoient & ne regardoient qu'eux partout où ils ſe trouvoient. On s'aperçut bientôt de cet amour mutuel & de la préférence qu'ils ſe donnoient l'un à l'autre ſur le reſte de la nation. L'Ancien les avertit pluſieurs fois du ſcandale qu'ils cauſoient, & las de voir

que ſes remontrances étoient inutiles, il condanna *ſeneléen* à un mois de *Kioſte*.

LE *Kioſte* eſt un lieu où l'on renferme toute fille convaincue de s'être laiſſé prévenir d'une inclination particulière pour quelqu'un de la nation, & qui par ruſe, ou autrement, a évité de ſe rencontrer la nuit dans les cloitres avec d'autres que ſon amant. L'Ancien tire tous les ſoirs au ſort les noms de cinq jeunes hommes qui vont paſſer la nuit avec la coupable, & qui ſe font un point d'honneur de lui prouver que l'amour de ſentiment eſt une chimère du cœur, dont les ſens ſont toujours la dupe. Au bout du mois ſi elle ne paroit pas bien revenue de ſes délicates erreurs de prédilection, on prolonge le tems de ſa pénitence.

L'HOTEL *du Roule*, Monſieur, eſt devenu trop conſidérable dans le monde, pour qu'il me ſoit permis de vous en laiſſer ignorer l'établiſſement. Il n'eſt

n'eſt fils de bonne maiſon qui ne s'y faſſe préſenter, il n'eſt cercle de bonne compagnie où l'on n'en parle, il n'eſt ſurtout étranger de nom à Paris qui n'y aille acheter *à beaux deniers comptans des diſpenſes de ſoupirer*, comme dit *Verſorand.* C'eſt dans ce *Kioſke* perpétuel qu'une douzaine de jeunes Cythériennes s'occupe jour & nuit à entretenir ou à rallumer le goût de la plus ſimple nature. Vous les voïés quelquefois raſſemblées dans une eſpèce de réfectoire particulièrement appelé *le ſerrail*, aſſiſes autour d'une table longue, proprement miſes, légèrement vétues, jouant, chantant, babillant, ou riant un peu fort à propos de rien. De là elles ſe diſperſent dans les diverſes cellules du Cloitre, & même dans les différens quartiers de la Ville, au gré du mouchoir qui les apelle. On prend douze francs au parterre, un Louis aux ſecondes loges, & deux Louis aux

premières ; ou pour parler ſans figure, douze francs pour la viſite de paſſage, un Louis pour le ſouper-ſimple, & deux Louis pour le ſouper-coucher.

DES maîtres de toute ſorte ſont emploïés à l'éducation de cette brillante jeuneſſe; Maîtres à danſer, à chanter, de claveſſin, & ſurtout à lire. La ſage fondatrice, l'illuſtre Mde. *Páris*, à peine âgée de cinquante ans, avec un viſage riant, maigre & long, un teint couperoſé, un œil louche & l'autre de moins, beaucoup d'eſprit & de dignité, fait les honneurs du Lieu, y reçoit, y éconduit, y commande de ſon ſopha, y maintient l'ordre & la bienſéance. C'eſt la *Bonne Maman*, elle ne veut point d'autre titre. Quatre mille livres de rente viagère, glorieuſement aquiſes en un an d'exercice, ſuffiſent à ſon ambition; elle ſe retire à Pâques avec *le tiers en ſus*, foulant aux pieds la Fortune, laſſe du pou-

pouvoir, fatiguée de la repréſentation, & preſſée de jouir d'elle-même.

Il ne manquoit à la célébrité de *l'hotel du Roule* que les honneurs de la Poëſie :

Quand au Croiſſant la Grèce fut ſoumiſe,
Et l'Italie en proie aux Gens d'Egliſe,
Vénus, quittant Caprée & Sybaris,
Vint s'établir dans les Murs de Paris.
Gnide, Paphos, Amathonte & Cythère,
Lieux renommés pour le laſcif myſtère,
Ne furent plus que vignettes aux vers,
Qu'Amour chantoit ſur mille tons divers.
Entre les bras des *Iſſés*, des *Armides*,
Dormoient, filoient, tricotoient nos *Alcides* :
Filles, Nonains, veuves, femmes de Cour,
Tout s'enivra du nectar de l'Amour.
Mais de Chaldée, ou des Champs de Florence,
Bientôt arrive une exécrable engeance,
Peuple maudit, mielleux, friſé, fardé,
Dont le fumet fut toujours hazardé,
Qui pratiquant des routes inciviles,
Et ne ſemant qu'en des terres ſtériles,
Prive l'Etat des ſecours renaiſſans
Que l'Opéra fourniſſoit tous les ans.
Tout change au gré du nouveau *Ganymède*;
Sans courtiſans eſt au bal *Andromède*,

Plus de parfums aux autels de *Cypris*,
Plus de bijoux pour *Phryné*, pour *Laïs*.
Vénus, qui voit au ſein de ſon Empire
Un ragotin l'emporter ſur *Alzire*,
Contre ces *gars*, doucereux ſuborneurs,
Chés *Jupiter* va porter ſes clameurs;
Demande au Dieu, ſon Monarque & ſon Père,
De relever le throne de Cythère.
Du Ciel le Maître & premier Citoïen
Dit j'y conſens; mais il n'eſt qu'un moïen,
C'eſt de créer riantes *Recluſières*,
Que régiront des Abeſſes routières,
Et d'y cloitrer galamment, avec choix,
Tendrons fringans, dociles à leurs loix,
Qu'on formera dans tous les exercices
Dont l'*Arétin* préſente des Eſquiſſes.
Vos ſeuls enfans, les Amours & leurs ſœurs,
A ces Nonains ſerviront de baigneurs:
Des noms mignards, reſpirant la luxure,
Feront au cœur la première bleſſure;
Margot ſera la charmante *Aglaé*,
Fanchon Victoire, & *Pernette Daphné*,
Tonton Roſette, & *Javote Emilie*,
Cataut Fatime, & *Jeannette Julie*. (*a*)

(*a*) *Ce ſont les noms anciens & nouveaux de la plûpart des filles de* l'hotel du Roule. *Fatime eſt la plus emploïée*; Roſette *la plus digne de l'être, au dire des Connoiſſeurs.*

Pre-

Profeſſe, ou non, appellera *Maman*
La Prépoſée, ou *Duegne* du Couvent.
A leurs faveurs il eſt dû des ſalaires,
Mais qu'uu tarif fixe leurs honoraires;
Tant pour les draps, & tant pour le couteau,
Pour l'accolade en paſſant un réau.
De lits, ſophas, plûtôt que de pendules,
Vous garnirés les parloirs, les cellules,
Et d'*Eſculape* un fils colifichet
Sera gagé pour ſoigner le guichet
De chaque Sœur.....,
Fut dit, fut fait: &c.

Voilà, Monſieur, ce qu'à forcé de tranſpoſitions, de ſuppreſſions &c. j'ai pu faire de mieux d'un petit poëme gothique, dur, obſcur, mais quelquefois plaiſant, intitulé les *Recluſières de Vénus*.

P. S. L'anecdote du *Kioſte*, qui m'a ſervi de préface, eſt priſe des *Lettres de Nédim Coggia*, dont il paroit une nouvelle édition conſidérablement augmentée. C'eſt avec les *Lettres Turques* le meilleur ouvrage de Mr. *de Saintefoy*, ſi connu par l'heureuſe ſingularité de ſon imagination & la délicateſſe de ſon ſtyle.

LETTRE LXIV.

Paris, 15. *Nov.*, 1750.

CE que c'eſt que *Verſorand*, Monſieur? C'eſt le héros d'un nouveau Roman à ſix parties, dont je n'ai pu lire la moitié; liſés le reſte, je vous en prie, & dites m'en votre avis. Ce que j'en ai parcouru ne m'a point ennuïé: négligemment écrit, mais avec feu; quelques défauts de vraiſemblance, où n'y en a-t-il pas? des réflexions ſans eſprit, je les apperçois de loin & je ſaute par deſſus: mais un épiſode où l'on a voulu m'engager mal à propos vers la fin de la troiſième partie, m'a arrêté tout court; j'ai cru voir mon Auteur réduit aux expédiens pour allonger ſon livre, & je l'ai abandonné à ſa mauvaiſe fortune. N'allés pas croire les Médiſans, Mon-

Monſieur, qui vous diront que la plus jolie fille, & ſurtout la plus deſirable qui ſoit au théatre Italien, eſt l'héroïne de l'aventure ſuivante.

Verſorand avoit promis cent louis à *Clélie* pour une nuit; il la paſſe avec elle, ſe retire à ſix heures du matin, & lui envoie la ſomme par ſon laquais entre onze & midi. Le *drôle* étoit grand, d'aſſés belle figure, & taillé tout auſſi bien pour un habit brodé d'or, que pour un juſt-aucorps galonné de ſoie. Il s'en va à la friperie, loue un très bel habit brodé & tout le reſte de l'équipage; de là part en fiacre, vient deſcendre chés *Clélie*, demande en mauvais françois à lui parler; on lui dit qu'elle dort, il inſiſte, on le reçoit. Il joue le Baron Allemand, nouvellement arrivé à Paris, jure qu'il eſt éperdument amoureux, bruſque la careſſe, & renverſe dans le lit la bourſe qui conte-

noit les cent louis. On parut ſe fâcher ; il fait des excuſes & ofre de reprendre ſon or. On le prit au mot. Il jette la couverture au pied, & ſe met en devoir de retrouver ſes louis partout où ils pourront être. *Clélie* en lui aidant à les chercher fait ſes réflexions, radoucit ſes reproches, & laiſſe entrevoir ſes charmes ſecrets. L'Allemand, qui entend le François, revient à la charge, ne trouve presque plus de réſiſtance, & triomphe.

En vous annonçant la dernière édition des *Lettres de Nédim Coggia* j'oubliai de vous avertir qu'on avoit mis à la fin du volume une fort jolie petite Comédie du même (*a*) Auteur, intitulée *Les Veuves Turques*, qui n'a jamais été jouée, que je ſache, & dont l'idée eſt auſſi ſingulière que vivement rendue : il s'agit d'un homme qui veut épouſer les deux rivales, dont il eſt également amoureux. Ne liſés point cela

(*a*) Mr. *de ſainteſoy.*

cela; vous n'êtes déja que trop enclin au Mahométiſme.

Un mot de Mr. le Comte *de Bonneval* (*a*) à propos du Turban, qu'il s'étoit cru obligé de prendre, eſt ce que j'ai trouvé de plus plaiſant dans une nouvelle brochure de Mr. *de Monbron*, qui a pour ſujet lui-même, ſa propre perſonne, & pour titre *Le Coſmopolite*, ou *Le Citoïen du Monde*. C'eſt bien le *Citoïen* de la plus mauvaiſe humeur que je connoiſſe, & vous allés voir comme il s'eſt formé dans ſes voïages: le plus grand fruit qu'il en ait tiré, à ce qu'il nous aſſûre, eſt d'avoir apris à nous haïr par raiſon autant qu'il nous haïſſoit par inſtinct. „ Je ne ſavois, dit-il, pour„ quoi les hommes m'étoient odieux; „ l'expérience me l'a découvert. J'ai „ connu à mes dépens que la douceur de

(*b*) *Il diſoit qu'il avoit troqué ſon chapeau pour un bonnet de nuit.*

„ de leur commerce n'étoit point une
„ compenſation des dégouts & des
„ desagrémens qui en réſultent. Je
„ me ſuis parfaitement convaincu que
„ la droiture & l'humanité ne ſont en
„ tous lieux que des termes de con-
„ vention, qui n'ont au fond rien de
„ réel & de vrai; que chacun ne vit
„ que pour ſoi, n'aime que ſoi; que
„ le plus honnête homme n'eſt à pro-
„ prement parler qu'un habile Comé-
„ dien, qui poſſède le grand art de
„ fourber ſous le maſque impoſant de
„ la candeur & de l'équité; & par
„ raiſon inverſe que le plus méchant
„ & le plus mépriſable eſt celui qui
„ ſait le moins ſe contrefaire.....
„ J'avoue de la meilleure foi du mon-
„ de que je ne vaux pas mieux que
„ le reſte des humains, & que la ſeu-
„ le diférence qu'il y a entr'eux &
„ moi, c'eſt que j'ai la hardieſſe de
„ me démasquer, & qu'il n'oſent en
faire

„ faire autant. En un mot, à l'imita-
„ tion de l'Abbé *de Boismorand* qui
„ révéla le ſecret (*c*) de l'Egliſe, je
„ révèle celui de l'humanité, c'eſt-à-
„ dire qu'à la rigueur il n'y a point
„ d'honnêtes gens.

Pour achever de vous perfectionner dans la connoiſſance du ſecret de l'Egliſe, je vous préſente les *Remontrances du ſecond Ordre du Clergé*, au ſujet du vingtième, qui n'ont pas été jouées à la Cour, non plus que les *Veuves Turques*, mais qu'on n'a pas laiſſé de publier ſous le titre de *La Voix du Prêtre.*

SIRE,

„ Le Clergé de votre Roïaume, ce
„ n'eſt point celui qui eſt vétu de
„ pourpre & d'écarlate, qui brille par
„ la pompe des équipages, par la magni-

(*c*) *Le ſecret de l'Egliſe, ſelon lui, étoit qu'il n'y a point de Purgatoire.*

„ gnificence des palais, par la ſomp-
„ tuoſité de la table, par la richeſſe
„ des ameublemens, qui porte dans
„ le ſanctuaire même l'orgueil & le
„ faſte..... C'eſt celui qui par ſes
„ habits annonce la modeſtie, qui n'a
„ ſouvent d'autre équipage que la
„ monture de *Jeſus-Chriſt*; qui eſt
„ frugal dans ſa table, reſſerré dans
„ ſes maiſons, pauvre & ſimple dans
„ ſes meubles; qui mépriſe les vani-
„ tés du Siècle & tout ce qui ne
„ brille qu'aux yeux des ſens.

Je ne vois point trop dans ce début la profonde humilité Chretienne dont on ſe pique. Il y a de la hardieſſe, de la force dans cette brochure, de bonnes raiſons, quelques ſophiſmes, & beaucoup trop de déclamation, c'eſt la *Voix du Prêtre*. La fin eſt plaiſante: „ Animés des ſentimens de
„ la plus vive reconnoiſſance, nous
„ porterons non ſeulement les vœux

„ les

» les plus ardens aux pieds des Autels
» pour la prospérité de votre Règne,
» mais encor les déclarations de no-
» tre Temporel au bureau de vos In-
» tendans, & notre argent dans la
» Caisse de vos Trésoriers.

Un si bel exemple de soumission ne touche point le haut Clergé; il ne sauroit, dit-il, consentir que ce qui a été jusqu'ici le Don de son amour & de son respect, devienne le Tribut de son obéissance. On prétend que Mr. l'Archevêque de Tours, qui vient de mourir, n'en a pas même voulu démordre dans l'autre monde: il se présente pour entrer dans la Barque; *Charon* lui demande l'obole; comment? répond le Prélat, vous ne savés donc pas ici que les Ecclésiastiques ne payent point de droits? C'est l'idée de son Epitaphe, j'ai oublié les vers. L'auteur d'un très petit *Pamphlet*, qui a pour titre *Le B.* réduit la question

queſtion à un principe ſimple; *Domini eſt Terra; qui poteſt capere capiat.*

LETTRE LXV.

Paris, 30. *Nov.*, 1750.

NE vous effarouchés pas, Monſieur, ce n'eſt point une Comédie; j'ai quitté le Théatre pour le reſte de l'année; mais vous vous rappelés celle de Mr. *Deſtouches*, intitulée *La Force du Naturel*, où il étoit queſtion de deux jeunes Filles qu'on ſuppoſoit avoir été changées en nourrice: une Fille de qualité avoit été élevée comme Fille de Païſan; la Fille d'un Païſan avoit été élevée comme Fille de qualité; l'une & l'autre avoit conſervé les inclinations de ſa naiſſance en dépit de l'éducation. Aujourd'hui c'eſt tout le contraire dans la même ſuppoſition; l'une & l'autre ſuit les impreſſions

ſions de ſon éducation en dépit de ſa naiſſance. Le cœur eſt une ſi bonne Femme! il eſt bien plus aiſé à mener que l'eſprit; tout lui parle, tout le remue; on lui fait aimer tour à tour le pour & le contre, ſelon qu'on ſait lui préſenter les objets. *La Force du Naturel* ne vous a point intéreſſé, c'eſt la faute de Mr. *Deſtouches:* le nouveau Roman, ou *La Force de l'Education*, vous intéreſſera, j'oſe vous en répondre; le ſujet eſt plus raiſonnable; mais la grande raiſon eſt qu'il a été manié avec plus d'adreſſe.

Mr. le Comte *de St. Eugéne*, après avoir, ſous le nom de Baron *de Cromſtad*, donné un Fils en paſſant à Miſs *Naughton* à Londres; de retour en France, & nommé Ambaſſadeur à la Cour de C.... épouſe Mdle. *de Villemare*, dont il a une Fille qu'on nomme *Adélaïde*, & qui eſt donnée à nourrir à *Mariane Joclet*, depuis peu acou-

chée d'*Angélique*. Le Comte part pour ſon Ambaſſade, ſa Femme le ſuit, & bientôt *Adélaïde* devient *Angélique*, & *Angélique* devient *Adélaïde*. Le hazard fait qu'après plus de 15 ans le Comte reconnoit ſon Fils à C..... Il a peine à lui cacher ſon trouble, il eſt charmé de ſa figure, il le reçoit dans ſa maiſon, & le met au nombre de ſes Pages, mais non pas dans le ſecret de ſa naiſſance. Le jeune *Cromſtad*, d'un naturel auſſi heureux que ſa phiſionomie, & dont l'éducation avoit été très bien commencée, ne tarda pas à ſe diſtinguer dans tous ſes exercices, & à ſe faire aimer de tout le monde preſque autant que de ſon Père. Mais quelle joïe pour celui-ci & pour la Comteſſe ſa Femme, quand au retour de l'Ambaſſade la Marquiſe *de Villemare* leur préſenta & leur remit *Adélaïde* âgée de 14 ans, belle, grande, bien faite, pleine de talens & de qualités

lités aimables! C'étoit l'unique fruit de leur mariage, ils crurent en avoir plusieurs en voïant tant de perfections raſſemblées; ils ne pouvoient ſe laſſer de les admirer; ils ſembloient vouloir faire rentrer dans ces premiers momens tous ceux qu'une longue abſence avoit dérobés à leur tendreſſe; ils s'envioient l'un à l'autre les heures qu'ils paſſoient avec leur chère Fille; jamais l'amour paternel n'avoit été plus loin. Divers partis conſidérables ſe préſentent pour la jeune *Adélaïde*. *Hélas! nous n'avons pas encor joui de notre bonheur, répondoient le Comte & la Comteſſe; pouvons-nous nous réſoudre à nous en priver ſi tôt? Adélaïde* tenoit le même langage; elle ne pouvoit penſer ſans frémir à un engagement qui l'arrachoit des bras d'un Père & d'une Mère ſi tendres, & qui lui étoient ſi chers. Il faut avouer qu'elle n'avoit point vu *Cromſtad* avec indifé-

rence. Il étoit logé chés le Comte, qui lui avoit obtenu une Lieutenance de Cavalerie, & lui témoignoit tous les jours plus d'amitié. *Cromſtad* de ſon coté n'étoit pas moins ſenſible aux charmes de la Fille, qu'aux bontés du Père; mais la reconnoiſſance qu'il devoit à l'un ne lui permettoit aucune eſpérance ſur l'autre. Quelque ſilence qu'il eût impoſé à des ſentimens involontaires, une circonſtance donna des ſoupçons au Comte, & ce fut à *Cromſtad* lui-même qu'il demanda des éclairciſſemens. La réponſe qu'il en reçut, pleine de reſpect, d'honneur & de franchiſe, le raſſura parfaitement ſur les diſpoſitions d'un Fils digne d'être plus heureuſement né de ſon ſang. Mais il avoit encor à pénétrer les ſentimens de ſa chère *Adélaïde*; il n'eut pas de peine; un aveu pareil à celui de *Cromſtad*, où brilloient la candeur & l'innocence, acheva d'attendrir

drir ſon cœur & de le déterminer: *Ah! c'en eſt trop, ma chère Fille*, s'écria-t-il, *je ne puis réſiſter à l'amour que tu m'inſpires, tu viens de m'avouer ta foibleſſe, je rougis de t'avoir caché ſi long-tems les miennes; je vais te faire trembler, je vais affliger ton cœur, mais je le dois; je vais t'aprendre un ſecret que* Cromſtad *ignore lui-même, & qu'il eſt peut-être important qu'il ignore toujours. Ma Fille, ma chère Fille, frémis....* Cromſtad *eſt ton Frère, c'eſt mon Fils.*

Commencés-vous à y prendre goût, Monſieur? Tant mieux; je vous laiſſe; c'eſt à vous à lire à préſent, ſi vous voulés avoir le plaiſir complet. Ce ſera bien autre choſe quand vous verrés le malheureux Comte aprenant que ſa chère *Adélaïde* n'eſt point ſa Fille, le lui déclarant à elle même, obligé d'en reconnoître une autre qu'il ne trouve point dans ſon cœur, accu-

ſant la Nature qui l'a trompé, & la Fortune qui le détrompe, ſentant redoubler ſa tendreſſe au moment qu'il en perd l'objet. J'en aurois été inconſolable ſans que la jeune *Adélaïde*, redevenue *Angélique*, n'eſt plus Sœur de ſon cher *Cromſtad*, & peut l'épouſer. Je ne vous ai preſque rien dit de cette autre *Angélique* ou *Adélaïde*, parce que ſon rôle m'a déplu, & ſurtout le projet de la marier avec *Cromſtad*, qu'on a cru néceſſaire au dénouement, & qui ne l'étoit point. D'ailleurs elle a un coté du viſage tout brulé. Si vous trouvés un peu trop d'*Ah mon Père! Ah ma Fille!* dans les endroits tendres, ne laiſſés pas de pleurer.

P. S. Eſt-il vrai, Monſieur, que dernièrement à Londres votre ſublime *Opéra du Gueux* ait été traduit en François?

LET-

LETTRE LXVI.

Paris, 15. Decembre, 1750.

Prenés l'*Hiſtoire des Arabes* par Mr. l'Abé *de Marigni*, les *Révolutions de l'Empire des Arabes* par le même, le *Teſtament politique & moral du Prince* Rakoczi, & les deux nouveaux volumes de *Lettres de Rouſſeau*; empaquetés cela, s'il ſe peut dans (*a*) *Attilie*, & jettés le tout au feu hardiment & ſans regret, ſi ce n'eſt à quelques beaux vers, & ſi vous êtes bien tendre, à quelques ſituations foiblement imitées & à demi rendues de l'envelope. Gardés-vous bien d'en faire autant de l'*Hiſtoire des Négociations & du Traité de Paix des Pyrénées*, (*b*) dont on loue beaucoup la partie

(*a*) *Tragédie Chretienne, qu'on vient d'imprimer, quoiqu'elle n'ait pas été jouée.*

(*b*) *2 volumes, publiés depuis quelques ſemaines.*

partie politique, la bonne foi & l'impartialité.

LA nouvelle *Hiſtoire de Perſe* (*c*) eſt de Mr. *de Clairac*, qui paroit avoir eu tous les ſecours néceſſaires, & ſurtout avoir profondément réfléchi ſur les étranges révolutions de cet Empire depuis quarante ans. Il écrit d'une manière intéreſſante, vive & agréable, à quelques inégalités près, & quelques diſcuſſions ſuperflues.

JE vous envoie la *Mappemonde* de Mr. *Barbeau de la Bruyère*, que vous m'avés demandée, deux grandes feuilles enluminées & réunies. C'eſt un tableau hiſtorique, chronologique & géographique des Etats & Empires du Monde depuis le Déluge: mais ſi vous avés envie d'être ſavant à perpétuité, univerſel & profond, ſouſcrivés pour l'*Encyclopédie*, ou *Dictionnaire raiſonné des ſciences, des Arts & des Métiers.*

Les

(*c*) 3 *volumes in* 12.

Les dépenſes, qu'on n'y a point épargnées, le nom & les talens de ceux qui ont eu l'œil, ou la main à l'œuvre, tout vous invite à donner 280 livres.

Après un ouvrage de cette importance oſerois-je vous annoncer la nouvelle édition de mon *Pendu*; ou, du *Marchand de Londres*, que vous ſavés que j'ai traduit de l'Anglois? C'eſt une opération qui m'a couté plus de larmes que de peine; j'en verſois en écrivant, en corrigeant les épreuves. Rien n'eſt plus touchant que cette ſingulière tragédie: on l'a ſenti à Paris tout comme à Londres; j'oſe me flatter d'en avoir rendu tout le pathétique: malheur à qui lira d'un œil ſec! Le Public, qui veut tout voir, a paru regretter quelques ſcènes de potence, que j'avois jugé à propos de lui dérober, je les lui reſtitue cette fois-ci: j'ai ſupprimé au lieu de cela quelques notes, qui n'avoient pas été approuvées.

J'aurois bien voulu pouvoir auſſi retrancher le rôle de *Marie*, qui me paroit fade & indécent; au moïen de quoi le généreux ſervice qu'elle rend ſecrettement à *Barnwell* au troiſième acte, pourroit être mis ſur le compte de *Truman*, cet ami ſi aimable, qui le ſeroit bien davantage s'il faiſoit quelque grand ſacrifice à l'amitié.

JE ne ſais ſi vous vous rapelés une petite brochure du mois (*d*) d'Aout dernier, intitulée *Lucina ſine concubitu*, où l'on prétendoit prouver qu'une femme peut avoir le plaiſir de l'amour & le fruit du mariage, ſans le ſecours d'un homme. La brochure d'aujourd'hui, beaucoup moins plaiſante, quoique apparemment du même Auteur, a pour but de conſerver aux femmes leurs plaiſirs ordinaires, & même le fruit de ces plaiſirs, en leur épargnant la douleur & ſouvent la honte

(*d*) *Voïés ma* Lettre *du* 30 *Aout dernier.*

honte de l'accouchement; *Concubitus ſine Lucina*, ou *Le Plaiſir ſans peine.* C'eſt un badinage ſur les Fours de fumier de Mr. *de Réaumur* & ſur ſon Art de faire éclorre des poulets ſans le ſecours des poules.

Je ſuis *mangé de vers* à propos du Maréchal *de Saxe*, & de l'Académie Françoiſe, où la mort de Mr. l'Abé *Terraſſon* a laiſſé une place vacante, qu'on croïoit deſtinée au Poëte *Piron.*

» Depuis trente ans *Piron* les mord,
» *Piron* en bons mots ſi fertile:
» Que ne l'ont-ils reçu d'abord?
» Mais enfin ils ſentent leur tort;
» Leurs (*e*) jettons vont calmer ſa bile:
» C'eſt le gâteau de la ſibylle,
» *Cerbère* le gobe & s'endort.

Il a trop bon appétit, il ne gobera que du

(*e*) *Il y a quarante jettons, d'environ trente ſols chacun, à partager entre les Académiciens à chaque aſſemblée. Les jettons des abſens, ou de ceux qui arrivent tard, ſont répartis entre les aſſiſtans qui ſont arrivés d'aſſés bonne heure.*

du vent, c'eſt Mr. le Marquis *de Biſſy* qui a été nommé. Il ne ſuffit pas d'être bel-eſprit & de les avoir mordus, pour obtenir leurs ſuffrages; le meilleur titre eſt celui d'homme de qualité; moïennant quoi le bourgeois devient Gentil-homme par contagion, & le *jettonier*, qui vit de peu, ſe nourrit du *gâteau*, (*f*) qu'on lui abandonne.

LE Maréchal a vu arriver la mort dans ſon lit avec autant de fermeté qu'il auroit pu faire ſur le champ de bataille. *J'ai fait un beau rêve*, dit-il à ſon médecin. La Nation n'a eu qu'un cri de regret; la Cour l'a pleuré ſans oſtentation avec des larmes de joie; le Roi en a verſé de la bonne eſpèce; il répondit à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui lui donnoit part d'une perte conſidé-

(*f*) *Les Académiciens de l'ordre de Mr.* de Biſſy *ne vont guère à l'Aſſemblée, ou ils y arrivent tard pour être diſpenſés de prendre le jetton. On apelle* Jettoniers *ceux dont l'aſſiduité ſemble avoir en vue le jetton. Mauvaiſe plaiſanterie que tout cela.*

ſidérable en vaiſſeaux que ſon maître avoit faite, *Mr. l'Ambaſſadeur, je viens d'en faire une plus grande; on peut refaire des vaiſſeaux, mais on ne refait pas des hommes tels que le Maréchal* de Saxe. Vous trouverés les épitaphes dans le *Mercure*, je ne vous donne que celle que j'aime le mieux; elle eſt de Mr. d'*Alembert*:

„ Par le malheur inſtruit dès ſes plus jeunes ans,
„ Cher au Peuple, à l'Armée, au Prince, à la Victoire,
„ Redouté des Anglois, haï des Courtiſans,
„ Il ne manqua rien à ſa gloire.

LET-

LETTRE LXVII.

Paris, 30. *Dec.*, 1750.

Réponſe d'un Anglois à la queſtion du poſtſcriptum *de l'avant-dernière Lettre.*

RIEN n'eſt plus vrai, Monſieur, l'*Opéra du Gueux* a été rendu en François par un Anglois, preſque vers pour vers & mot pour mot, & même repréſenté ſous cette nouvelle forme, ſur le petit théatre du marché au foin, par des acteurs moitié Anglois, moitié François révoltés; imaginés-vous l'effet que cela devoit faire. Mdle. *Manon*, maitreſſe ou femme du premier voleur de la Pièce, s'écrie tendrement,

„ Ah! n'aïés pas des cœurs de fer;
„ Sa femme, helas! je ſuis;
„ Car à la corde où pend mon cher
„ *Manon* y pend auſſi.

Mais

Mais écoutés le joli couplet de Mdlle. *Diane de la Friperie*, chantant le verre à la main;

„ Quand jeune, je baisois comme un pigeonneau,
„ J'étois prête à l'amour comme un moineau.
„ Que la vie des humains à baiser se passe;
„ Jeunes gens bouche à bouche, & vieux bouche à la tasse.

Toute la traduction est de ce goût, excepté que la prose n'est pas tout-à-fait si élégante que la poësie; le moien?

Traduction à part, il me semble que vous parlés bien légèrement d'une des meilleures pièces de caractères, qui aient jamais été au Théatre: l'auriés-vous lue avec assés d'attention? Le sujet est bas, j'en conviens, & je passe condannation sur quelques détails absolument choquans; mais que le sujet soit plus ou moins élevé, ce n'est pas ce qui rend la comédie bonne, ou mauvaise. Pouvés-vous penser que

que des caractères bas adroitement rendus, & de façon à faire vivement sentir leur ressemblance, ou leur supériorité aux mœurs de ce qu'on apelle le grand monde, tels qu'ils le sont dans l'*Opéra du Gueux*, ne soient pas des caractères infiniment comiques? Ne seroit-ce point au contraire l'horreur du bas, & les étroites bienséances que vous vous êtes prescrites depuis quelque tems au théatre François, qui auroient énervé & presque anéanti votre Comédie? Et ces nouvelles bienséances observées, ce genre noble, ce haut comique, vous font-ils réellement plus, ou même autant de plaisir que l'ancienne manière? N'est-ce point un air de délicatesse qu'on aime à se donner sans s'en apercevoir; une mode de cour, une habitude superficielle? En un mot, dans laquelle des deux façons la nature vous parle-t-elle avec le plus de franchise & le plus d'énergie?

J'AI

J'ai oui dire que *Louis* 14 la première fois qu'il vit des *Téniers* détourna la tête avec un air de dégout, & les fit ôter de ſes apartemens, où on les avoit placés à ſon inſçu: croïés-vous que ce ſoit dans cette occaſion que ce Prince ait donné la meilleure preuve de la pureté de ſon goût? D'où vient donc qu'aujourd'hui en France vous avés la fureur des tableaux flamands? Oh mais, c'eſt qu'il y a une vérité, un effet de lumière ..... c'eſt juſtement ce que j'admire dans notre *Opéra du Gueux*. Vous ne me nommerés pas une pièce de votre Théatre, où les mœurs ſoient plus naïvement peintes, les caractères mieux ſoutenus; & pas quatre où il y ait autant de ſel, de bonnes alluſions, & de vraie plaiſanterie. La fable eſt ſimple; le Capitaine de voleurs *Macheath* en eſt le héros; il eſt pris vers le milieu du ſecond acte par la trahiſon d'un re-

celeur & de deux filles de joie; il ſe ſauve de priſon à la fin de cet acte même par la faveur de la fille du Geolier, dont il eſt aimé; il eſt repris au milieu du troiſième par ſon imprudence, & tout de ſuite comdamné au ſupplice: mais à la fin il a ſa grace; & il le falloit bien, car il n'y a perſonne qui ne s'intéreſſe pour lui. Il eſt brave, généreux, capable d'amitié, tendre avec ſa maitreſſe, ferme à la vue de la mort, enfin le *meilleur gars du monde* à ſon métier près. Vous ne vous défendrés point non plus d'un mouvement de tendreſſe pour *Polly* (*a*) *Peachum*, ſa bonne amie, qu'il a épouſée ſans flambeaux, & qui eſt bien auſſi la meilleure créature .... qui l'aime, qui tremble pour lui, qui ne peut le quitter, qui entortille le fil de ſes jours à la corde des ſiens .... Et ſur Mr. & Mde. *Peachum* qu'avés-vous

(*a*) *C'eſt celle que le Traducteur apelle* Manon.

vous à dire ? Mr. *Peachum*, l'asyle des trésors égarés, qu'il fait valoir avec usure, jamais délateur à moins qu'il n'y ait plus de profit pour lui à faire pendre (*b*) les gens, qu'à les laisser rouler dans le commerce ! Mde. *Peachum*, sa vertueuse épouse, dont la conscience est si délicate, qu'aussitôt que les affaires tournent à la mort elle les abandonne à son mari ; & qui n'eût jamais aprouvé le secret hymen de sa fille avec un voleur de grand chemin, si le sage *Peachum*, résolu à saisir ce moment pour livrer le voleur à la Justice, ne lui eût fait comprendre que leur chère étourdie alloit devenir une riche douairière.

Enfin l'équitable contrat de société entre le *Geolier* & le *Receleur*, leur façon d'envisager leur état & de raisonner sur leurs affaires, le généreux sacri-

(*b*) *Il y a quarante livres* sterling *à gagner pour celui qui dénonce & fait prendre un voleur digne du dernier supplice.*

bénédiction que de ſix mois il n'y ait eu de meurtre dans la troupe? Qui eſt-ce qui a jamais regardé de plus mauvais œil un honnête homme, pour en avoir tué un autre en ſe défendant? Et ſi le commerce ne peut ſe ſoutenir autrement, que veux-tu que faſſe un honnête homme? Le meurtre eſt un crime d'auſſi bon alloi qu'aucun qu'il y ait. Combien de gens du premier ordre ne voions-nous pas tous les ans à Newgate (*d*) *uniquement à propos de meurtre? & s'ils trouvent le moien de perſuader à leurs juges que ce n'eſt qu'une rencontre, a-t-on quelque choſe à leur reprocher?*

CES traits, que j'affoiblis en les déplaçant, ſont ſuivis, ou précédés, de cent autres de même force, ſans compter les images ingénieuſes & agréables, plus qu'abondamment ſemées dans les couplets: je ne vous en cite qu'une, & je la préfère parce qu'elle a été imitée

(*d*) *La priſon de Newgate.*

tée par un François; c'eſt le *Capitaine* qui parle; *Fuſſé-je ſur la côte de* Greenland *couché dans les bras de ma chère* Polly, *brulant au milieu des glaces éternelles, tout ce que je craindrois c'eſt que la nuit de ſix mois ne s'écoulât trop vite.* (*e*) Vous ſentés combien la chanſon Françoiſe,

Et ces longs jours
Seront trop courts
Paſſés près de Chriſtine,

eſt foible en comparaiſon. Adieu, Monſieur; voilà une bonne diſſertation que je vous enfonce dans l'eſtomac, pour vous aprendre à parler plus reſpectueu-

(*e*) *Ou, ſi vous aimés mieux la traduction poëtique de notre Anglois;*

„ Couché ſur les neiges du Nord,
„ Si j'avois en mes bras ma belle,
„ Six mois, quoiqu'il gèle ſi fort,
„ De nuit ſeroient courts auprès d'elle.

pectueuſement de nos Opéra comiques.

P. S. L'*Oeconomie de la Vie Humaine*, qu'on attribuoit à Mylord *Cheſterfield*, n'eſt que de ſon libraire; ce qui n'empêche pas que ce petit ouvrage ne ſoit écrit très noblement. Stile Oriental, ſententieux & monotone; rien de nouveau dans les penſées, morale preſque Chretienne; l'hiſtoire de la trouvaille du manuſcrit trop longuement contée; *au demeurant*, bon *Eccléſiaſtique* moderne, & qui eût fait l'immortelle réputation d'un Philoſophe de l'âge d'or. Mais les *Fils de Sirach* d'aujourd'hui n'ont pas ſi beau jeu.

LET-

LETTRE LXVIII.

Londres, 30. *Janv.*, 1751.

PUISQUE vous y prenés goût, Monsieur, je vais vous faire part de la plus jolie *Farce* que nous aïons, qui a pour titre *The Devil to pay*, ou, *c'eſt le Diable.* Je la nommerai *la Double Métamorphoſe*, & cette fois-ci je m'accommoderai à votre délicateſſe, j'écarterai les indécences de conduite, je retrancherai les bas jeux de mots, non ſans un peu de regret, car ils ſont quelquefois réjouiſſans; enfin j'éleverai un ſavetier au rang de Fermier de Campagne, c'eſt affoiblir une ſituation, mais je me dédommagerai (*a*) ſur quelqu'autre choſe; & il faut bien

(*a*) *L'Auteur ne me parait pas avoir fait uſage de tout le comique de ſon ſujet. je tâcherai d'y ſuppléer.*

bien ſe mettre à votre portée. Mettés-vous à la mienne à votre tour, car il me faut un Enchanteur, je ne puis vous faire grace de celui-là, & je ne prétens pas vous donner mieux qu'un Conte de Fées; le nom de Comédie eſt beaucoup trop grave pour moi. La pièce Angloiſe a d'abord été en trois Actes, puis réduite à un, entremêlé de Chanſons (*b*): je l'avois remiſe en trois, & ajuſtée à la ſcène Françoiſe, pour m'exercer dans votre langue, & pour avoir occaſion de faire ce qui n'a point encore été fait (*c*) ſur votre Théatre, d'y peindre nos mœurs telles qu'elles peuvent être aperçues par des François; car il y a

telle

(*b*) *Elle ne ſe joue plus ici que ſous cette forme d'Opéra comique, & c'eſt celle de nos petites pièces qui ſe joue le plus ſouvent depuis nombre d'années.*

(*c*) *Votre Comédie du* François à Londres *n'eſt rien du tout; on voit que l'Auteur n'a jamais connu les Anglois que par la lecture de notre* Spectateur, *ou de quelqu'autre livre.*

telle partie de nos mœurs & de nos caractères (*d*), dont le sel, ou le ridicule, ne peuvent être sentis que par des Anglois, ou des gens qui aient beaucoup vécu en Angleterre. Mais après tout, pourquoi chercher à donner de l'importance à ce qui ne doit être qu'une bagatelle, & qui a besoin de tant d'indulgence pour le fond. Je garderai donc mes mœurs Angloises pour une autre fois, & je me bornerai ici à deux petits Actes; l'un, qui n'est qu'une espèce d'avant-scène, & dont je ne vous dirai précisément que ce qu'il faut que vous sachiés pour entendre l'autre, que je vous envoie.

Le Chevalier *Lovemore*, est un bon & galant homme qui passe une partie de sa vie à la campagne, où il se fait aimer de tous ceux qui le connoissent, particulièrement de ses voisins & de ses

(*d*) *C'est ce qui a le plus nui en France à* l'Histoire de Joseph Andrews.

ſes domeſtiques. Il a un frère cadet un peu libertin, qu'il ſe plait à ramener par les meilleurs procédés. Il aime & va épouſer une Madame *Gray*, veuve aſſés jeune & aſſés jolie, riche bourgeoiſe dont la fortune accommodera ſes affaires un peu dérangées, mais dont le caractère tout différent du ſien ne lui promet pas une vie bien tranquille. C'eſt une capricieuſe de la plus mauvaiſe eſpèce, aigre, hautaine, ſoupçonneuſe, mécontente de tout, ſe plaiſant à faire du mal, rendant la vie dure au Chevalier même, & qui ſemble n'accepter ſa main que pour avoir le titre de Milédi. Elle s'étoit attiré l'averſion particulière du frère du Chevalier, & celle d'un nommé *Zékel*, ancien domeſtique de la maiſon, (*e*) qu'elle en vouloit faire chaſſer préciſément, diſoit-elle, parce qu'il

(*e*) *Il étoit fermier d'une petite métairie apartenante au Chevalier, à un mille du château.*

qu'il y étoit depuis longtems; mais au vrai parce qu'il étoit mari d'une jolie femme, pour qui elle s'étoit imaginé que le Chevalier avoit des attentions. Ce *Zékel* eſt un franc ruſtre,

„ Qui jure, boit, bat ſa femme & qui l'aime, (*f*)

aimé de ſon maître, attaché à ſa perſonne, accoutumé dès l'enfance à vivre avec lui familièrement. *Nell* ſa femme eſt le contraſte de Mde. *Gray* pour le caractère; douce, naïve, ſans malice, prenant tout en bonne part, juſqu'aux coups de poing de ſon mari. C'eſt-ici, Monſieur, que vous êtes prié de croire qu'il y avoit alors en Angleterre une eſpèce de Devin-Enchanteur, qui ſe promenoit dans les Provinces en diſant la bonne aventure aux femmes. Mde. *Gray*, qui avoit la foi aux Devins, & qui avoit trouvé quelque choſe de vrai dans ce qu'ils

(*f*) *Vers de Mr. de Voltaire.*

qu'ils lui avoient dit sur son premier mariage, voulut aussi les consulter sur le second : elle fait chercher cet homme, qui aïant été prévenu par le frère du Chevalier, se détermine à jouer un tour à la Dame, & commence par trouver dans un songe bizarre, dont elle lui demande l'explication, de quoi mortifier son amour propre, inquiéter sa jalousie, & lui annoncer une révolution prochaine, inattendue, & très embarrassante dans son état. Elle ne laisse pas de lui donner cinq guinées.

UN moment après il rencontre *Nell*, dont la figure & l'ingénuité lui plaisent également ; il s'amuse à lui prédire des choses agréables ; entr'autres qu'elle deviendra Milédi, qu'elle aura un carrosse, des habits magnifiques, des domestiques de toute couleur &c. Il lui recommande sur toutes choses de prendre bien garde à ne pas paroitre étonnée de sa nouvelle situation ; & pour ache-

achever de la perſuader, il la prie d'agréer les cinq guinées qu'il vient de recevoir, à condition qu'elle lui en rende cinq cens quand elle en aura deux mille de rente. Il y a beaucoup de jeu de théatre dans cette ſcène. *Nell* ſeule, plongée dans la plus délicieuſe rêverie, en eſt réveillée en ſurſaut par la préſence de *Zékel*, qui lui avoit défendu de parler au Devin, qui lui rabat ſa joie, ſe fait tout redire, ſe moque de ſa bonne fortune, lui prend les cinq guinées & la chapitre d'importance.

Cependant le Devin ſe diſpoſe à jouer le rôle d'Enchanteur. *Oui*, dit-il dans un Monologue, *c'eſt une leçon pour la Veuve, & par ce moïen je vérifie encore quelque choſe de ce que j'ai prédit à la petite Fermière; ce ſera pour elle un ſonge agréable, dont elle mérite bien de jouir quelques momens. Il n'eſt queſtion que de les faire changer réci-*

réciproquement de figure & de place, de façon que l'œil le plus clair-voïant s'y trompe & ne puiſſe déméler le vrai du faux. Deſcendés, Puiſſances de l'air, préparés vos tourbillons & vos fantômes, déploïés vos voiles d'illuſion, venés, volés, tranſportés, & métamorphoſés.

VOUS voilà au fait, je commence. *Fanni* eſt une Femme de chambre de Mde. *Gray*, qui ne peut ſoufrir ſa maitreſſe. La ſcène eſt dans un village de la Province de *Kent*. Notés qu'il y avoit fête au château, & que la nuit de la Métamorphoſe *Zékel* y étoit reſté à boire avec les domeſtiques.

LA DOUBLE *METAMORPHOSE.*

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Mde. GRAY, *sous la figure & les habits de* Nell, *endormie dans un fauteuil de paille.*

ZEKEL.

La scène est devant & dans la maison de Zékel.

ZEKEL, *en pointe de vin, chantant la pipe en bouche devant la porte de sa maison.*

„ Gardés, Messieurs les Milords,
„ Vos soucis & vos thrésors;
„ Ils ne me font point d'envie;
„ Moi, je sais borner mes vœux:
„ Du vin, beaucoup d'eau de vie,
„ Une femme un peu jolie,
„ Voilà tout ce que je veux.

Il frape à la porte.

O Hola,

Hola, hé! *Nell*, pareſſeuſe, ouvriraſ-tu? Eh parbleu, c'eſt ouvert. Voïés donc la fainéante dans ſon fauteuil. *Nell*! Comment, morbleu? Il eſt jour, je rentre & tu dors, tu n'ès pas encore au travail?

Mde. GRAY, *ſe réveillant.*

Qui ouvre ma porte? Quel inſolent coquin? ... Au voleur, au voleur.

ZEKEL.

Elle dort encore, il faut achever de la réveiller.

Il chante un peu plus fort que la première fois.

Du vin, beaucoup d'eau de vie,
Une femme un peu .....

Mde. GRAY.

Il oſe encore faire du tapage! Où ſont mes gens? Les gens du Chevalier? Qu'on me chaſſe ce gueux-là, qu'on me le jette par la fenêtre.

ZE-

ZEKEL.

Elle a le commandement beau. Comment? Que dis-tu? Ah je te laisserai une autre fois rester chés le Chevalier pour t'enivrer de punch & de mauvais propos: je t'y laisserai, effrontée.

Mde. GRAY.

Point de Sonnette. *Fanni*, mes femmes, mes gens, qui est là? Viendrés-vous quand je vous appelle?

ZEKEL.

Elle rêve à coup sûr. *Nell, Nell*, veux-tu t'éveiller?

Mde. GRAY.

O ciel! Chevalier! Ah! Il ne sera pas encore de retour.

ZEKEL.

Elle n'a que ce Chevalier en tête. Si, le voilà revenu ton Chevalier, le Chevalier *Zékel*.

Mde. GRAY.

Perſonne ne m'entend, perſonne ne vient. Mais où ſuis-je ? Dans quel étrange lieu, dans quel état! Un fauteuil de paille; un habit de païſane! Eſt-ce un rêve? Qui eſt donc ce maraud-là?

ZEKEL.

Oui, mon enfant, tu rêves, je ne ſuis point un maraud, je ſuis *Zékel*; ouvre les yeux, voi ſi l'odeur du tabac te remettroit un peu.

Il s'aproche d'elle avec ſa pipe fumante.

Mde. GRAY.

Je ſuis empoiſonnée. Yvrogne, bélitre, ſi tu ne t'éloignes, ſi tu ne me dis à l'inſtant qui tu ès, où je ſuis, qui m'a miſe ici, je te fais caſſer bras & jambes par mes gens avant que tu ſois revenu de ton ivreſſe.

ZE-

ZEKEL.

Mais, ſi elle eſt éveillée, où a-t-elle donc pris tout ce qu'elle me dit là? Toi, tes gens?

Mde. GRAY.

Oui, mes gens. Je te ferai connoitre à qui tu as à faire,

ZEKEL.

J'ai à faire à une inſolente qui perd la raiſon; mais, ſi tu continues, je ſaurai te la rendre de la bonne manière, & te faire ſouvenir du reſpect que tu dois à ton mari.

Mde. GRAY.

Toi, mon mari! Manant. Sais-tu que je ſuis une Dame?

ZEKEL.

Une Dame! ah! oui, à propos, je m'en ſouviens, elle a rêvé ça; c'eſt ce diſeur de bonne aventure qui lui

a tourné la tête. Pauvre *Neli*! Effectivement, elle a pris un certain air de fierté qui lui ſied aſſés mal.

Mde. GRAY.

Sais-tu que je ſuis Mde. *Gray*?

ZEKEL.

Mde. *Gray*? Non, non, mon enfant, tu n'ès pas encor ſi capricieuſe, ſi fantasque, ſi ridicule que cette extravagante créature-là, qui vient ici nous faire enrager tous; & que nous donnons tous au Diable de bon cœur. Oh! elle n'en eſt pas encore où elle s'imagine. Elle eſt allée au Devin, comme toi; je ne ſais ce qu'il lui aura chanté; mais je lui prédis, moi, que ſon chevalier ne ſera par toujours amoureux; il a comme ça des fantaiſies, mais ça lui paſſe; & quand il aura une fois la dot en poche, elle trouvera à qui parler; compte là-deſſus. Mde. *Gray*! Fi donc; y penſes-tu?

Tu

Tu vaux mieux que ça, elle eſt jalouſe de toi.

Mde. GRAY.

Ah! je n'y puis plus tenir. Faquin, brutal, ſcélérat, c'eſt toi qui m'as transportée en ce maudit lieu; où ſuis-je? Tu ne connois pas Mde. *Gray*?

ZEKEL.

Plût à Dieu que je ne la connuſſe pas la bégueule! Mais, mais, eſt-ce que j'aurois la berlue? Eſt ce que je ne connoitrois pas ma femme? (*Il prend une lumière & vient la regarder ſous le nés.*) Eh! parbleu, ne la voilà-t-il pas avec ſon ſigne au coin de l'œil gauche? Il faut que cet Aſtrologue l'ait enſorcelée.

Mde. GRAY, *apart.*

Ah! que ſais-je ſi je ne le ſuis point? Qui ſait? Ce devin, ce vilain interprète de ſonges m'auroit il bien pu jouer ce

tour-là ? Hélas ! Que faire ? Que vais-je devenir ? Ecoute, mon ami, ne nous fâchons point, dis moi . . . . .

ZEKEL.

Ah ! Elle commence à revenir.

Mde. GRAY.

Oui, dis moi la vérité & demande moi ce que tu voudras ; il n'y a rien que je ne te donne.

ZEKEL.

La vérité eſt que tu rêvois, que tu ès ma femme . . . .

Mde. GRAY.

Ta femme ?

ZEKEL.

Oui, *Nell*, ma femme, ma ſervante, ſi tu l'aimes mieux.

Mde. GRAY.

Seroit-il bien poſſible ? Ce ſeroit toi, coquin,

coquin, qui oserois m'insulter ainsi? Tu ès donc véritablement ce maraud de fermier que j'ai voulu faire chasser de la maison du Chevalier *Lovemore*. Ah! je suis bien aise de te connoitre, tu n'en feras pas quitte pour être chassé, laisse moi faire. Je ne sais qui me tient que je ne commence par t'arracher les yeux, scélérat que tu ès; & si tu ne m'avoues tout à l'heure .....

ZEKEL.

Allons, je te l'avoue, je conviens de tout; il n'y a plus moïen de s'y tromper. O ça, écoutés, Mde. *Gray*, rangés moi cette Chambre, découvrés moi ce lit, j'ai envie de me coucher. A qui est-ce que je parle? Te remueras-tu?

Mde. GRAY, *apart*.

Il est ivre, il est capable de tout; il faut céder encor un moment pour se tirer de ce mauvais pas.

ZEKEL.

Allons donc, courage, tire ce rideau.

Mde. GRAY.

Tu vois que je fais ce que tu veux.

ZEKEL.

Oui, mais le fais-tu de bon cœur ?

Mde. GRAY.

Oui, oui.

ZEKEL, *d'un air & d'un geſte menaçant.*

C'eſt de bon cœur au moins ... J'avoue qu'il n'eſt pas tout-à-fait agréable pour une jolie femme comme toi d'être obligée de ſervir un ſimple gentilhomme de campagne; je ſens bien que ſi j'étois à ta place, je ſerois un peu piqué: mais auſſi mets toi à la mienne; quel honneur pour moi d'avoir une femme de chambre de ta ſorte, de m'en faire obéir à baguette? Quel relief

lief je me donne dans ma maiſon? Tu ſentirois ça, ſi tu m'aimois un peu. Eh bien, qu'as-tu à dire? Qu'eſt-ce que tu murmures là entre tes dents?

Mde. GRAY.

Rien, rien.

ZEKEL.

Ne ſuis-je pas ton mari, ton maitre?

Mde. GRAY.

Aſſurément.

ZEKEL.

Ton roi abſolu?

Mde. GRAY.

Sans doute.

ZEKEL.

Oſe parler contre le Gouvernement.

Mde. GRAY.

Je ne parle pas; mais . . . .

ZE-

ZEKEL.

Comment, mais ? . . . Mon bonnet de nuit.

Mde. GRAY.

Quoi ?

ZEKEL.

Donne moi mon bonnet de nuit,

Mde. GRAY.

Où veux-tu que je le prenne ?

ZEKEL.

Où le mis-tu hier, tête de linote ? l'as-tu déja oublié ?

Mde. GRAY.

Je te dis que je ne sais où il est.

ZEKEL.

Tu ne sais où il est ? Tu ne sais où il est ? . . . Je veux que tu le trouves tout-à-l'heure; cherche, cherche, regarde sous le lit, il y sera peut-être tombé.

Mde.

Mde. GRAY.

Eſt-ce cela?

ZEKEL.

Ne diroit-on pas qu'elle a peur d'y toucher? Je ſavois bien moi que tu le trouverois. Mets-le donc à ſa place. (*Elle le jette ſur le lit.*) Non, non, ſur ma tête. Pren ce Chapeau. (*Elle prend le chapeau de la main de* Zékel, *& lui met le bonnet ſur la tête.*) Tu t'y prens de ſi bonne grace! Voilà comme il faut ſervir un mari. Avoue qu'il y a plaiſir à faire ſon devoir. Oh! je commence à eſpérer que tu te formeras; je ferai quelque choſe de toi. Va, ma petite *Nell*, c'eſt aſſés, je ſuis content; oui .... & j'ai preſque envie de t'embraſſer ... N'aie pas peur; tu viens de faire une grimace qui m'en a dégouté. Tu as bien eu de la peine à te ravoir. Que Diable eſt-ce qu'ils t'avoient donc fait boire? Pren, pren

ta

ta quenouille, pour achever de te remettre; travaille à mes chemises tandis que je dors, avance besogne; tien, pren donc.

Mde. GRAY.

Mais, si je ne sais pas filer?

ZEKEL.

Oh, ne m'échaufe pas davantage la tête, file quand je te le dis. Là.... Chante moi une petite chanson à présent, pour m'amuser pendant que je me deshabille.

Mde. GRAY.

Cesse de me tourmenter, je t'en prie; va te mettre au lit.

ZEKEL.

J'y vais, mais chante, chante.

Mde. GRAY.

Je te jure qu'il m'est impossible de chanter.

ZE-

ZEKEL.

Tu n'as donc pas le cœur en joie; tu te ſens là quelque choſe qui te ſerre le nœud de la gorge, n'eſt-ce pas? un certain embarras dans le goſier, une difficulté, comme un étoufement de voix .... N'importe, chante toujours. (*Elle pleure de rage.*) Oh, mais ne pleure donc pas; tien, ſi tu veux que notre raccommodement ſoit ſincère, il faut me montrer un viſage riant: tu ſais que j'aime les gens de bonne humeur; voi comme je ſuis gai, moi. Allons, puisque tu as tant d'averſion pour la muſique, je te diſpenſe de chanter. Mais dis moi, que veut dire cette obſtination mutine? Serois-tu encor Mde. *Gray?*

Mde. GRAY.

Non, non, je ſuis ce que tu voudras.

ZEKEL.

Tu t'apelois Mde. *Gray* tout à l'heure.

re. Va, ne t'inquiète pas, je te pardonne. Mais garde-toi bien de reprendre jamais ce vilain fobriquet-là; c'eſt celui de tous qui me déplait le plus. (*Mde.* Gray, *qui guettoit le moment de s'échaper, ſe précipite tout-à-coup ſur* Zékel, *le renverſe par terre avec ſa quenouille, gagne la porte & s'enfuit.*)

SCENE II.

ZEKEL, *ſeul.*

ELLE m'a jetté par terre, je crois. Mais, queſt-ce que c'eſt que ce vertigo-là? Je n'y comprens rien. Eſt-ce bien elle? Je ne la reconnois plus. Suis-je bien dans mon bon ſens? Ah! parbleu, pour le coup tu me la paieras, maudite folle. (*Il ſe lève pour courir après elle, s'arme de la quenouille & ſort en boitant.*) Mais, voïés cette enra-

enragée; elle eſt déja au diable. Oh! je l'attraperai bien.

SCENE III.

La ſcène repréſente l'appartement de Mde. Gray, *galamment meublé, dans la maiſon du chevalier* Lovemore, Nell, *ſous la figure de Mde.* Gray, *eſt ſur une chaiſe longue, à peine éveillée, dans un deſordre plaiſant: il eſt petit jour.*

NELL, *ſeule.*

Quel ſonge charmant! Un palais magnifique, un lit de roſes & de violettes? Et quel homme! quels reſpects & quelle complaiſance! Ah! Monſieur, excuſés; c'eſt trop d'honneur pour moi .... Mais, où ſuis-je à préſent? Quel autre lieu enchanté! Quel ajuſtement! (*En maniant la toile de ſa*

chemiſe) C'eſt du tafetas; il n'y a point de toile ſi douce que cela. Et quelle belle robe de ſoie! (*le manteau de lit de Mde.* Gray, *dont elle eſt couverte.*) Oh! je rêve encore. Que je crains de m'éveiller! Serois-je morte cette nuit, & aurois-je été tranſportée ..... Ah oui! (*Elle dit cela en treſſaillant, & le mouvement qu'elle fait la tourne du coté de la ſonnette.*) Qu'eſt-ce que je vois là? Il eſt joli. (*Elle tire le cordon ſans s'en apercevoir.*) Ah! ..... (*Le bruit qu'elle entend la fait treſſaillir encore & ſe retirer dans un coin de ſa chaiſe.*) Quel autre bruit eſt-ce que j'entens? Hélas! que vais-je devenir?

SCE-

SCENE IV.

NELL. FANNI, *prenant* Nell *pour Mde.* Gray.

FANNI.

MAdame, Madame, me voici. Madame a ſonné de bien bonne heure. Comment, déja levée? Se trouveroit-elle mal?

NELL.

Non, non, je me trouve fort bien; mais...

FANNI.

Madame va-t-elle ſe mettre à ſa toilette? Quel bonnet Madame veut-elle ce matin? un bonnet de blonde, ou une coifure de dentelle? La robe bleue & argent?

NELL, *apart.*

Que veut-elle dire avec ſa coifure

blonde, ſes dentelles, une robe d'argent?... Ah! je ſais, ce n'eſt plus un rêve, je ſens bien à preſent que je ſuis éveillée, car je me ſouviens du Devin; c'eſt ce qu'il m'avoit prédit.

FANNI.

Madame dit-elle quelque choſe?

NELL, *apart.*

C'eſt *Fanni*, je crois; elle ne me reconnoit pas; il ne faut pas faire ſemblant de rien. (*à Fanni*) Oui ma chère enfant, je mettrai celle que j'avois hier.

FANNI, *apart.*

Quelle douceur! C'eſt du fruit nouveau; de ſa vie elle ne m'en avoit tant dit. (*à Nell*) Voilà ce bonnet que je montai hier.

NELL.

Comme il eſt jaune!

FANNI.

Mais; c'eſt de la blonde; en voulés-vous

vous un autre? Voulés-vous être coiffée en avant, ou en arrière?

NELL.

Ni l'un, ni l'autre; voïés donc: je veux être bien coifée.

FANNI.

Vous le ferés bien auſſi, laiſſés moi faire. Apporterai-je votre chocolat?

NELL, *apart.*

Qu'eſt-ce que ce pourroit être? (*à Fanni.*) Non .... je ne le mettrai pas aujourd'hui.

FANNI.

Il eſt tout mis d'hier au ſoir, il va être chaud dans le moment.

NELL, *apart.*

Il faut que ce ne ſoit pas ce que je penſois. (*à Fanni.*) Non, non, je ne m'en ſoucie pas.

FANNI.

Je m'en vais donc dire au Cuiſinier

de vous faire à déjeuner, car encor faut-il bien que Madame prenne quelque choſe.

NELL.

Ah! oui, car j'ai grand' faim. Dis lui que je le prie de me donner quelques cotelettes de bœuf grillées, avec du pain frais.

FANNI, *apart.*

Elle a tout-à-coup changé de régime comme d'humeur. (*à Nell*) Mais, Madame, vous n'y penſés pas: du bœuf ſi matin; vous allés vous donner une indigeſtion.

NELL.

Oh, que n'aie pas peur.

FANNI.

Et que diriés-vous d'un perdreau froid, ou d'un pigeon à la crapaudine?

NELL.

NELL.

Non, non, point de ces pigeons là. Eh bien, un perdreau, ſoit; je n'en ai jamais mangé. Ah oui, ma chère, un perdreau.

FANNI.

Et que voulés vous boire? Que demanderai-je au ſommelier?

NELL.

A Mr. le ſommelier? Qu'il ait la bonté de m'envoïer un peu de bière forte avec le perdreau.

FANNI.

Quelle idée? Quoi, vous n'aimeriés pas mieux un verre de vin de Grave, de Nuis, de Silleri?

NELL.

O ma chère! (*apart*) Quels étranges noms ſont-ce là? (*à Fanni*) Oui, oui, ma chère amie, ce qu'il te plaira, ce

qu'il te plaira. (Fanni *s'en alloit*; Nell *se lève de sa chaise.*) Mais, écoute, *Fanni*, dis moi, tout de bon, est-ce que tu ne me connoitrois pas?

FANNI.

Moi, Madame, ne pas vous connoitre! Pourquoi me faites-vous cette question? Vous aurois-je manqué de respect?

NELL.

Au contraire, Mais, voïons, qui suis-je?

FANNI.

Sérieusement, vous me le demandés?

NELL.

Oui, Sérieusement; dis moi la vérité.

FANNI.

Attendés, que je me rappelle . . . mais

mais .... j'imagine que vous pourriés bien être ma maitreſſe.

NELL.

Moi, ta maitreſſe?

FANNI.

Il me ſemble

NELL.

Tu crois que je ſuis ta maitreſſe?

FANNI.

Oui, je le crois parce que cela eſt.

NELL.

En vérité, j'en ſuis ravie.

FANNI.

Et moi enchantée, car je vous trouve aujourd'hui d'une humeur charmante.

NELL.

Allons, tu te moques de moi, avoue.

FANNI.

Il faut que vous aïés fait de jolis rêves cette nuit.

NELL.

Qui te l'a dit? Je n'en ai parlé à perſonne. Mais que me ſeroit-il arrivé? Comment? Ne ſerois-je plus *Nell?*

FANNI.

Ah! je reconnois les traces de vos projets d'hier au ſoir, je ſais vôtre rêve à préſent; c'étoit un bal maſqué, vous figuriés ſous l'habit de *Nell:* mais il eſt jour, je vous en avertis.

NELL.

Je ne t'entens point, ce n'étoit point un bal, je n'étois point maſquée, j'étois comme tu me vois. Tu me trouves bien changée, n'eſt-ce pas?

FAN-

FANNI.

De figure? point du tout; je vous trouve toujours la même.

NELL.

Mais pour qui me prens-tu donc? Pourquoi tout ce que tu me dis là? Pourquoi me traiter comme ta maitreſſe?

FANNI.

Et pourquoi, ne la voulés-vous plus être? Qu'eſt-ce que c'eſt que cette plaiſanterie? .... Je m'en vais; car vous prenés un air de bonne foi... qui me perſuaderoit peut-être .... ce qu'il ne faut pas que je croie.

NELL.

(*Apart.*) Il n'y a pas moïen de lui ôter de l'eſprit. ... C'eſt le Devin qui aura fait tout cela. Mais, mais, cependant..... (*à Fanni qui s'en alloit.*) *Fanni, Fanni.* & *Zékel,* où eſt-il? Qu'en-

Qu'en-a-t-on fait? T'a-t-on dit, ce qu'il étoit devenu?

FANNI.

Zékel? Il eſt devenu ivre; voilà tout ce qu'on m'en a dit.

NELL.

Sait-il que je ſuis ici?

FANNI.

Apparemment.

NELL.

S'il alloit venir me chercher?

FANNI.

Ah par ma foi! il n'a qu'à venir; je le lui conſeille, il ſera bien reçu.

NELL.

Quelqu'un eſt à la porte, c'eſt peut-être lui, va voir, va voir, je t'en prie. (*apart.*) Seroit-il bien poſſible? J'ai peine à croire que je ſois bien éveillée.

lée. Ah, l'habile homme que ce Devin! Mais, ſi *Zékel*, ſi *Zékel* ..... (*à Fanni.*) Eh bien, qui eſt-ce?

FANNI.

C'eſt le Cocher qui a ſû que Madame s'étoit éveillée de bonne heure, & qui demande ſi elle ira prendre l'air ce matin en carroſſe.

NELL, *apart.*

Ah! voilà le carroſſe, juſtement. (*à Fanni.*) Oui, je voudrois bien aller en carroſſe ce matin, s'il vouloit me faire le plaiſir de m'y mener.

FANNI.

Vous n'avés qu'à commander. Madame veut-elle qu'il mette les Chevaux au grand carroſſe, ou au brelingot?

NELL.

(*Apart.*) Au brelingot! (*à Fanni.*) Non, non, le carroſſe, le grand carroſſe.

FAN-

FANNI.

Combien de chevaux.

NELL.

Qu'il en mette cinq ou ſix. Des chevaux blancs. Ceux qu'il voudra, ceux qu'il voudra.

SCENE V.

NELL, *ſeule.*

JE ne ſais où j'en ſuis ; la tête me tourne de joie ? Que je ſuis heureuſe ! Comme je vais être ſervie ! Combien de domeſtiques dans cette maiſon ! Mais j'ai peur de paroitre trop étonnée ; le Devin m'avoit tant recommandé d'y prendre garde. Il a raiſon, il faut être fière ; je ne le ſuis point aſſés avec *Fanni :* elle ſe moqueroit de moi peut-être ſi je ne lui faiſois ſentir que je ſuis ſa maitreſſe.

SCE-

SCENE VI.

NELL. FANNI.

NELL.

TE voilà déja?

FANNI.

Oui, & j'ai parlé au Cuiſinier. (*Elle va prendre un livre ſur la table.*)

NELL, *bruſquement.*

Où vas-tu donc à préſent?

FANNI, *apart.*

Ah! bon ce ton-là. (*à Nell.*) Ne faut-il pas vous faire quelques papillotes?

NELL.

Non, non. Des papillottes? . . . . Eh bien, ſoit; voïons ces papillotes.

FANNI.

Voilà toujours votre *Shakespear.*

NELL.

NELL.

Que veux-tu que je faſſe de ce livre?

FANNI.

Ce que vous avés coutume d'en faire, une amuſette pendant que je vous friſe: je vais chercher du papier.

NELL, *déchirant quelques feuillets.*

Du papier? Tien, en voilà.

FANNI, *apart.*

Je la reconnois. (*à Nell, en lui faiſant une papillote.*) Comme vous traités le premier Poëte d'Angleterre?

NELL, *d'un ton impatient.*

Ah!..... Elle m'arrache les cheveux, elle me déchire la tête. Veux-tu me laiſſer?

FANNI.

Je vous demande pardon, le cheveu m'eſt échapé; permettés.....

NELL.

NELL.

Va, va, en voilà trop, donne moi..., rien; ôte-toi d'ici, tu m'embarrasses; je veux être seule.

FANNI, *apart.*

C'est elle même. (*à Nell.*) Mais Madame n'a-t-elle pas besoin?.....

NELL.

Je t'appellerai quand j'aurai besoin de toi.

FANNI.

Et que ferai-je ce matin? A quel ouvrage Madame veut-elle que je m'occupe?

NELL.

Quel ouvrage? Point. C'est fête aujourd'huy.

FANNI, *apart.*

Je n'y comprens plus rien. (*Elle ouvre le rideau de la fenêtre en s'en allant.*)

SCENE VII.

NELL *seule, se promenant dans la chambre & s'arrêtant à chaque pas, portant & fixant successivement ses regards étonnés sur tout ce qui l'environne.*

J'Avois besoin d'être seule pour me reconnoitre un peu..... Je suis toute hors de moi..... (*apercevant la toilette toute en argent,*) Ah que c'est beau! (*Elle examine tout pièce à pièce.*) (*Ouvrant un flacon,*) Ah qu'il sent bon! (*se regardant au miroir,*) Comme je suis jolie aujourd'huy! Je ne m'etonne plus que *Fanni* ne m'ait pas reconnue; je ne me reconnois plus moi-même. Comme ce miroir est bon au prix de ce vilain petit qui étoit pendu au clou de notre cheminée! Voilà ce que c'est que d'être une Dame..... Des mouches, je croi.....

il

il faut que je m'en mette. (*Elle ſe met des mouches.*) J'aime ça. Voïons cette robe. (*Elle s'ajuſte la robe de Mde.* Gray.) Magnifique. Je ſens pourtant que je vais être bien embarraſſée de tant d'hiſtoires ..... de cérémonies..... Ah! Je m'y accoutumerai, je m'y accoumerai. (*Elle eſſaie de ſe promener en femme de qualité.*) (*On entend des violons ſous ſa fenêtre*) Ah! des violons! Il n'y a rien que j'aime tant. De plus joli air du monde. (*Elle bat la meſure, elle chante, elle danſe machinalement; on joue plus vivement, elle ſaute de tout ſon cœur.*)

SCENE VIII.

NELL. FANNI.

FANNI.

MAdame, Madame, voici Mr. le Chevalier qui demande s'il peut avoir l'honneur de vous voir.

NELL.

Ah! comment faire? Quel Chevalier?

FANNI.

Qui donc? Le maitre de la maiſon, le Chevalier *Lovemore.*

NELL.

Il vient me voir!

FANNI.

Je m'en vais lui dire d'entrer.

NELL.

NELL.

Non, non, attends, écoute, *Fanni.*

FANNI.

Ah! ma foi, le voilà.

SCENE. IX.

NELL. LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

ME gronderés-vous, Madame? Je me fais annoncer par des violons; cela n'eſt-il pas galant? (*Nell s'étoit retirée & preſque cachée derrière la chaiſe longue.*) Comment je vous fais fuir? On m'a dit que vous étiés viſible; ſans cela je n'aurois pas pris la liberté de me préſenter ſi matin.

NELL.

Oh! ça ne fait rien ; mais, c'eſt que, voïés-vous, comme je ne ſuis pas tout-à-fait habillée..... (*Elle rit tout bas.*)

LE CHEVALIER.

Ah Madame!. Vous êtes toujours ſi bien!..... Pouvés-vous me faire ces complimens-là?

NELL.

(*Elle rit encor de la même manière.*) Oh! pardonnés moi, pardonnés moi: (*apart*) Comme il eſt honnête!

LE CHEVALIER.

Madame, je vous en prie, ne me privés pas plus long-tems du plaiſir de vous voir; ſoufrés que j'aie l'honneur de vous embraſſer.

NELL.

O mon Dieu! Monſieur, pour qui me

me prenés vous? Je ne me laiſſe pas comme ça embraſſer par les hommes.

LE CHEVALIER.

On m'avoit bien dit que vous étiés de bonne humeur ce matin; quel heureux changement! Me défendriés-vous de penſer que l'approche de mon bonheur y ait contribué quelque choſe? (*Il s'eſt avancé vers elle & l'a entrainée inſenſiblement ſur le devant du théatre.*)

NELL.

Hélas! vous me rendés confuſe. Je ſerois trop heureuſe ſi je pouvois contribuer au bonheur d'un homme auſſi aimable, auſſi gracieux .....

LE CHEVALIER.

L'ai-je bien entendu? Eſt-ce bien vous qui me parlés ainſi? Ah! vous ſavés trop que c'eſt à vous ſeule que j'aime à devoir toute ma félicité. Mais, Madame, ſeroit-il bien poſſible que ce

cœur ſi long-tems rebelle ſe fût enfin rendu ſans réſerve à l'importunité de mes empreſſemens? Pourquoi donc, cruelle, avec de ſi favorables diſpoſitions m'avoir laiſſé juſqu'ici dans l'inquiétude?

NELL.

Hélas! ſi je l'avois ſû plûtôt . . . Mais ne doutés pas, Monſieur, que je n'aie dans le fond du cœur tout le reſpect, toute la . . . (*apart.*) Mon Dieu! je ne ſais comment lui dire.

LE CHEVALIER.

C'en eſt trop, vous oubliés que c'eſt moi qui vous dois tout; recevés l'hommage de ma reconnoiſſance. (*Il ſe jette à ſes genoux & lui baiſe la main avec tranſport.*)

NELL.

Oh! pour le coup je vois bien que vous vous moqués de moi.

LE

LE CHEVALIER.

Moi me moquer de vous, cher objet de tous mes vœux, au moment que vous me rendés le plus heureux des hommes! Mais ſi mon frère étoit témoin de mon bonheur? (*Il ſe relève.*) Il arrive .....

NELL.

Je ſerai charmée de le voir.

LE CHEVALIER.

Vous me raſſurés; j'avoue que j'ai craint pour lui; je n'ai oſé vous le préſenter avant de vous en demander la permiſſion: c'étoit même pour le prévenir que je m'abſentai hier au ſoir. Je puis donc lui promettre que vous le recevrés bien.

NELL.

Oh oui, ſûrement.

LE CHEVALIER.

Vous mettés le comble à vos bon-

tés; je cours l'en inſtruire; je vous l'amène à l'inſtant.

NELL.

Oui; mais ſi *Zékel* vient à ſavoir tout ceci?

LE CHEVALIER.

Eh à qui daignés-vous encore penſer? Laiſſés ce pauvre fermier, il eſt honnête homme, croïés moi.

NELL.

Vraiment je ſais bien qu'il eſt honnête homme; mais il n'eſt pas d'humeur endurante . . . . .

LE CHEVALIER.

Endurante! Et que vous fait ſon humeur? Qu'avez-vous à craindre de ſon reſſentiment?

NELL.

Je ſais bien, je ſais bien ce qui arriveroit.

LE

LE CHEVALIER.

Il ſeroit capable de vous manquer de reſpect, lui?

NELL.

Oui, oui, il ne manquera pas . . . Oh, il ne voudra jamais rien entendre à ce que je pourrai lui dire.

LE CHEVALIER.

Mais quelle néceſſité de lui dire quelque choſe? Ah! c'eſt trop vous occuper de ce domeſtique importun; voilà qui eſt fini, Madame, vous n'en entendrés plus parler; je vous le ſacrifie; comptés que vous ne le reverrés jamais.

NELL.

Comment? ce n'eſt pas ce que je demande; ne plus le revoir! J'en ſerois bien fâchée: n'allés pas lui faire du chagrin.

LE

LE CHEVALIER.

Le moins que je pourrai assurément; il ne m'a jamais fait de tort, au contraire; ce n'est que par rapport à vous que je le congédie.

NELL.

Et pourquoi le congédier? Ah! ne le renvoïés pas, je vous en prie. Le pauvre homme! S'il alloit mourir? Cela me fait une peine à penser... je sens que je l'aimerai toute ma vie; je lui pardonne tout, je soufrirai tout....

LE CHEVALIER.

C'est un rêve, c'est une suite d'illusions. Mais vous n'êtes donc plus la même personne?

NELL.

Vous le voïés bien; c'est ce que je disois à *Fanni*; je me sens tout autre

tre depuis que je ſuis dans cette maiſon.

LE CHEVALIER.

Je ne vous comprens point; mais vous me charmés toujours davantage. Vous me laiſſés mon ami *Zékel*, je vous en tiens grand compte; c'étoit un vrai ſacrifice que je vous faiſois. Ça, qu'il n'en ſoit plus queſtion; je vais chercher mon frère qui n'attend que le moment de vous rendre ſes devoirs. Je ſuis preſſé de le faire jouir de votre bienveillance. Voilà quelqu'un à votre porte; donnés vous le plaiſir de lui annoncer vous même ſa bonne fortune; c'eſt *Zékel*.

NELL.

Ah que j'ai peur!

SCE-

SCENE X.

NELL. ZEKEL.

NELL.

MOn cher *Zékel*, je t'en prie, ne te fâche pas.

ZEKEL, *embarraſſé.*

Madame, je ſais ce que je dois à une perſonne comme vous.

NELL, *apart.*

Ah! bon.

ZEKEL.

C'eſt une liberté .... Je vous demande pardon, Madame.

NELL, *apart.*

Il commence à me craindre à ſon tour.

ZE-

ZEKEL.

Je n'aurois jamais osé entrer sans que Mr. le Chevalier....

NELL.

Va, mon ami, tu as bien fait, je suis bien aise de te voir.

ZEKEL.

Madame a trop de bonté; mais c'est qu'on m'avoit dit que je trouverois peut-être ici ma femme; elle s'est enfuie de la maison.

NELL.

Non, ne crain rien, elle ne s'est point enfuie; elle est toujours à toi, elle t'aime toujours.

ZEKEL.

Bon! elle m'aime; elle est devenue folle.

NELL.

Ne t'imagine pas cela; non, elle t'aime,

t'aime, oui, beaucoup. Sais-tu que tu ne ſeras point congédié, & que j'ai déja obtenu qu'on te laiſſât la ferme?

ZEKEL.

Vous, Madame?

NELL.

Sans doute, moi; oh, j'ai du crédit maintenant.

ZEKEL.

Parbleu, il y paroit que vous en avés; voilà ce qui m'inquiète. Croïés-vous que j'ignore l'uſage que vous en faites contre moi?

NELL.

Et qui t'a dit que j'étois contre toi? Ah! qu'on t'a bien trompé, mon cher *Zékel*; jamais je ne fus plus attachée à tes intérêts; ne croi pas qu'il me reſte aucun reſſentiment de toutes

tes tes gronderies; je te les pardonne de bon cœur.

ZEKEL.

Il eſt vrai, Madame, que dans le premier mouvement il m'eſt échapé quelques propos, qui ont pu vous être rapportés & ne pas vous plaire; mais n'aïant pas l'honneur de vous connoitre . . . .

NELL.

Quoi! Tu ne me connoiſſois pas, tu as pu ſoupçonner mon amitié? . . . Allons, je te le pardonne encore, mais à condition que tu comptes ſur moi à l'avenir plus que ſur tout ce qu'on te pourroit dire.

ZEKEL.

Vous me faites bien de l'honneur, Madame, aſſurément; mais que le Diable m'emporte..... Si c'eſt pour vous divertir que vous me dites ces

choſes-là, vous devés être contente, car vous me voïés dans un embarras bien ridicule.

NELL.

Tien, mon cher *Zékel*, c'eſt toi qui m'embaraſſes avec tes défiances & tes complimens; je n'aime point toutes ces façons-là. Veux-tu me faire plaiſir? Repren ta familiarité ordinaire. Je ſais bien ce qui te trompe; tu ne me reconnois plus, n'eſt-ce pas? Tu ne t'attendois guère à me trouver dans l'état où tu me vois?

ZEKEL.

Non, je vous jure.

NELL.

Il ne faut point que cela t'étonne. Va, je ne ſuis point changée pour toi, je ſerai toujours la même à ton égard.

ZE-

ZEKEL.

J'en ſerois bien fâché.

NELL.

Toujours ta meilleure amie.

ZEKEL.

Paſſe pour cela.

NELL.

Il n'y aura pas de jour que je ne t'en donne des preuves.

ZEKEL.

Vous ferés bien.

NELL.

Ce ſera mon plus grand plaiſir dans ma nouvelle fortune.

ZEKEL.

Encore mieux.

NELL.

Je ſaurai bien t'ôter cette mauvaiſe opinion qu'on t'avoit donnée.

ZEKEL.

Pourquoi non?

NELL.

Je veux te forcer à m'aimer plus que jamais.

ZEKEL.

Cela ne ſera pas difficile.

NELL.

Oui, compte ſur moi, compte ſur moi.

ZEKEL.

Mais .... Savés-vous que je commence à avoir envie de m'y fier?

NELL, *le regardant tendrement.*

Hélas!

ZEKEL.

Aurois-je tort?

NELL.

Mon ami!

ZE-

ZEKEL.

Eh bien?

NELL.

J'ai peur qu'il ne t'arrive quelque choſe.

ZEKEL.

Comment donc?

NELL.

Je tremble.

ZEKEL.

Pour moi?

NELL.

Oui, pour ta vie.

ZEKEL.

Quoi? Ce Devin vous auroit-il parlé de moi?

NELL.

Pas tout-à-fait: mais je vois qu'il m'a prédit vrai, & il ne me ſemble

pas que tout ceci puiſſe aller qu'il ne t'arrive quelque grand malheur .... Mon pauvre *Zékel*! (*Elle pleure.*)

ZEKEL.

Que, diable, eſt-ce que cela ſignifie?

NELL.

Dis moi, comment es-tu? Que t'annonce le cœur? Je te trouve changé.

ZEKEL.

Oh! il faut qu'il y ait quelque choſe là-deſſous.

NELL.

Eh, ſans doute il y a quelque chochoſe. Ne ſens-tu pas quelque dérangement? La tête, rien ne t'avertit?

ZEKEL.

Sûrement ils m'auront joué quelque mauvais tour. Dites moi du moins ce que c'eſt, Madame; vous devés le ſavoir mieux que perſonne; je ne ſuis pas

pas la dupe des propos que vous m'avés tenus . . . .

NELL.

Tu te défies toujours de moi. Que tu me fais de tort & de peine! Va, ne t'alarme pas; j'eſpère que tu ne mourras point ſi tôt, & laiſſe moi faire, je te donne ma parole . . . (*Elle lui tend la main.*) Touche donc là, mon cher *Zékel.*

ZEKEL.

Madame!

NELL.

Vien, te dis-je.

ZEKEL.

En vérité, Madame.

NELL.

Qui, vien, aproche, embraſſe moi.

ZEKEL, *s'enfuïant.*

Ah parbleu! je m'en étois bien douté;

té ; ça ne pouvoit pas finir autrement ; j'aime encor mieux pourtant que ce ſoit une plaiſanterie ..... (*ſe retournant*) vous mériteriés bien que je vous priſſe au mot.

NELL.

Eh, qui t'en empêche ? Vien donc. Quoi, je te fais peur, *Zékel*, tu me refuſes un baiſer ?

ZEKEL.

Allés, Madame, je n'ai que faire de vos careſſes : aprenés que je ſuis fait tout au plus pour être votre domeſtique, & non pas pour être votre jouet.

NELL.

Zékel, Zékel.

ZEKEL.

Mais voïés donc la belle amitié !

NELL.

Ecoute, écoute.

ZE-

ZEKEL.

A d'autres.

NELL.

Je te dis que tu te trompes.

ZEKEL.

On ne m'attrape pas deux fois.

SCENE XI.

NELL *ſeule.*

QUel changement, quelle diférence! Ne diroit-on pas que je ne ſuis plus ſa femme? Une autre fois, une autre fois je lui ferai entendre raiſon. Mais voilà Mr. le Chevalier qui va m'amener ſon frère; il faut que j'aille achever de m'habiller.

SCENE XII.

Mde. GRAY. FANNI.

Mde. GRAY.

COmment! insolente, coquine, effrontée, tu ne reconnois pas ta maîtresse ?

FANNI.

Je reconnois ses mauvais propos, son ton aigre qui me déchire les oreilles; mais je ne reconnois que cela.

Mde. GRAY.

Et tu oses ajouter l'insulte à la fausseté? Tu oses encore? ....

FANNI.

Je te dis, ma chère enfant, que la tête t'a tourné. Ne vois-tu pas bien que tout le monde se moque de toi, que personne ne s'y méprend dans la maison, ni dans le village ?

Mde.

Mde. GRAY.

Ah! c'eſt une conſpiration, c'eſt une choſe inouie. Où eſt le Chevalier? Il doit être de retour. Je veux le voir. Va lui dire tout-à-l'heure que j'ai à lui parler.

SCENE XIII.

Mde. GRAY. FANNI. LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

COmment donc? quel tapage eſt-ce là dans l'appartement de Madame? Le voici le Chevalier; voïons, mon enfant; que lui veux-tu?

Mde. GRAY.

Encor, mon enfant? Tout le monde m'adopte ici, & perſonne ne veut me reconnoitre.

FAN-

FANNI.

Ecoutés la, écoutés la seulement ; je m'en vais voir si Madame a besoin de quelque chose.

SCENE XIV.

Mde. GRAY. LE CHEVALIER.

Mde. GRAY.

CE que je vous veux, Monsieur? Auriés-vous part à cet indigne complot? Allés-vous aussi méconnoitre Mde. *Gray*?

LE CHEVALIER.

Non, ma petite *Nell*, je l'aime trop pour la méconnoitre : mais, c'est toi que je ne reconnois pas, toi qui me semblois si sage & si douce. A qui en as-tu donc aujourd'hui pour être si furieuse?

Mde.

Mde. GRAY.

Quoi? parce que vous me voïés cet habit ..... Mr. le Chevalier, savés-vous que c'est une fort mauvaise plaisanterie que vous me faites là, & qui vous coutera plus cher que vous ne pensés? Ah! s'il est vrai que vous m'aimiés ....

LE CHEVALIER.

Pauvre petite! Tu t'ès donc imaginé que je t'aimois, parce que je t'ai regardée quelquefois en passant? Va, tu ès gentille; mais tu ne l'ès point encore assés pour me faire oublier Mde. *Gray*.

Mde. GRAY, *apart.*

Il me flatte & m'outrage à la fois.

LE CHEVALIER.

Tien, demande à ce miroir, ren toi justice; voi si tu éfaces Mde. *Gray*.

Mde.

Mde. GRAY.

O Ciel! ce n'eſt plus moi; je ſuis perdue; je n'en puis plus douter.

SCENE XV.

Mde. GRAY. LE CHEVALIER. LE DEVIN.

Mde. GRAY, *apercevant le Devin.*

AH! voilà l'artiſan de mon malheur, voilà l'auteur du preſtige; Chevalier, qu'on s'aſſûre de ce coquin-là.

LE CHEVALIER.

C'eſt un ami de mon frère.

Mde. GRAY.

Un ami de votre frère! C'eſt un ſcélérat qui a fait un pacte avec l'Enfer.

LE DEVIN.

Quoi! petite ingrate, je t'ai prédit les plus belles choſes du monde, je t'ai

t'ai donné cinq guinées, & tu n'ès pas contente?

Mde. GRAY.

Je vois trop qu'il n'y a rien à eſpérer; c'eſt un complot affreux; perſonne ne veut m'entendre. Que je ſuis malheureuſe!

LE CHEVALIER.

Que lui avés-vous donc dit, Monſieur? Auriés-vous donné lieu à ſon délire? Y comprenés-vous quelque choſe?

LE DEVIN.

Moi? Je lui ai dit ſa bonne fortune, qu'elle m'a demandée; mais je n'aurois jamais imaginé lui avoir ôté la raiſon.

Mde. GRAY.

Que ſais-je? C'eſt peut-être le Ciel qui me punit: je me ſuis rendue inſupportable à tout le monde, & tout le monde m'abandonne.

SCE-

SCENE XVI.

Mde. GRAY. LE CHEVALIER. LE DEVIN. NELL. FANNI.

Mde. GRAY.

AH! queſt-ce que je vois? Mon portrait vivant; Je me retrouve dans une autre; c'eſt mon air, mes traits, ma taille, & juſqu'à la robe que j'avois hier. (Nell *s'enfuit pendant que Mde* Gray *parle.*)

LE CHEVALIER.

Pauvre créature! Elle eſt folle à lier.

NELL, *ſe raprochant en tremblant.*

Seroit-il bien poſſible que je fuſſe ici & que je fuſſe là en même tems? Voilà mon vrai viſage & mes vrais habits; c'eſt moi depuis les pieds juſqu'à la tête. Hélas! Mr. le

le Chevalier, aïés pitié de moi. (*Elle ſe jette dans les bras du Chevalier.*)

LE CHEVALIER.

Que dites-vous, Madame? Eſt-ce une contagion? Sa folie auroit-elle paſſé juſqu'à vous?

NELL.

Je me trouve mal. *Fanni, Fanni.*

FANNI, *au Chevalier.*

Laiſſés, Monſieur, ce ne ſera rien, ne vous alarmés pas. (*Elle emmène* Nell *dans un cabinet à droite.*)

Mde. GRAY.

Ah! C'en eſt trop: il faut que tout ceci s'éclairciſſe; il faut que je me venge, ou que j'achève de me perdre. (*Elle ſe précipite dans le cabinet de l'autre coté.*)

SCENE XVII.

LE CHEVALIER. LE DEVIN.

LE CHEVALIER.

Ciel! quel parti prendre? Dans quelle agitation, quel égarement! quelle en peut être la cauſe? Eſt-ce une illuſion? Eſt-ce un ſort? Monſieur ...

LE DEVIN.

C'eſt une vapeur qui ſe diſſipera; ne vous inquiétés pas.

LE CHEVALIER.

Cette femme auroit-elle eu raiſon de ſe plaindre? Pourquoi cet eſprit de vertige juſque dans Mde. *Gray*? Si j'en étois atteint moi-même? Quand je me rapelle tous les diſcours qu'elle m'a tenus ..... mon bonheur étoit trop étonnant pour être ſolide. Où eſt donc mon frère? Il faut qu'il y ait ici quelqu'un qui ait le Diable au corps.

LE

LE DEVIN.

Ne ſeroit-ce point plûtôt quelque bon Génie? Pour moi, j'augure bien de cette aventure-ci; vous verrés qu'elle finira mieux que vous ne penſés. Le voilà votre frère.

SCENE XVIII.

LE CHEVALIER. LE DEVIN. LE FRERE DU CHEVALIER.

LE DEVIN.

AH! venés, Monſieur, il ne manquoit plus que vous; tout a réuſſi à merveilles.

LE FRERE.

Vraiment, vous avés fait de belles choſes. C'eſt donc-là ce que vous m'aviés promis? Voilà deux femmes à qui la tête tourne.

LE DEVIN.

Cela vous étonne?

LE FRERE.

Tout eſt ſens-deſſus-deſſous dans la maiſon.

LE DEVIN.

Tout va rentrer dans l'ordre. Mais vous allés voir votre Mde. *Gray*, comme elle eſt devenue douce & traitable. (*Il prend ici un ton merveilleux.*) C'en eſt aſſés; elle a reconnu ſa faute; diſſipés-vous vains fantômes, rentrés dans les nuages, & que les vraïes formes reparoiſſent.

LE CHEVALIER.

Qui eſt donc cet homme-là, mon frère? Que ſignifie ce verbiage?

LE DEVIN.

Le charme eſt levé: les voilà rendues à elles-mêmes.

SCE-

SCENE XIX. *& dernière.*

LE CHEVALIER. LE FRERE DU CHEVALIER. LE DEVIN. Mde. GRAY, *entrant du coté gauche ſous ſa propre figure & ſes propres habits.* NELL, *ſous ſa propre figure & ſes propres habits, entrant de l'autre coté avec* FANNI & ZEKEL.

(Fanni *court à Mde.* Gray, *auſſi-tôt qu'elle l'aperçoit.*)

LE CHEVALIER.

Quel nouveau prodige! En croirai-je mes yeux?

NELL, *à Zékel.*

Laiſſe, mon cher *Zékel*, ne te moque pas de moi; j'ai fait un ſonge qui m'a fatiguée à la mort.

LE DEVIN, *au Chevalier.*

Regardés les bien, & ne les prenés

plus l'une pour l'autre. Voilà Mde. *Gray*, que vous avés méconnue à l'habit & à la figure; n'allés pas encore vous méprendre au caractère.

LE CHEVALIER.

Seroit-il bien poſſible? Ah Madame!.....

Mde. GRAY.

Oui, c'étoit moi que vous vous obſtiniés à ne pas reconnoitre.

LE CHEVALIER.

J'aurois manqué à ce que je vous dois! J'aurois été aſſés aveugle..... Un cœur peut donc ſe tromper ſur l'objet qu'il aime..... Mais auſſi pourquoi vous déguiſer à ce point? Quelle pouvoit être votre idée? Par quel enchantement m'avés-vous jetté vous-même dans cette erreur?

Mde. GRAY.

Soïés tranquille, Monſieur, vous n'avés rien à vous reprocher; c'eſt à moi

moi à vous faire des excuſes; c'eſt moi qui vous ai offenſé par d'injuſtes ſoupçons; vous m'avés desabuſée ſans y penſer; je vois que vous mérités tout mon attachement. Si votre bonheur dépend de ma reconnoiſſance, il ſera desormais ſans nuage. (*au Devin*) Mais vous, Monſieur, qui m'aviés prédit cet embarras, expliqués moi ces étranges mépriſes.

LE DEVIN.

Oui, mais commencés, s'il vous plait, Madame, par me promettre une amniſtie générale.

Mde. GRAY.

Je vous la promets de bon cœur.

LE DEVIN.

Et ſurtout votre amitié pour ces deux honnêtes perſonnes; (*en montrant* Nell *&* Zékel.)

Mde. GRAY.

Cela eſt juſte; il m'ont trop bien ſervie;

ſervie; je leur donne à chacun cent guinées pour première marque de reconnoiſſance.

ZEKEL, *embraſſant* Nell.

A ce prix-là je te permets d'extravaguer le reſte de ta vie.

LE DEVIN, *à Mde.* Gray.

Convenés qu'il n'eſt rien tel qu'un peu de changement de ſituation pour aprendre à vivre.

Mde. GRAY.

Je l'ai ſenti parfaitement.

LE VRAI DEVIN.

La vraie métamorphoſe eſt donc faite. Croïés moi, Madame, tenés-vous en là, & ne m'en demandés pas davantage. Supprimons des éclairciſſemens, que vous auriés peu de plaiſir à entendre, & moi beaucoup de peine à vous donner. (*Il dit ces derniers mots en ſe tournant vers les ſpectateurs, & diſparoit.*)

Fin du ſecond Volume.

TABLE DES MATIERES

POUR LES VOLUMES 1. ET 2.

Les Chifres marquent les Numéros des Lettres où il eſt parlé de l'Article en queſtion.

A.

ABdérites, leur fièvre, 2.
Académicien de Province, (Lettre d'un) 26. 28.
Académie des Sciences, ſes Mémoires pour 1744, 16. pour 1745, 51.
Accompagnemens inſolens, 31.
Adonis; les Amours de Vénus & d'Adonis par Mr. Fréron, 7.
Aiguemère, (La Dame d') arret rendu en ſa faveur, 60.
Albermarle, (Milord Comte d') mal loué, 40.
Alcibiade, ſon caractère, 39.
Alembert, (Mr. d') 53. Vers de lui, 66.
Allemagne, (Hiſtoire générale d') par le Père Barre, 14.

TABLE

All for Love, tragédie Angloiſe, 56.
Alphéa, (Voïage à la montague d') 61.
Amant Précepteur, (L') ou le Faux ſavant, Comédie, 38.
Amazones, (Les) tragédie, 36.
Amour dévoilé, (L') ou le Syſtème des Sympathiſtes, 48.
Anecdotes (Littéraires &c.) 56.
Animaux-Fleurs, 43.
Annales galantes de la Cour de Henri ſecond, 28.
Année Merveilleuſe, Comédie, Feuille volante, 17.
Anti-Lucréce, (L') écrit en latin par Mr. le Cardinal de Polignac, traduit par Mr. de Bougainville, 26.
Arcy, (Mr. d') 29.
Arétin, (Vie de Pierre) ſon aventure avec le Tintoret, 48.
Ariſtomène, tragédie, 30. 31. 45.
Arnaud, (Meſſire Henri) ſes Négociations &c. 19.
Art de faire des Garçons, 3. 5.
Art du Théatre, par Mr. Riccoboni, 52.
Arts, (Beaux) réduits à un même principe par Mr. le Batteux, 5.
Attilie, Tragédie Chrétienne, 66.
Aveugles, (Lettre ſur les) 33.
Azenoncourt, (Mdle d') ſon portrait, 19.

B.

B...., (Le) eſpèce de pamphlet, 64.
Barbade, (Hiſtoire de l'Iſle de) 43.
Barbeau de la Bruyère, (Mr.) ſa Mappemonde, 66.
Barnwell, (George) ou le Marchand de Londres, tragédie bourgeoiſe, 21. 66.

Barre, (le Père) ſon Hiſtoire générale d'Allemagne, 4.
Barres magnétiques, 53.
Batteux, (Mr. le) ſon Cours de Belles Lettres, ſes Beaux Arts réduits à un même principe, 5.
Bavarde, (Hiſtoire) 32.
Beau, (Mr. le) ſon mémoire ſur les Médailles reſtituées, 10.
Bel-eſprit, ou Dévotion, reſſources des beautés ſurannées, 44.
Bellanire, (La Princeſſe) ouvrage de Société, 13.
Belliſle, (Mr. le Maréchal Duc de) 34.
Bergère, (La) aux beaux yeux fermés, 26.
Bijoux indiſcrets, roman de Mr. Diderot, 4.
Billet perdu, ou l'Impertinent, Comédie, 62.
Biſſy, (Mr. le Comte de) ſon élection à l'Académie Françoiſe, 66.
Bléterie, (Mr. l'Abbé de la) ſon Hiſtoire de Jovien, 11.
Bocage, (Mde. du) ſon Imitation de Milton, 2.
Ses Amazones, 36.
Boismenard, (Mdle. de) autrement Gogo, 29.
Boismorand, (Mr. l'Abbé de) le ſecret de l'Egliſe, ſelon lui, 64.
Boispréaux, (Mr. de) 48.
Boiſſy, (Mr. de) ſa Comédie de la Péruvienne, ſon caractère d'eſprit, 12. Son Retour de la Paix, 26.
Bolingbroke, (Mylord) Traduction de ſes Lettres ſur le Patriotiſme, de ſa Chronique des Rois d'Angleterre, 49.
Bonneval, (Mr. le Comte de) mot de lui, 64.
Boſe, (Mr.) ſon mariage électriquement fécond, 7.
Sa glace inflammable, 51.

TABLE

Boufflers, (Mde. la Ducheſſe de) ſes Etrennes à Mde. du Chatelet, 2.
Bougainville, (Mr. de) 26. 29.
Bouguer, (Mr.) ſon Héliomètre, ou Aſtromètre, 10. Son Voïage au Pérou, 16. Son obſervation ſur la dilatation des métaux, 51.
Bouquet, d'un Mousquetaire, 41.
Bourſier, (Mr.) 42.
Bouteille d'encre, (La) Conte, 45.
Brandebourg, (Mémoires de) 19.
Bret, (Mr.) ſa Comédie de la Double extravagance, 62.
Buache, (Mr.) ſa Carte marine, 51.
Bucéphale, tragédie burleſque, 10.
Buffon, (Mr. de) ſon Hiſtoire Naturelle, ſon caractère d'eſprit, 37. 38. Son idée ſur les Planètes, ſur le Déluge &c. 37. Sur la reproduction, ſur les germes préexiſtans, ſur la Virginité, ſes moules intérieurs, ſon homme éveillé du néant, 38. Sa diſpute avec Mr. Clairaut, 51.
Burlamaqui, (Mr.) ſes Principes de Droit Naturel, 15.
Burigny, (Mr. de) 54.
Buveurs de vin & d'eau de vie, menacés d'être brulés, 33.

C.

CAbinet du Roi, (Deſcription du) 37.
Cahuſac, (Mr. de) ſon Opéra de Zaïs, 8. de Naïs, 31. de Zoroaſtre, 44.
Caliſte, Tragédie, 55.
Canons de glace, 51.

Car-

DES MATIERES.

Carnaval du Parnaſſe, (Le) Opéra, 40.
Cat, (Mr. le) 33.
Cataracte, abattue à une Aveugle née, 33.
Catilina, (Tragédie) 16. 17. 23. 24. Bon mot de Mr. Collet au ſujet de cette pièce, 16.
Cénie, Comédie, 62.
Chantilly, (Mdle) 42. 61.
Chardonnerets, ſingulièrement nés, 43.
Chaſſe au Couſin, (La) 47.
Chatelet, (Mde. la Marquiſe du) fait l'ornement du Théatre de Seaux, chante le rôle d'Iſſé, vers de Mr. de Voltaire à ce ſujet, étrennes de Mde. de Bouflers à la même, a mis Leibnitz à la portée de tout le monde, s'y met elle-même, 2. Son épitaphe, ſes Inſtitutions phyſiques, ſes Principes de Newton, 40.
Chaulnes, (Mde. la Ducheſſe de) le défaut qu'elle trouve aux Beaux-Eſprits, 26.
Chauſſée, (Mr. de la) ſon Ecole de la Jeuneſſe, 26.
Chauve-ſouris de ſentiment, (La) Comédie, 11.
Cheminée, (Aventure & Chanſon de la) 22.
Chien, connoiſſeur en vierges, 48.
Choiſi, (Mr. l'Abbé de) ſa Vie, 17.
Citoïen, (La Voix libre du) 46.
Clairaut, (Mr.) ſon Mémoire ſur l'attraction, 5. 51.
Clélie, ſon aventure miſe ſur le compte de Mdle. . . . . 64.
Cléopatre, Tragédie, 55. 56.
Clergé, (Remontrances du ſecond Ordre du) 64.
Cloud, (Théatre particulier de St.) 2.
Coïer, (Mr. l'Abbé) ſes ouvrages, 60.
Colbert, (l'Ombre du grand) &c. Dialogue, 32.
Collet, (Mr.) bon mot de lui, 16.

TABLE

Comète, (La) Comédie, 33.
Concetti, plus rares chés les bons Auteurs Italiens qu'on ne croit en France, 7.
Concubitus fine Lucina, brochure, 66.
Condamine, (Mr. de la) sa Mesure Universelle, 10.
Condé, (Mr. le Prince de) ses bals, 26.
Condillac, (Mr. l'Abbé de) son Traité des Systèmes, 42.
Confidences réciproques, (Les) roman, 15.
Connoissance des beautés & des défauts &c., livre attribué à Mr. de Voltaire, 40.
Constantinople, (Histoire des révolutions de l'Empire de) 54.
Cordelière, (montagnes de la) Indiens qui les habitent, phénomène observé sur le sommet de ces montagnes, 16.
Corneille, (Le grand) comme il appareilloit ses personnages, 23.
Cosmopolite, (Le) espèce de roman, 64.
Coup d'œil Anglois sur les Cérémonies du Mariage, 49.
Cours de Belles Lettres, par Mr. le Batteux, 5.
Cramer, (Mr.) célèbre Mathématicien Genevois, 7.
Crébillon père, (Mr. de) son Catilina, 16. 17. 23. 24.
Son Xercès, 28.
Crébillon fils, 28.
Crévier, (Mr.) ses Empereurs romains, 48.
Cythère, (Voïage du Temple de) 61.

D.

DAme, brulée auprès de son feu, explication de ce fait, 33.

Danchet, (Mr.) aux Champs Elysées, vers de Mr. Piron à ce sujet, 13.
Dangeville, (Mdle.) 52.
Daran, (Mr.) ses observations sur les maladies de l'Urétre, 9.
Daubenton, (Mr.) sa description du Cabinet du Roi, 37. 38. Son mémoire sur les Pierres précieuses, 53.
Delisle, (Mr.) son Avertissement aux Astronomes, 15. Son Mémoire sur le froid, 42. Autre mémoire sur un passage à l'Amérique, 53.
Démocrite, flaireur de pucelles &c. ses bonjours à l'Abdéritaine, 48.
Démonstration du Principe de l'Harmonie, mise en vers, 53.
Dents bêtes, 13.
Denys le Tyran, tragédie de Mr. Marmontel, 3. 6. 8.
Desfontaines, (Mr. l'Abbé) traduit Joseph Andrews sans savoir l'Anglois, 50.
Deslandes, (Mr.) Son Essai sur la Marine des Anciens, 4.
Desmahis, (Mr.) son Impertinent, 62.
Destouches, (Mr.) sa Force du Naturel, 52. 65.
Dévotion, ou bel-esprit, ressources des beautés surannées, 44.
Diable, (Le) de la vigne Borghèse, 15.
Diabotanus, espèce de roman, 28.
Diderot, (Mr.) ses Bijoux indiscrets, 4. Son orgue, 29. Sa Lettre sur les Aveugles, 33.
Discours, qui a remporté le prix d'Eloquence en 1748, 17.
Dons de Comus, 41.
Droit Naturel, (Ses Principes) 15.

Dru, (Mr.) roman à lui dédié, 37.
Dryden, ſon Ode ſur le pouvoir de la Muſique, mal imitée, miſe en muſique par Handel, 40.
Son All for Love, 56.
Dubos, (Mr. l'Abbé) examen d'un de ſes livres, 25.
Duvaur, (Mr.) 38.

E.

EAu non gelée plus froide que gelée, 51.
Eclipſe annulaire, 15.
Ecole des Pères, cri du Parterre ſur un vers de cette comédie, 62.
Education, (La Force de l') roman, 65.
Electre, ou Oreſte, tragédie, 46. 47. 55.
Electrométre, de Mrs. d'Arcy & Leroy, 29.
Eli, (Mlle.) jeune & belle perſonne, a donné lieu à la Comédie de la Péruvienne, ſe renferme dans un couvent, 12.
Encyclopédie, Dictionnaire, 66.
Enfant mort 30 ans avant que de naitre, 10.
Epitre à un Chevalier, ſur les bureaux d'eſprit, 15.
Eſca, (L'Iſle d') 63.
Eſpaces (meſure des) en fait d'ouvrages d'eſprit, ce que c'eſt, 59.
Eſprit des Loix, (L') 24. 25.
Euler, (Mr.) 5.
Extrait des livres qu'on ne lit point, 39.
Extravagance, (La double) Comédie, 62.

F.

FAnfiche, roman, 13.
Favart, (Mde.) ou Mdle. Chantilly, 42.
Faveride, roman, 47.

Faux ſavant, (Le) ou l'Amant précepteur, comédie, 38. 40.
Femmes, qui ont une queue, 24.
Ferrein, (Mr.) 17.
Fielding, (Mr.) ſon Tom Jones traduit. 49. 50.
Fontenelle, (Mr. de) ſa réponſe à Mr. de Vauréal, 41.
Fouchy, (Mr. de) 17. 51.
Fouquet, (Le Père) 42.
Fragmens, (Les) eſpèce d'Opéra, 19.
Franc, (Mr. le) édition de ſes Oeuvres, ſon ode ſur la mort de Rouſſeau, 54.
Fréron, (Mr.) ſes Amours de Vénus & d'Adonis, 7. Vers de lui, 48.
Friſo, (Poëme,) idée de ce poëme, trait de ce poëme, 58. 59.
Fuzelier, (Mr.) 40.

G.

GArçons, (Art de faire des) 3. 5.
Gauffin, (Mdle.) 52.
Gènes, (Hiſtoire des révolutions de) 45.
Gnide, (Le Temple de) 61.
Graffigny, (Mde. de) ſes Lettres d'une Péruvienne, 3. Sa Cénie, 62.
Grammont, (Mr. le Duc de) ſon Opéra de Puteaux, 41.
Gras, (Gens) menacés d'être brulés, 33.
Gray, (Jeanne) tragédie de Mr. de la Place, 10.
Greſſet, (Mr.) éloge & critique de ſa Comédie du Méchant, 1. Son Diſcours de réception à l'Académie, 9.
Grotte du Chien, (Mémoire ſur la) 53.
Guéan, (Mdle.) 42.
Gueux, (Opéra du) 65 & 67.

TABLE

H.

HAmel, (Mr. du) ſon Mémoire ſur la conſervation des grains, 51. Sur la Bouſſole, ſes barres magnétiques, 53.
Haren, (Mr. le Baron de) ſon Poëme de Friſo, 58. 59.
Haſſe, (Mr.) 53.
Héliomètre, ou Aſtromètre de Mr. Bouguer, 10.
Hill, (Mr. le Docteur) 60.
Hollandois, (Pièce du théatre) trait de cette pièce, 17.
Hommes à deux queues, 24.
Hughes, (Mr.) ſon Hiſtoire de l'Iſle de Barbade, 43.

I.

JAllabert, (Mr.) ſa cure électrique, 6. 7.
Jéliot, (Mr.) 8.
Jéruſalem délivrée, on a joué des chants de ce Poëme ſur le théatre de Sant. Angelo à Veniſe, 62.
Jetonniers, à qui on donne ce nom, 66.
Jetons de l'Académie Françoiſe, 66.
Immunités Eccleſiaſtiques, (Lettres contre les) Réponſe à ces Lettres, trait de cette réponſe, 57.
Impertinent, (L') ou le Billet perdu, prétendue Comédie, 62.
Jovien, (l'Empereur) ſon Hiſtoire, 11.
Journal de Verdun, 33.
Iſle (Frivole,) brochure, 60.
Julien, (l'Empereur) traduction de quelques-uns de ſes écrits, 11.

K.

KAnor, Conte, 45.
Kara Muſtapha, roman, 47.

Kioſte, ce qne c'eſt, 63.
Knight, (Mr.) ſes barres magnétiques, 53.

L.

LAmbert, (Mr. de St.) vers de ſa façon, 31.
Lattagnant, (Mr. l'Abbé de) ſes chanſons, couplet, 60.
Laurès, (Mr. le Chevalier) remporte le prix de poëſie de 1749. belle ſtrophe de ſon Ode, 39. Remporte le prix de 1750, 60.
Lauriers Eccléſiaſtiques, (Les) 7.
Leblanc, (Mr. l'Abbé) 32.
Leibnitz, (Mr. de) 37. Ses Monades, 42.
Lenclos, (Mdle. Ninon) ſes prétendues Lettres au Marquis de Sévigné, 56. Son idée de l'amour, 56.
Leroy, (Mr.) 29.
Lettre, à une Dame Angloiſe, 39.
Liotard, (Mr.) ſa collection de portraits de belles femmes, ſon ſentiment ſur les Connoiſſeurs en Peinture, 21.
Liſle-Adam, Poëme épique, trait de génie dans ce poëme, 35.
Livie, fait éclorre un poulet dans ſon ſein, 43.
Louis 14, ſon Hiſtoire, 29. Anecdote de le Nautre, 32.
Louis 15, ſon Panégyrique, 20. 22.
Lucina ſine concubitu, brochure, 60. 66.
Luſſan, (Mdle. de) ſes Anecdotes de la Cour de François premier; 2. Ses Annales &c. 28. Sa Marie d'Angleterre, 33.
Lynx, ſon horreur pour la Panthère, 48.

M.

MAbly, (Mr. l'Abbé de) ſes Obſervations ſur les Grecs, 39.

TABLE

Machine, (L'Homme) livre brulé, 22.
Mâchoire ſupérieure, (Mouvement de la) 17.
Maffei, (Mr. le Marquis de) ſa grande pierre, 15.
Sa Mérope, 27.
Mairan, (Mr. de) 31. 53. Sa Diſſertation ſur la Glace, 51.
Maître d'hôtel Cuiſinier, (Science du) 41.
Malte, (Le Poëme de) trait de génie dans ce poëme, 35.
Marie d'Angleterre, roman, 33.
Marigni, (Mr. l'Abbé de) ſon Hiſtoire des Arabes, ſes Révolutions de l'Empire des Arabes, 66.
Marine des Anciens, (Eſſai ſur la) par Mr. Deslandes, 4.
Marmontel, (Mr.) ſa tragédie de Denys le Tyran, 6. 8. Son Ariſtomène, 30. 45. Ses réflexions à la ſuite d'Ariſtomène, & ſon ſentiment ſur Mr. de Voltaire, 45. Ses vers ſur le Principe de l'Harmonie, 53. Sa Cléopatre, 55. 56.
Mascrier, (Mr. l'Abbé le) 29.
Masque, (Le) roman, 45.
Maupertuis, (Mr. de) 55. Son Diſcours à l'Académie de Berlin, 19. Son Eſſai de Philoſophie morale, ſa deviſe, 44. Son principe de la moindre quantité d'action, 5. 60. Son Eſſai de Cosmologie, 60.
Méchant, (Le) Comédie de Mr. Greſſet, examinée, 1.
Médailles reſtituées, (Mémoire ſur les) 10.
Mémnon, conte, 46.
Mémoires Turcs, 61.
Mérope, de Mr. de Maffei, de Mr. de Voltaire, de Mr. Clément, préface de celle de ce dernier, 27. Bévue dans cette préface, 28.

Me-

Meſure Univerſelle, propoſée par Mr. de la Condamine, 10.
Métamorphoſe, (La double) imitation du Devil to pay, opéra comique Anglois, idée & dernier acte de cette Pièce, 68.
Métaſtaſio, (Mr. l'Abbé) ſon Rhadamiſte, 30.
Mettrie, (Mr. de la) 22. Son idée ſur les phyſionomies, ibid.
Mœurs, (Les) livre de Mr. Touſſaint, ou Panage, 12.
Monades, 42.
Monbron, (Mr. de) ſon Coſmopolite, 64.
Monde, (Les quatre parties du) opéra de Mrs. Roi & Batiſtin, 17.
Mondonville, (Mr. de) 40.
Monteſquieu, (Mr. de) ſes Conſidérations, ſon Dialogue de Sylla & d'Eucrate, 20. Son Eſprit des Loix, 24. 25.
Montgon, (Mr. l'Abbé de) ſes Mémoires, 17.
Morand, (Mr.) électriſe des paralytiques, 7. Son hiſtoire d'un enfant mort 30. ans avant de naitre, 10.
Muets, Mr. Péreira les fait parler, 39.
Murray, (Fanni) très jolie Angloiſe, 54.

N.

NAïs, Opéra, 31
Nanine, comédie, 34. 43.
Naturel, (La Force du) comédie, 52. 65.
Nautre, (Mr. le) 32.
Négociations de Meſſire Henri Arnaud, 19.
Nicole, (Mr.) 53.
Nollet, (Mr. l'Abbé) électriſe des paralytiques, 7. Son Mémoire ſur la Grotte du Chien, 53.

Ob-

O.

OBservations, ſur les Grecs, 39.
Oculiſte (L') Pruſſien, 33.
Oeconomie de la vie humaine, (L') ouvrage Anglois, 67.
Oreſte, ou Electre, tragédie, 46. 47. 55. Billets de Parterre à ce ſujet, 47.
Orgue, de Mr. Diderot, 29.
Otter, (Mr.) ſon Voïage en Turquie & en Perſe, 12. Son éloge par Mr. de Bougainville, 29.

P.

PAlaie, (Mr. de Ste.) ſon mémoire ſur l'Ancienne Chevalerie, 21.
Palais de glace, 51.
Pambamarca, (Phénomène de) 16.
Pantalon, ce que c'eſt, 47.
Paralytique, électriſé & preſque guéri, 6, 7, 33.
Pariati, ſa Judith, 30.
Paris, (Projet d'une Hiſtoire de la Ville de) 54.
Pâris, (La) 63.
Parlement d'Angleterre, ſon Hiſtoire par Mr. l'Abbé Raynal, 4.
Paulmy d'Argenſon, (Mr. le Marquis de) ſon Diſcours de réception à l'Académie, 9.
Péliſſon, (Mr.) 29.
Péreira, (Mr.) fait parler les Muets, 39.
Perſe, (Hiſtoire de) par Mr. de Clairac, 66.
Péruvienne, Comédie, 12.
Péruvienne, (Lettres d'une) voïés Graffigny.
Phalier, (Mdle. de St.) 33.
Phyſionomies, (Lettres philoſophiques ſur les) ſiè-

ſiège de la Phyſionomie, où il eſt, Phyſionomie de l'Ecriture, 13. Phyſionomies de grands hommes, 22.
Pièces dérobées à un Ami, 60.
Piron, (Mr.) ſon ode, 7. Ses vers ſur Mrs. de l'Académie, 9. Ses vers ſur Mr. Danchet, ſa reconnoiſſance pour Mr. le Marquis de Livri, 13. Vers ſur lui, 66. Ses vers ſur Sémiramis, 19.
Pivati, (Mr.) ſes prétendues cures électriques, 7.
Place, (Mr. de la) ſa tragédie de Jeanne Gray, 10.
Platée, Opéra boufon, 26.
Polichinelle, l'Auteur demandé à voir, poliſſonerie, 49.
Pologne, (Hiſtoire générale de) 57.
Pompadour, (Mde. la Marquiſe de) favoriſe les Gens de Lettres, 24. Impromptu de Mr. de Voltaire au ſujet de cette Dame, 2. Son portrait, 20.
Pont-Neuf, (Hiſtoire générale du) 54.
Porte-feuille rendu, roman, 33.
Pot pourri, (Le) ouvrage de ces Dames & de ces Meſſieurs, 13.
Pouilly, (Mr. de) ſa Théorie des ſentimens agréables, 5.
Prévention, (La Fauſſe) Comédie, 46.
Privat de Fontanilles, (Mr.) ſon Poëme de Malte, 35.
Provincial à Paris, (Le) Comédie, 55.
Pruſſe, (Le Roi de) Vers de S.M. 55.
Puiſeaux, (L'Aveugle du) trait de lui, 33.
Puvignée, (Mdle.) 19.
Pyrénées, (Hiſtoire des Négociations & du Traité de Paix des) 66.

TABLE

R.

RAkoczi, (Le Prince) ſon Teſtament politique & moral, 66.

Rameau, (Mr.) ſon Opéra de Zaïs, 8. Son acte de Pygmalion, 19. Sa Platée, vers à ce ſujet, 26. Sa Naïs, 31. Son Zoroaſtre, 44. Sa Démonſtration du Principe de l'Harmonie, 53.

Raynal, (Mr. l'Abbé) ſon hiſtoire du Parlement d'Angleterre, 4.

Réaumur, (Mr. de) fait abattre la cataracte à une aveugle née, 33. Ses Poulets, ſes Fours de fumier, ſon Thermomètre au beurre, 43. Sa glace inflammable, 51.

Recluſières de Vénus, petit poëme, 63.

Réveil de Thalie, (Le) comédie, 57.

Riccoboni, (Mr. François) ſon Art du Théatre, ſon idée ſur l'expreſſion, 52.

Richelieu, (Mr. le Maréchal de) Epitre qui lui eſt adreſſée, ſon aventure de la Cheminée, 22.

Rime riche en françois fauſſe en hollandois, 59.

Robbé, (Mr.) ſes vers à ſon médecin, 29.

Roi, (Mr.) ſon opéra des 4 Parties du Monde, 17. Ses vers à Mr. de Voltaire, 23. Mot de lui ſur Mr. de Voltaire, 40.

Rouge, (des femmes) la quantité qu'elles en mettent aujourd'hui, 21.

Roule, (l'Hotel du) ce que c'eſt, 63.

Rouſſeau, (Le grand) ſes Lettres, ſon caractère, trait de ſes Lettres, ſon épigramme ſur Rameau, 36. ſur Mr. de Voltaire, 38. Deux nouveaux volumes de ſes Lettres, 66.

Rouſſeau, de Toulouſe, (Mr.) ſa tragédie de Bucéphale, 11. Sa Ruſe inutile, 42.

Salon,